

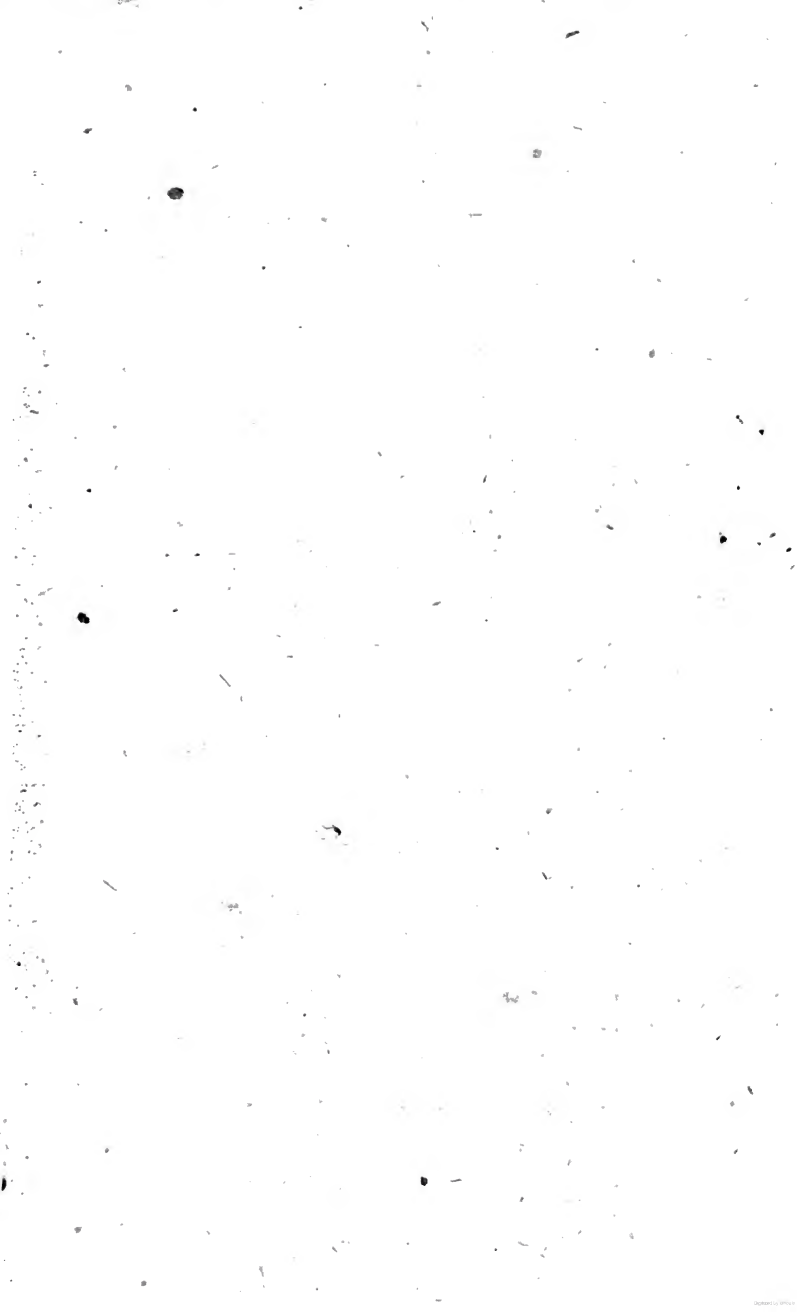


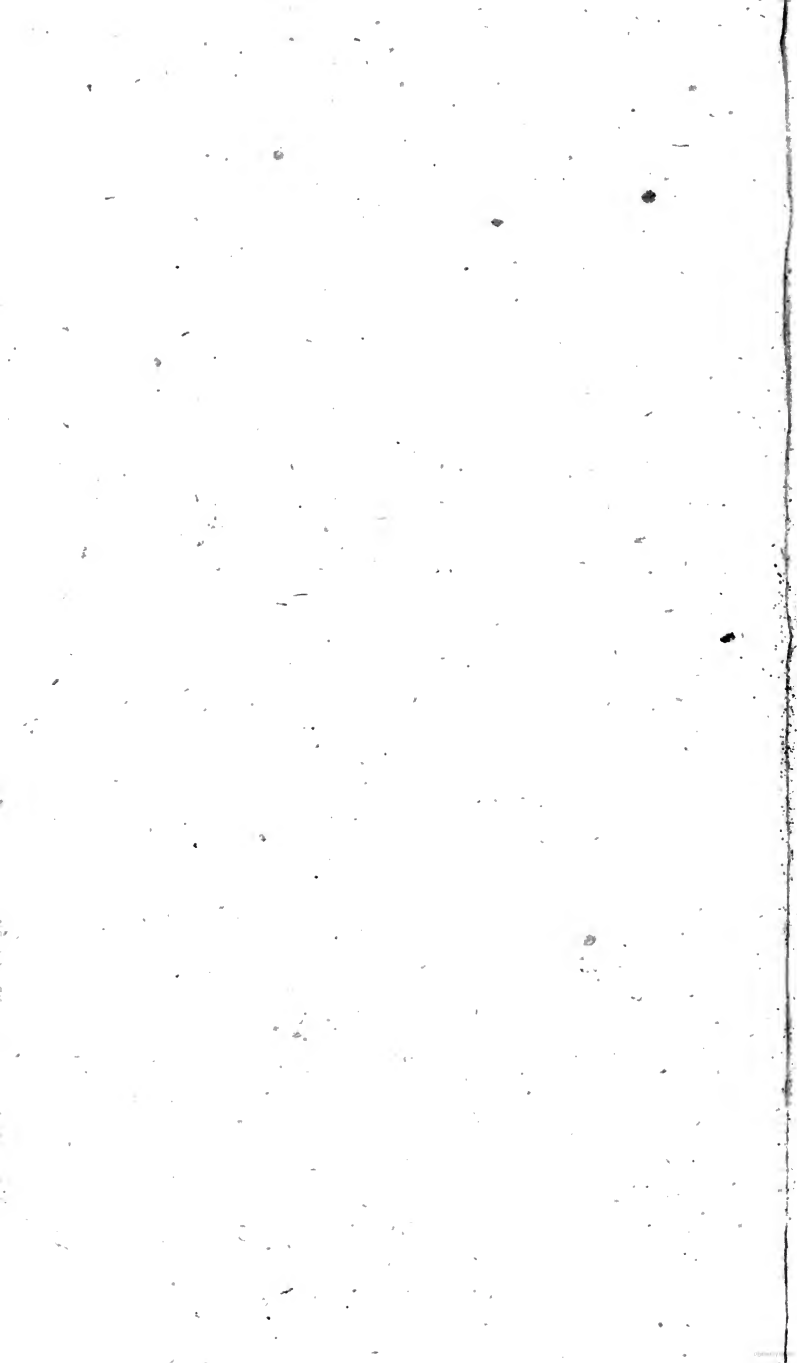
4xv. B. 6.

148.  
H.  
SH.

230  
H  
14







# HISTOIRE DE LA VIE DE JULES CESAR,

SUIVIE  
D'UNE DISSERTATION  
SUR LA LIBERTÉ,

*Où l'on montre les avantages du Gouvernement  
Monarchique sur le Républicain.*

DÉDIÉE A MADAME LA MARQUISE  
DE POMPADOUR.

*PAR le Sieur DE BURY.*

TOME SECOND.



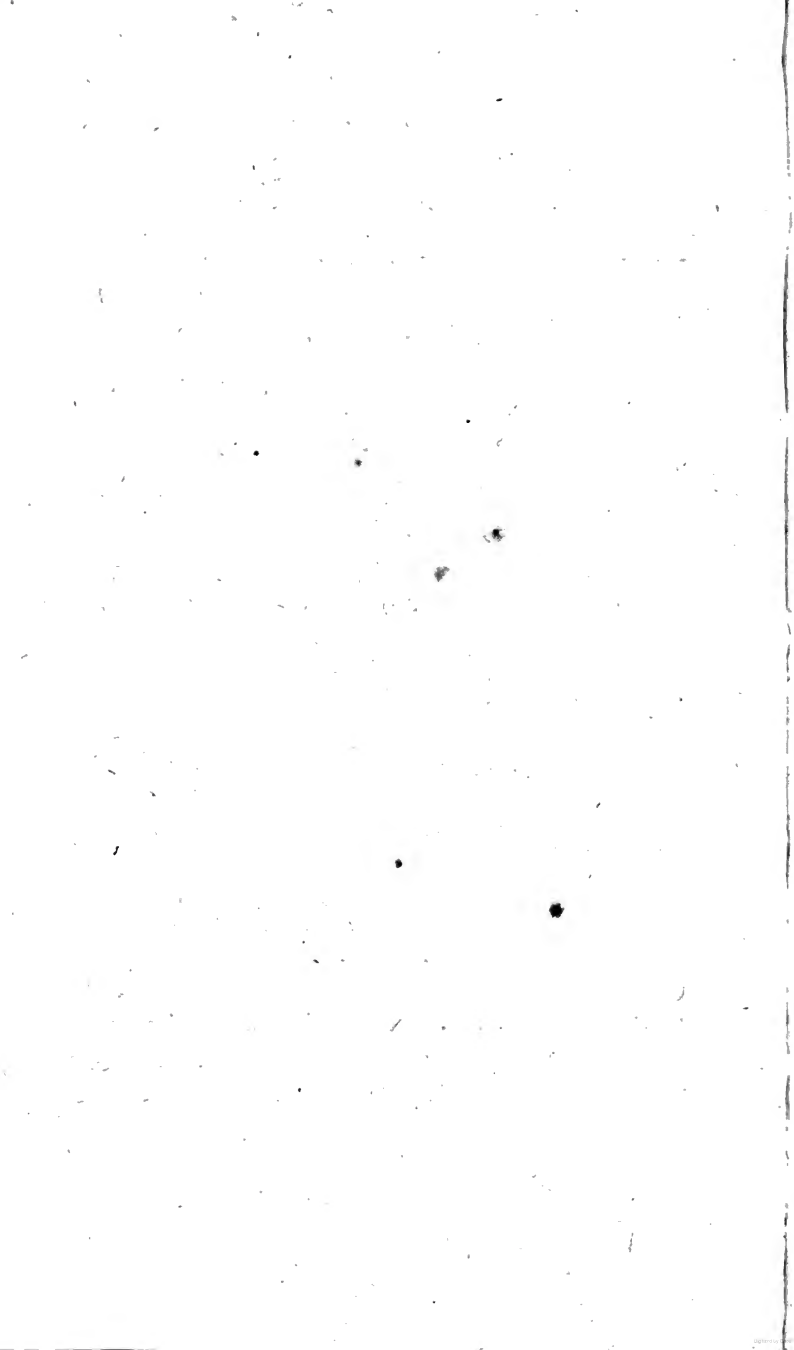
A PARIS,

Chez DIDOT, l'aîné, Libraire & Imprimeur,  
Rue Pavée, près du Quai des Augustins,  
à la Bible d'or.

---

M. D C C. L V I I I.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# LA VIE DE JULES CÉSAR.

---

## LIVRE SIXIEME.

**C**OMME César avoit résolu de se rendre à Rome avant que de partir pour l'Espagne , il voulut avoir une entrevue avec Cicéron. Il le vit effectivement dans la Ville de Formies , sur le chemin de Rome. Cicéron rendit compte à Atticus de cette visite dans une de ses lettres. » J'ai observé , lui » dit-il , les deux choses que vous » m'aviez recommandées: J'ai parlé à » César d'une manière plus propre à » m'en faire estimer , qu'à m'attirer » des remerciemens , & je lui ai refusé » constamment d'aller à Rome: mais » j'avois grand tort de croire qu'il rece-

*Tome II.*

A

» vroit bien mès excuses ; il ne pou-  
» voit les recevoir plus mal. Vous ab-  
» senter, m'a-t-il dit, c'est me condam-  
» ner hautement , & donner lieu à plu-  
» sieurs personnes de suivre votre exem-  
» ple. Je lui ai répondu qu'ils n'avoient  
» pas les mêmes raisons que moi. Après  
» bien des objections & des répliques ,  
» il m'a proposé d'aller à Rome pour  
» travailler à un accommodement.  
» Mais , lui ai-je dit , pourrai-je parler  
» avec liberté ? Croyez - vous donc ,  
» m'a-t-il répondu , que je prétende  
» vous dicter ce que vous aurez à dire ?  
» Eh bien , ai-je repris , je tâcherai de  
» persuader au Sénat qu'il ne faut pas  
» porter la guerre en Espagne , ni faire  
» passer des troupes dans la Grece , &  
» j'ajouterai d'autres réflexions sur le  
» triste état où est réduit Pompée. Je ne  
» veux point , m'a-t-il dit , qu'on tienne  
» ce langage. Je m'en étois défié ; lui  
» ai-je répondu , & c'est la raison qui  
» m'empêche d'aller à Rome , car je  
» ne pourrois pas me dispenser de par-  
» ler naturellement , & d'ajouter d'au-  
» tres explications qui ne vous plai-  
» roient pas davantage. Enfin , pour se  
» tirer de cet embarras , il s'est réduit  
» à me prier d'y penser encore. Je suis  
» persuadé qu'il est parti fort mécon-  
» tent , mais en récompense , je suis

» fort satisfait de moi. J'ai pensé oublier  
» de vous rapporter ses dernières paro-  
» les , qui m'ont fait plus de peine que  
» tout le reste. Si vous ne voulez-pas ,  
» m'a-t-il dit , que je me serve de vos  
» conseils , je serai obligé d'en prendre  
» d'autres , & d'en venir , peut-être , à  
» de fâcheuses extrémités.

Quoiqu'on ait toujours accusé Cicéron d'avoir peu de courage , la fermeté avec laquelle il parla à César en cette occasion fait voir qu'il n'en manquoit pas. Il parle , pour ainsi dire , à son Maître ; il parle à son Vainqueur , qui auroit pu le punir de lui résister avec tant d'opiniâtreté , mais rien ne peut l'engager dans une démarche contraire à la probité dont il a toujours fait profession. Il pouvoit tirer de grands avantages de l'amitié de César , s'il avoit voulu prendre son parti. César desiroit avec ardeur le suffrage de Cicéron , qui eût été d'un grand poids pour lui , dans la situation où étoient les choses. Comme il connoissoit sa vertu , il lui rendoit justice dans le fond de son cœur , & ne pouvoit s'empêcher de l'estimer. César appréhendoit , sans doute , la prudence de Cicéron & la solidité des conseils qu'il pouvoit donner à Pompée , puisqu'il fit encore , depuis , de nouveaux efforts pour l'empê-

cher de l'aller joindre. César lui écrivit ;  
& rien n'est plus pressant que ses instances.

*César, Empereur, à Cicéron, Empereur.*

» Quoique je vous connoisse trop  
» de prudence pour prendre un mauvais  
» parti , j'ai cru que notre amitié ne  
» me permettoit pas de négliger le bruit  
» qui s'est répandu. Je vous conjure de  
» ne pas suivre Pompée , aujourd'hui  
» que ses affaires sont en si mauvais or-  
» dre , puisque vous n'avez pu vous y  
» résoudre lorsqu'elles paroissoient bien  
» établies. Les événemens ayant tourné  
» si heureusement pour moi , vous agi-  
» riez également contre les devoirs de  
» l'amitié & contre vos propres intérêts ,  
» si vous ne cédiez pas à la fortune. Il  
» paroîtroit d'ailleurs que ce ne seroit  
» pas la bonne cause qui vous auroit  
» déterminé. Elle n'étoit pas moins  
» bonne lorsque vous avez refusé d'en-  
» trer dans le parti qui m'est opposé ,  
» & l'on ne manqueroit pas de croire  
» que j'ai fait , depuis , quelque action  
» que vous voulez désavouer publique-  
» ment.

Quelque tems avant la prise de Brin-  
des , Pompée avoit écrit à Cicéron en  
ces termes.



*Pompée le Grand , Proconsul , à M.  
T. Cicéron , Empereur.*

„ Si vous vous portez bien je m'en  
„ réjouis , j'ai lu avec plaisir votre let-  
„ tre , qui m'a fait voir que vous êtes  
„ toujours rempli du même zèle pour  
„ le salut de la Patrie. Les Consuls sont  
„ venus joindre les troupes que j'avois  
„ dans la Pouille. Je vous conjure , par  
„ l'attachement inviolable que vous  
„ avez toujours eu pour la République,  
„ de nous venir trouver pour délibérer  
„ de concert sur les remèdes qui con-  
„ viennent aux maux présens. Je suis  
„ d'avis que vous veniez en diligence  
„ par la voie d'Appius.

Les lettres que nous venons de rap-  
porter , & d'autres encore , écrites à Ci-  
céron , qui nous restent , tant de Pom-  
pée & de César , que de leurs autres  
amis , font connoître l'estime & la con-  
sidération qu'il s'étoit acquises. Les  
deux plus grands Capitaines du monde ,  
chacun à la tête d'une nombreuse ar-  
mée , se disputent l'empire de l'Uni-  
vers , qui doit être la récompense du  
plus heureux , du plus courageux , &  
du plus prudent ; ils se disputent en  
même tems la gloire d'avoir Cicéron  
dans leur parti. Ils ne recherchent pas

ses talens pour la guerre , ils n'en ont pas besoin , c'est son approbation qu'ils desirent : persuadés qu'ils sont que le mérite d'un si grand homme doit faire regarder comme la meilleure cause , celle pour laquelle il se fera déclaré. Ces empressemens de César & de Pompée font seuls l'éloge de Cicéron.

César , après l'entrevue qu'il avoit eue avec Cicéron , s'étoit rendu à Rome. La conduite qu'il avoit tenue avec ses ennemis , dans la conquête qu'il venoit de faire de l'Italie , avoit beaucoup rassuré ses Citoyens. Il trouva cette Ville plus tranquille qu'il n'avoit pensé. Il y fut reçu avec de grands témoignages d'affection , sur-tout de la part du peuple , qui le favorisoit beaucoup.

Aussitôt qu'il fut arrivé , il convoqua le Sénat , & il fut agréablement surpris d'y voir un assez grand nombre de Sénateurs. Dans le discours qu'il fit , il s'étendit beaucoup sur les affronts & les outrages qu'il avoit reçus de ses ennemis. Il représenta » qu'il n'avoit ja-  
» mais recherché des dignités extraor-  
» dinaires ; qu'il avoit attendu le tems  
» prescrit par les Loix pour obtenir le  
» Consulat ; que ses ennemis l'avoient  
» empêché de jouir de la faveur , qu'il  
» avoit obtenue du Peuple , d'en deman-  
» der un second quoiqu'absent ; que

» cette grace lui avoit été accordée sous  
» le Consulat de Pompée , qui n'auroit  
» pas dû y consentir , si elle n'étoit pas  
» conforme à la justice. Il représenta  
» qu'il croyoit avoir usé de beaucoup  
» de modération , lorsqu'il avoit offert  
» de licencier son armée , pourvu que  
» Pompé en fit autant ; que l'on avoit  
» mieux aimé jeter la République dans  
» le trouble & la confusion , en voulant  
» le forcer de licencier ses troupes  
» pendant que Pompée garderoit les  
» siennes ; que c'étoit dans le dessein  
» de le perdre qu'on lui avoit ôté deux  
» Légions , sous prétexte de la guerre  
» des Parthes , pour les donner à Pom-  
» pée. Il se plaignit de l'insolence & de  
» la dûreté avec laquelle on avoit traité  
» les Tribuns du Peuple , en les chas-  
» sant du Sénat & de la Ville , & que  
» l'on avoit témoigné pour lui le der-  
» nier mépris , en rejetant les condi-  
» tions pacifiques qu'il avoit propo-  
» sées , & en refusant les conférences  
» qu'il avoit demandées. Il pria les Sé-  
» nateurs de se joindre à lui pour l'ad-  
» ministration de la République. Il dé-  
» clara cependant que , si la crainte de  
» ses ennemis ou de Pompée les arrê-  
» toit , il se sentoit assez de force & de  
» courage pour s'en charger lui seul.  
» Ensuite il proposa d'envoyer des Am-

» bassadeurs à Pompée pour travailler  
» à la paix ; il dit qu'il s'embarassoit  
» peu du discours que Pompée avoit  
» tenu quelques jours auparavant dans  
» le Sénat , lorsqu'il avoit dit *que d'en-*  
» *voyer des Ambassadeurs , c'étoit re-*  
» *connoître la supériorité & l'autorité*  
» *de celui auquel on les députoit , &*  
» *qu'une pareille démarche marquoit de*  
» *la crainte de la part de celui qui la fai-*  
» *soit ;* que , pour lui , il pensoit qu'un  
» tel sentiment ne pouvoit partir que  
» d'un génie médiocre & d'un courage  
» peu assuré ; que comme il s'étoit tou-  
» jours proposé de s'élever au-dessus des  
» autres par les honneurs & les digni-  
» tés , il vouloit encore les surpasser en  
» justice & en équité ». Le Sénat ap-  
prouva la proposition d'envoyer des  
Ambassadeurs , mais personne ne vou-  
lut se charger de la commission , par-  
ceque Pompée , avant que de sortir de  
la Ville , avoit déclaré qu'il regarderoit  
également comme ses ennemis ceux  
qui resteroient à Rome , & ceux qui  
seroient dans le camp de César.

Après avoir passé trois jours en con-  
férences inutiles , César voyant que  
personne n'osoit se rendre à ses invita-  
tions , se prépara à quitter la Ville  
pour se rendre en Espagne. Il se fit pré-  
céder par la meilleure partie de ses  
troupes ;

troupes; mais avant que de les joindre, il voulut s'emparer du trésor public. Les amis cachés, que Pompée avoit à Rome, fusciterent le Tribun Metellus pour s'opposer au dessein de César; il lui alléqua que ce trésor étoit destiné pour les besoins pressans de la République, & que les Loix défendoient d'y toucher.

*Le tems des Loix, & celui des armes, sont bien différens; lui dit César; si ce que je veux faire te déplaît, retire-toi, la guerre ne souffre pas de pareilles contradictions; quand nous aurons posé les armes, & que la République sera tranquille, alors tu auras la liberté de parler, & d'invoquer le pouvoir des Loix. Tu ne dois pas ignorer que ce trésor étoit destiné pour servir, en cas de guerre, contre les Gaulois; je les ai soumis, j'en puis disposer. Reconnois que je te fais grace, de ne pas user contre toi de toute mon autorité, & de ne te pas punir, ainsi que tous ceux qui, après avoir quitté mon parti, sont tombés entre mes mains.*

Après ces paroles, il se rendit au trésor; & comme personne ne se mettoit en devoir de lui en remettre les clés, il ordonna aux Soldats qui l'accompagnoient d'en briser les portes. Metellus voulut encore s'y opposer; mais César en colere, haussant la voix, *retire toi, lui dit-il, si tu veux conserver ta vie;*

*apprends, jeune homme, qu'il m'est plus facile de te la faire ôter, que de t'en menacer.* Metellus épouvanté se retira sur-le-champ, & César s'empara des richesses immenses qu'on avoit accumulées depuis la fin de la seconde guerre Punique.

L'or & l'argent, que César avoit tirés du trésor, le mirent en état de continuer la guerre avec plus de facilité, sans être obligé de lever de nouveaux subsides sur les Peuples; ainsi tout concouroit à faire réussir ses projets, & à le conduire à la souveraine puissance. Ces richesses furent employées à s'attacher ses Officiers & ses Soldats. N'ayant pas besoin d'argent, & ne pillant pas les Provinces qui lui obéissoient, elles restèrent dans le devoir, au lieu que Pompée, après l'imprudence qu'il avoit eue d'abandonner ce trésor à César, se trouva dans la disette. Ses Lieutenans tyranniserent les Peuples, ses Soldats désoleurent les Provinces, le parti de Pompée se fit détester, & lorsque César parut pour lui faire la guerre, toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes, & il demeura vainqueur.

Tout le monde fut surpris de la résolution que César avoit prise, de commencer la guerre par la conquête de l'Espagne, & de ce qu'il s'éloignoit si



fort de Pompée ; qu'au lieu de le suivre, avec son activité ordinaire, il lui donnoit le tems de se fortifier au-delà de la mer, de s'emparer de toutes les forces de l'Orient, & de toutes les armées navales de la République. Mais les plus éclairés reconnoissoient dans la conduite de César une sagesse & une prudence qui devoient bientôt le rendre le maître. Les troupes qu'il commandoit étoient les meilleures de la République ; il y avoit joint un corps considérable d'Infanterie, & sur-tout de Cavalerie ; composée de ces braves Gaulois, qu'il avoit eu tant de peine à soumettre, & que neuf années de guerre avoient parfaitement instruits en l'art militaire. Il étoit sûr que les troupes que Pompée alloit ramasser dans l'Orient, amollies par les délices de la Grece & de l'Asie, où la tranquillité régnoit depuis long-tems, ne pourroient résister aux siennes ; d'ailleurs, s'il avoit suivi Pompée, il appréhendoit qu'après l'avoir vaincu, il ne le forçât de se retirer en Espagne, pour y recommencer la guerre. Il y auroit trouvé une armée considérable, toute composée de Soldats vétérans & aguérís. Pompée avoit acquis une grande autorité dans ce Royaume, où il avoit long-tems fait la guerre ; il l'avoit toujours gouverné de-

puis par lui-même, ou par ses Lieutenans, & son nom y étoit en grande vénération. Aussi César, qui avoit reconnu la faute que Pompée avoit faite, de ne se pas retirer en Espagne, résolut de s'en emparer lui-même, avant qu'on eût pensé à s'y opposer. D'ailleurs, si Pompée avoit été battu en Espagne, comme il étoit maître de toutes les Flottes, il lui eût été facile de se retirer en Afrique ou en Grece, pour y renouveler la guerre. César étoit si sûr de la réussite de son projet, qu'il dit, en partant de Rome, qu'il alloit combattre une armée sans Général, pour revenir ensuite contre un Général sans armée. L'événement justifia sa conduite, car dans l'espace de quarante jours, il se rendit maître de l'Espagne, sans perte d'aucuns de ses Soldats; & les ayant ensuite menés contre Pompée, il n'eût pas de peine à le vaincre à la Bataille de Pharsale, qui décida la querelle entre ces deux grands hommes.

César, après avoir mis ordre aux affaires de Rome, en partit, pour se rendre en Espagne, dans le dessein d'en chasser Afranius & Petrejus, Lieutenans de Pompée. Ces Généraux avoient à leur disposition les troupes les mieux disciplinées, & les plus aguerries de toutes celles qui suivoient le parti de



ompée ; mais elles étoient conduites par des Chefs dont César faisoit peu de cas. Ce n'étoit pas sans raison qu'il avoit si bonne opinion de cette armée ; elle étoit , pour la plus grande partie , composée de Soldats Espagnols , qui avoient vieilli sous les Enseignes Romaines , depuis que Sertorius , soutenant les restes de la faction de Marius contre Silla , s'étoit emparé de ces provinces.

La Nation Espagnole a fait une si belle figure dans l'Histoire , qu'il ne sera peut-être pas hors de propos de l'arrêter un moment , pour faire connoître son caractère , & l'estime que les Romains faisoient de sa valeur.

Caractère  
de la Nation  
Espagnole.

La conquête de cette belle partie de l'Europe avoit coûté beaucoup de sang aux Carthaginois & aux Romains ; ces deux Puissances s'en étoient long-temps disputé la possession : enfin , les Romains en étoient demeurés les maîtres , après la ruine de Carthage. Ils l'avoient divisée en deux Gouvernemens : le premier , qu'on appelloit l'Espagne citérieure , comprenoit toute cette partie de l'Espagne , qui s'étend depuis les Pyrénées , jusqu'à la moitié de la Castille , & une partie du Portugal ; & le second , connu sous le nom d'Espagne ultérieure , étoit composé de

l'autre partie de la Castille , des Royaumes d'Andalousie , de Murcie , de Grenade , & du surplus du Portugal. Cette seconde partie , dans laquelle étoient situées les Villes de Cadix & de Carthagene , qui faisoient alors presque tout le commerce des deux Mers , étoit la plus riche & la plus fertile.

Lorsqu'on a lu avec attention les monumens qui nous restent de l'Histoire de la Nation Espagnole , on ne peut s'empêcher de lui donner les éloges qu'elle mérite. Il regne , dans son caractère , une grandeur de courage & une noblesse de sentiment dont elle ne s'est jamais démentie ; c'est dans l'histoire Romaine que nous puisons les premières connoissances des belles qualités des Espagnols. Nous les voyons toujours en guerre avec les Romains & les Carthaginois qui se disputent la gloire de les assujettir. Comme ils étoient plus savans qu'eux en l'art militaire , ils avoient presque toujours l'avantage ; mais il sembloit que la terre d'Espagne , arrosée du sang de ses Soldats , en produisoit de nouveaux tous prêts à vanger ceux que la guerre avoit moissonnés. Les conquêtes , que les Carthaginois & les Romains faisoient sur cette Nation , étoient toujours mal affermies ; malgré les armées nombreuses qu'ils

employoient pour la soumettre, elle secouoit son joug avec tant de violence, qu'elle faisoit payer cher à ses vainqueurs les victoires qu'ils obtenoient sur elle.

Cependant il fallut à la fin céder à l'expérience & à la fortune des Romains; ils se rendirent Maîtres de toute l'Espagne après en avoir chassé les Carthaginois; mais leur domination y eût été de peu de durée, s'ils n'avoient adouci la perte de sa liberté par la sagesse de leur gouvernement. Le grand Scipion fut le premier qui fit goûter aux Espagnols les fruits de la paix par sa modération, sa douceur & sa continence. Il ne chercha à venger sur eux la mort de son pere, celle de son oncle, & la défaite de leur armée, qu'en travaillant à les rendre heureux. Cependant, malgré la dépendance dans laquelle ils étoient, leur humeur martiale se réveilloit souvent, sur tout lorsqu'ils étoient conduits par d'habiles Généraux. La guerre de Sertorius en fournit une belle preuve. Ce grand Capitaine conduisit leur courage avec tant de prudence & d'habileté, que Metellus, & ensuite Pompée, eurent bien de la peine à les vaincre, &, sans la trahison de Perpenna, qui assassina Sertorius, Pompée n'auroit pas triomphé si aisément des Espagnols.

Cette Nation , naturellement reconnoissante , conserva toujours le souvenir des bienfaits qu'elle avoit reçus de Pompée après sa victoire. Elle embrassa ses intérêts dans la guerre civile. Le premier & le plus éclatant exploit de César dans cette guerre fut la conquête de l'Espagne. Depuis la défaite de Pompée les Espagnols soutinrent avec tant de valeur le parti de ses enfans , sur-tout à la bataille de Munda , que César pensa y perdre toute sa gloire avec la vie , comme il en convenoit lui-même.

La Nation Espagnole n'a point éprouvé d'altération dans son caractère , malgré les changemens arrivés chez elle. Lors de la destruction de l'Empire Romain , elle fut , comme les autres Nations , en proie à l'irruption des Barbares. Ces sortes d'invasions changent ordinairement , pour un tems , les mœurs des Peuples subjugués , mais leur véritable génie ne se détruit jamais , & les descendans des vainqueurs sont obligés de prendre insensiblement les inclinations des vaincus. Les Vandales & les Goths, qui s'établirent en Espagne, eurent bientôt perdu leur férocité , & l'on vit renaître , dans leurs enfans , les belles qualités qui forment le véritable caractère de la Nation Espagnole: Elle a toujours eu , pour ses Princes , un

amour , un respect & un attachement qui vont presque jusqu'à l'adoration. On n'a point vu chez elle de ces révolutions horribles qui ne réussissent qu'à force de crimes. L'honneur , le courage , la probité & les autres vertus brillent avec éclat dans ses annales. La fraude , la trahison , la perfidie sont des monstres inconnus chez elle. » Je brûlerai ma maison , dit un jour un Seigneur Espagnol à l'Empereur Charles V , lorsque cet homme , qui a trahi son Maître & que vous m'avez ordonné d'y loger , en fera sorti ». César connoissoit si bien la fidélité de cette Nation , qu'il lui confia la garde de sa personne lorsqu'il fut parvenu à l'Empire.

Sans entrer dans le détail des guerres que cette brave Nation eut à soutenir pendant plus de deux cens ans pour le maintien de sa liberté , il suffira de rapporter ce qui s'est passé en Espagne dans le cours de la seconde guerre punique entre les Romains & les Carthaginois.

Les Scipions , Publius & Cnæus ayant été défaits & tués par les Espagnols , soutenus des Carthaginois , Lucius Marcius , Général Romain , forma une nouvelle armée , leur donna une grande bataille , dans laquelle il leur tua trente-sept mille hommes.



Quelque tems après , Scipion l'Africain , étant venu commander en Espagne , leur livra plusieurs combats , qui coûtèrent aux Espagnols plus de cinquante mille hommes. Lorsqu'il croyoit avoir subjugué l'Espagne , Asdrubal , Capitaine Carthaginois , trouva le moyen de lever une armée de plus de soixante mille hommes , presque tous Espagnols , de lui faire passer les Pirenées & les Alpes , & de la conduire en Italie , au secours de son frere Annibal. Les Consuls Livius & Nero battront cette armée , & Asdrubal fut tué. » Il sembloit , dit Tite-Live , que , lorsqu'il passa en Italie , il eût épuisé l'Espagne d'hommes & de troupes « : mais , quelque tems après , Hannon & Magon , deux autres Généraux Carthaginois y renouvelèrent la guerre. Hannon fut tué , & Magon fut chassé de l'Espagne. Les Carthaginois , acharnés à la conservation de ce beau pays , firent , de nouveau , soulever les Espagnols ; ils leverent une armée de soixante-dix mille hommes , avec laquelle ils attaquèrent Scipion. Il est vrai que ces Soldats , nouvellement levés , n'étant pas assez aguerris , & ne portant avec eux que leurs armes & leur courage , furent entièrement défaits. Tous ces événemens , arrivés en moins de

quatre années , ont donné lieu à cette réflexion de Tite-Live , „ qu'il n'y avoit point de Nation dans le monde qui trouvât dans son courage plus de ressources , pour renouveler la guerre après ses défaites , que la Nation Espagnole “. Il nous apprend que lorsqu'Annibal descendit en Italie pour faire la guerre aux Romains , la plus grande partie de son armée étoit composée d'Espagnols ; qu'ils en faisoient toute la force ; qu'il les avoit si bien disciplinés , que , sans eux , il n'eût jamais remporté tant de victoires sur les armées Romaines , & qu'ils eurent le principal honneur des Journées de Trébie , de Trasimene & de Cannes. Suivant cet Auteur , cette Nation étoit si courageuse , elle avoit tant de passion pour la guerre , que , dans une occasion où Scipion avoit fait un grand nombre de prisonniers , ce Général les renvoya sans rançon , après les avoir désarmés ; ils en furent si indignés , qu'un grand nombre se donna la mort , de désespoir d'être privés de leurs armes. *Gens ferox , nullam vitam sine armis putat.* On peut regarder l'Histoire de Tite-Live comme un magnifique monument érigé à la gloire de cette Nation. Pour faire voir avec quelle constance & quelle fidélité elle con-

serva l'alliance qu'elle avoit contractée avec les Romains , il fait la description du siège de Sagunthe , un des plus mémorables de l'antiquité. Il dit que cette Ville fut assiégée par Annibal , à la tête de plus de cent cinquante mille hommes ; qu'elle fut défendue par les Espagnols pendant huit mois avec un courage , une valeur & une opiniâtreté sans exemple ; qu'enfin la Ville ayant été prise d'assaut , une partie des habitans se brûlerent avec leurs femmes , leurs enfans & leurs plus précieux effets , sans vouloir se rendre au vainqueur , & que les autres combattirent jusqu'à la mort.

Après la seconde guerre punique , les Romains , honteux d'avoir été battus trois fois par les Espagnols , & ne voulant pas ratifier les traités que leurs Généraux Popilius & Mancinus avoient faits pour conserver les armées Romaines , qui avoient été dépouillées d'armes & de bagages , furent obligés d'envoyer en Espagne le fameux Scipion l'Africain , qui assiégea la Ville de Numance , & ne put la prendre que par famine. Les Numantins , ayant mieux aimé périr que de se rendre , mirent le feu à leur Ville , & s'y consumèrent avec toutes leurs richesses.

On a reproché à l'Espagne les excès



qui ont été commis dans la conquête du nouveau Monde : mais si l'on considère quels étoient ceux qui s'y laissent emporter , on ne les imputera pas au corps entier de la Nation , & on lui rendra la justice de penser qu'elle n'y avoit point de part. Ceux qui firent cette conquête , étoient des aventuriers , des gens sans aveu , comme il s'en trouve dans tous les Etats. Leur indigence , & peut-être leurs crimes , les avoient chassés de leur pays , pour aller chercher fortune aux extrémités du monde. Le hasard leur ayant procuré la découverte d'un pays riche & fertile , ils s'abandonnerent peut-être avec trop d'ardeur à l'avarice & à leurs autres passions. Il est bien difficile d'arrêter la licence , lorsque le Soldat a le fer dans les mains , & l'or devant les yeux. Ils étoient trop éloignés de la vue de la Nation , & le mal se trouva fait avant qu'elle pût y apporter les remèdes nécessaires , dont elle a usé dans la suite. Si l'on examinoit la conduite des autres Nations , qui ont cherché hors de l'Europe de nouveaux établissemens , elles ne seroient peut-être pas plus exemptes de reproches.

D'ailleurs , la Nation Espagnole étoit dans ce tems-là extrêmement jaloufée ; je ne doute pas qu'on n'ait surchargé

les portraits qu'on en a tracés. La Maison d'Autriche étoit alors si brillante, sa gloire avoit été portée si haut par l'Empereur Charles V, l'un des plus grands Princes de l'Europe, que l'Espagne excitoit l'envie des autres Nations. Combien d'Historiens, aveuglés par un faux zele, alterent & déguisent les faits, pour relever la gloire de leurs compatriotes, & rabaisser celle de leurs voisins? Ce n'est pas sur des libelles, enfantés par la jalousie, qu'on doit juger d'une Nation; & malgré ceux qui ont été publiés contre les Espagnols, on ne se lassera jamais d'admirer, dans la conquête des Indes, le courage, la fermeté, & la persévérance, qui ont rendu cette Nation maîtresse d'un si beau pays, & d'un si vaste Empire.

On l'accuse encore de paresse & de fainéantise; mais avec un peu de réflexion, il est facile de reconnoître qu'elle est moins conduite par goût pour l'oïfiveté, que par une certaine grandeur d'ame qui craindroit de s'abaisser jusqu'aux arts mécaniques. *Corpora hominum*, dit Justin, en parlant des Espagnols, *ad inediam laboresque, animi ad mortem parati. Dura omnibus & adstricta parcimonia*. Les Espagnols savent également souffrir la faim

& le travail ; la mort ne leur fait point de peur ; ils sont d'une excessive sobriété , ils méprisent le luxe , & ne connoissent d'occupation digne d'eux , que celle qui peut leur procurer de la gloire.

Au surplus , je n'ai pas prétendu avancer que cette Nation fût sans défauts : celle-ci , comme les autres , a les siens particuliers ; les hommes sages , dont elle est composée , sauront bien se rendre justice sur cet article ; mais ceux de l'Espagnol , quels qu'ils soient , n'effaceront jamais ses belles qualités , je veux dire la générosité , la bravoure , & la magnanimité qui le caractérisent ; & s'il a dans quelques occasions porté trop haut la fierté , c'est le foible ordinaire à toutes les Nations , d'outrer quelquefois les vertus.

J'ai cru devoir cet éloge impartial à une Nation estimable à tous égards , qui partage avec nous le bonheur d'être si sagement gouvernée par des Princes de l'Auguste Maison de Bourbon.

César étant arrivé dans les Gaules , pour se rendre en Espagne , avoit pris sa route par la Provence , dans le dessein de se rendre maître de Marseille. Cette Ville , sollicitée par L. Domitius

Ahenobarbus (1), que Pompée y avoit envoyé avec des troupes & des vaisseaux, avoit quitté le parti de César, malgré les bienfaits qu'elle avoit reçus de lui pendant la guerre des Gaules. Il auroit bien voulu en faire le siège en personne ; mais comme elle étoit extrêmement fortifiée, & qu'elle pouvoit l'arrêter long-tems, il aima mieux aller tout de suite en Espagne. Avant que de partir, il ordonna de construire en diligence douze Galeres, dont il donna le commandement à D. Brutus, pour empêcher les secours d'entrer dans le Port, & il donna à C. Trebonius (2) trois Légions, pour l'assiéger par terre.

Pendant que César faisoit travailler aux préparatifs du siège, il avoit donné à Caius Fabius, son Lieutenant, le Commandement de trois Légions, avec ordre de s'emparer des passages des Pyrénées, & de se rendre en toute diligence en Espagne : il l'avoit fait suivre par deux autres Légions, qui hivernoient dans les Provinces voisines, & il y avoit joint environ six mille hommes d'Infanterie Gauloise, trois mille Chevaux de la même Nation,

(1) Celui à qui César avoit si généreusement pardonné après la prise de Corfinium.

(2) Il fut depuis un des assassins de César.

qui l'avoient servi dans les guerres précédentes , avec un pareil nombre de la plus brave Noblesse , qu'il avoit levée dans les principales Villes de la Gaule.

L'armée , que Pretrejus & Afranius avoient sous leurs ordres , étoit composée de cinq Légions , avec quatre-vingt Cohortes d'Infanterie Espagnole , & six mille Chevaux. Ils étoient venus avec ces troupes au-devant de Fabius , & ils s'étoient avantageusement campés sous les murailles de la Ville de Lerida.

Fabius , en attendant l'arrivée de César , s'étoit campé sur les bords de la Segre ; il avoit fait jetter sur cette Riviere deux Ponts , à quatre mille pas de distance l'un de l'autre , par lesquels il envoyoit ses troupes au fourage de l'autre côté , parcequ'il avoit consommé ce qui étoit en-deçà de ce Fleuve. Les troupes ennemies faisoient à-peu-près la même chose , par la même raison , ce qui donnoit occasion à de fréquentes escarmouches , entre la Cavalerie des deux partis.

Un jour deux Légions de Fabius , qui escorteient ordinairement les Fourageurs , ayant passé le Fleuve , le Pont se rompit , par la violence des vents & la rapidité de l'eau , avant que la Cavalerie fut passée. Afranius & Petrejus , qui étoient campés au-dessous , s'étant

aperçus de cet accident par les débris de ce Pont que la Riviere emportoit , Afranius fait passer aussitôt, sur un autre Pont dont il étoit le maître , quatre Légions , & toute sa Cavalerie , & marche pour attaquer les deux Légions de Fabius. Lucius Plancus qui les commandoit , voyant venir de loin les Enseignes ennemies , se posta sur une éminence , & fit face de tous côtés. Quoique ses troupes fussent moins nombreuses de moitié , il soutint courageusement l'attaque des Légions & de la Cavalerie d'Afranius ; & pendant qu'ils étoient aux mains , on vit paroître les Drapeaux de deux Légions , que Fabius avoit fait passer sur son autre Pont , pour venir au secours des siens , ayant conjecturé que les ennemis voudroient profiter de l'avantage que cet accident leur offroit. L'arrivée de Fabius fit cesser le combat , & chacun se retira dans son camp.

Deux jours après , César arriva avec neuf cens chevaux , qui lui avoient servi d'escorte ; il fit aussitôt rétablir le Pont , qui avoit été rompu ; ensuite , après avoir reconnu le pays , il laissa six Cohortes à la garde du bagage & du camp , & marcha le lendemain , avec toutes ses troupes , à Lerida. Il s'arrêta vis-à-vis du camp d'Afranius , il y ran-



DE JULES CESAR. LIV. VI. 17  
gea son armée sur trois lignes , & lui  
présenta la Bataille.

Afranius de son côté fit sortir ses troupes ; mais voulant conserver l'avantage de son poste , il les rangea sur le penchant de la colline où il étoit campé. César voyant qu'Afranius ne vouloit pas descendre pour combattre en lieu égal , se retira à quatre cens pas de-là , pour y asseoir son camp.

Entre la Ville de Lerida & le camp d'Afranius , il y avoit une plaine , d'environ trois cens pas , & vers le milieu étoit une éminence , dont César vouloit se rendre le maître , pour ôter aux ennemis la communication avec la Ville , & les empêcher d'en tirer des vivres. Dans le dessein de s'en emparer , il fait sortir trois Légions de son camp , les range en bataille en lieu convenable , fait avancer les premiers rangs , & leur ordonne d'occuper cette hauteur. Afranius , voyant ce mouvement , détache aussitôt les Cohortes qui étoient de garde à la tête de son camp , & les envoie par un plus court chemin s'emparer de cette éminence. Y étant arrivés les premiers , & ayant l'avantage du lieu , ceux de César furent repoussés , & obligés de regagner le gros des Légions. César voyant , contre son attente , revenir ses Soldats étonnés , con-

duit lui-même à leur secours la neuvième Légion, après l'avoir exhortée à faire son devoir ; elle repousse les ennemis , leur fait tourner le dos , les oblige à se retirer , & s'empare de ce poste ; mais cette Légion , voulant réparer la honte que ses camarades avoient essuyée , poursuit les ennemis jusqu'au pied de la montagne sur laquelle la Ville étoit assise ; la franchit hardiment , & s'engage dans un lieu désavantageux ; en sorte que , lorsqu'elle voulut faire retraite , elle fut poursuivie à son tour par les ennemis , qui la pressoient de haut en bas. Le terrain où l'on se battoit , n'avoit de largeur qu'autant qu'il en falloit pour ranger trois Cohortes en bataille ; les deux flancs en étoient tellement escarpés , que la Cavalerie que César avoit envoyée au secours des siens , n'y pouvoit pas monter pour les soutenir. On se battit avec beaucoup d'ardeur , pendant cinq heures de suite , parceque les Généraux des deux partis envoyoient continuellement de nouvelles troupes pour relever celles qui étoient fatiguées. Enfin les Soldats de César , après avoir épuisé tous leurs traits & leurs javelots , mirent l'épée à la main , & faisant un nouvel effort , obligèrent les ennemis de reculer ; ils les repoussèrent jusqu'aux murs de la



Ville, pendant que la Cavalerie de César ayant trouvé le moyen de franchir la montagne, & s'étant postée entre les combarrans, rendit la retraite plus facile & plus sûre. Chacun des deux partis se retira avec un égal avantage, mais Afranius demeura le maître du poste qui avoit été le sujet du combat; il le fit fortifier, & y mit un bon corps de troupes.

Quelques jours après, il arriva un accident, qu'il étoit impossible de prévoir; il s'éleva un si furieux orage, accompagné d'un vent de midi si violent, qu'il fit fondre les néges des montagnes voisines. On n'avoit jamais vu dans ces contrées une si prodigieuse crue d'eaux; elles enflèrent tellement la riviere de Segre, qu'elle se déborda bien au-delà de ses rives, & qu'elle emporta les deux Ponts que Fabius avoit fait construire. Cet événement causa de grands embarras à l'armée de César; elle étoit campée dans une grande plaine, située entre les rivières de la Segre & de la Senga, qui prennent leurs sources au pied des Pyrénées. L'inondation fut si considérable, que César se trouva enfermé entre ces deux rivières. Cette incommodité empêcha les Peuples qui avoient pris son parti de lui apporter des vivres; ils

commençoient à lui manquer , n'en ayant pû faire une grande provision , parcequ'Afranius avoit fait porter dans Lerida , & dans les Villes qui tenoient pour lui , tous les grains ; d'ailleurs , la saison n'étoit pas favorable pour faire usage des bleds qui étoient sur terre , parcequ'ils n'étoient pas encore dans leur maturité. Le bétail , qui auroit été d'une grande ressource , étoit très rare , les habitans l'ayant retiré dans des pâturages éloignés , & les convois qu'on lui amenoit de l'Italie & de la Gaule , étoient hors d'état de joindre son armée.

Il n'en étoit pas de même dans le camp ennemi , tout y étoit en abondance ; car outre les provisions qu'Afranius avoit faites , il en pouvoit encore tirer commodément de la Province , parceque le Pont de Lerida , dont il étoit le maître , lui ouvroit le pays d'au-delà de la Segre , où César ne pouvoit pénétrer. Il fit ses efforts pour reconstruire les Ponts , mais il n'en pût venir à bout , étant arrêté par la profondeur & la rapidité des eaux , & parceque ses Soldats ne pouvoient se mettre à couvert des traits que leurs ennemis , postés sur l'autre bord , leur lançoient continuellement.

Afranius , Petrejus , & leurs amis ,

enflés de cet avantage , qu'ils ne devoient qu'à un accident inopiné , avoient écrit ces nouvelles à Rome ; ils les avoient tellement exagérées , que l'on se persuada que la guerre étoit finie , & que César étoit perdu sans ressource. Tout le monde couroit en foule à la maison d'Afranius , pour féliciter sa famille de cet heureux événement. Plusieurs des principaux Citoyens sortirent de Rome , pour aller joindre Pompée ; les uns , afin d'être les premiers à lui porter ces bonnes nouvelles , & les autres , afin de ne pas paroître avoir été les derniers à se déclarer en sa faveur.

Sur ces entrefaites , Afranius fut instruit qu'il arrivoit à César un grand convoi , qui étoit arrêté sur le bord de la Segre ; c'étoient des Archers & des Frondeurs , & de la Cavalerie Gauloise , accompagnés d'environ six mille hommes , avec de nombreux bagages ; il y avoit plusieurs jeunes gens de famille , des enfans de Sénateurs & de Chevaliers Romains , & des Députés des Villes. Tout ce cortège marchoit assez en désordre , dans un pays où il se croyoit en sûreté , à cause de la proximité du camp de César. Afranius étoit parti pendant la nuit , avec trois Légions ; il s'étoit fait précéder par sa Cavalerie , qui , tombant inopinément

sur ce convoi , y causa quelque désordre ; mais la Cavalerie Gauloise s'étant mise en défense , donna le tems à ceux qu'elle escortoit de se retirer , & de se mettre en sûreté sur les montagnes voisines ; mais voyant paroître de loin les Enseignes des Légions , elle se retira , après avoir fait quelque perte.

Cependant l'armée de César étoit dans une extrême disette , le boisseau de bled s'y vendoit déjà cinquante deniers ( 1 ) , les Soldats manquoient de tout. Dans cette extrémité , ne pouvant faire construire aucuns Ponts , il ordonna à ses Soldats de faire de petits bateaux , semblables à ceux dont il avoit fait usage dans son expédition d'Angleterre. Les principales pièces étoient faites d'un bois fort léger , & le reste du corps étoit d'osier , couvert de cuir. Lorsqu'ils furent achevés , il les fit charger sur des chariots , & les fit conduire , pendant la nuit , à sept lieues de son camp. Il fit passer la rivière à une partie de ses Soldats , qui s'emparerent d'une hauteur qui se trouva sur le bord ; il la fit promptement fortifier , avant que les ennemis en fussent avertis ; il y posta une Légion , & en deux jours il établit un Pont sur la

( 1 ) Le denier étoit une petite piece d'argent , dont il seroit difficile de déterminer la valeur.

riviere , parceque ses Soldats travailloient en même-tems sur les deux rives ; par ce moyen , le convoi dont on a parlé le joignit , & l'abondance fut rétablie dans son armée.

Dans le même tems , les habitans d'Huesca , de concert avec ceux de Calahorra qui dépendoient d'eux , envoyèrent des Députés à César , pour se soumettre à lui , & recevoir ses ordres. Ceux de Tarragone , ainsi que deux autres Peuples voisins de Lerida , une partie de la Catalogne & du Royaume de Valence , suivirent leur exemple ; il leur demanda à tous des bleds & des vivres : ils lui en promirent , & les firent porter dans son camp ; & le bruit qui avoit couru de l'arrivée de Pompée par le détroit de Gibraltar & par la Mauritanie , avec de nombreuses troupes , s'étant dissipé , plusieurs Nations plus éloignées abandonnerent son parti pour suivre celui de César.

Toutes ces circonstances réunies commencerent à inquiéter Afranius & Petrejus ; ils craignirent de manquer eux-mêmes de vivres & de fourages , parceque César étoit fort supérieur en Cavalerie , ce qui les fit résoudre à se retirer , afin de porter la guerre dans l'Arragon , dont les habitans & leurs voisins , qui connoissoient peu César ,

étoient fort affectionnés à Pompée.

Dans cette vue , Afranius & Petrejus laissent quelques Cohortes d'Espagnols pour garder Lerida , & font passer la Segre à toutes leurs troupes. Tout ce que César put faire en cette occasion fut d'envoyer sa Cavalerie pour les harceler & retarder leur marche , parcequ'il avoit un trop grand tour à prendre pour aller passer sur le pont qu'il avoit fait construire , au lieu que les ennemis n'avoient que peu de chemin à faire pour arriver au fleuve de l'Ebre où ils vouloient se rendre. La Cavalerie de César , ayant donc passé la Segre à un gué qu'elle avoit découvert , se montre tout-d'un-coup à la vue de l'arrière-garde d'Afranius , qui avoit décampé sur le minuit , l'enveloppe de toutes parts , & l'empêche d'avancer.

Dès le point du jour l'Infanterie de César apperçut , des hauteurs voisines où elle étoit campée , sa Cavalerie aux mains avec cette arrière-garde, la presser vivement , & l'obliger de s'arrêter. On voyoit les ennemis tourner tête contre la Cavalerie de César , la charger avec leur Infanterie , la repousser , & ensuite se remettre en marche; mais ils étoient toujours suivis par cette Cavalerie.

A cette vue , on n'entendit par tout



le camp que des murmures , de ce qu'on laissoit échapper l'ennemi , & des plaintes , de ce qu'on vouloit traîner la guerre en longueur. Les Soldats de César pressoient leurs Centurions & leurs Tribuns d'assurer leur Général qu'il ne devoit épargner ni leurs travaux ni leurs peines pour l'augmentation de sa gloire ; qu'ils se sentoient assez de forces & de courage pour oser passer la riviere au gué où la Cavalerie l'avoit passée. César , touché du zele & de l'affection de tant de braves gens , craignoit de les exposer à la rapidité d'un fleuve large & profond ; cependant il résolut de profiter de leur ardeur ; il sépara de toutes les bandes les Soldats les plus petits , & ceux qui ne lui parurent pas assez robustes , il les laissa à la garde du camp avec une Légion. Ensuite il fit placer un grand nombre de chevaux de charge au-dessus & au-dessous du fil de l'eau , & il passa ainsi la riviere avec toute son armée. Le petit nombre de ceux qui fut emporté par le courant , fut repris & sauvé par la Cavalerie , sans perte d'un seul homme. L'ardeur de ses Soldats fut telle , que , quoiqu'il eût été obligé de prendre un détour de deux lieues , & qu'il eût perdu beaucoup de tems au passage de la riviere , il atteignit , avant les quatre heures du soir ,

l'ennemi , qui étoit en marche dès minuit.

Afranius & Petrejus , ayant apperçu de loin l'armée de César , furent dans un tel étonnement de cette diligence extraordinaire , qu'ils s'arrêtèrent sur les hauteurs voisines , & s'y rangèrent en bataille. César fit faire halte dans la plaine , pour laisser reprendre haleine à ses Soldats , ne voulant pas les exposer à combattre dans l'état de lassitude où ils étoient ; mais lorsque les ennemis voulurent se remettre en marche , il les suivit , il les obligea de s'arrêter & de camper plutôt qu'ils n'avoient résolu , & il campa lui-même sur une montagne voisine. Au milieu de la nuit César apprit qu'Afranius faisoit décamper son armée sans bruit , aussi-tôt il fit aussi donner l'ordre de décamper ; ce qui ayant été entendu par les ennemis , la crainte d'être obligés de combattre pendant la nuit chargés de bagages , ou d'être enfermés par la Cavalerie , dans des chemins étroits , les obligea de rentrer dans leur camp.

Le lendemain Petrejus sortit secrètement avec quelque Cavalerie , pour reconnoître le pays , pendant que de son côté César avoit détaché L. Decidius Saxa , pour le même dessein. Tous deux rapporterent , qu'après avoir traversé



une plaine de cinq mille pas , on trouvoit des lieux arides & montueux , & que celui qui s'en empareroit le premier , n'auroit pas de peine à empêcher les ennemis d'en approcher.

César décampa dès que le jour parut , & prit un grand détour , sans paroître tenir de route certaine. Sa marche étoit très laborieuse , par la difficulté de franchir de grandes vallées pleines de fondrières & de rochers escarpés qui embarrassoient les chemins. Ses Soldats étoient obligés de se donner leurs armes de main en main , & de se soulever les uns les autres pour s'aider à monter plus facilement , mais pas un ne se rebutoit ; ils regardoient comme la fin de leurs travaux l'espérance de couper les vivres à l'ennemi , & de l'empêcher de passer l'Ibère.

Cependant les Soldats d'Afranius , voyant la route que ceux de César prenoient , s'imaginèrent que le défaut de vivres les obligeoit de retourner à Lérída : ils sortirent gaïement de leur camp , en faisant de grandes huées & se mocquant d'eux ; mais lorsqu'ils virent l'armée de César tourner insensiblement sur la droite , ils se mirent à crier aux armes , & toutes leurs troupes prirent le chemin de l'Ibère. L'avantage qu'on devoit tirer de cette marche , devoit être

pour celui qui s'empareroit le premier des défilés & des montagnes : la difficulté étoit égale pour les deux partis ; César étoit retardé par les mauvais chemins , & Afranius , arrêté par la Cavalerie de César. Enfin César arriva le premier , & ayant trouvé au fortir des rochers une plaine , il s'y rangea en bataille. Afranius , dont l'arrière-garde étoit pressée par la Cavalerie de César , & qui vit l'ennemi devant lui prêt à le recevoir , ayant gagné une colline , s'y arrêta. Ensuite il détacha quatre Cohortes d'Infanterie Espagnole , pour aller s'emparer d'une haute montagne qui étoit à la vue des deux armées. Il avoit dessein de s'y rendre avec toutes ses troupes , pour gagner ensuite la Ville d'Octogèse par les hauteurs : mais dans le tems que ces troupes prenoient une route oblique pour arriver à la montagne , la Cavalerie de César parut , & les tailla en pieces après quelque résistance.

César avoit une occasion favorable de remporter un grand avantage sur ses ennemis : il étoit bien persuadé que l'armée d'Afranius , effrayée d'avoir reçu sous ses yeux un si grand échec , ne résisteroit pas long-tems , sur-tout étant enveloppée de tous côtés par sa Cavalerie. Tous les Lieutenans , les Tribuns

& les Centurions de son armée le sollicitoient de ne pas balancer à faire attaquer les ennemis ; ils lui représentèrent que ses Soldats ne demandoient qu'à en venir aux mains , pendant que ceux d'Afranius avoient donné plusieurs marques de la crainte dont ils étoient saisis ; qu'ils n'avoient pas donné de secours à leurs compagnons ; qu'ils n'osoient descendre de la colline sur laquelle ils s'étoient retirés ; qu'ils ne pourroient pas seulement soutenir le choc de la Cavalerie ; & qu'ils s'étoient ferrés autour de leurs Drapeaux , sans se mettre en peine de garder leurs rangs.

César leur répondit qu'il se flattoit que , sans combat , & sans répandre de sang , il viendrait à bout de ses ennemis , puisqu'il leur avoit coupé les vivres. Pourquoi , disoit-il , m'exposer à perdre , même dans la victoire , quelques-uns de mes Soldats ? Pourquoi verrois-je couverts de blessures de braves gens qui m'ont servi avec tant de zèle & d'affection ? Pourquoi tenter la fortune , sur-tout lorsqu'il n'est pas moins glorieux à un Général de surmonter ses ennemis par la prudence que par les armes ? Je suis touché de compassion , quand je considère que je ne pourrois être vainqueur , sans exposer à la mort un si grand nombre de citoyens , dont

je vois la perte inévitable, lorsque je puis les conserver par une victoire moins sanglante. La modération de César étoit désapprouvée par la plupart de ses Soldats: ils disoient hautement entr'eux, que puisqu'il laissoit échapper une si belle occasion de vaincre, ils n'iroient pas au combat, lorsqu'il voudroit les y conduire. Malgré ces murmures, non-seulement il persista dans sa résolution, mais il s'éloigna même du lieu où il étoit, pour diminuer la crainte de ses ennemis, & leur donner le tems de se remettre. Afranius & Petrejus profitèrent de ce mouvement pour se camper plus commodément, & pour se retrancher. César, content de leur avoir fermé le chemin de l'Ibère, disposa des corps de gardes sur toutes les montagnes voisines, & approcha son camp le plus près qu'il pût de ses ennemis. Le lendemain leurs Généraux se trouverent fort embarrassés sur le parti qu'ils avoient à prendre; ils étoient si étroitement resserrés par César, qu'ils se voyoient sur le point de manquer de vivres, & dans l'impossibilité de gagner le fleuve de l'Ibère. Ils n'avoient que deux choses à faire; l'une de retourner à Lérida; & l'autre de gagner Taragone. Pendant qu'ils tenoient conseil, on vint leur dire que les Soldats qui étoient allés

chercher de l'eau, avoient été attaqués par la Cavalerie de César : sur cet avis ils disposent plusieurs corps de gardes de Cavalerie & d'Infanterie entremêlées de Cohortes Légionnaires, & ordonnent de tirer un retranchement depuis leur camp jusqu'à la rivière, afin de pouvoir y aller en tout tems sans crainte & sans escorte. Afranius & Petrejus partagent entr'eux le commandement de cet ouvrage & sortent du camp pour aller se pourvoir des matériaux nécessaires.

Pendant qu'ils étoient absens, la proximité des retranchemens procura aux Soldats des deux partis une occasion favorable de se parler. Les gardes avancées étoient si proches, qu'elles pouvoient aisément s'entretenir. Les Soldats de César, voyant ceux d'Afranius s'avancer librement & sans armes sur leurs retranchemens, s'en approchent aussi. Ceux d'Afranius commencent les premiers à appeler les Soldats qui sont de leur connoissance ou de leur pays. Ils remercient ceux de César de les avoir épargnés la veille, dans la consternation où ils étoient, & confessent qu'ils leur sont redevables de la vie. Ensuite ils s'informent s'ils peuvent compter sur la clémence de César, & s'ils peuvent se rendre à lui en toute sûreté; ils regrettent de ne l'avoir pas fait dès



le commencement , & d'avoir porté les armes contre leurs parens & leurs amis. De discours en discours ils demandent assurance pour la vie d'Afranius & de Petrejus , afin qu'on ne puisse pas leur faire un crime de les avoir trahis ; & sur la parole que leur portent les Soldats de César , ils déclarent qu'ils sont prêts à joindre leurs drapeaux avec les siens , & lui députent leurs principaux Centurions , pour convenir avec lui des conditions de la paix : ils passent dans son camp avec confiance , en sorte que les deux armées semblent n'en plus former qu'une seule. Plusieurs Tribuns & Centurions se rendent auprès de César pour lui demander sa protection. Les Espagnols les plus distingués qu'Afranius & Petrejus avoient forcés de se rendre dans leur camp , pour leur servir d'otages , suivent cet exemple , ils cherchent des connoissances qui puissent les lui présenter. Le fils d'Afranius , qui étoit fort jeune , avoit engagé Sulpitius , Lieutenant de César , à solliciter sa grace & celle de son pere. La joie étoit égale entre les deux partis , qui se félicitoient réciproquement ; les uns , d'avoir évité un si grand danger ; & les autres , d'avoir terminé cette guerre sans aucune effusion de sang. César , au jugement de tout le monde , recueilloit le fruit pré-

cieux de sa prudence , de sa modération & de sa douceur : enfin sa conduite avoit l'approbation générale.

Cependant Afranius , averti de ce qui se passoit , quitte les travaux & revient au camp , assez disposé à supporter avec patience tout ce qui pourroit arriver. Mais Petrejus , sans s'étonner , fait prendre les armes à ses Domestiques ; il se fait accompagner par sa Cohorte Prétorienne , toute composée d'Espagnols , & par une troupe de Cavalerie étrangere ; il accourt aux retranchemens , fait cesser les entretiens des Soldats , chasse de son camp ceux de César , passe au fil de l'épée ceux qu'il peut surprendre ; mais la plûpart s'étant rassemblés , ils s'enveloppent le bras gauche de leurs manteaux en forme de boucliers , mettent l'épée à la main , & se retirent en combattant jusqu'à leur camp , où ils sont défendus par les Cohortes de César , qui étoient en faction. Après cela Petrejus , les larmes aux yeux , parcourt les tentes de ses Soldats , les conjure de ne pas livrer Pompée & ses Lieutenans à la fureur de leurs ennemis. Il les fait assembler , il les fait jurer qu'ils n'abandonneront pas leurs Généraux & leurs Camarades , & qu'ils ne feront aucun traité particulier ; il en fait serment le premier , il engage Afranius à l'imiter :



les Tribuns , les Centurions & leurs Compagnies suivent son exemple. Ensuite ils ordonnent à leurs Soldats de livrer ceux de César , qui sont parmi eux , & font massacrer sur-le-champ ceux qu'ils peuvent trouver ; mais la plus grande partie fut cachée , & se sauva par-dessus les remparts.

César au contraire fit faire une exacte perquisition des Soldats ennemis qui étoient venus dans son camp , & les renvoya sans leur faire aucun mal ; mais il y eut quelques Tribuns & quelques Centurions qui restèrent auprès de lui ; dans la suite il les traita avec beaucoup de distinction , & il les fit monter à des grades supérieurs.

Cependant la rareté des fourages , & la difficulté d'avoir de l'eau , augmentoient de jour en jour dans le camp des ennemis ; les vivres commençoient aussi à leur manquer , c'est ce qui fit prendre à leurs Généraux le parti de retourner à Lérida , où ils avoient laissé une grande provision de bled , plutôt que de gagner la Ville de Tarragone , dont le chemin , qui étoit très long , les eût exposés à plus d'accidens. Cette résolution étant prise , ils décampent. César envoie d'abord sa Cavalerie , pour inquiéter leur arriere-garde , & les suit avec ses Légions. Les troupes d'Afranius faisoient

peu de chemin, étant continuellement obligées de tourner la tête pour repousser la Cavalerie. Elles avoient à-peine avancé l'espace de quatre mille pas, lorsqu'elles furent obligées de gagner une haute montagne, où elles s'arrêterent, sans néanmoins faire décharger le bagage. Ensuite, lorsqu'elles virent que l'armée de César étoit campée, les tentes dressées, & la Cavalerie partie pour le fourage, elles se remettent en marche. César en étant averti les suivit avec ses Légions, après avoir laissé quelques Cohortes à la garde du bagage, & fait rappeler sa Cavalerie : elle revint sur les quatre heures du soir. Le combat s'échauffa tellement entr'elle & l'arrière-garde ennemie, qu'il s'en fallût peu que celle-ci ne tournât le dos, ayant eu beaucoup de Soldats & quelques Centurions de tués.

Alors Afranius, qui n'avoit ni le tems de chercher un camp convenable, ni la facilité de continuer son chemin, voyant d'ailleurs l'armée de César prête à l'attaquer, fut forcé de camper dans un lieu désavantageux, éloigné de l'eau. César ne voulut ni combattre, ni faire dresser les tentes, afin d'être plus disposé à suivre Afranius, soit qu'il décampât de jour ou de nuit. L'ennemi ayant reconnu le désavantage de son poste,

travaille toute la nuit à étendre ses retranchemens ; il fit encore la même chose le lendemain depuis le point du jour jusqu'au soir ; mais plus il embrassoit de terrain , plus il s'éloignoit de l'eau , & ne remédioit à un mal que par un autre. La première nuit personne ne sortit pour aller à l'eau ; le jour suivant toute l'armée y alla en corps , mais personne n'alla au fourage. César , qui vouloit les forcer par la faim & par la soif , fit travailler à les renfermer par un retranchement & par un fossé , pour se garantir de leurs irruptions & de leurs sorties imprévues. Après avoir employé deux jours à ces ouvrages , Afranius appercevant , le troisième jour , que les travaux de César étoient fort avancés , sortit vers les deux heures après midi , & rangea ses troupes en bataille à la tête de son camp , dans le dessein de s'opposer à la continuation du travail.

César , de son côté , rassembla sa Cavalerie & ses Légions occupées aux retranchemens , & se mit aussi en bataille pour ne pas paroître refuser le combat , contre le sentiment de ses Officiers & de ses Soldats. Il souhaitoit d'autant moins d'en venir aux mains , qu'il prévoyoit ne pouvoir pas remporter une victoire complète , à cause du peu de terrain , qui n'étoit que de deux

mille pas , & de la proximité des retranchemens des ennemis , qui leur offroit une retraite prompte & sûre. Il étoit résolu de ne point combattre sans y être forcé , & Afranius n'avoit d'autre dessein que de suspendre les travaux de César. Les deux armées restèrent en bataille jusqu'au Soleil couché , ensuite chacun rentra dans son camp.

Le lendemain , Afranius , s'étant rendu sur le bord de la Segre , fit tous ses efforts pour en tenter le passage , mais César , ayant envoyé au-delà de cette rivière une partie de sa Cavalerie , avec son Infanterie Allemande , & disposé plusieurs Corps-de-gardes sur les bords , força Afranius d'abandonner ce projet. Enfin , se voyant assiégé de tous côtés , sans vivres , sans bois , sans fourages , il fit demander une conférence à César , & qu'elle se tint , si cela se pouvoit , hors de la vue des Soldats. César fit réponse qu'il consentoit à l'entrevue , pourvu qu'elle se fit en présence de toute l'armée ; il en indiqua le lieu , & Afranius s'y rendit après lui avoir donné son fils en ôtage : il prit la parole le premier , & , affectant de parler très bas , afin d'être moins entendu , » il supplia César de n'être pas irrité de » ce que les Soldats de Pompée & leurs » Commandans avoient voulu conser-

» ver jusqu'à l'extrémité la fidélité qu'ils  
» devoient à leur Général ; que , pour  
» y satisfaire , ils avoient supporté la  
» plus grande disette & les plus grands  
» maux ; que , semblables à des bêtes  
» féroces , ils se voyoient enfermés de  
» toutes parts sans eau , sans vivres , &  
» sans pouvoir s'échapper ; qu'ils ne  
» pouvoient plus supporter les peines  
» qu'ils souffroient , & la honte dont ils  
» étoient couverts ; enfin qu'ils se con-  
» fessoient vaincus , & lui demandoient  
» instamment , s'il leur restoit encore  
» quelque espérance en sa miséricorde ,  
» qu'il ne les livrât pas au dernier sup-  
» plice.

César répondit à haute voix , » qu'il  
» n'y avoit personne à qui , dans cette  
» occasion , il convînt moins qu'à Afra-  
» nius & à Petrejus de vouloir exciter  
» la compassion ; que leurs Soldats s'é-  
» toient acquittés de leur devoir ; que ,  
» pour lui , il n'avoit pas voulu profiter  
» des occasions favorables qu'il avoit  
» eues de combattre avec avantage , afin  
» de pouvoir leur procurer une paix  
» plus équitable ; que son armée , mal-  
» gré la cruauté avec laquelle on avoit  
» traité ses camarades , avoit conservé  
» la vie à ceux de ses ennemis qui lui  
» avoient fait des propositions de paix ,  
» & s'étoient confiés à sa bonne foi ;

„ que , dans le tems que les deux ar-  
 „ mées étoient disposées à l'union & à  
 „ la concorde , Afranius & Petrejus  
 „ avoient été les seuls à s'y opposer ;  
 „ qu'ils avoient indignement violé les  
 „ droits sacrés d'une treve faite par un  
 „ concert unanime des Soldats des deux  
 „ partis , & qu'ils avoient fait cruelle-  
 „ ment massacrer des hommes attirés  
 „ par l'espérance d'un accommodement ;  
 „ qu'il leur arrivoit ce qui étoit  
 „ ordinaire à ceux qui se laissent aveu-  
 „ gler par leur opiniâtreté & leur arro-  
 „ gance , de demander avec soumission ,  
 „ & de rechercher avec bassesse  
 „ ce qu'ils avoient dédaigné avec mé-  
 „ pris ; que cependant il ne vouloit  
 „ profiter ni de leur foiblesse , ni de  
 „ l'occasion qu'il avoit d'augmenter ses  
 „ forces ; que son dessein étoit unique-  
 „ ment de priver ses ennemis de celles  
 „ dont ils abusoient pour lui faire la  
 „ guerre injustement ; que la seule &  
 „ dernière condition , sous laquelle il  
 „ leur accorderoit la paix , étoit qu'A-  
 „ franius & Petrejus sortiroient de l'Es-  
 „ pagne & licenciéroient leur armée ,  
 „ & que , s'ils l'exécutoient fidelement ,  
 „ il ne feroit aucun mal à personne. “

Lorsque ce discours fut répandu par-  
 mi les troupes , il parut , aux applau-  
 dissemens qu'elles y donnerent , com-



bien il leur étoit agréable , & quelle étoit leur satisfaction de ce que , au lieu des mauvais traitemens qu'elles avoient à craindre , comme vaincues , on leur offroit ce qu'elles souhaitoient le plus , c'est-à-dire leur congé. Comme on contestoit sur le lieu & le tems où l'on devoit les congédier , tous les Soldats crierent qu'il falloit que ce fût sur l'heure , parceque si l'on différoit à un autre tems , les promesses les plus solennelles ne seroient pas exécutées. Après avoir disputé quelque tems , on convint que ceux qui étoient établis en Espagne , & y avoient des possessions , auroient sur-le-champ leur congé , & qu'on licencieroit les autres sur le bord de la riviere du Var. César s'engagea de leur fournir des vivres jusques sur les frontieres de la Provence : outre cela il fit rendre aux Soldats de Pompée les effets qu'ils avoient perdus pendant cette campagne , & remboursa à ses troupes le prix de ceux qui se trouverent entre leurs mains. Depuis ce moment , César devint l'arbitre de tous leurs différends , & , sur ce qu'Afranius & Petrejus refusoient de payer la montre aux Soldats , sous prétexte qu'elle n'étoit pas échue , ils s'en rapportèrent à lui , & les uns & les autres s'en tinrent à ce qu'il avoit décidé. Le tiers de cette ar-



mée fut licencié pendant les deux jours qu'elle resta dans son camp, & le reste fut renvoyé sur les bords du Var.

Après cette glorieuse expédition, César parcourut en peu de tems les principales Villes de l'Espagne ; celles qui étoient les plus éloignées lui envoyèrent des Députés pour se soumettre à son obéissance. Après avoir réglé toutes les affaires de ce Royaume, il y laissa quatre Légions sous la conduite de Quintus Cassius, son Lieutenant, ensuite il se rendit par terre à Narbonne, & de-là à Marseille, où il apprit que le Préteur M. Lepidus l'avoit nommé Dictateur.

Pendant que César étoit occupé en Espagne, Fabius & Trebonius, ses Lieutenans, avoient poussé le siège de cette Ville avec beaucoup de vigueur, mais, de leur côté, les habitans s'étoient défendus avec beaucoup de courage & d'opiniâtreté, étant soutenus par les troupes que Domitius Ahenobarbus (1), Lieutenant de Pompée, leur avoit amenées, & par un Corps d'habitans des montagnes voisines, gens hardis & déterminés, qu'ils y avoient fait entrer sous promesses de

(1) Il avoit déjà été pris à Corfinium par César, qui lui avoit conservé la vie, comme on l'a dit : ce qui ne l'avoit pas empêché de reprendre les armes contre lui.

grandes récompenses. Trebonius avoit réduit la Ville au point d'être forcée , mais César étant arrivé sur ces entrefaites , les habitans , rebutés des maux qu'ils avoient soufferts , réduits à la dernière disette de vivres , affligés de la peste causée par les mauvaises nourritures , se rendirent à lui. Il se fit livrer toutes leurs armes , leurs machines de guerre , leurs Vaisseaux , les deniers publics , & , après leur avoir reproché l'ingratitude dont ils avoient payé les bienfaits qu'ils avoient reçus de lui pendant la guerre des Gaules , il leur dit qu'il ne les conservoit qu'en considération de leur antiquité & de leur réputation ( 1 ).

La conquête de l'Espagne avoit mis le comble à la réputation des armes de César ; il s'étoit rendu Maître , en moins de quarante jours , de ce beau Royaume , dans lequel il ne possédoit auparavant aucune place , & dont il ne pouvoit espérer aucunes ressources pour la guerre.

Par son courage , sa prudence & son expérience , il avoit entièrement dissi-

( 1 ) Marseille est la Ville des Gaules dont l'origine est la plus anciennement connue. Elle avoit été fondée par une Colonie de Phocéens. C'étoit une

République très puissante & très riche , avant qu'on entendît parler dans le monde d'aucune Ville des Gaules.

pé une armée plus nombreuse que la sienne , composée des meilleures troupes de la République , sans qu'il lui en eût coûté , pour ainsi dire , un seul homme. Les Citoyens les plus sensés , qui avoient fait de sérieuses réflexions sur sa conduite , & l'avoient comparée à celle de Pompée , étoient persuadés qu'il falloit nécessairement que César fût victorieux. La clémence & la douceur avec lesquelles il avoit traité Afranius & Perrejus & les troupes qu'ils commandoient , avoient augmenté le nombre de ses partisans.

Après la prise de Marseille , César se rendit en diligence à Rome. Lorsqu'il y fut arrivé , il présida en qualité de Dictateur , à l'élection des Magistrats. Il se fit nommer Consul avec P. Servilius Isauricus ; c'étoit l'année où les Loix lui permettoient de posséder cette dignité. Ensuite il se démit de la Dictature , & , après avoir employé onze jours à mettre ordre aux principales affaires , il se rendit à Brindes où il avoit fait assembler son armée , composée de douze Légions ; mais il y trouva si peu de Vaisseaux , qu'il ne put embarquer que vingt mille hommes d'Infanterie , & six cens chevaux.

Pompée avoit eu tout le tems de faire ses préparatifs ; il avoit ras-

semblé une nombreuse Flotte tirée de toutes les Provinces dont il étoit le maître. Il avoit levé de grosses contributions sur les Rois & les Princes alliés du Peuple Romain, & sur tous les peuples qui étoient sous sa domination ; il avoit neuf Légions toutes composées de Citoyens Romains ; il en attendoit encore deux que Scipion lui amenoit de la Syrie ; il avoit trois mille Archers de Crete & de Lacédemone, & douze Cohortes de Frondeurs ; sa Cavalerie consistoit en sept mille chevaux, & il avoit fait des provisions considérables de vivres, d'armes, & de toutes sortes de munitions de guerre. Son fils aîné commandoit une Flotte composée des vaisseaux que le Roi d'Egypte lui avoit fournis. D. Lælius & C. Triarius commandoient celle d'Asie ; C. Cassius celle de Syrie ; Marcellus celle de Rhodes ; Scribonius Libo & M. Octavius avoient sous leurs ordres les Flottes d'Ilirie & d'Achaye ; Marcus Bibulus avoit le commandement général, & c'étoit de lui que tous les autres Commandans recevoient des ordres. Enfin Pompée étoit le maître de la Méditerranée, & de toutes les Provinces de l'Asie, de la Syrie & de l'Afrique, pendant que César ne possédoit que l'Italie, les Gaules & l'Espagne.

A son arrivée à Brindes , il fit assembler ses Soldats , il leur fit part du dessein qu'il avoit de les transporter au-delà de la Mer. Il leur dit que , comptant sur leur courage & leur expérience & sur leur affection pour lui , dont ils lui avoient déjà donné tant de preuves, il se flattoit de venir bientôt à bout de ses ennemis ; que la facilité , avec laquelle ils s'étoient emparés de l'Italie & de l'Espagne , leur promettoit un prompt & heureux succès ; que puisqu'ils étoient sur le point de voir finir leurs travaux , il les exhortoit à laisser en Italie leurs gros bagages & leurs Valets , afin de s'embarquer avec moins d'embarras , & de lui faciliter le transport d'un plus grand nombre de troupes ; & qu'enfin ils devoient tout espérer de la victoire & de sa libéralité. Ils s'écrierent tous qu'ils étoient prêts à le suivre par tout où il voudroit les conduire.

César tirant un augure favorable de la disposition où il voyoit ses Soldats , mit à la voile le quatre Janvier , & aborda le lendemain sur les rivages de l'Epire : ayant trouvé entre les bancs de sable & les rochers , qui bordoient cette côte , une retraite sûre & tranquille , il mit ses troupes à terre , dans un lieu appelé Pharsale (1) , sans avoir perdu

AN DE ROM.  
ME 705.

DE CESAR.

52.  
COSS.C. JULIUS  
CESAR II.P. SERVI-  
LIUS ISAVRUS.  
CUS.

(1) Ce lieu étoit différent de celui qui est situé en Thessalie , près duquel César défit l'armée de Pompée.

un seul de ses Vaisseaux. Aussi-tôt qu'il fut débarqué, il renvoya sa Flotte à Brindes chercher le reste de ses Légions & de sa Cavalerie; mais étant partie trop tard, & ayant manqué le vent, elle fut attaquée dans sa route par Bibulus. Il étoit à Corfou avec cent dix Vaisseaux: sur la nouvelle que César étoit passé, il se mit en Mer dans l'espérance d'enlever ses Vaisseaux à leur retour; il en rencontra trente, qu'il fit brûler avec les Pilotes & les Matelots, voulant réparer sa négligence, & inspirer de la terreur aux autres.

Soit que César desirât sincèrement la paix, soit qu'il fût incertain de l'événement d'une guerre qu'il étoit sur le point de terminer, soit qu'il voulût épargner le sang de tant de Citoyens, prêts à s'égorger les uns les autres, ou qu'il voulût mettre tout le tort du côté de Pompée, il résolut de faire encore une nouvelle tentative auprès de lui, pour l'engager à la paix. Q. Vibullius Rufus, qui avoit beaucoup de crédit auprès de Pompée, étoit tombé deux fois entre les mains de César, l'une à Corfinium, & l'autre en Espagne, il lui avoit conservé la vie, mais il le retenoit prisonnier. Il crut que la reconnoissance des obligations que Vibullius lui avoit, agissant fortement sur son cœur,

le



le rendroit plus propre qu'un autre à négocier un accommodement. César lui donna la liberté , lui fit rendre ses équipages , & le chargea de nouvelles propositions. Il le pria de dire à Pompée , qu'il seroit avantageux pour l'un & pour l'autre de mettre bas les armes , & d'oublier leurs animosités , sans s'exposer plus long-tems aux caprices de la fortune & à l'incertitude des événemens ; que les pertes qu'ils avoient également souffertes , devoient leur servir d'instruction pour en appréhender de nouvelles ; que Pompée avoit été forcé d'abandonner l'Italie ; qu'il avoit perdu la Sicile , la Sardaigne & les deux Espagnes avec cent trente Cohortes de Citoyens Romains ; que pour lui il avoit fait une perte considérable par la mort de Curion , par la défaite entière de son armée en Afrique , & par la prise de Corfou , où ses troupes avoient été forcées de se rendre à discrétion. Qu'après avoir éprouvé l'un & l'autre combien la fortune avoit de part aux événemens militaires , ils devoient se dérober à son inconstance , & ménager leurs intérêts & ceux de la République. Que le moment le plus favorable pour faire la paix , étoit lorsque les deux Concurrans égaux en forces paroissent n'avoir rien à redouter l'un



de l'autre. Que si la fortune en favorisoit un , alors se croyant supérieur à l'autre , il ne voudroit plus accepter des conditions raisonnables. Que puisqu'ils n'avoient pû jusqu'à présent s'accorder sur celles qui avoient été faites , ils devoient s'en rapporter au jugement du Senat & du Peuple Romain. Que pour cet effet ils devoient faire serment en présence de leur armée de les licencier dans trois jours , de renvoyer toutes leurs troupes auxiliaires ; d'exécuter fidelement la décision , & d'obéir ponctuellement aux ordres , du Sénat & du Peuple Romain ; & qu'enfin il offroit de congédier le premier ses troupes , pour déterminer Pompée à accepter plus promptement les propositions qu'il lui faisoit.

Vibullius crut qu'il n'étoit pas moins important d'avertir promptement Pompée de l'arrivée de César , que de lui faire part des propositions dont il étoit chargé. Pour cet effet il marcha jour & nuit , & changeant souvent de chevaux pour faire plus de diligence , il se rendit auprès de lui , & l'informa que César étoit en marche avec toutes ses troupes. Pompée étoit alors dans la Candinavie , Province de la Macédoine , d'où il se dispoisoit à se rendre aux quartiers d'hiver qu'il avoit établis dans

les Villes maritimes. Surpris de cette nouvelle, il partit pour s'y rendre, dans la crainte que César ne lui enlevât quelques-unes de ces Villes; mais il l'avoit prévenu. Dès le lendemain de son débarquement, il avoit marché vers la Ville d'Orco, dont les habitans forcèrent L. Torquatus, qui y commandoit, d'ouvrir les portes & de se rendre. César le renvoya sans lui faire aucun mal. Delà il se rendit, sans perdre de tems, à Apollonie, où il entra sur-le-champ, & où il reçut les Députés de routes les Villes de l'Épire, qui se soumettoient à lui.

Pendant ce tems-là Pompée marchoit à grandes journées, pour venir au-devant de son ennemi; il le trouva campé sur la riviere d'Apfus, où il se campa aussi, ayant mis la riviere entre les deux armées.

Vibullius, après avoir laissé assoupir le tumulte que l'arrivée de César avoit excité dans l'armée de Pompée, voulut exécuter la commission dont il étoit chargé; mais à-peine en eut-il ouvert la bouche, en présence de ceux à qui Pompée communiquoit ses affaires les plus importantes, qu'il l'interrompit, & lui défendit d'en parler davantage, en lui disant: » Pourquoi faut-il que je paroisse redevable à César de la vie & de

» mon retour à Rome ? pourrois-je dé-  
» truire l'opinion que l'on se formeroit  
» que je tiendrois ces graces de la gé-  
» nérosité de César ? « Ce discours lui  
fut rapporté , après la guerre , par ceux  
qui étoient présens. Cependant n'ayant  
point alors reçu de réponse , ce refus ne  
l'empêcha pas de tenter encore d'autres  
voies d'accommodement , qui n'eurent  
pas plus de réussite.

On doit avoir lieu d'être surpris que  
Pompée se rendît si difficile sur les pro-  
positions de paix que César ne cessa de  
lui faire jusqu'à la bataille de Pharsale ,  
s'il étoit vrai qu'elles fussent sinceres.  
Si les hommes étoient capables de se  
rendre justice , & de la rendre aux au-  
tres , Pompée auroit dû sentir la supé-  
riorité que César avoit sur lui , & en  
prévenir les effets , indépendamment  
des accidens de la fortune ; mais Pom-  
pée étoit d'un esprit trop borné pour  
prendre le parti le plus sûr & le plus  
raisonnable. L'orgueil s'empare ordi-  
nairement des génies médiocres , sur-  
tout lorsqu'ils ont d'ailleurs une sorte  
de mérite , & que la fortune y joint ses  
faveurs ; ils négligent ou méprisent les  
conseils sages & prudents qu'on veut leur  
donner , pour suivre ceux que la pré-  
vention leur suggere. Ils ont souvent  
assez d'esprit pour distinguer la supério-

rité du mérite de ceux qui les approchent; mais la jalousie les empêche de se servir de leurs conseils, parcequ'ils veulent se réserver toute la gloire des succès. Pompée fut toujours jaloux du mérite de Ciceron, & de la vertu de Caton : s'il eût écouté leurs avis, lorsqu'ils lui conseilloyent la paix, il n'eût peut-être pas perdu toute sa gloire en un instant. Il faut pourtant convenir qu'une partie du malheur de Pompée, lui arriva pour s'être laissé obséder par un certain nombre de Citoyens ambitieux & sans mérite, qui étoient éclipsés par les grandes qualités de César, & qui ne cessèrent de s'opposer à la paix. Je serois aussi fort tenté de croire que César, qui avoit reconnu, dès le commencement de sa brouillerie avec Pompée, l'opposition invincible qu'on lui avoit inspirée pour la paix, affecta d'en multiplier les propositions, pour rendre sa cause meilleure aux yeux du Public, & faire croire que c'étoit malgré lui qu'il avoit commencé & continué la guerre.

Le dessein que César paroissoit avoir de terminer la guerre par un accommodement, ne l'empêchoit pas de se mettre en état de la continuer avec vigueur. Par des Lettres très pressantes, il ordonnoit à Calenus, son Lieutenant à Brin-

des , en lui renvoyant sa Flotte , d'employer tous ses soins pour saisir le moment favorable de faire embarquer le reste de ses troupes ; mais Bibulus , qui commandoit les armées navales de Pompée , faisoit tous ses efforts pour s'y opposer : il étoit maître de la Mer avec une Flotte très considérable. De son côté César avoit mis de si bonnes gardes sur les Côtes , qu'il empêchoit Bibulus de descendre à terre pour se pourvoir d'eau douce , de vivres , de bois , & d'autres choses nécessaires ; en sorte qu'il étoit obligé de faire venir par mer toutes ces munitions , ce qui lui causoit beaucoup d'incommodités. Libon , aussi Lieutenant de Pompée , qui commandoit une Escadre dans ces parages , se trouvoit dans le même embarras : il se joignit à Bibulus , & ils concerterent ensemble le moyen d'y remédier. Ils s'adresserent à M. Acilius , qui commandoit pour César dans la Ville d'Orco , & à Statius Murcus , qui commandoit sur la Côte ; & leur firent savoir qu'ils souhaitoient d'avoir une conférence avec César sur des affaires très importantes ; ils firent quelques propositions qui sembloient tendre à un accommodement : ils demandoient une suspension d'armes , & ils l'obtinrent d'autant plus aisément , qu'Acilius & Murcus savoient que Cé-

far fouhaitoit la paix ; & qu'ils crurent que la commission , dont Vibullius avoit été chargé , avoit produit un bon effet.

César ayant appris les intentions de Libon & de Bibulus , se rendit à Orco. Aussitôt qu'il fut arrivé , il leur fit savoir qu'il étoit prêt à conférer avec eux. Libon se présenta seul , il excusa Bibulus sur son caractere violent & emporté , sur les inimitiés particulieres qu'il avoit conçues contre César , & sur les démêlés qu'ils avoient eus pendant leur Edilité, leur Préturé & leur Consulat ; ajoutant qu'il avoit appréhendé de n'être pas assez maître de son ressentiment , & d'empêcher la réussite de l'affaire dont il vouloit l'entretenir. Ensuite il dit que Pompée avoit toujours été très disposé à un accommodement ; mais qu'il ne les avoit pas encore chargés de son pouvoir absolu pour traiter. Que si César vouloit leur faire connoître ses intentions , ils en instruiroient Pompée , qui se rendroit sans doute à leurs remontrances. Qu'en attendant , ils desiroient que l'on fît une treve , & qu'on suspendît les hostilités , afin d'avoir le tems de savoir sa réponse.

César répondit à Libon , que puisque Bibulus & lui n'avoient aucun pouvoir de traiter , il falloit qu'on lui procurât la facilité d'envoyer en toute sûreté des



Députés à Pompée , ou qu'ils se chargeassent eux-même de les conduire. Qu'à l'égard de la treve qu'ils demandoient , il ne pouvoit l'accorder : que comme ils empêchoient , avec leur Flotte , les vaisseaux & ses troupes de le rejoindre , de même la raison de la guerre vouloit qu'il empêchât Libon & Bibulus de prendre terre , pour se pourvoir des choses dont ils avoient besoin. Que s'ils vouloient l'engager à se relâcher sur cet article , ils devoient , de leur part , lui laisser la mer libre ; mais que tant qu'ils tiendroient bon sur ce point , il ne se départiroit pas de l'autre ; que cependant les choses pouvoient rester en l'état où elles étoient , sans que la négociation fût suspendue. Libon ne voulut point se charger de faire conduire en sûreté les Députés de César ; mais il insista sur la suspension d'armes , & le pressa vivement de l'accorder , pour avoir , disoit-il , le loisir d'attendre la réponse de Pompée. Mais César , s'apercevant que le discours de Libon ne tendoit qu'à obtenir de lui la facilité de pouvoir remédier aux besoins pressans de sa Flotte , sans faire aucunes propositions tendantes à la paix , se retira dans le dessein de penser uniquement à continuer la guerre.

Comme les deux camps , de César

& de Pompée, n'étoient séparés que par la rivière d'Apfus, les Soldats des deux armées avoient souvent occasion de conférer ensemble; ils faisoient entr'eux des especes de treves, pendant lesquelles on ne commettoit aucuns actes d'hostilité. César y envoya un jour P. Vatinius, l'un de ses Lieutenans. S'étant rendu sur le bord du fleuve, il se mêloit familièrement dans les discours des Soldats, & leur demandoit souvent à haute voix, s'il ne seroit pas permis à des Citoyens d'envoyer des Députés à leurs Concitoyens, pour parler de paix, ce qu'on ne refuseroit pas à des fugitifs & à des brigands, sur-tout lorsqu'il s'agissoit de prévenir leur destruction. Il tenoit encore d'autres discours convenables à un homme qui ne parloit que pour le bien & l'intérêt commun. Un jour qu'on l'écoutoit avec un grand silence, il s'éleva du côté de Pompée une voix qui dit, que A. Varron promettoit de se trouver le lendemain à une conférence, & que de part & d'autre on pourroit en toute sûreté y envoyer des Députés, pour faire les propositions telles qu'ils jugeroient à propos; en même tems on fixa l'heure du rendez-vous. Le lendemain, à l'heure marquée, il s'y trouva un grand nombre de personnes des deux partis, dans l'attente

l'événement. La conférence étoit déjà commencée, les esprits paroissoient disposés à la paix, lorsque Labienus s'avança hors de la foule ; après avoir parlé pendant quelque tems assez tranquillement, il en vint aux altercations ; & comme il commençoit à disputer avec Vatinius, ils furent interrompus par une grêle de traits lancés sur ceux qui accompagnoient Vatinius. Il en fut garanti par ses Soldats qui le couvrirent de leurs boucliers ; mais il y en eut quelques-uns & trois Centurions de blessés. Alors Labienus s'écria : » cessez de » parler d'accommodement, il n'y a » point de paix à espérer, si on ne nous » apporte la tête de César «.

L'hiver étoit sur sa fin, & les trois premiers mois de l'année s'étoient écoulés, sans que César eût aucunes nouvelles du reste de son armée. Il avoit écrit fortement à Calenus & à Antoine qui étoient à Brindes, pour leur ordonner de la faire partir incessamment ; & il leur avoit indiqué les Côtes où ils pourroient relâcher avec moins de danger. Comme il se voyoit avec une armée beaucoup plus foible que celle de ses ennemis, il ne put résister à son impatience & à l'inquiétude que lui causoit cette situation : il prit la résolution de se rendre lui-même à Brindes, pour

hâter le départ de ses troupes. Dès que la nuit fut venue , sans communiquer son dessein à personne , il se couvre d'un habit d'esclave , il se rend à l'embouchure du fleuve de l'Anius , il y trouve une méchante Galere à douze rames , prête à faire voile pour l'Italie , & s'y embarque sans se faire connoître. Il sembloit que la fortune veilloit , malgré lui-même à sa conservation , & ne vouloit pas qu'il s'exposât témérairement à tomber entre les mains de ses ennemis , dont les Flottes couvroient toute la mer. Dans le tems que la Galere quittoit l'embouchure du fleuve , il se leve un vent impétueux qui force les eaux de remonter vers leur source , & empêche le Vaisseau de descendre. Le Pilote effrayé , qui ne peut résister à la violence de la tempête , ordonne aux Matelots de rentrer dans le fleuve à force de rames. César l'ayant entendu , se leve tout-à-coup , se montre , & prenant la main du Pilote , surpris & étonné de le voir : » continue ta route , » mon ami , lui dit-il , ose tout , & ne » crains rien ; tu conduis César & sa fortune «. A ces mots , les Matelots oubliant le danger , font tous leurs efforts pour surmonter les vagues & gagner la pleine mer : mais après avoir épuisé leurs forces , ne pouvant franchir l'em-

bouchure du fleuve , ils sont obligés de céder aux vents. César , qui voit sa Galere faire eau de tous côtés , & prête à couler à fonds , permet , quoiqu'avec regret , au Pilote de retourner en arriere. Lorsqu'il fut de retour à son camp , les Soldats vinrent en foule au-devant de lui ; ils lui témoignèrent , avec les empressemens les plus vifs , la douleur qu'ils avoient eue de son absence , & la joie qu'ils ressentoient de le revoir ; ils lui firent faire par leurs Tribuns & leurs Centurions des plaintes du peu de confiance qu'il avoit en eux & en leur courage , & lui firent dire qu'ils étoient prêts à tout sacrifier pour soutenir sa gloire & sa dignité. Mais pendant ce tems-là Bibulus étant mort d'une maladie , qu'il avoit contractée par le froid & la fatigue qu'il avoit essuyés pendant tout l'hiver sur ses Vaisseaux , il n'y eut plus de Cominandant général de la Flotte de Pompée ; chaque Lieutenant disposa en particulier de son Escadre ; & aucuns n'agissant de concert , ils laisserent aux troupes , que César avoit laissées en Italie, la facilité de s'embarquer , & de le venir joindre. Il apprit quelques jours après , que s'étant embarquées par un vent favorable , elles avoient paru à la vue d'Apollonie , & qu'elles avoient débarqué proche la Ville de Lif-

se ; il alla à leur rencontre , & se joignit à Marc-Antoine qui les commandoit. Pompée qui avoit été averti , en même tems que César , de leur arrivée , avoit promptement quitté son camp sur la rivière d'Apfus , dans le dessein d'empêcher cette jonction ; mais n'ayant pu en venir à bout , il se retira à Asparagium , où il campa avec toute son armée.

César , après avoir donné quelques repos aux troupes nouvellement arrivées , suivit Pompée , & se rendit le troisieme jour auprès de la même Ville. Dès le lendemain il fit sortir toutes ses troupes , & présenta la bataille à Pompée ; mais voyant qu'il se tenoit dans son camp , il se mit en marche du côté de Dynachium , dans l'espérance d'y attirer Pompée , ou de lui couper la communication avec cette Place , dans laquelle il avoit retiré ses vivres & tout son appareil de guerre. Pompée le suivit dans la vue de le prévenir ; mais César y arriva le premier ; & Pompée se voyant exclus de cette Ville , établit son camp au bord de la Mer sur une roche , appelée Petra , qui formoit un petit Port , & s'y fortifia. Comme il étoit le maître de la Mer , elle lui donnoit la facilité de se pourvoir de toutes sortes de vivres , que ses Vaisseaux lui



apportoient en abondance ; & il résolut d'attendre dans ce poste que ses ennemis fissent quelques mouvemens dont il pût profiter. César comprit par la conduite de Pompée , qu'il avoit résolu de traîner la guerre en longueur , c'est pour quoi il prit parti de l'assiéger. Comme le camp ennemi étoit environné de montagnes & de côteaux fort élevés , il s'en empara ; il y fit construire des Forts , où il mit de bons corps de gardes , & autant que la nature du terrain put le permettre , il fit faire des retranchemens de côteaux en côteaux , pour communiquer à tous ces Forts , & il investit Pompée dans son camp , se proposant dans ce dessein de diminuer la réputation que Pompée s'étoit acquise auprès des Nations étrangères, lorsque toute la Terre auroit appris, que n'osant en venir à une bataille, César le tenoit assiégé.

Pompée , qui ne vouloit pas s'éloigner de la Mer , dont il tiroit abondamment des vivres , occupa le plus de montagnes & de terrain qu'il put , afin de fatiguer les troupes de César , & d'augmenter leurs travaux par l'immensité des retranchemens qu'ils seroient obligés de faire pour le renfermer. Il fit élever vingt-quatre Forts, garnis de Soldats , qui occupoient un terrain de près de cinq lieues de tour.

Telle étoit la situation de ces deux Généraux : César enfermoit une armée plus nombreuse que la sienne , qui étoit abondamment pourvue de vivres , & qui ne craignoit pas d'être attaquée dans ses retranchemens ; mais il avoit rendu par ce moyen sa Cavalerie inutile , parcequ'elle ne pouvoit pas sortir de son camp. La disette du fourage y étoit si grande , que les chevaux pouvoient à peine se soutenir ; toutes les bêtes de sommes étoient mortes. Le travail continuel , auquel les Soldats de Pompée n'étoient pas accoutumés , la mauvaise odeur des cadavres , & la disette de l'eau , avoient mis la maladie dans son camp ; car César avoit détourné les rivières & les ruisseaux qui se rendoient à la Mer ; & il avoit arrêté par des digues & des chaussées les eaux qui couloient des montagnes , & les Soldats de Pompée étoient obligés de creuser des puits , ce qui leur causoit encore une augmentation de travail.

D'un autre côté , César avoit de grandes incommodités à souffrir : il manquoit presque absolument de vivres , ayant consommé tout le bled qu'il avoit trouvé dans le pays ; & il auroit été obligé de décamper , s'il n'avoit pas eu une assez grande quantité de bétail , qu'il tiroit de l'Epire , où il étoit abon-

dant. De plus, ses Soldats avoient trouvé une ressource dans une certaine racine nommée *Chara*, qui étoit abondante dans le pays; ils la détrempoient dans du lait, & en faisoient une espèce de pain; & lorsque dans les entretiens qu'ils avoient avec les Soldats de Pompée, ceux-ci leur reprochoient leur misère, ils leur jettoient de ces pains, en leur disant qu'ils mangeroient plutôt l'écorce des arbres, que de laisser échapper Pompée de leurs mains. Lorsqu'on lui en présenta quelques-uns, il s'écria : quoi ! j'ai donc affaire ici à des bêtes féroces; & il défendit qu'on montrât cette nourriture à ses Soldats, de peur de les décourager. D'ailleurs, le camp de César étoit sain; il abondoit en eau; ses Soldats n'avoient aucune maladie, & ils étoient soutenus par l'espérance de la récolte, qui étoit prochaine.

Dans cette nouvelle façon de faire la guerre, chacun inventoit de son côté quelque moyen de nuire à son ennemi. Les deux partis étoient tous les jours aux mains; on se disputoit vivement les moindres postes. Mais comme ces sortes de combats ne se faisoient que pour attaquer, ou défendre les Forts, les avantages étoient alternatifs, & ne décidoient rien. Un jour que Cé-

far s'étoit éloigné de son camp , & y avoit laissé Publius Sylla , pour commander en son absence , Pompée fit attaquer un poste important , avec une grande partie de ses troupes. Sylla y conduisit deux Légions , qui chassèrent les Soldats de Pompée , sur lesquels il eut un si grand avantage , que s'il n'eût pas retenu les siens , il auroit pû terminer la guerre. Quoique César , sur le rapport qu'on lui fit de l'action , en fût convenu , cependant il donne dans ses Commentaires des louanges à Sylla , en disant : qu'il ne pouvoit être blâmé , parcequ'il y a beaucoup de différence entre la conduite que peut tenir un Général , & celle que doit avoir un Lieutenant ; celui-ci devant exécuter exactement les ordres qu'il a reçus , & le Général étant le maître d'agir suivant les circonstances qui se présentent. Une autre fois , il y eut six combats dans un seul jour en différens endroits. Pompée avoit fait attaquer à la fois plusieurs Forts , pour favoriser une principale attaque qu'il avoit projetée ; mais il fut repoussé avec perte de deux mille hommes , entre lesquels il y avoit plusieurs bons Officiers. Pour faire voir à César , à son retour , avec quelle valeur ses Soldats s'étoient comportés , & quel danger avoit couru une seule

Cohorte qui défendoit un Fort , on lui compta trente mille fleches que les ennemis avoient tirées dans les retranchemens. Le Centurion Sceva , qui y commandoit , se présenta à lui avec un œil crevé , blessé à l'épaule & à la cuisse , & lui fit voir son bouclier percé de deux cens trente coups. César lui fit présent de douze cens sesterces , & du huitieme rang il le fit monter au premier. A l'égard des Soldats de cette Cohorte, qui étoient presque tous blessés , il leur fit donner double paie & double ration de bled.

Quelques jours après , il se passa une action , dans laquelle César eut du désavantage , & qui l'obligea de changer cette maniere de faire la guerre.

Il y avoit dans son armée deux freres Savoyards , nommés Ægus & Roscillus , qui commandoient un corps de Cavalerie Gauloise ; ils étoient très braves , & ils avoient rendu de grands services à César dans les guerres des Gaules & d'Espagne , aussi les avoit-il bien récompensés : il les avoit rendus les premiers de leur Nation ; & leur avoit donné de grandes récompenses , tant en argent qu'en terres. Les bontés que César avoit pour eux , les avoient rendus insolens. Ils prenoient la meilleure part du butin ; ils traitoient avec hauteur

leurs subalternes & leurs Cavaliers , dont ils retenoient une partie de la paie. Ceux-ci vinrent en corps se plaindre à César : ils l'avertirent que le nombre de leurs Cavaliers n'étoit jamais complet , & qu'ils en détournoient la paie à leur profit. César ne voulut pas , dans la circonstance où il étoit , traiter cette affaire avec rigueur ; il se contenta de les reprendre en particulier , en les avertissant qu'ils devoient tout attendre de l'affection qu'il avoit pour eux , & juger par les récompenses qu'ils avoient reçues de lui , de celles qu'ils devoient espérer de sa libéralité. Cette réprimande leur attira le mépris & les reproches de leurs Officiers & de leurs Soldats ; la honte qu'ils en eurent , & peut-être la crainte que leur châtimement ne fût que différé , les détermina à quitter César , & à passer du côté de Pompée. Ils engagèrent dans leur complot quelques-uns de leurs amis ; ils avoient même formé le dessein , comme on l'apprit dans la suite , de tuer C. Volusenus , Général de la Cavalerie ; mais n'en ayant pû venir à bout , ils emprunterent beaucoup d'argent , sous prétexte de restituer celui qu'ils avoient pris. Ils achetèrent plusieurs chevaux , & ils allèrent se rendre à Pompée avec une assez grande suite. Comme ils étoient



des premiers de leur Nation , qu'ils étoient en réputation de valeur , & que César les avoit toujours fort distingués, Pompée les reçut avec d'autant plus de joie , que c'étoit une grande nouveauté de voir quelqu'un quitter le parti de César , pendant qu'un grand nombre d'Officiers & de Soldats abandonnoient celui de Pompée. Ces deux hommes voulurent reconnoître , par quelque service , le bon accueil qu'on leur avoit fait : ils avoient observé avec soin le fort & le foible des Fortifications de César , & les endroits par lesquels il étoit plus facile de les attaquer , & ils en instruisirent Pompée. Comme il y avoit long-tems qu'il cherchoit l'occasion de faire quelque irruption dans le camp de César , il profita de cet avis ; il ordonna à ses troupes de faire provision de fascines ; il fit embarquer de nuit , dans des chaloupes & de petites barques, beaucoup d'Archers & d'Infanterie légère ; & ayant tiré soixante Cohortes de son camp & de ses Forts , il les conduisit vers la partie du camp de César , qui étoit la plus proche de la Mer , & la moins à portée d'être secourue. César n'avoit pas eu le tems de faire achever entièrement ses fortifications de ce côté-là. Pompée parut à la pointe du jour , il fit attaquer

brusquement les Cohortes avancées , qui étoient en garde sur le bord de la Mer , & les mit en fuite. Marcellinus , qui y commandoit , y envoya la neuvième Légion , qui ne put arrêter les fuyards , & fut aussi mise en déroute. Les ennemis approchoient déjà du camp de Marcellinus , lorsque M. Antoine , qui commandoit dans un poste voisin , informé de ce qui se passoit , parut sur les hauteurs avec douze Cohortes , marchant au secours de Marcellinus. L'arrivée d'Antoine donna le tems aux Soldats de César de se rallier ; ils retournerent à la charge , & Pompée fut obligé de se retirer. César , qui étoit accouru à ce poste , ayant reconnu le défaut de ses fortifications , y fit sur-le-champ travailler pour se mettre en état de défense.

Pendant qu'il étoit occupé à donner ses ordres , ses espions vinrent l'avertir qu'une Légion ennemie marchoit pour se rendre au grand camp de Pompée , assez éloigné de celui qu'il avoit sur le bord de la Mer. Sur cet avis , il se flatta de pouvoir accabler cette Légion , & de réparer la perte qu'il venoit de faire. Il se mit à la tête de trente-trois Cohortes , qu'il partagea en deux corps ; il partit le plus secrètement qu'il put , prenant une route opposée en apparen-

ce à celle qu'il vouloit tenir. Il arriva au camp de Pompée, avant qu'il pût en être averti, l'ayant attaqué avec l'aile gauche qu'il commandoit en personne. Il força les retranchemens, entra dans le camp, & en chassa la Légion; mais les Cohortes de l'aile droite, qui attaquoient par un autre côté, ayant perdu du tems à chercher les portes du camp pour les forcer, arriverent trop tard. Pendant ce tems-là Pompée, averti de ce qui se passoit, vint promptement avec une Légion au secours de celle qui avoit été mise en fuite; l'ayant rencontrée, il la rallia; ces deux Corps, soutenus par la Cavalerie que Pompée avoit aussi amenée, retournerent à la charge, & attaquèrent l'aile droite de César, occupée à franchir les retranchemens; ils la chasserent du camp, & la mirent en fuite. Les Soldats de l'aile gauche de César, voyant revenir leurs camarades en désordre, prirent l'épouvante, craignant d'être enveloppés. Ils abandonnerent la partie du camp qu'ils avoient prise: la retraite se fit avec tant de confusion & de désordre, qu'elle dégénéra en fuite; l'effroi fut si grand, que César ne pût les arrêter. Ceux qui portoient les Enseignes, les lui laissoient entre les mains; il fut lui-même entraîné par les fuyards & obligé de se retirer.

César nous apprend , avec cette modestie qui regne dans ses Commentaires , que deux choses empêcherent dans cette action que son armée ne fût taillée en pieces. La premiere ; c'est que Pompée , qui ne s'attendoit pas à cet heureux succès , après avoir vû quelques momens auparavant les troupes abandonner leur camp , & prendre la fuite , eut peur de quelque embuscade , & fut quelque tems sans oser approcher des retranchemens de César. Et la seconde , que la Cavalerie de Pompée fut arrêtée , dans sa poursuite , par l'Infanterie de César , qui occupoit les passages & les portes de son camp.

Dans ces deux combats , donnés le même jour , César perdit mille Soldats , avec trente Tribuns militaires ou Centurions , plusieurs fils de Sénateurs & de Chevaliers Romains. Les ennemis firent plusieurs prisonniers , & prirent trente-deux Drapeaux. Labienus , ayant obtenu de Pompée les Prisonniers qui avoient été faits , il les fit amener à la tête du camp ; & après leur avoir demandé , d'un air insolent : si des Soldats vétérans avoient coutume de prendre la fuite , il les fit tous massacrer en sa présence.

Après cet événement , César , voyant qu'il ne pouvoit engager Pompée à une

action décisive, résolut de changer de conduite. Il retira dans un même jour toutes ses troupes des postes qu'elles occupoient; & ayant assemblé les Soldats, il les exhorta à ne se pas laisser abbatre par cette disgrâce. Il leur représenta, » qu'après tant d'heureux succès, » ils n'avoient souffert qu'un fâcheux » accident, qui n'avoit pas eu de dangereuses suites. Qu'ils devoient rendre grâces à la fortune de s'être rendus maîtres de l'Italie, sans qu'il leur en eût coûté de sang; d'avoir conquis les deux Espagnes, sur des armées très aguerries, & des Généraux très expérimentés. Qu'ils devoient se ressouvenir avec quel bonheur ils avoient passé la Mer, malgré les Flottes dont elle étoit couverte, & quoique tous les Ports & toutes les Côtes fussent occupés par leurs ennemis. Que, comme on ne pouvoit pas toujours compter sur d'heureux événemens, il falloit corriger la fortune par la prudence & par l'industrie; qu'ils ne devoient attribuer la perte qu'ils avoient faite, qu'à son inconstance. Que pour lui, il avoit pris toutes ses mesures pour les mettre en état de vaincre; qu'il les avoit placés en un poste avantageux; qu'il s'étoit emparé d'une partie du camp

» ennemi;

» ennemi , après avoir battu & chassé  
 » ceux qui le défendoient ; mais que  
 » la confusion & la méprise leur avoient  
 » arraché des mains une victoire , dont  
 » ils étoient presque sûrs. Que cepen-  
 » dant il espéroit qu'ils feroient usage  
 » de toute leur valeur , pour réparer  
 » cette perte , & la faire tourner à leur  
 » avantage , comme ils avoient fait à  
 » Bourges , à Alife & à Gregovia « .  
 Après ce discours , il cassa quelques En-  
 seignes , & leur ôta leurs Drapeaux.

La premiere chose qu'il fit , fut de  
 pourvoir aux besoins des malades &  
 des blessés. Il les fit partir secrettement  
 & sans délai au commencement de la  
 nuit , avec tous ses bagages & son atti-  
 rail de guerre : il leur fit prendre le che-  
 min d'Apollonie , leur défendant de  
 s'arrêter , avant qu'ils fussent arrivés au  
 lieu de leur destination , & il les fit es-  
 corter par une Légion. Après cela ,  
 n'ayant retenu dans son camp que deux  
 Légions , il fit partir le reste de ses trou-  
 pes à la quatrieme veille de la nuit. Il leur  
 fit prendre le même chemin ; & quel-  
 ques heures après , ayant fait donner le  
 signal du départ ( 1 ) , il suivit avec les  
 deux Légions qui étoient restées , dont

( 1 ) Ce signal se don- re , qu'il est difficile d'ex-  
 noit avec la trompette ; il primer en notre langue.  
 s'appelloit *vasa conclama-*



il forma son arriere-garde , & il s'éloigna en diligence de son camp.

Aussitôt que Pompé en fut averti , il le suivit ; dans l'espérance de le surprendre & de l'attaquer dans sa marche , il fit prendre les devans à sa Cavalerie. Mais comme César marchoit précipitamment & sans aucuns bagages , elle ne put atteindre son arriere-garde que sur les bords d'un fleuve de Macédoine , appelé Genusus. César lui opposa sa Cavalerie , dans laquelle il avoit mêlé quatre cens Soldats d'élite qui repoussèrent les ennemis , en tuerent plusieurs , & rejoignirent sans perte le gros de l'armée. Après avoir fait précisément ce jour-là le chemin qu'il s'étoit proposé , il fit passer le Genusus à son armée , & il se retira à son ancien camp d'Asparagium. Pompée , pour ne pas perdre son ennemi de vue , fit le même chemin , & vint aussi se rendre à l'ancien camp , qu'il avoit occupé à Asparagium , & , comme il n'y avoit aucuns travaux à faire , parceque les retranchemens étoient restés en leur entier , une partie de ses troupes s'éloigna pour aller au bois & au fourage ; d'autres qui avoient laissé une partie de leur bagage , parcequ'on étoit parti fort brusquement , se voyant si proches du camp qu'ils venoient de quitter , y retournerent pour

DE JULES CESAR. *LIV. VI.* 83  
aller chercher ce qui leur manquoit.

César , qui avoit prévu que cela arriveroit , décampa aussitôt , & faisant ce jour-là une double marche , il alla camper trois lieues plus loin , ce que Pompée ne put faire à cause du grand nombre de ses Soldats qui s'étoient écartés. Dès l'entrée de la nuit suivante , César fit encore prendre les devans à ses bagages , & se mit en route lui-même sur les huit heures du matin : il fit la même manœuvre les jours suivans , sans que rien pût l'arrêter ; l'avance qu'il avoit eue sur Pompée le premier jour , empêcha celui-ci de pouvoir l'atteindre , quelque peine qu'il prît ; en sorte qu'après plusieurs marches forcées , le quatrième jour il cessa de le poursuivre.

Le dessein de César étoit de se rendre à Apollonie , tant pour y laisser ses blessés & payer ses troupes , que pour rassurer les Villes qui avoient pris son parti , & y mettre des Garnisons : il n'employa que très peu de tems à ces opérations ; il manda à Cnæus Domitius , qu'il avoit envoyé dans la Macédoine avec deux Légions & cinq cens chevaux pour la réduire sous son obéissance , de le venir joindre , & ensuite il prit sa marche par l'Epire & par l'Acarmanie , pour se réunir avec Domitius.

Pendant ce tems-là Pompée marchoit à grandes journées pour se rendre en Macédoine , dans le dessein de se joindre à Scipion , qui lui amenoit d'Asie deux Légions , & d'aller ensuite surprendre Domitius. Mais celui-ci fut heureusement sauvé par le bon office de ses ennemis : car ses Coureurs ayant rencontré ceux de Pompée , au nombre desquels étoient des amis de ces deux hommes qui avoient quitté , comme on l'a dit , le service de César ; ils se reconnurent pour avoir autrefois fait la guerre ensemble dans les Gaules , & , soit par vanité ou à cause de l'ancienne amitié qu'ils avoient contractée , ils apprirent aux Coureurs de Domitius ce qui s'étoit passé , avec le départ de César & l'arrivée de Pompée. Sur cet avis , quoique Domitius eût à-peine quatre heures devant lui , il gagna Æginium , Ville située à l'entrée de la Thessalie , où il se fortifia , & dans laquelle César vint le joindre.



---

*LIVRE SEPTIEME.*

**L**A nouvelle de ce qui s'étoit passé à Dirrachium s'étoit déjà répandue partout. Les lettres que Pompée & ses partisans avoient écrites de toutes parts avoient beaucoup exagéré leurs avantages. Elles marquoient que César fuyoit avec ses troupes à demi vaincues & toutes délabrées , & qu'elles n'osoient soutenir la présence de Pompée ; la renommée , qui augmentoit encore ces faux bruits , avoit aliéné , du parti de César , plusieurs Villes qui aimoient mieux participer à la victoire de Pompée , que de s'associer à la disgrâce de César.

César , après sa jonction avec Domitius , se rendit à Gomphes , la première Ville de Thessalie , en sortant de l'Empire. Quelques mois auparavant , elle lui avoit envoyé des Ambassadeurs , pour l'assurer de sa soumission ; mais la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Dirrachium avoit fait changer les habitants de sentiment. Androsthene , Préteur de la Thessalie , leur avoit donné des armes ; il avoit fait entrer dans la Ville tous les esclaves de la campagne , & il avoit dépêché vers Pompée & Sci-

pion pour avoir du secours , leur mandant que sa Place , quoiqu'assez bien fortifiée , ne pourroit cependant pas soutenir un long siège. César , qui savoit que Pompée étoit encore trop éloigné pour la secourir , l'investit , & ayant ordonné à ses Soldats de se pourvoir d'échelles , & de tout ce qui étoit nécessaire pour l'attaque d'une Place , il leur représenta de quelle importance il étoit pour eux de se rendre maîtres d'une Ville riche & opulente , qui leur procureroit l'abondance de toutes choses , & jetteroit la terreur chez toutes les autres qui avoient quitté son parti , s'ils l'emportoient avant qu'elle fût secourue. Ce discours inspira tant d'ardeur à son armée , que cette Ville , dont les murailles étoient fort hautes , & dont l'attaque ne commença qu'à trois heures après midi , fut emportée avant le Soleil couché , & abandonnée au pillage. Le lendemain , il marcha avec tant de diligence contre la Ville de Métropolis , que son arrivée prévint la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Gomphes. Les habitans avoient fermé leurs portes , & se préparoient à la défense ; mais instruits par les prisonniers que César avoit fait approcher des murs , ils se rendirent , & il les conserva. Ensuite toutes les Villes de la

Theffalie se rendirent à lui , excepté celle de Larisse , auprès de laquelle Scipion étoit campé , avec deux Légions. Comme les bleds étoient presque murs , César résolut d'attendre dans cette Province l'arrivée de ses ennemis , & d'en faire le théâtre de la guerre.

Pompée étant arrivé quelques jours après , se joignit avec Scipion , & vint se camper dans les plaines de Pharsale , où son malheureux destin l'attendoit. Cependant son dessein n'étoit pas d'en venir si-tôt à une bataille. Il avoit résolu de traîner la guerre en longueur ; mais il fut arrêté dans ses projets , par l'orgueil , la présomption , & le peu d'expérience de ses Lieutenans. Ayant trop de confiance en leurs forces , qu'ils ne connoissoient pas , ils l'obligèrent de combattre , malgré son sentiment. Les principaux Citoyens , & les plus grands de Rome qui l'accompagnoient , uniquement conduits par leur ambition & leur jalousie , souffroient impatiemment le joug de Pompée , qui leur commandoit en Souverain ; lorsqu'ils le voyoient agir avec prudence & avec circonspection , ils disoient qu'il ne vouloit pas si-tôt terminer la guerre , afin de goûter plus long-tems le plaisir de voir près de lui une nombreuse cour de Préto-



riens & de Consulaires. Domitius Ahenobarbus l'appelloit toujours ironiquement Agamemnon, & le Roi des Rois. Favonius disoit, » mes amis, nous » ne mangerons pas encore cette année » des figues de Tusculum (1). Lucius Afranius, qui, comme on l'a vu, avoit perdu l'armée d'Espagne, & avoit été accusé de l'avoir livrée à César, demandoit pourquoi l'on n'alloit pas combattre ce brocanteur de Provinces, pour connoître s'il étoit aussi grand Capitaine que bon Marchand. Ces reproches & ces railleries, auxquels Pompée étoit fort sensible, le déterminèrent enfin à combattre. Encore, si ces hommes, qui se plaignoient si hautement de la lenteur de Pompée, avoient eu quelque mérite ou quelque expérience en l'art militaire ! mais aucun d'eux n'avoit jusqu'alors fait ses preuves ; excepté Labienus, il n'y en avoit pas un seul qui se fût distingué dans quelque Commandement supérieur ; ils pensoient moins à s'assurer de la victoire, qu'aux avantages qu'elle pourroit leur procurer. Ils partageoient d'avance les récompenses & les dignités ; ils désignoient les Préteurs, les Consuls, & les Gouverneurs des Provinces ; ils de-

(1) Elles passioient pour les meilleures de toute l'Italie.

mandoient les confiscations des biens de ceux qui suivoient le parti de César; Scipion, Lentulus, Domitius, étoient dans de continuelles contestations, & en venoient jusqu'aux paroles offensantes, pour savoir lequel d'entr'eux seroit préféablement élevé à la dignité de Souverain Pontife, que César possédoit, & l'on ne parloit dans les Conseils, que de la rigueur dont on useroit, non-seulement envers les vaincus, mais même contre ceux qui avoient gardé la neutralité. Mais César, imitant Alexandre lorsqu'il coupa le nœud Gordien, termina bientôt ces difficultés, & trancha le nœud de toutes ces contestations, en se servant de son épée, avec prudence & courage.

Après avoir abondamment pourvu aux vivres, bien fortifié son camp, & avoir donné à ses troupes le tems de se remettre de la disgrâce de Dyrrachium, voyant leur courage raffermi, il prit la résolution d'éprouver si Pompée auroit la volonté de combattre. Il rangeoit tous les jours ses troupes en bataille, & chaque fois il s'approchoit plus près des retranchemens de ses ennemis, jusqu'à se poster un jour au pied des hauteurs qu'ils occupoient, ce qui augmentoit la hardiesse de ses Soldats. Pompée se contentoit de ranger

les siens sur le penchant de la montagne où il étoit campé , dans l'espérance que César , avide de combattre , s'engageroit dans quelque lieu désavantageux. Celui-ci , voyant qu'il ne pouvoit l'attirer au combat , résolut de faire la guerre autrement. Il prit le parti d'être toujours en marche , afin que , changeant souvent de camp , & forçant Pompée de le suivre en différens lieux , il pût faire naître quelque occasion favorable de combattre ; d'ailleurs , il comptoit qu'il lui seroit plus facile de se pourvoir de vivres , & qu'il fatiguerait l'armée ennemie , peu accoutumée au travail , en l'obligeant d'être toujours en mouvement. Un jour ayant donné le signal du départ , & les tentes étant déjà pliées , César s'aperçut que l'armée ennemie , contre son usage ordinaire , s'étoit éloignée de ses retranchemens , en sorte qu'on pouvoit la combattre sans désavantage. Alors s'adressant à ses troupes , déjà prêtes à sortir : » Différons pour le moment » notre départ , leur dit-il , & pensons » à combattre comme nous le désirons » depuis si long-tems , nous ne trouvons peut-être pas dans la suite une si » belle occasion. « En même-tems il conduisit ses troupes sur le champ de bataille.

Pompée, comme on l'apprit depuis, s'étoit enfin déterminé à combattre, entraîné par les sollicitations de ceux qui l'accompagnoient. Il avoit même dit, en plein Conseil, » que l'armée de César seroit défaite avant que toutes les » troupes en vinssent aux mains ». Et voyant qu'on s'étonnoit d'un pareil discours : » je fais, dit-il que je promets » une chose presque incroyable ; mais » écoutez quel est mon dessein, afin » que vous marchiez avec plus d'assurance contre l'ennemi. J'ai fait promettre à la Cavalerie, & elle s'est engagée de le faire, que lorsqu'elle seroit proche de l'ennemi, elle prendroit en flanc l'aîle droite de César, pendant que l'Infanterie la prendroit en queue, en sorte qu'elle sera mise en déroute avant que nous ayons lancé un seul trait. Ainsi nous finirons la guerre, sans exposer nos Légions, & presque sans tirer l'épée, ce qui nous sera facile, étant très supérieurs en Cavalerie. « Ensuite il avoit ordonné à tout le monde de se préparer au combat, & de confirmer la bonne opinion qu'il avoit du courage & de l'expérience de ceux qui l'écoutoient. Labienus, qui étoit présent, donna de grandes louanges à ce projet, & pour le faire valoir, il parla avec mépris de

l'armée de César , & s'adressant à Pompée , il lui dit. » Ne croyez pas avoir  
» à faire à ces troupes qui ont soumis  
» les Gaules & la Germanie ; j'ai été  
» présent à tous leurs combats , & je  
» n'avance rien dont je n'aie été té-  
» moin : il reste peu de Soldats de cer-  
» te armée ; la plus grande partie a péri  
» dans les batailles qu'ils ont livrées ;  
» le mauvais air , qui régné dans l'Italie  
» pendant l'automne , en a emporté  
» plusieurs ; les autres se sont retirés  
» chez eux , & il en est resté un grand  
» nombre dans le Continent : les trou-  
» pes que vous voyez , ont été recru-  
» tées avec de nouvelles levées faites  
» dans la Gaule citérieure , & dans les  
» Colonies au-delà du Pô , & ce qui  
» restoit de vieux Soldats , a péri dans  
» les deux combats de Dyrrachium. «  
Après ce discours , il fit serment de ne  
revenir au camp que victorieux , & il  
exhorta les autres à faire la même cho-  
se. Pompée , en l'approuvant , jura aus-  
si , & chacun , sans balancer , suivit  
leur exemple.

Lorsque César se fût approché de  
l'armée ennemie , il remarqua qu'elle  
étoit rangée dans cet ordre : Pompée  
étoit à l'aîle gauche , avec la première  
& la troisième Légion , que César lui  
avoit renvoyée au commencement de

la guerre civile. Scipion commandoit au centre , avec les deux Légions de Sirie ; & Afranius conduisoit l'aîle droite , avec une Légion de Cilicie , jointe aux Cohortes Espagnoles qu'il avoit amenées avec lui , auxquelles Pompée avoit beaucoup de confiance. Il y avoit outre cela cent dix Cohortes , qui pouvoient monter environ à quarante-cinq mille hommes , qu'il avoit disposées dans le centre & sur les aîles ; il avoit deux Cohortes de vieux Soldats , qu'il avoit dispersées en différens endroits , & il en avoit laissé sept à la garde de son camp. Sa droite étoit appuyée sur un ruisseau , dont les rives escarpées & embarassées la mettoient hors d'attaque ; c'est pourquoi il avoit porté à son aîle gauche toute sa Cavalerie , avec ses Archers & ses Frondeurs , qui faisoient un corps d'environ dix mille hommes.

César , gardant toujours son ordre de bataille , rangea son armée sur trois lignes. Il avoit placé à l'aîle droite la dixieme Légion , & à la gauche la neuvieme , quoique fort affoiblie par les combats de Dyrrachium ; il y avoit joint la huitieme , en sorte que ces deux Légions n'en faisoient qu'une , ou environ ; il avoit mis au centre quatre-vingt Cohortes , qui montoient en-



viron à quarante mille hommes, & il en avoit laissé deux à la garde de son camp. M. Antoine conduisoit la gauche, P. Silla la droite, & Cnæus Domitius étoit au centre; pour lui, il se plaça à la droite opposée à Pompée. Mais après avoir reconnu la disposition de l'armée ennemie, appréhendant que son aîle droite ne fût enveloppée par la Cavalerie de Pompée, qui étoit très nombreuse, il tira promptement une Cohorte de chacune des Légions qui composoient la troisième ligne, & il en forma une quatrième ligne, en l'avertissant qu'en ce jour la victoire dépendoit de sa valeur. Il lui ordonna, lorsqu'elle en viendrait aux mains avec la Cavalerie, de ne pas lancer ses javelots de loin, mais de s'attacher à frapper les Cavaliers au visage, parceque, leur dit-il, » cette Cavalerie » n'étant composée que de jeunes gens » efféminés, curieux de leurs personnes, d'ailleurs, peu expérimentés, » ils ne pourront soutenir l'éclat de vos » armes, & la crainte de se voir défigurés par quelques blessures, leur » aura bientôt fait prendre la fuite. « Il recommanda à toute l'armée de ne pas s'ébranler sans son ordre, & surtout à la troisième ligne d'attendre le signal qu'il lui donneroit avec son étendard.

Ensuite , parcourant tous les rangs , il exhorta ses Soldats , suivant sa coutume , à bien faire leur devoir ; il leur rappella le souvenir des bienfaits dont il les avoit comblés , il les prit à témoin du desir qu'il avoit toujours marqué pour la paix , & des efforts qu'il avoit faits pour y parvenir , par l'entremise de Vatinius , de Clodius , & de Libon ; qu'il n'avoit pû obtenir une conférence avec Pompée , ni la permission de lui envoyer des Députés ; il ajouta qu'il n'avoit jamais été prodigue du sang de ses Soldats , & qu'il auroit beaucoup mieux aimé employer ses armes pour la gloire & le salut de la République , que voir ses Citoyens se détruire les uns les autres. Comme il passoit devant la dixieme Légion , un brave Officier , nommé Crastinus , qui l'année précédente avoit été premier Capitaine de cette Légion , & servoit alors en qualité de Volontaire , s'adressant à César : » Mon Général , lui dit-  
 » il , aujourd'hui je mériterai vos  
 » louanges , soit que je meure ou que  
 » je vive , « & aussitôt , entendant le son de la trompette , il dit à ses Soldats : » Vous qui fûtes autrefois mes  
 » compagnons d'armes , suivez - moi ,  
 » & servons aujourd'hui notre Général  
 » avec ce même zele dont nous lui

» avons si souvent donné des marques ;  
» voici le dernier combat , dont le suc-  
» cès doit lui rendre son honneur , & à  
» nous notre liberté. « A ces mots il se  
détache le premier de l'aîle droite ,  
suivi d'environ cent vingt volontaires  
choisis , & marche à l'ennemi. Il n'y  
avoit entre les deux armées qu'autant  
d'espace qu'il en falloit pour venir à la  
charge de part & d'autre ; mais Pom-  
pée avoit ordonné à ses troupes de res-  
ter fermes dans leurs postes , d'effuyer  
sans s'ébranler l'attaque des ennemis ,  
afin de ralentir leur impétuosité & leur  
premiere ardeur , & de les laisser eux-  
mêmes rompre leurs rangs. Cependant  
Crastinus s'étant avancé à la tête de sa  
troupe , & ne voyant faire aux Soldats  
de Pompée aucun mouvement pour  
lui épargner une partie du chemin ,  
l'expérience qu'ils avoient acquise dans  
les combats précédens les porta à s'ar-  
rêter eux-mêmes au milieu de leur  
course , & après avoir repris haleine  
pendant quelque tems , ils coururent  
de nouveau sur l'ennemi , lancerent  
leurs javelots , & mirent l'épée à la  
main ; en même-tems toutes les Lé-  
gions s'ébranlerent , les Soldats de  
Pompée les reçurent courageusement ,  
soutinrent les efforts de ceux de Cé-  
sar sans se rompre , lancerent aussi leurs

javelots , & mirent l'épée à la main.

Pendant qu'on se battoit avec beaucoup d'ardeur , la Cavalerie de Pompée , qui étoit à l'aîle gauche , partit , suivant l'ordre qu'elle avoit reçu , & vint avec ses Archers & ses Frondeurs fondre sur celle de César , qui ne pût la soutenir , & recula ; celle de Pompée n'en fût que plus vive à la pousser , & l'ayant mise en déroute , elle commença à étendre ses Escadrons , à dessein de prendre en flanc l'Infanterie de César , & de l'envelopper. César s'en étant apperçu , donna le signal à sa quatrième ligne , composée de six Cohortes ; s'étant avancées , elles chargerent la Cavalerie de Pompée avec tant de vigueur , qu'elles la firent reculer ; elle tourna le dos , & non-seulement elle quitta la place , mais elle s'enfuit sur les montagnes voisines. Sa fuite laissa les Frondeurs & les gens de trait sans défense , tout fut taillé en pièces , & du même pas ces Cohortes tombèrent sur l'aîle gauche de Pompée , la tournerent & l'envelopperent pendant que le centre de son armée étoit aux mains avec l'ennemi. En même-tems César fit avancer sa troisième ligne , qui étoit restée tranquille dans son poste , & faisant succéder des troupes fraîches à celles qui étoient fatiguées , l'armée de

Pompée , qui avoit d'ailleurs l'ennemi à dos , ne pût résister à cette attaque , & prit la fuite de toutes parts.

Lorsque Pompée avoit vû sa Cavalerie défaite , se défiant du succès de cette journée , il s'étoit retiré dans son camp. En arrivant , il dit aux Officiers , commandés pour la garde des retranchemens , » s'il arrive quelque désordre ayez soin de défendre le camp , » je vais visiter les autres postes , & donner ordre à tout « . Ensuite il se retira dans sa tente , pour attendre l'événement du combat.

César voyant l'armée de Pompée en fuite , & ne voulant lui donner aucun relâche , exhorta les siens à couronner leur victoire par l'attaque & la prise du camp ennemi. Ils lui obéirent courageusement ; ils n'eurent affaire qu'à quelques Cohortes effrayées , soutenues par les Thraces , & par quelques troupes auxiliaires , qui firent peu de résistance : ils y entrèrent de toutes parts. » Quoi ! jusques dans mon » camp ! « s'écria Pompée tout éperdu , voyant les ennemis qui franchissoient ses retranchemens. Aussitôt , ayant jetté les marques de sa dignité , il monta à cheval , & prit la fuite. On trouva dans le camp les tables toutes dressées , quantité de vaisselle d'ar-

gent étalée , les tentes couvertes de feuillages , & garnies de gazon , pour conserver la fraîcheur , & beaucoup d'autres choses , qui marquoient trop de luxe & de volupté , & une trop grande confiance dans la victoire.

César , s'étant emparé du camp de Pompée , engagea encore les Soldats à profiter de la victoire , au lieu de s'amuser au pillage. Il les conduisit à une montagne , sur laquelle s'étoit retirée une partie de ceux qui s'étoient sauvés de la Bataille , il fit commencer une ligne de circonvallation : mais les ennemis , craignant de manquer d'eau dans ce poste , l'abandonnerent & se retirèrent vers la Ville de Larisse. Alors César partagea son armée en trois corps , en laissa un dans le camp de Pompée , en envoya un autre dans le sien , & avec le troisieme , composé de quatre Légions , il poursuivit ses ennemis par un chemin plus commode que celui qu'ils avoient pris ; les ayant atteints au bout de deux lieues , il rangea ses troupes en bataille , ce qui obligea ces fuyards de s'arrêter sur une montagne , au pied de laquelle couloit une rivière. Quoique la nuit approchât , & que les troupes fussent accablées de lassitude , cependant , après les avoir exhortées à prendre



courage , & leur avoir fait connoître qu'elles étoient à la fin de leurs travaux , il fit faire une tranchée , pour couper la communication de la montagne avec la riviere ; & empêcher que les ennemis ne fissent provision d'eau pendant la nuit ; ce qui ayant été d'abord exécuté , ils se rendirent à discrétion.

A la pointe du jour César les fit descendre de la montagne , & leur ordonna de mettre bas les armes ; ils obéirent , & s'étant jettés à terre , les larmes aux yeux , en état de supplians pour exciter sa miséricorde , il les fit relever , il les consola , & pour les rassurer , leur ayant rappelé en peu de mots la douceur & la clémence dont il avoit usé envers ses ennemis vaincus , depuis le commencement de la guerre , il déclara qu'il leur conservoit la vie , il défendit à ses Soldats de leur faire aucune insulte , & il leur fit rendre tout ce qui leur appartenoit. Ensuite il fit venir d'autres Légions de son camp , y renvoya , pour prendre du repos , celles qui l'avoient accompagné , & le même jour il se rendit à la Ville de Larisse.

Telle fut l'issue de la bataille de Pharsale , qui rendit César Maître de tout l'Empire Romain. Cette victoire ne lui

couta que deux cens Soldats , mais il y perdit trente de ses plus braves Officiers , & entr'autres Crastinus , dont on a ci-devant parlé. Il fut tué d'un coup d'épée , qui lui passa au travers de la bouche. César lui donna les éloges qu'il méritoit , en présence de son armée , & rémoigna le regret qu'il avoit que la mort l'eût soustrait à sa reconnoissance. Il y eut quinze mille hommes de tués du côté de Pompée , mais plus de vingt-quatre mille vinrent se rendre , & César les traita tous avec son humanité ordinaire.

De tous les Lieutenans de Pompée , & de ses principaux Officiers , il n'y en eut pas un seul de tué ni de fait prisonnier. Ces hommes , qui avoient tant fait les braves avant la bataille , prirent la fuite avec une frayeur égale à celle dont les plus timides animaux sont susceptibles , aucun d'eux ne fut même blessé. Ils tinrent parole à Pompée , lorsqu'ils avoient juré de ne pas rentrer dans le camp sans être vainqueurs , ils chercherent d'autres lieux plus propres à se mettre en sûreté. Ce brave Labienus , qui avoit fait tant de belles actions dans les Gaules sous les yeux de César , n'osa plus soutenir ses regards après l'ingratitude dont il l'avoit payé : il fut des premiers à prendre la fuite. On auroit pu

dire de lui ce que dit depuis un Capitaine Espagnol , qu'un tel jour il fut brave.

Cependant Pompée s'étoit retiré avec précipitation dans la Ville de Larisse , & , sans s'y arrêter , il avoit marché toute la nuit escorté seulement d'environ trente chevaux. Il arriva au bord de la mer , où ayant trouvé un Vaisseau Marchand , il s'embarqua , & fit aussitôt mettre à la voile , se plaignant souvent qu'il avoit été tellement trompé dans ses espérances , que ceux sur la valeur desquels il comptoit le plus , avoient été des premiers à prendre la fuite & à le trahir. Mais tel est le défaut ordinaire des esprits outrés , leur trop grande confiance ne voit les périls que de loin , & ils ne reconnoissent les difficultés que lorsqu'ils en sont presque accablés.

Si l'on considère à quelles tristes réflexions ce grand homme se trouva livré à l'instant de sa défaite , il est difficile de ne se pas laisser attendrir sur son sort. Cet homme toujours victorieux , qui ne voyoit personne au-dessus de lui dans l'Univers , ce Héros couvert de gloire & de lauriers , qui , une heure avant ce fatal combat , commandoit à tout le Sénat , & à tout ce qu'il y avoit de plus grand dans la République , à

plusieurs Rois qui lui avoient amené leurs troupes auxiliaires , qui étoit à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes , qui se croyoit sûr de remporter la victoire , & méprisoit l'armée de César moins nombreuse que la sienne ; ce grand Pompée enfin , fuit presque seul sans amis & sans domestiques ; il arrive dans l'Isle de Lesbos , où il avoit laissé sa femme Cornélie , il la fait avertir ; elle reconnoît à la tristesse & au peu de cortége du Messager , que Pompée est vaincu. Cette femme , qui adoroit son mari , qui partageoit sa gloire avec lui , qui attendoit avec confiance la nouvelle d'une victoire dont elle avoit auguré favorablement sur les premiers succès de Pompée , apprend dans l'instant , qu'il fuit ses ennemis ; qu'après avoir commandé toutes les flottes de la République , qu'après s'être vu à la tête de cinq cens voiles , il est seul dans un Vaisseau d'emprunt. Frappée d'un si subit & si cruel revers , elle succombe à sa douleur , elle s'évanouit : elle ne reprend ses sens que pour sentir toute l'étendue de son malheur. Mais son courage ne l'abandonne pas , elle ne connoît plus d'autre bonheur que celui de partager les infortunes de son mari , elle se rend au Port ; son abord rendre & compatissant n'a rien qui mar-

que la foiblesse de son sexe. Elle s'embarque avec lui & avec quelques-uns de leurs amis, qui se flattent de trouver un asile en Egypte. Ils comptoient sur la reconnoissance du Prince qui y régnoit, dont le pere, autrefois chassé de son Royaume par ses Sujets, avoit dû son rétablissement à Pompée, mais Pompée n'avoit jamais éprouvé de revers. Il ignoroit que l'infortune est le premier éguillon qui excite l'ingratitude des hommes. Il aborde en Egypte; le bruit de sa défaite avoit déjà prévenu son arrivée. Pompée, qui regardoit comme indigne de sa grandeur d'avoir obligation à César, qui étoit son gendre, est obligé de mandier le secours d'un jeune Prince, qui, quelques jours auparavant eût été fort heureux de lui faire sa cour, & de lui demander sa protection.

Cependant Ptolomée, Roi d'Egypte, averti de l'arrivée de Pompée, incertain de la réception qu'il devoit lui faire, tenoit conseil avec ses Ministres. La principale autorité étoit entre les mains d'un Eunuque, appelé Photin, qui avoit élevé le jeune Prince, dont il gouvernoit le Royaume, à cause de son bas âge. Photin ne consulta qu'un Egyptien, nommé Achillas, auquel il avoit donné le commandement des armées,

mées , & un certain Sophiste , appelé Théodotus , natif de Chio , qu'il avoit mis auprès du Prince pour lui enseigner la Rhétorique. Photin étoit d'avis de recevoir Pompée , Achillas ne vouloit pas qu'on lui donnât de retraite , mais Théodotus , pour faire parade de son éloquence , dit » qu'il n'approuvoit » aucun des deux avis ; que s'ils rece- » voient Pompée , ils auroient César » pour Ennemi & Pompée pour Maître ; » que s'ils le renvoyoient , ils avoient » à craindre que Pompée ne les punît » un jour de cette injure , & que César » ne se vengeât de ce qu'on n'auroit pas » retenu Pompée ; qu'ainsi le meilleur » & le plus sûr parti étoit de le recevoir » & de le faire mourir ; que , par ce » moyen , ils feroient plaisir à César , » & qu'ils n'auroient point à craindre le » ressentiment de Pompée ; *car , ajou- ta-t-il , le Lion mort ne mord point* ». Photin ayant approuvé l'avis de Théodotus ( 1 ) , Achillas fut chargé de l'exécuter. Il prit avec lui Septimius & Salvius , deux Romains qui avoient autrefois eu quelque commandement sous Pompée , & qui s'étoient établis en

( 1 ) Ce Theodotus , après avoir été errant pendant plusieurs années , fut pris après la mort de Cé-

sar , & livré à Brutus , qui le fit mourir dans les plus cruels tourmens.



Egypte , & montant avec plusieurs Soldats sur une barque , ils se firent conduire à son Vaisseau. Pompée fut surpris de ne voir venir au-devant de lui qu'un seul esquif : ses amis , choqués d'une réception si peu digne de lui , vouloient qu'il s'éloignât du rivage. Cependant la barque s'étant approchée , Septimius fut le premier qui le salua en langage Romain , en lui donnant le titre d'*Imperator*. Achilles lui parla en langage Grec : il lui dit que le Roi l'attendoit sur le rivage pour le recevoir , & l'invita à passer dans sa barque , parceque la côte n'étoit pas sûre pour son Vaisseau. Pompée , après avoir embrassé Cornélie , qui fondeoit en larmes , descendit , accompagné seulement de deux de ses amis , de son afranchi Philippe & d'un esclave ; & , voyant que , dans le trajet , aucun de ceux qui l'accompagnoient ne lui faisoit honnêteté & ne lui adressoit la parole , il dit à Septimius , » mon » ami , ne vous reconnois-je pas pour » un homme qui a autrefois fait la » guerre avec moi. ». Septimius ne lui répondit que par un signe de tête , & comme ils approchoient de la terre , il frappa Pompée par derriere d'un grand coup d'épée , & en même tems Achilles & Salvius le tuerent , à la vue de sa femme & de ses amis , qui , témoins de

ce triste spectacle , s'éloignerent de la côte de peur d'être pris par des Vaisseaux qui appareilloient pour venir joindre leur Galere. Le corps de Pompée , séparé de sa tête , demeura nud , exposé sur le rivage , où son afranchi Philippe , resté seul , lui dressa un bucher avec les débris d'un vieux bateau de Pêcheur , qui se trouverent par hasard. Telle fut la fin du grand Pompée , privé des honneurs de la sépulture , sans avoir reçu dans sa Patrie , au milieu des trophées dont il l'avait ornée , les éloges funebres que l'on devoit à ses belles actions.

Pendant que ces choses se passaient , César poursuivoit sa victoire avec une ardeur incroyable : il pensoit n'avoir vaincu que lorsqu'il avoit mis ses ennemis hors d'état de se relever. Toute son attention ne tendoit qu'à empêcher Pompée de renouveler la guerre en ralliant ses troupes fugitives, ou en se procurant de nouveaux secours. César apprit que Pompée s'étoit embarqué presque seul ; & conjecturant qu'il ne pouvoit trouver de retraite qu'en Egypte , il prit ses mesures pour le suivre , après avoir donné à ses Lieutenans les ordres nécessaires en pareille conjecture. A-peine se donna-t-il le tems de rassembler une médiocre Flotte sur laquelle il s'embarqua. Il approchoit de l'Isle de Chypre ,

où il avoit appris que Pompée avoit paru , lorsqu'il rencontra une Flotte ennemie , commandée par Caius Cassius , mais beaucoup plus forte que la sienne. Ce terrible vainqueur , le front encore tout brillant de la victoire , profitant de la terreur que la défaite de Pompée avoit jettée dans le cœur de tous ses amis , monte en triomphateur sur la Galere de Cassius. Cet homme , qui eut la hardiesse , quelques années après , de le poignarder en plein Sénat , ne peut soutenir le regard de César , il se jette à ses pieds & lui demande humblement la vie. César lui pardonne , s'empare de sa Flotte , continue sa route , & arrive en Egypte. En descendant de son Vaisseau , on lui présente la tête de Pompée. A ce triste objet , il frémit , il détourne la vue , sa haine fait place à la compassion , son cœur est attendri , les larmes coulent de ses yeux , il plaint la destinée de cet homme si grand , si glorieux , qui avoit été si étroitement joint à lui par les liens du sang & de l'amitié , auquel il étoit lui-même redevable d'une partie de sa fortune , & qu'un instant avoit précipité du faite de sa grandeur. Quelles réflexions ne dut-il pas faire sur l'instabilité de la fortune , & sur les revers auxquels l'ambition expose les hommes lorsqu'ils ne savent pas la modérer.

Ce fut ainsi que la fortune , secon-  
dant la valeur & la prudence de Cé-  
sar , le délivra d'un ennemi & d'un  
concurrent qui lui auroit encore causé  
beaucoup d'embarras s'il avoit pû ras-  
sembler les débris de sa défaite. Ce  
qui mettoit le comble à son bonheur ,  
c'est qu'on ne pouvoit pas lui repro-  
cher d'avoir sacrifié lui-même à sa  
vengeance ce grand homme , dont la  
mort infortunée étoit le crime d'un  
enfant gouverné par trois scélérats.

Cette fortune le fit encore sortir  
heureusement de la guerre d'Aléxan-  
drie , que l'amour lui avoit fait en-  
treprendre assez légèrement , & qui  
pensa lui faire perdre le fruit de ses  
victoires. Il oublia que tous les Géné-  
raux & les Lieutenans de Pompée s'é-  
toient sauvés de la bataille de Pharsa-  
le , que Scipion , Domitius , Caton ,  
Labienus , étoient des hommes aux-  
quels il ne devoit pas donner le tems  
de se reconnoître. L'amour auquel il se  
livra suspendit la rapidité de ses ex-  
ploits ; il s'endormit dans ses bras , &  
donna aux Partisans de Pompée le loi-  
sir de se relever. Son retardement oc-  
casionna la guerre d'Afrique & celle  
d'Espagne contre les enfans de Pom-  
pée , qu'il eut pu éviter , s'il eut fait  
usage de son activité ordinaire.

On ne doit point s'étonner si l'amour, aidé des charmes de Cléopâtre, triompha encore d'un cœur qu'il avoit fait succomber tant de fois. Comme il est de l'essence de l'humanité d'avoir des foiblesses, on pardonne volontiers aux grands hommes celle-ci, qui leur est assez ordinaire, en faveur de leurs belles qualités, sur-tout lorsque leur passion ne les jette dans aucune faute préjudiciable à leur gloire & aux intérêts de leurs Etats.

Les galanteries que César avoit eues avec plusieurs Dames Romaines & Etrangères, avoient assez fait connoître son penchant pour la volupté : comme il suivoit la philosophie d'Epicure, il faisoit usage des plaisirs qui se présentent, sans s'y laisser asservir. Il n'étoit pas en amour le plus constant de tous les hommes, mais il avoit le cœur trop sensible & trop généreux pour oublier entièrement les personnes qui avoient participé à ses foiblesses. Etant l'homme de son tems le mieux fait & le plus spirituel, & connoissant la fragilité du sexe, il se regardoit comme le premier coupable des fautes qu'il lui avoit fait commettre ; & lorsque sa légèreté, ses intérêts, ou sa gloire, lui faisoient quitter ses engagements, il changeoit son

amour en amitié, & conservoit toujours pour les objets de ses complaisances la plus grande considération. Il ne ressembloit pas à ce barbare & farouche Empereur Musulman, Mahomet II, qui sortant d'entre les bras de la belle Irene, qui lui avoit prodigué ses faveurs pendant plusieurs jours, la sacrifia de ses propres mains, & lui trancha la tête en présence de la plus vile canaille de son armée, qui l'avoit accusé d'abandonner sa gloire pour se livrer au plaisir. César, au contraire, reconnoissoit en toute occasion les bontés qu'on avoit eues pour lui. Après la conquête de l'Afrique, il se ressouvint d'Eunoé, femme de Bogud, Roi de Mauritanie, & ajouta plusieurs Provinces considérables à leurs Etats. Après la guerre civile il fit des dons immenses à Servilie, sœur de Caton, & mère de Brutus, pour laquelle il conserva toujours beaucoup d'amitié, malgré les amours passagers auxquels il se livroit de tems en tems.

Ce fut avec ce penchant naturel pour l'amour, que César arriva en Egypte : la Renommée l'avoit déjà instruit de la beauté de Cléopâtre. N'ayant plus rien à craindre de Pompée, il crut pouvoir se livrer aux plaisirs pendant quelque tems.



Les Historiens qui ont parlé de Cléopâtre, nous apprennent que la nature avoit fait en sa personne un si bizarre assemblage de perfections & de mauvaises qualités, qu'il est difficile de concevoir un si grand contraste. Sa beauté, quoiqu'extrême, n'étoit pas le plus puissant de ses charmes. Elle avoit un extérieur sage & modeste. La majesté, qui éclatoit sur son visage & dans toutes ses démarches, attiroit les regards, le respect, & l'affection de tout le monde. Sa conversation étoit aisée & amusante. Elle avoit un son de voix si agréable, qu'elle enchantoit tous ceux qui avoient le plaisir de l'entendre. Elle possédoit l'art d'inventer, de varier, & de multiplier les plaisirs; elle les assaisonna de tant d'esprit & de graces, qu'il étoit impossible de s'y refuser. Sa Cour étoit toujours leste, brillante, & pourvue de tous les amusemens que le luxe le plus délicat & le plus recherché pouvoit procurer. On avoit de la peine à discerner, dans les fêtes qu'elle donnoit, si la magnificence l'emportoit sur la délicatesse & le goût. Tous ces charmes, joints à sa beauté, la rendoient la femme la plus aimable à l'extérieur; & la plus accomplie de son tems. Mais sous ces dehors trompeurs, elle cachoit une

amé perfide, ingrate, intéressée, cruelle, & les crimes ne lui coûtoient rien lorsqu'il s'agissoit de satisfaire son ambition ou ses plaisirs. Elle sut mettre en usage, avec un art infini, tous les agrémens qu'elle avoit reçus de la nature; elle employa tout ce que la séduction la plus spirituelle & la plus raffinée put inventer; l'amour fut un des ressorts qu'elle fit jouer, avec le plus d'efficacité, pour parvenir à ses desseins. Elle se fit une gloire d'assujettir ceux d'entre les principaux Romains qui étoient en état d'augmenter ses Etats & ses richesses; elle porta même ses vues jusqu'à l'Empire Romain, en rendant César passionné pour elle. Elle étoit sur le point de réussir, lorsque ses espérances furent renversées par un de ces événemens qui sont au-dessus de la politique & de la prudence humaine (1).

Cléopâtre avoit le talent de feindre un amour si passionné, si vif, & si naturel, qu'on ne pouvoit se défendre de l'aimer. Elle exprimoit avec tant d'art cette passion sans la sentir; elle savoit jouer son rôle avec tant d'adresse, qu'elle étoit sûre de se rendre maîtresse du cœur de ceux qu'elle vouloit surprendre, & elle avoit une sagacité merveilleuse pour pénétrer les sen-

(1) Voyez la mort de César.

timens de ceux qu'elle vouloit séduire. Aussi César ne pût-il résister à tant d'attraits ; croyant avoir inspiré à cette Princesse autant d'amour qu'elle en faisoit paroître pour lui , il l'aima éperdument , mais il fut la dupe de son amour propre. César avoit alors cinquante-trois ans ; il n'étoit plus dans cet âge heureux qui fait naître les passions violentes , & où il est permis de se croire aimé. Si dans notre jeunesse nous sommes vivement touchés , lorsque nous avons rendu sensible une belle personne , à plus forte raison un homme d'un certain âge doit-il être affecté de ce plaisir ; notre vanité ne tarit jamais sur celui d'être ou de paroître aimables. Quoique César ne fût pas novice en amour , il fut cependant trompé par l'apparence des sentimens de Cléopâtre ; il ne reconnut pas qu'ils avoient pour principe le dessein d'obtenir de sa libéralité le Royaume d'Egypte , ou quelque chose de plus.

L'Historien Joseph , qu'on peut regarder comme contemporain de cette Reine , puisqu'il écrivoit sous le regne de Vespasien , en fait un portrait fort défavantageux , tiré d'après les actions les plus odieuses de sa vie ( 1 ).

( 1 ) Livre XV. Chap. IV.

Il nous apprend qu'elle s'abandonnoit au crime sans remors , lorsqu'il s'agissoit de satisfaire son ambition. Pour régner seule en Egypte , elle fit empoisonner son jeune frere Ptolomée , que César lui avoit fait épouser , suivant les loix du Pays ; elle fit massacrer sa sœur Arsinoé dans le Temple d'Ephese , où elle avoit cherché un asyle. Tous les trésors de la terre auroient à peine assouvi la cupidité de cette somptueuse Princesse. Sans aucun scrupule , elle fouloit aux pieds la Justice , pourvu qu'elle en pût tirer quelque avantage. Dans le tems de ses amours avec Marc - Antoine , elle le sollicitoit continuellement de dépouiller les Princes voisins de l'Egypte , pour se faire donner leurs Etats. Elle se procura par cette voie une partie de l'Arabie , & plusieurs autres Provinces ; il n'y eut sortes de calomnies qu'elle n'inventa pour se faire donner le Royaume de Judée , qu'elle desiroit ardemment , jusqu'à obliger le Roi , Hérode le Grand , de venir se justifier devant Antoine des accusations qu'elle avoit forgées contre ce Prince. Mais ce qui découvre toute la noirceur de son cœur , c'est la conduite qu'elle tint avec Antoine lui-même. Jamais passion n'avoit été si vive & si violente que celle

qu'il avoit conçue pour cette Reine ; elle fut seule la cause de la guerre qu'Auguste déclara à Antoine , & lorsqu'il a tout sacrifié pour elle , il en est abandonné lâchement. Elle est la première à prendre la fuite à la Bataille d'Actium , avec la Flotte qu'elle avoit amenée à son secours ; Antoine , qui la voit fuir , ne peut la quitter ; il la suit , il laisse son armée à la discrétion de son ennemi , & va se cacher avec Cléopâtre dans Alexandrie. C'est là , que pour l'empêcher de se mettre à la tête de son armée de terre , assez considérable pour soutenir encore la guerre , & afin de livrer Antoine plus aisément à son ennemi , elle le plonge dans de nouvelles délices. Elle fait livrer à Auguste la ville de Péluse , qui étoit la clé de l'Egypte , & lorsqu'elle a mis Antoine hors d'état de se sauver , elle a la perfidie de lui faire dire qu'elle s'est donnée la mort , pour ne pas survivre à ses malheurs. Sur cette fausse nouvelle , plus désespéré de la perte de cette ingrate maîtresse , que de celle de sa gloire , Antoine se tue. Alors elle fait ouvrir à Auguste les portes d'Alexandrie , & lui livre la Ville avec ses trésors , dans le dessein de gagner sa bienveillance. Cette superbe Reine , qui avoit triomphé des plus il-

lustres Romains , comptant encore sur ses graces & sur sa beauté , se flatte de mettre Auguste au rang de ses adorateurs ; elle emploie tous ses charmes pour y parvenir : mais la trahison & la perfidie ne sont pas des moyens sûrs pour se faire aimer ; sa tentative est inutile. Auguste ne lui témoigne que du mépris ; & Cléopâtre , instruite par des jeunes gens de la Cour d'Auguste qu'elle avoit su gagner , qu'il ne souhaitoit avec ardeur de lui conserver la vie , que pour la faire servir d'ornement à son triomphe , a le courage de se donner elle-même la mort.

C'est le sentiment de tous les Historiens , que Cléopâtre n'a jamais aimé véritablement ceux pour qui elle a fait paroître le plus d'amour. On ne sauroit douter que celui qu'elle témoigna pour César ne fût plus intéressé que sincere , puisqu'elle n'avoit alors que dix-neuf ans , & que César en avoit cinquante-trois , les jeunes personnes s'attachant rarement à des hommes d'un âge mur. Pour M. Antoine , personne n'ignore qu'elle lui a fait toutes sortes d'infidélités. Delliüs , ami & confident d'Antoine , a toujours été regardé comme possesseur du cœur de Cléopâtre. Joseph nous apprend encore , que Cléopâtre , étant venue voir Hérode , pour traiter



avec lui des revenus des Provinces voisines qu'Antoine lui avoit données , fit tous ses efforts pour lui inspirer de l'amour ; qu'elle témoigna une violente passion pour ce Prince , soit qu'elle en eût véritablement , ou qu'elle cherchât une occasion pour le perdre auprès d'Antoine , son protecteur & son ami : mais qu'Hérode eût horreur de son effronterie , & consulta même avec ses amis s'il ne la feroit point mourir , pour venger Antoine de cette perfide Reine , & soustraire les Princes voisins aux traits de son ambition.

Ceux qui ont approfondi le caractère de Cléopâtre , ont présumé , avec quelque vraisemblance , que lorsqu'elle fit tant d'efforts pour se rendre maîtresse du cœur de César , elle avoit dessein de l'arrêter en Egypte , le plus long-tems qu'elle pourroit , pour donner le tems aux Partisans de Pompée de se reconnoître. Un amour particulier pouvoit avoir part à sa conduite aussi bien que l'ambition. Le fils aîné de Pompée avoit soupiré pour elle ( 1 ). Il étoit le premier de ses amans qui l'avoit rendue sensible : il accompagnoit Gabinius lorsque , par ordre de Pompée , il rétablit sur son Trône Ptolomée Auletès , pere de Cléopâtre. Il étoit aimable : il étoit dans l'âge

( 1 ) C'est le sentiment des Historiens du tems.

où il semble que l'on soit fait pour donner & recevoir de l'amour. Cléopâtre étoit jeune : elle étoit belle : elle étoit sans expérience : elle avoit obligation du rétablissement de son pere à Pompée. La reconnoissance dispose assez volontiers un cœur à prendre de l'amour, sur-tout lorsque l'objet est jeune & d'une figure agréable. D'ailleurs, les premieres amours jettent dans les cœurs des traces qui s'effacent difficilement ; celles que le jeune Pompée avoit laissées dans le cœur de Cléopâtre n'étoient peut-être pas encore éteintes. Il avoit sans doute eu soin de les cultiver, puisqu'on lui reprocha que, pendant que son pere étoit à la tête des armées de la République, il étoit à la Cour de Cléopâtre, & que, pour ne pas s'éloigner d'elle, il avoit pris le commandement de la Flotte que le Roi d'Egypte envoyoit au secours de Pompée.

César, en arrivant en Egypte, avoit trouvé la guerre allumée entre le jeune Roi Ptolomée & sa sœur Cléopâtre. Ils étoient enfans de Ptolomée, Roi d'Egypte, surnommé Auletès ou le joueur de flute, parcequ'il excelloit à jouer de cet instrument. Ce Prince s'étoit emparé du Royaume après la mort de son prédécesseur, surnommé Alexan-

dre , qui n'avoit point laissé d'enfans , ni aucun Prince légitime du Sang royal. Ptolomée , qui n'étoit qu'oncle ou frere naturel du Roi défunt , avoit eu beaucoup de peine à se faire reconnoître Roi par les Romains. Il n'en seroit peut-être jamais venu à-bout , si , dans le tems qu'il sollicitoit cette affaire à Rome , César , qui étoit alors Consul , ne lui en eût facilité les moyens. Il avoit vendu sa protection à Ptolomée moyennant six mille talens ( 1 ) qu'il en exigea , & le fit déclarer ami & allié du Peuple Romain. Ptolomée avoit encore été obligé de dépenser des sommes considérables pour gagner la protection des Grands de Rome , ce qui lui avoit fait contracter des dettes immenses. Il avoit été réduit , pour les payer , à faire de grandes extorsions sur ses Sujets , elles furent poussées à un tel excès , que les Egyptiens , naturellement peu affectionnés à leurs Princes , s'étoient révoltés. Ils avoient chassé Ptolomée , & , le croyant mort , parcequ'il avoit disparu fort secretement , ils avoient mis sur le Trône Berenice , l'aînée de ses trois filles. Ptolomée s'étoit retiré à Rome , & en qualité d'allié du Peuple Romain , il étoit venu demander au Sénat sa protection contre ses Sujets ,

( 1 ) Environ douze millions de notre monnoie.

& son rétablissement sur le Trône (1). Ptolomée, appuyé par la recommandation de César, s'adressa à Pompée, qui, sans la participation du Sénat, ordonna à Gabinus, Gouverneur de la Syrie, de conduire son armée en Egypte, & de rétablir ce Prince dans ses Etats, & il lui donna son fils pour commander sous ses ordres. Ptolomée ne jouit pas long-tems de cette Couronne, il mourut environ quatre ans après son rétablissement. Il avoit nommé pour ses successeurs Ptolomée, l'aîné de ses fils, & Cléopatre, l'aînée de ses filles (2). Il avoit prié le Peuple Romain de veiller à l'exécution de son Testament : mais la guerre civile, survenue entre César & Pompée, avoit empêché les Romains de se mêler de cette affaire. Le jeune Ptolomée & sa sœur Cléopatre s'étoient brouillés ensemble. Il y a apparence que Cléopatre, qui joignoit dès-lors, à beaucoup de mérite & d'esprit, beaucoup d'ambition, & qui étoit plus âgée que son frere, ayant voulu se rendre maîtresse des affaires, trouva des oppositions de

(1) On peut lire l'Histoire du rétablissement de ce Prince, écrite par l'Abbé de Saint Réal. C'est un morceau achevé, digne de la plume de cet excel-

lent Ecrivain.

(2) Ptolomée, après être remonté sur le Trône, avoit fait tuer Berenice sa fille aînée, qu'on avoit mise à sa place,

la part de ceux qui gouvernoient sa jeunesse. Ils voulurent régner eux-mêmes , sous le nom de Tuteurs du jeune Prince , & , se trouvant les plus forts , ils avoient chassé Cléopâtre d'Alexandrie ; mais , comme elle avoit aussi ses amis & ses créatures , elle avoit levé des troupes , & faisoit la guerre à son frere lorsque César arriva en Egypte.

AN DE RO-  
ME 706.

DE CESAR  
53.

COSS.  
C. JULIUS  
CESAR, DIC-  
TATEUR II.

M. ANTO-  
NIUS, GENÉ-  
RAL DE LA  
CAVALERIE.

Il étoit accompagné de peu de troupes lorsqu'il entra dans Alexandrie : il avoit environ quatre mille hommes de pied & huit cens chevaux , mais , se confiant en sa fortune , il n'avoit pas fait difficulté de partir avec si peu de monde , disant qu'après sa victoire , il devoit être en sûreté dans tout l'Univers. Il avoit commencé par se mettre en possession du Palais , qui étoit la principale forteresse de la Ville d'Alexandrie ; il s'étoit assuré de la personne du jeune Prince , d'Arfinoé , sa sœur cadette , & de l'Eunuque Photin , qui s'étoit emparé de la principale autorité , & il les faisoit exactement garder à vue. Ensuite il leur fit entendre qu'en qualité de Dictateur du Peuple Romain que le feu Roi avoit prié , par son Testament , de veiller à l'exécution de ses volontés , c'étoit à lui à terminer les contestations qui régnoient entre ses enfans ; qu'il convenoit mieux à sa dignité de les as-

soupir par la voie de la conciliation , que de leur laisser vuider leur différend par les armes ; qu'il étoit nécessaire de licencier les troupes que Ptolomée & Cléopâtre avoient sur pied , & qu'en suite , après les avoir entendus , il seroit en état de régler leurs prétentions à l'amiable. Photin , qui prévoyoit sa perte si César réconcilioit Ptolomée avec Cléopâtre , ne doutant pas que cette Princesse ne se vengeât de lui pour l'avoir chassée du Palais , & l'avoir empêchée de régner avec son frere , prenoit des mesures secretes afin de rendre inutile le dessein de César. Il se plaignit aux principaux Egyptiens , qui étoient avec lui dans le Palais , de la conduite de César & des Romains , qui s'éri geoient en maîtres absolus ; il leur représenta qu'on ne pouvoit souffrir sans indignation qu'un Roi fût obligé de plaider sa cause comme un simple particulier , devant César , qui décideroit si Ptolomée devoit posséder légitimement un Trône qui lui appartenoit par le droit de la naissance ; que les Romains vou loient sans doute s'emparer de l'Egypte comme ils avoient fait de tous les autres Royaumes de l'Univers ; que César étoit si peu accompagné , qu'avec les troupes nombreuses que le Roi avoit sur pied , il ne seroit pas difficile de



vaincre les Romains , & de faire à César le même traitement qu'on avoit fait à Pompée ; & qu'ensuite les Romains , occupés de leurs guerres civiles , laisseroient l'Egypte en repos. Après avoir irrité les esprits par de pareils discours , Photin , de concert avec le jeune Roi , envoya des gens affidés à Achillas , qui commandoit l'armée , avec ordre de l'amener en diligence pour s'emparer d'Alexandrie , avant que les Romains eussent le tems de s'y fortifier. César fut fort surpris d'apprendre que , contre les ordres qu'il avoit donnés à Photin de faire licencier l'armée , elle étoit en marche pour se rendre à Alexandrie. Les troupes dont il étoit accompagné , n'étoient pas assez considérables pour tenir la campagne contre celles des Egyptiens , c'est pourquoi il prit le parti de se cantonner dans le quartier de la Ville qu'il occupoit , & de tenir ses Soldats sous les armes , en attendant qu'il pût connoître quel étoit le dessein d'Achillas. Il exhorta le Roi à lui envoyer des Députés , pour lui faire savoir que sa volonté étoit qu'il mît bas les armes. Le jeune Prince , déjà parfaitement instruit à la dissimulation , voulant persuader à César qu'il n'avoit aucune part à la conduite d'Achillas , lui envoya Dioscorides & Serapion ,

qui avoient été autrefois Ambassadeurs à Rome. Aussitôt qu'ils furent en présence d'Achillas , sans attendre qu'ils lui eussent dit le sujet de leur députation , il les fit massacrer , l'un fut emporté comme mort , & fut sauvé , & l'autre fut tué sur la place.

Les troupes que conduisoit Achillas n'étoient méprisables , ni par leur nombre , ni par leur expérience. Elles consistoient en vingt mille hommes , dont partie étoit de vieux Soldats Romains qui étoient restés en Egypte lors du rétablissement de Ptolomée , & s'y étoient établis ; l'autre étoit composée de brigands & de voleurs de la Sirie & de la Cilicie , & des autres Provinces voisines , de Déserteurs Romains , d'Esclaves fugitifs , d'Exilés & de gens condamnés à mort , qui trouvoient une retraite sûre à Alexandrie , en s'enrôlant dans les troupes du Roi. Achillas se confiant sur la valeur de ces Soldats , & méprisant le petit nombre des Romains , se saisit de la Ville , à l'exception du quartier que César occupoit , & qu'il crut pouvoir emporter à la première attaque. Mais César ayant disposé ses troupes dans toutes les avenues , arrêta les efforts des Egyptiens. Leur principale attaque fut du côté du Port , dans lequel il y avoit soixante-

dix Galeres toutes équipées , & pourvues de ce qui étoit nécessaire pour la navigation. Achillas avoit dessein de s'en emparer , dans l'espérance de se rendre maître du Port , & de priver les Romains de vivres & de tout secours. Leur salut consistoit à conserver ce Port ; ils le défendirent avec tant de courage , qu'ils chasserent les Egyptiens , & s'emparèrent des Galeres , dont César conserva une partie , & fit brûler celles qui auroient occupé trop de monde à les garder. Il mena tout de suite ses troupes pour s'emparer du Phare d'Alexandrie ; c'étoit une Tour d'une hauteur prodigieuse , ornée d'ouvrages considérables ; la sûreté s'y trouvoit jointe avec la magnificence. Il s'en empara , & il y ajouta encore de si bonnes fortifications , qu'on ne pouvoit pas le forcer à combattre.

Dans le même tems César fut averti que Photin , qui étoit avec lui dans le Palais , qui avoit toute l'autorité dans le Royaume , à cause de la jeunesse du Roi , & qui paroissoit n'avoir aucune part à la guerre , quoiqu'il en fût le principal auteur , envoyoit secrettement des ordres à Achillas de la pousser sans relâche , & lui donnoit avis de tout ce qui se passoit dans le Palais. Ce fut un esclave de César , qui étoit son bar-

bier , le plus curieux & le plus méfiant de tous les hommes , qui découvrit ces intrigues. Cet esclave parcouroit continuellement , sur - tout la nuit , tous les endroits les moins fréquentés du Palais , pour savoir ce qui se passoit. Il apperçut un soir quelque mouvement dans un lieu écarté ; il s'en approcha en silence , il vit , à la lueur d'une faible lumière , remettre en secret des lettres , il se douta qu'on tramoit quelque chose contre son Maître , il l'en avertit : aussitôt on se saisit des messagers & de leurs lettres. Par la lecture qui en fut faite , on découvrit un dessein formé d'attenter à la vie de César ; Photin & quelques autres furent convaincus de trahison , César les envoya au supplice , & vengea sur Photin la mort de Pompée , dont il avoit été un des principaux auteurs. Quelques jours auparavant Arsinoé ( 1 ) , la plus jeune des filles du feu Roi , qui étoit aussi gardée à vue dans le Palais ,

( 1 ) Il falloit que , dans ce pays - là , l'esprit fût bien prématuré chez les filles. Ptolomée Aulète en avoit trois. Berenice , la première , dans un âge peu avancé , s'étoit placée sur le Trône , du vivant même de son pere. Cléopâtre , qui avoit tout au plus dix-neuf ans , faisoit

la guerre à son frere lorsque César arriva en Egypte , & Arsinoé , qui en avoit tout au plus dix-sept , se mit quelque tems après à la tête de l'armée Egyptienne , pour faire la guerre à César. L'ambition de ces filles égaloit leur esprit,

avec son frere Ptolomée , trouva le moyen de s'échapper ; & croyant profiter du désordre où étoit le Royaume , elle se retira à l'armée que commandoit Achillas , mais ils ne furent pas long-tems sans se brouiller. Achillas ne voulant pas obéir aux ordres d'Arfinoé , leurs dissensions allerent si loin , qu'ils se dressoient continuellement des embuches ; mais Arfinoé prévint Achillas , elle le fit tuer par son Eunucque Ganimede , & se rendit maîtresse de toute l'autorité : elle prit le Gouvernement du Royaume , & donna le commandement des troupes à Ganimede.

Pendant ce tems-là Cléopatre , qui n'avoit pas moins d'ambition que sa sœur Arfinoé , étoit dans la ville de Peluse , fort embarrassée de son sort ; les troupes qu'elle avoit levées pour faire la guerre aux tuteurs de son frere l'avoient abandonnée. C'étoient des troupes mercénaires , & mal disciplinées , qui se donnoient au plus offrant ; Achillas les avoit attirées à son parti par ses largesses. Cléopatre , qui auroit dû régner avec son frere , n'avoit d'autre parti à prendre que d'implorer le secours de César. Elle lui avoit écrit , pour lui demander sa protection , mais il avoit été attaqué si brusquement par les  
les

les Egyptiens , qu'il avoit eu bien de la peine à se défendre , & ils le tenoient encore assiégé. Malgré l'impatience qu'il avoit de la voir , il ne pouvoit pas lui envoyer une escorte pour la conduire en sûreté ; il lui avoit mandé de faire ses efforts pour le venir trouver. Elle n'osoit s'y exposer ouvertement , de peur de tomber entre les mains d'Arfinoé , qui commandoit l'armée Egyptienne. Cependant ne voyant pas d'autre parti à prendre , elle se détermina en femme d'esprit & de courage. Elle prit un habit d'esclave , & accompagnée seulement d'Apollodore de Sicile , le plus fidele de ses domestiques , elle passa au milieu de l'armée de sa sœur sans être reconnue ; elle se mit seule avec lui dans un petit bateau , pour traverser le fleuve du Nil ; & ayant abordé , pendant une nuit fort obscure , au pied du château d'Alexandrie , elle se fit conduire au Palais. César , pour témoigner sa sécurité , faisoit alors un grand festin à ses Officiers. Lorsque Cléopâtre entra dans la Salle , elle se jeta aux pieds de César , les larmes aux yeux , & lui demanda sa protection. Aussi surpris que charmé de la voir , il la releva. Elle lui fit une peinture touchante de sa situation ( 1 ) ,

( 1 ) Cléopâtre parloit la Langue latine avec au-



des traverses qu'elle avoit essuyées , des affronts qu'elle avoit reçus de Photin , d'Achillas , & des autres domestiques de son frere ; des fatigues qu'elle avoit souffertes , & de la crainte qu'elle avoit eue d'être arrêtée. César la rassura en des termes si obligeans & si affectueux , il lui témoigna avec tant d'empressement & de vivacité le plaisir qu'il avoit de la voir , qu'elle connut aussitôt l'effet que ses charmes avoient produit. Il l'engagea de prendre part à la fête. Le plaisir de se voir en sûreté lui fit oublier toutes ses peines, la tristesse fit place à la joie , elle ne pensa plus qu'à s'y livrer ; elle répandit tant d'agrémens dans la conversation , elle fut si enjouée , si vive & si amusante , que tous les convives étoient dans l'admiration. Comme le Roi , qui étoit présent à cette fête, fut témoin de l'arrivée de sa sœur , César voulut les réconcilier sur-le-champ. Il leur dit qu'il n'avoit eu d'autre intention en restant en Egypte , que de les remettre bien ensemble , & de les faire jouir paisiblement du trône que leur pere leur avoit laissé ( 1 ). Que Cléopa-

tant de graces que la Langue grecque , qui étoit sa Langue naturelle , & elle entendoit la Langue & les différens Idiômes de l'Egypte , que les Rois ses pré-

décesseurs n'avoient jamais pu apprendre.

( 1 ) Le frere & la sœur devoient se marier ensemble, suivant l'usage du pays.

tre devoit oublier les mauvais traitemens qu'elle avoit reçus, que son frere n'y avoit aucune part, qu'elle ne devoit s'en prendre qu'à Photin & à Achillas qui avoient voulu se rendre maîtres de l'autorité sous le nom du jeune Prince, mais qu'ils avoient tous deux reçu le châtimement qu'ils méritoient. Que la concorde, régnant désormais entre le frere & la sœur, seroit le plus ferme appui de leur trône, & les mettroit en état de faire la loi à leurs ennemis; que les troupes qu'il attendoit étoient sur le point de le joindre, & que dans peu de jours il les mettroit en état de punir leurs Sujets désobéissans, & de se voir tous deux tranquilles possesseurs de leur couronne.

Pendant ce tems-là les Egyptiens se préparoient, avec toute la diligence possible, à pousser la guerre. Ils faisoient de nombreuses levées de Soldats, armoient les esclaves aux dépens de leurs maîtres, dressoient des ateliers pour forger toutes sortes d'armes, dont ils faisoient de grandes provisions. Ils avoient fermé toute la partie de la Ville qu'ils occupoient, avec des fortifications considérables. Comme ils sont naturellement fort industrieux, ils avoient imité avec tant d'adresse toutes les machines que les Romains em-

ployoient pour se défendre , que l'on avoit de la peine à distinguer le modèle ; ils en avoient même inventé de nouvelles , qui servoient également à l'attaque & à la défense : enfin ils mirent leur quartier en si bon état , qu'il étoit absolument hors d'insulte de la part de César , qui de son côté mit toute son attention à n'être pas attaqué lui-même.

Les Egyptiens voyant qu'ils ne pouvoient forcer les Romains dans leurs retranchemens , entreprirent un ouvrage très difficile & très laborieux pour leur ôter les eaux. Comme dans toute l'Egypte il ne pleut jamais , & qu'il n'y a aucunes fontaines , les habitans ne font usage que des eaux du Nil , qui , traînant continuellement avec elles un limon bourbeux , causent des maladies à ceux qui n'en font pas un usage ordinaire. Pour obvier à cet inconvénient , les Fondateurs d'Alexandrie avoient bâti la Ville sur des voutes , dans lesquelles ils avoient pratiqué des aqueducs & des citernes , où ils faisoient entrer les eaux du Nil , & dans lesquels ils les laissoient reposer , pour les rendre plus saines. Les Egyptiens couperent tous les canaux qui portoient l'eau du Nil dans le quartier que César occupoit , & ensuite , à force de roues , de

pompes , & d'autres machines , ils éleverent l'eau de la mer , & la conduisirent dans les aqueducs & les citernes qui servoient aux Romains , & gâtèrent ainsi toutes leurs eaux. Les Soldats furent désespérés de cet accident , & commencerent à murmurer de ce que César s'obstinoit à demeurer dans une Ville où ils étoient assiégés de tous côtés , & se voyoient sur le point de périr par la soif. César les rassura , en leur faisant entendre que si l'Egypte n'étoit pas différente de tous les autres pays du monde , on devoit trouver de l'eau douce , en creusant le long du rivage : mais il les avertit en même-tems , qu'il ne falloit pas penser à quitter le poste qu'ils occupoient ; que s'ils avoient de la peine à s'y défendre contre une si grande multitude d'ennemis , à plus forte raison ne pourroient-ils leur résister au-dehors , & coureroient-ils risque d'être entièrement défaits dans leur retraite ; qu'ils devoient abandonner toute espérance de ce côté-là , & ne penser qu'à trouver des ressources dans leur courage , leur patience , & les troupes dont il attendoit l'arrivée. Ensuite il ordonna aux principaux Tribuns & Centurions de faire , en diligence , creuser des puits , & , en une nuit , on trouva plusieurs sources d'eau très bonne : ce

qui rendit inutiles les travaux de l'ennemi.

Dans le même tems , César fut instruit que deux Légions , qu'il avoit formées des débris de celles de Pompée , & que Domitius Calvinus , son Lieutenant en Asie , lui avoit envoyées avec des vivres , des armes & des machines de guerre , étoient arrivées sur les côtes de l'Egypte , mais qu'elles étoient retenues par les vents contraires , & commençoient à manquer d'eau. Il monta sur les Vaisseaux qu'il avoit dans le Port d'Alexandrie , & ne prit avec lui qu'une partie de ses Soldats , pour ne pas dégarnir ses retranchemens ; mais les ennemis , qui avoient une Flotte toute équipée & prête à combattre , vinrent au-devant de lui , & l'attaquèrent. César ne vouloit pas combattre parcequ'il n'avoit pas assez de troupes , mais une Galere de Rhodes , s'étant avancée sans ordre hors de la ligne , fut investie par quatre Galeres ennemies ; il fut obligé d'aller à son secours pour ne pas recevoir l'affront de la laisser perdre à sa vue , quoiqu'elle fût seule la cause de son malheur. Le combat s'échauffa de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur ; l'avantage demeura à César , il prit une Galere à quatre rangs de rames , en coula une à fond , &

mit hors de combat une troisieme , qui , ayant pris la fuite , fut suivie de toutes les autres. La terreur fut si grande parmi les Egyptiens , que , si la nuit ne fut venue , César se seroit rendu maître de toute leur Flotte. Ensuite il joignit ses Légions , & le vent contraire s'étant apaisé , il remorqua , avec ses Galeres , les Vaisseaux de charge qui portoient ses troupes , & il rentra triomphant dans son quartier , aux acclamations de ses Soldats.

Ganimede , qui commandoit l'armée Egyptienne , ne se laissa point abatre par le désavantage que sa Flotte avoit reçu. Cet Eunuque , homme de tête & de courage , fit reparer , avec une diligence incroyable , les Vaisseaux qui avoient été maltraités. Il en augmenta le nombre , en faisant radoubber les anciens qui étoient dans l'Arcenal , & faisant venir à Alexandrie les Galeres qui étoient aux embouchures du Nil , destinées à exiger les droits d'entrées. Il en forma une Flotte beaucoup plus considérable que celle de César ; il la pourvut de tout ce qui étoit nécessaire pour un combat , & vint au-devant de celle des Romains. César avoit neuf Galeres de Rhodes , huit du Royaume de Pont , cinq de Licie & douze de l'Asie mineure. De ce nombre , il n'y



en avoit que dix de quatre & de cinq rangs de rames , les autres étoient très foibles ; & quoique sa Flotte fût beaucoup moins forte que celle des Egyptiens , cependant , assuré de la valeur de ses troupes , il vogua contre eux en ordre de bataille.

Il y avoit , entre les deux Flottes , un endroit bas , embarrassé d'écueils qui rendoient le passage étroit & difficile. Les deux armées furent long-tems à se déterminer à franchir les défilés , parceque celle qui s'y feroit engagée la première auroit eu de la peine à se développer & à faire retraite en cas d'accident. Mais Euphranor , Citoyen de l'Isle de Rhodes , dont la valeur & l'expérience étoient reconnues , & qui commandoit les Galeres Rhodiennes , s'adressant à César , lui dit : » vous me paroissez ap-  
» préhender que votre Flotte , en pas-  
» sant la première ces écueils , ne soit  
» obligée de combattre avant d'a-  
» voir pu se mettre en ordre de bataille.  
» Chargez-nous de ce soin , nous fe-  
» rons en sorte de soutenir l'attaque des  
» ennemis , jusqu'à ce que le reste de  
» votre Flotte ait passé ; nous ne trom-  
» perons pas votre espoir ; nous regar-  
» dons comme une chose honteuse , que  
» ces Egyptiens osent se glorifier de sou-  
» tenir si long-tems notre présence «.

César , après avoir loué le courage d'Euphranor , lui donne le signal du combat. Il passe aussitôt avec quatre de ses Galeres. Celles des ennemis les environnent & les attaquent en même-tems. Les autres Galeres Rhodiennes suivent leur Commandant, & , malgré l'inégalité du nombre , elles se défendent avec tant d'adresse & d'habileté en présentant toujours leurs proues , armées d'éperons d'airain , qu'aucune ne put être prise en flanc & ne perdit ses rames. Elles donnerent le tems à celles de César de passer pour les secourir : alors l'espace où l'on combattoit étant trop étroit pour s'étendre , il fallut renoncer à l'avantage que l'intelligence de la Marine pouvoit procurer , pour ne faire usage que de la valeur.

Les Egyptiens ne purent soutenir long-tems les efforts des Romains , qui , ayant pris deux Galeres avec les Rameurs & les Soldats , en ayant coulé trois à fond sans en avoir perdu aucune , mirent les Egyptiens en déroute : ceux ci prirent la fuite & se retirèrent sous les fortifications & les remparts de la Ville , d'où les habitans empêchèrent les Romains d'approcher par la grande quantité de dards & de fleches qu'ils lancerent sur eux.

Alors César prit la résolution de faire

attaquer tout-de-suite la Place sous laquelle les Egyptiens s'étoient réfugiés ( 1 ). Il y fit débarquer dix Cohortes avec l'élite de sa Cavalerie Gauloise, promettant de grandes récompenses à ceux qui s'en empareroient les premiers. Les Romains chassèrent d'abord les Egyptiens, qu'ils obligèrent de se mettre à couvert de leurs fortifications ; ils les y suivirent, mais, n'ayant apporté ni échelles, ni rien de ce qui étoit nécessaire pour forcer les remparts, ils ne purent s'en rendre maîtres. Ils prirent seulement un Château bâti sur le pont le plus voisin de la Tour du Phare, que l'ennemi avoit abandonné. Pendant ce tems-là, César, qui, pour faire diversion, avoit attaqué, avec sa Flotte, celle des ennemis, la mit en fuite, l'obligea de quitter son poste, & la força d'aller échouer sur le rivage voisin.

Le lendemain, César se disposa à faire attaquer un Château plus fort que celui qu'il avoit déjà pris, & plus proche de la Ville. Il fit avancer ses Galeres, sur lesquelles il avoit fait dresser des machines à lancer des traits, il en fit jetter une si grande quantité, qu'il écarta les ennemis qui étoient sur

( 1 ) C'étoit une Isle sur laquelle il y avoit des Bâtimens, & que les Egyptiens avoient fortifiée.

le rivage. Ensuite il fit débarquer trois Cohortes, n'en pouvant faire descendre davantage, à cause que le lieu étoit trop étroit. Pendant que César étoit occupé à donner ses ordres, un grand nombre de Rameurs & de Matelots Romains, étant sortis des Vaisseaux & montés sur une digue voisine, obligèrent, à coups de pierres, des Vaisseaux Egyptiens, qui gardoient ce poste, de s'en éloigner. Ils se retirèrent plus loin, mais ayant débarqué les Soldats qu'ils portoient, ils prirent en flanc ces Matelots qui étoient venus sans ordre & sans armes, les chasserent & les poursuivirent jusqu'à leurs Galeres; ceux qui y étoient restés, au lieu de les recevoir, retirèrent les échelles, prirent le large, & laissèrent leurs camarades à la merci des Egyptiens, qui les taillèrent en pieces. Les Soldats des trois Cohortes, qui combattoient en cet endroit, appercevant ce désordre, accablés d'ailleurs d'une grêle de traits, & craignant d'être enveloppés, prirent la fuite. César, qui étoit descendu à terre, & étoit présent à cette attaque, après avoir fait tous ses efforts pour arrêter ses Soldats qui fuyoient de tous côtés, se voyant entraîné malgré lui, fut obligé de se retirer sur sa Galere. Il y fut suivi de tant

de monde , qu'il lui fut impossible de faire manœuvrer pour s'éloigner de terre , & , prévoyant ce qui pouvoit arriver , il se jeta dans la mer , & gagna à la nage ses autres Vaisseaux , d'où il envoya des Chaloupes pour recueillir ses Soldats : mais la Galere qu'il avoit abandonnée , s'étant trouvée trop chargée , coula à fond ; & ce qui fait connoître le courage & la présence d'esprit de ce grand homme , c'est qu'en nageant , il tenoit sa cuirasse entre ses dents , ne voulant pas qu'elle tombât entre les mains de ses ennemis , & il conserva des papiers de conséquence qu'il tenoit dans l'une de ses mains. César perdit , en cette occasion , quatre cens Soldats Légionnaires , & un peu plus de Rameurs & de Matelots.

Cette disgrâce , loin d'abattre le courage des Soldats Romains , ne fit que l'enflammer davantage. Ils étoient continuellement aux mains avec les Egyptiens , en sorte que leur ardeur avoit plus besoin de frein que d'équillon.

Les Egyptiens voyant qu'ils ne pouvoient avoir aucun avantage considérable sur les Romains , prirent un autre parti ; ils envoyèrent des Ambassadeurs à César , qui le prièrent de leur rendre leur Roi , pour le mettre

à leur tête ; ils lui représenterent qu'ils étoient ennuyés d'obéir à une fille sans expérience, & d'être soumis à la domination de l'Eunuque Ganimede ; que la présence & l'autorité de leur Roi , en imposeroit à une multitude indocile qui les empêchoit d'obéir à César ; qu'ils étoient résolus de prendre les mesures nécessaires pour rendre au Royaume sa tranquillité , ce qu'ils ne pouvoient faire , qu'en se joignant aux Romains , dont ils avoient si souvent éprouvé la protection. Quoique César ne fût pas fort persuadé de la sincérité de leurs discours , cependant il voulut bien déférer à leur demande , parceque s'ils étoient dans la sincère résolution d'exécuter leurs promesses , la guerre seroit bientôt finie ; & si au contraire, ils ne demandoient leur Prince que pour le mettre à leur tête , il étoit plus honorable pour César de combattre contre un Roi que contre une multitude , dont la plus grande partie étoit composée de voleurs & de fugitifs. Dans cette intention , il exhorta Ptolomée à penser sérieusement à conserver le Royaume de ses ancêtres , & à préserver sa Patrie de la ruine dont elle étoit menacée , d'engager ses Sujets à conserver fidelement l'alliance du Peuple Romain , dont ils



avoient depuis long-tems tiré de grands avantages ; il lui tendit la main , & lui dit , „ j'espere que vous laissant la „ liberté de vous mettre à la tête de „ mes ennemis , vous n'abuserez pas „ de ma confiance. “ Le jeune Prince , âgé tout au plus de dix-huit ans , mais parfaitement instruit dans l'art de dissimuler , si naturel à sa Nation , pria César , les larmes aux yeux , de ne le pas abandonner , en lui protestant , „ que „ sa présence lui étoit beaucoup plus „ agréable que la vue d'une couronne ; „ qu'il étoit incertain de la disposition „ de ses Sujets à son égard , & s'il pour- „ roit les ramener à leur devoir ; qu'il „ aimeroit beaucoup mieux rester avec „ César , ne doutant pas qu'il ne vînt „ bientôt à bout de le vanger de ses „ Sujets rebelles. “ César fut touché de la naïveté & de la candeur avec laquelle ce jeune Prince s'exprimoit ; il le consola ; & en le quittant , il lui dit , „ qu'ils ne tarderoient pas à se re- „ joindre , si ses discours étoient aussi „ sinceres qu'ils le paroissoient. “ Mais César s'aperçut bientôt que ce jeune Prince l'avoit trompé. A peine fut-il à la tête de son armée , qu'il recommença la guerre avec plus de vigueur. Les amis de César lui remontrèrent que sa trop grande bonté l'avoit rendu la dupe

de la fourberie d'un enfant, & l'avoit fait tomber dans le piège qu'il lui avoit rendu ; mais il leur répondit , qu'il lui étoit aussi indifférent de retenir ce Roi , que de le voir à la tête de son armée , & qu'il n'avoit donné à ses ennemis qu'un Général sans expérience , qui n'augmentoît leurs troupes que d'un seul homme ; aussi les Egyptiens s'aperçurent bientôt , que la présence de leur Roi n'avoit pas augmenté leurs forces , & n'avoit rendu les Romains , ni moins attentifs , ni moins courageux.

Au commencement de la guerre , César avoit envoyé chercher du secours dans la Sirie & dans la Cilicie , & avoit donné cette commission à Mithridate de Pergame ( 1 ) , homme distingué dans sa Patrie , par sa noblesse , son courage & son expérience dans la guerre , & sur-tout par son attachement inviolable pour César. Mithridate , usant de la plus grande diligence , avoit ramassé un corps considérable de trou-

( 1 ) Il étoit de race Royale ; il avoit été élevé par le fameux Mithridate , Roi de Pont. Il lui avoit fait quitter , dès sa première jeunesse , la Ville de Pergame , où il avoit pris naissance , & l'avoit mené avec lui dans toutes ses expéditions guerrières , où il avoit acquis une grande réputation. Après la mort de ce Prince , il s'étoit attaché aux Romains , sur-tout au parti de César , qui le récompensa magnifiquement du service qu'il lui rendit en cette occasion.

pes, qu'il conduisoit par terre à César. Il étoit arrivé à Péluse, la première Ville d'Egypte, que l'on regardoit comme la clef du Royaume; les Egyptiens y avoient mis une forte garnison, pour arrêter les secours qu'on pourroit amener à César; mais Mithridate, sans perdre de tems, l'ayant investie de toutes parts, y fit sur-le-champ donner l'assaut avec tant d'ardeur & de persévérance, faisant continuellement succéder des gens frais à ceux qui étoient fatigués ou blessés, qu'il s'en rendit maître le même jour, y mit garnison, & ensuite continua son chemin pour se joindre à César.

Ptolomée, ayant appris avant César l'arrivée de Mithridate, envoya au-devant de lui un corps considérable de troupes, dans l'espérance de prévenir, par sa défaite, sa jonction avec César: les Egyptiens l'attaquèrent dans ses retranchemens, mais lorsqu'il les vit s'approcher sans précaution, il fit une sortie sur eux, les mit en désordre, en tua un très grand nombre, & obligea les autres à se retirer, & il envoya aussitôt faire part à César de son arrivée, & des avantages qu'il avoit remportés. César & Ptolomée partirent tous deux en même-tems, le premier pour se joindre à Mithridate, & l'autre

pour le combattre. Le Roi arriva le premier , s'étant servi de sa Flotte pour transporter son armée ; mais César ne voulant pas prendre la même route , de peur d'être obligé de combattre en chemin , joignit Mithridate par terre , avant que Ptolomée se fût mis en état de l'attaquer.

Le Roi étoit campé sur une hauteur , qui commandoit la plaine où elle étoit assise. Son camp étoit , de plus , fortifié par trois différentes sortes de défenses ; d'un côté , il étoit appuyé sur le Fleuve du Nil ; d'un autre , il étoit enfermé par un marais impraticable , & la hauteur de son terrain le rendoit d'un très difficile accès. Il y avoit entre le camp du Roi , & celui de César , une petite rivière , peu large , mais dont les bords étoient fort escarpés , & qui se jettoit dans le Nil environ à deux lieues du camp de Ptolomée. Ce Prince ayant appris que César marchoit à lui , envoya toute sa Cavalerie & sa meilleure Infanterie pour l'arrêter au passage ; mais la Cavalerie Allemande & Gauloise de César s'étant dispersée pour chercher quelque gué , & trouvant des endroits dont les bords étoient moins escarpés , passa la rivière. En même-tems les Légionnaires , ayant abbattu & jetté sur cette rivière de grands arbres ,

qui touchoient aux deux bords, en formèrent des Ponts; les ennemis furent tellement effrayés, qu'ils prirent la fuite, sans rendre de combat, & ceux qui ne purent assez tôt gagner leur camp, furent passés au fil de l'épée. César ne doutant pas, que ce premier succès n'eût répandu la terreur parmi ses ennemis, conduisit sur-le-champ ses troupes au camp du Roi; pour l'attaquer; mais voyant qu'il étoit bien fortifié, situé dans un poste avantageux, & défendu par de nombreuses troupes, il ne voulut pas exposer ses Soldats, déjà fatigués par la marche & le combat qu'ils avoient soutenu, à recevoir un échec; il leur fit faire halte, & se campa à la vue des ennemis.

Le lendemain il fit attaquer leur camp, avec toutes ses forces; mais voyant que ses troupes, malgré l'ardeur avec laquelle elles combattoient, faisoient peu de progrès, à cause de la difficulté du terrain, & s'étant en même-tems apperçu que la partie du camp qui étoit posée sur le haut de la montagne étoit dégarnie de troupes, soit parcequ'elle se défendoit assez par sa situation, soit parceque les Egyptiens, pour la plûpart, s'étoient portés aux endroits où l'attaque étoit la plus forte, il envoya quelques Cohortes, sous

la conduite de Carfulenus, brave Officier & fort expérimenté, avec ordre de tourner le camp, & de gagner la hauteur. En y arrivant, elles trouverent peu de résistance. Les ennemis, effrayés de se voir attaqués de tous côtés, lâcherent pied, tout prit la fuite. Le Roi se sauva du côté du Nil, & se jeta dans le premier Vaisseau qu'il trouva; la multitude de Soldats qui y entrèrent avec lui, ayant fait couler le Vaisseau à fond, ce Prince fut noyé, sans qu'on pût même retrouver son corps.

Cette victoire, remportée par les Romains, avec autant de courage que de bonheur & de célérité, mit les Egyptiens hors d'état de se relever. César, sans perdre de tems, ordonna à son Infanterie de le suivre en toute diligence, & se mit lui-même à la tête de sa Cavalerie, pour se rendre à Alexandrie. Il rentra dans la Ville par cette partie que les ennemis avoient occupée, & dont ils avoient déjà détruit les retranchemens. Le bruit de sa victoire les avoit tellement abbattus, qu'ils avoient mis bas les armes. Tous les habitans, craignant qu'il n'abandonnât la Ville au pillage, étoient venus au-devant de lui; il les trouva sur son chemin, en état de supplians, prosternés



avec leurs femmes & leurs enfans , lui demandant grace , & faisant porter devant eux les images de leurs Dieux , pour exciter sa clémence & sa commiseration.

Cléopatre , qui connoissoit la valeur & la prudence des Romains , avoit eu assez d'esprit pour prévoir que les Egyptiens ne pourroient leur résister ; comptant d'ailleurs sur l'amour que César lui avoit témoigné , elle étoit restée dans le Palais avec lui , lorsque son frere Ptolomée l'avoit quitté. Elle vint au-devant de César pour le féliciter de sa victoire. Elle fut mêler adroitement une ingénieuse flatterie , avec les louanges délicates qu'elle lui donnoit ; elle affecta de lui marquer qu'elles lui étoient autant inspirées par l'admiration qu'elle avoit de son courage , que par les tendres sentimens de son cœur ; elle le pria avec instance de conserver la Ville , & de pardonner aux Egyptiens à sa considération.

Non-seulement César lui accorda ce qu'elle demandoit , mais encore il la déclara Reine d'Egypte , & lui témoigna dans les termes les plus affectueux , le plaisir qu'il avoit de pouvoir l'obliger. Il lui dit , que le plus grand fruit qu'il retiroit de sa victoire , étoit celui de lui rendre une couronne dont on

avoit voulu la priver; qu'il n'avoit entrepris la guerre que dans le dessein d'affermir son trône; qu'il se trouvoit trop heureux d'y avoir réussi, & de satisfaire en même-tems à ce qu'exigeoient de lui la justice & l'estime particulière qu'il faisoit de son mérite & de ses belles qualités.

Comme l'amour est une passion qui s'augmente ordinairement dans le cœur de l'homme, à proportion des graces qu'il fait, & des bienfaits qu'il répand sur l'objet de ses complaisances, celui que César avoit déjà conçu pour Cléopâtre prit un nouvel accroissement. Il s'y livra tout entier; il oublia les grandes affaires qui lui restoient à terminer. La Cour de Cléopâtre reprit son ancienne splendeur, on n'y respiroit que la joie. Les fêtes, les amusemens, les spectacles se succédoient avec tant de rapidité & de variété, qu'il étoit impossible de se refuser à tous ces plaisirs. A l'exemple du Général, les Officiers & les Soldats se dédommagerent des peines & des fatigues qu'ils avoient essuyées.

Il falloit que les charmes de Cléopâtre fussent bien séduisans, & que l'amour de César fût bien violent pour assujettir un homme aussi inconstant, & auquel l'amour n'avoit jamais fait

faire aucune faute. A juger par tout ce que César fit alors & dans la suite pour cette Princesse, on doit présumer qu'elle fut la seule qui lui ait véritablement inspiré de l'amour.

Cependant comme les Officiers & les Soldats de César n'étoient pas assujettis à la même passion, leur courage se réveilla; ils ouvrirent les yeux sur la foiblesse de leur Général, ils craignirent que sa gloire ne s'éclipsât, & ils attendoient qu'il se présentât quelque occasion de lui faire connoître leurs sentimens. Personne n'osoit lui remontrer le tort qu'il faisoit à sa réputation & à ses affaires. Cléopâtre, sûre de l'amour qu'il avoit pour elle, & qui avoit sans doute conçu le dessein de le retenir long-tems dans ses fers, inventoit tous les jours de nouveaux plaisirs. Elle l'engagea à visiter les antiquités & les curiosités de l'Egypte. Une Flotte superbe & magnifique fut équipée avec tous les attirails de la volupté, pour voyager sur le Nil. César avoit résolu de remonter jusqu'à la source de ce Fleuve, pour connoître la cause de la régularité & de la fertilité de ses débordemens; il se disposoit à ce voyage, lorsqu'il fut arrêté par son armée, qui refusa de le suivre. Il fut étonné de cette désobéissance; mais ses amis lui ayant

montré qu'elle n'avoit d'autre fondement que le soutien de sa gloire & de son honneur, il revint à lui-même. Ils lui représentèrent les désordres que pouvoient causer son absence & son éloignement dans un Empire qu'il venoit de conquérir, & qui n'étoit pas encore affermi; que l'Italie étoit dans une confusion effroyable; que Pharnace, fils de Mithridate, Roi de Pont, avoit osé s'emparer de plusieurs Provinces Romaines; que les partisans de Pompée étoient maîtres de l'Afrique; qu'on parloit de lui interdire la liberté de la mer, pour l'empêcher de se rendre à Rome; qu'enfin la plupart des Lieutenans qu'il avoit envoyés dans les différentes Provinces, abusoient de sa victoire & de son nom pour tyranniser les Peuples, & qu'il n'y avoit que sa seule présence qui pût rendre à l'Empire son premier lustre.

Alors César se réveilla de son assoupissement; si son cœur ne se dégagè pas entièrement de son amour, du moins il l'oublia pour quelque tems; l'intérêt de sa gloire reprit le dessus. Il confirma à Cléopâtre le don qu'il lui avoit fait du Royaume d'Egypte; il lui fit épouser le jeune Ptolomée, son frere, & il leur laissa des troupes suffisantes pour affermir leur autorité. Afin d'ôter toute

semence de division , il emmena avec lui leur sœur Arsinoé , qui leur avoit déjà fait la guerre , & il quitta l'Egypte.

César , après avoir terminé la guerre d'Alexandrie , s'étoit rendu par terre en Syrie , dans le dessein de passer promptement en Italie , où sa présence étoit nécessaire; mais avant que de s'y rendre , il ne vouloit laisser derriere lui aucun ennemi. Il avoit résolu sur-tout de punir Pharnace , & de le chasser des Provinces dont il s'étoit emparé. Ce Prince , enflé d'une victoire qu'il avoit remportée sur Domitius Calvinus , Lieutenant de César , ne voyant dans l'Asie aucune armée en état de s'opposer à ses desseins , s'étoit emparé de l'Arménie , de la Capadoce , & du Royaume de Pont ; il avoit traité , avec la dernière cruauté , les Citoyens Romains qui étoient dans ces Provinces , & il avoit pillé tous leurs biens , ne pouvant croire que César , extrêmement pressé par les Égyptiens , fût sitôt en état de le punir de ses excès.

César , ayant rassemblé ses troupes , se rendit , à grandes journées , dans le Royaume de Pont. Aussitôt qu'il fut arrivé , Pharnace lui envoya des Ambassadeurs , pour le féliciter de ses victoires ; ils lui offrirent , suivant l'usage , une couronne d'or , & le prièrent de  
ne

ne point traiter Pharnace en ennemi : ils lui dirent qu'il étoit prêt à exécuter ponctuellement ses ordres. Ils lui représenterent qu'il n'avoit point fourni de troupes ni aucun secours à Pompée, dans la guerre civile ; & qu'il avoit d'autant plus de confiance en la clémence de César , qu'il avoit pardonné au Roi Dejotarus , qui avoit porté les armes contre lui.

César répondit aux Ambassadeurs , qu'il étoit inutile à Pharnace de lui rapporter l'exemple de Dejotarus , & de se glorifier de n'avoir pas suivi le parti de Pompée ; qu'il avoit bien d'autres sujets de se plaindre de la conduite de leur Maître ; qu'il ne faisoit rien plus volontiers , que de pardonner à ceux , qui , après l'avoir offensé , rentroient dans leur devoir : qu'il vouloit bien oublier la maniere indigne & cruelle , avec laquelle Pharnace avoit traité les Citoyens Romains qui négocioient dans les Provinces dont il s'étoit emparé , puisqu'il n'étoit pas possible de leur rendre la vie qu'il leur avoit ôtée , ni de réparer les mutilations qu'il leur avoit fait souffrir. Mais , qu'il lui ordonnoit de se retirer sur-le-champ du Royaume de Pont , & de l'Arménie ; de renvoyer les Citoyens Romains qu'il tenoit prisonniers , & de leur rendre ,



ainsi qu'à leurs alliés, les biens dont il s'étoit emparé. Que lorsque Pharnace auroit satisfait à ces conditions, il accepteroit les présens, que les Généraux Romains avoient coutume de recevoir de leurs amis, lorsqu'ils les envoioient féliciter sur leurs victoires. Pharnace fit promettre à César qu'il exécuteroit ce qu'il lui prescrivoit; mais sachant que des affaires plus importantes le rappelloient à Rome, il ne se pressoit pas de lui obéir. César, ayant reconnu la fourberie de Pharnace, résolut de ne lui donner aucun relâche, & de lui livrer bataille à la première occasion. Il le joignit auprès de Zila, Ville assez forte du Royaume de Pont. Elle étoit située dans une Plaine, environnée de plusieurs collines, sur lesquelles César & Pharnace avoient chacun assis leur camp. Mais, soit que Pharnace méprisât l'armée de César, qui lui paroissoit moins nombreuse que la sienne, ou qu'il comptât trop sur la valeur de ses troupes, avec lesquelles il avoit défait Domitius, il résolut de venir attaquer le camp de César, dans le tems que ses Soldats étoient occupés à se retrancher. César, voyant les troupes de Pharnace descendre dans la Vallée, & du même pas franchir la colline, sur laquelle il étoit campé, admiroit la té-

mérité & la présomption de son ennemi, d'oser combattre en lieu si défavorable. Il rappella aussitôt ses Soldats du travail, leur fit prendre les armes, & les rangea en bataille. Pharnace les fit attaquer par ses chariots armés de faux, qui firent quelque désordre dans les premiers rangs; mais les Romains ayant accablé les chevaux & leurs conducteurs d'une grêle de traits, & ayant rendu ces chariots inutiles, attaquèrent le reste de l'armée, avec tant de courage, qu'aidés de l'avantage du lieu ils la mirent en fuite; & profitant de leur victoire, ils poursuivirent les ennemis si vivement, que, malgré la hauteur de la colline, sur laquelle leur camp étoit situé, ils s'en emparèrent: tout fut mis en pièces; & si les Soldats n'eussent pas été arrêtés quelque tems à l'attaque du camp, Pharnace eût été fait prisonnier.

Quoique cette victoire, remportée avec tant de facilité, n'ajoutât rien à la gloire des autres exploits de César, cependant elle lui causa d'autant plus de joie, qu'elle terminoit, pour ainsi dire en un moment, une guerre qui pouvoit être longue & difficile, s'il eut eu en tête de meilleures troupes, & un Général plus expérimenté. Pour faire connoître la promptitude, avec

laquelle il avoit terminé cette guerre ; il fit porter , entre les dépouilles qui ornerent son triomphe , cette Inscription : *VENTI, VIDI, VICI* : Je suis venu , j'ai vu , j'ai vaincu. Il abandonna tout le butin à ses Soldats ; & s'étant emparé du Royaume de Pont , il le réduisit en Province Romaine , & y laissa deux Légions , sous la conduite de Cœlius Vincianus. Ensuite il se mit à la tête de sa Cavalerie ; il parcourut en peu de tems toutes les Provinces de l'Asie , prenant par-tout connoissance des droits , des Rois , des Tétrarques (1) & des Villes libres. Il décidoit en Souverain de toutes leurs contestations. Il récompensa magnifiquement Mithridate de Pergame , qui , comme on l'a vu , lui avoit amené en Egypte un si prompt & si utile secours. Il l'établit Roi du Bosphore , & lui rendit la Tétrarchie de la Galatie , qui lui appartenoit , suivant les Loix du Pays. Et après avoir établi la tranquillité dans toutes les Provinces

(1) On appelloit Tétrarques des Princes auxquels les Romains donnoient une partie de certaines Provinces à gouverner. Ce mot signifioit proprement Gouverneur du quart d'une Province. Il venoit du mot grec *τετρας* , qui signifie un quart , &

de *αρχη* , qui veut dire un Gouverneur. Quoique ces Tétrarques , ainsi que les Rois qu'on appelloit Alliés , eussent un pouvoir souverain , cependant ils étoient subordonnés aux Romains , auxquels ils payoient des subsides considérables ,

DE JULES CESAR. *LIV. VII.* 157  
de l'Orient, il se rendit en diligence en  
Italie, & arriva à Rome, beaucoup plu-  
tôt qu'on ne l'y attendoit. Ce fut au  
mois de Juin de l'année 706 de Rome :  
il nomma Consuls, pour les trois der-  
niers mois de l'année, P. Vatinius &  
Q. Furius Calenus.



---

## LIVRE HUITIEME.

---

AN DE ROMAINES 706,  
DE CÉSAR  
53.

COSS.  
Consuls pour  
les trois der-  
niers mois.  
P. VATINIUS  
Q. FURIUS  
CALENUS.

**L**A présence de César étoit absolument nécessaire en Italie, où les esprits étoient dans une grande agitation. Il avoit en tant d'embarras en Égypte, que depuis le mois de Décembre, jusqu'à celui de Juin, il n'avoit pu faire parvenir à Rome aucune de ses Lettres. On ignoroit le véritable état de ses affaires. La variété des nouvelles, que ses partisans, ou ses ennemis, répandoient dans le Public, tenoit tout le monde dans l'incertitude. Tous ceux qui avoient porté les armes contre lui, attendoient avec impatience la décision de leur sort. Ceux qui étoient attachés à César, menaçoient hautement ses ennemis de sa vengeance. M. Antoine, qui commandoit en Italie, en l'absence de César, s'étoit rendu odieux par ses rapines & ses débauches. Dolabella, gendre de Cicéron, & favori de César, s'étant fait élire Tribun du Peuple, avoit proposé une abolition générale des dettes, & y auroit réussi, sans l'opposition des plus sages Citoyens. Les troupes que César avoit laissées en Italie, y vivoient avec une licence qui étoit devenue in-

supportable. D'un autre côté, Scipion, Labienus, Caton, & les autres Lieutenans de Pompée, qui s'étoient échappés de la bataille de Pharsale, s'étoient retirés en Afrique avec les débris de leur défaite : ils en avoient formé une armée si considérable, que le bruit s'étoit répandu, qu'ils devoient passer en Italie, pour en fermer l'entrée à César. Enfin, tout étoit dans une si grande confusion, que même les zélés Républiquains, du nombre desquels étoit Cicéron, faisoient des vœux pour la prospérité des armes de César, dont le pouvoir absolu, joint à ses belles qualités, étoit seul capable d'arrêter tous ces désordres, & de procurer la paix à la République.

Aussitôt qu'il fut arrivé, il s'appliqua à rétablir la tranquillité, & à réformer les abus. La première chose qu'il fit, fut de pardonner à la plus grande partie de ceux qui avoient suivi Pompée, par inclination, ou par amour de la liberté, plutôt que par quelque animosité particulière. Il reçut avec tant d'affabilité tous ceux qui se présentèrent devant lui, qu'il leur épargna le désagrément de lui faire des excuses, ou de lui demander pardon. Ayant apperçu Cicéron assez embarrassé de sa contenance, qui venoit à sa rencontre, il des-



cendit de cheval , il courut au-devant de lui , il l'embrassa , & l'entretint assez long-tems , avec autant de familiarité & de gaieté , que s'il n'avoit jamais eu aucun sujet de se plaindre de lui , quoique , malgré ses sollicitations , il eût suivi Pompée à la guerre. Comme tout le monde craignoit une abolition générale des dettes , il ordonna que les biens des Débiteurs seroient estimés , suivant la valeur qu'ils avoient avant la guerre civile ; & que les Créanciers les prendroient , sur ce pied , en paiement de ce qui leur étoit dû , après avoir fait remise des intérêts qui y auroient été compris dans le principal ; en sorte que les Créanciers ne perdirent que le quart de leurs créances ; & tout le monde fut content.

Il s'attacha à faire rendre la justice , & la rendit lui-même , avec autant d'exactitude que de sévérité. Il ordonna que les Juges ne se prendroient que dans les deux Ordres , du Sénat , & des Chevaliers Romains. Il augmenta la punition des Criminels : comme il n'y avoit point de plus grande peine que l'exil , & que l'on infligeoit rarement celle de mort , il ordonna la confiscation de la moitié des biens des Exilés , parce que les riches , fûrs de conserver la jouissance de leurs biens , étoient les pre-

miers à se permettre toutes sortes de crimes. Il cassa le mariage d'un Préteur, qui avoit épousé une femme deux jours après sa séparation d'avec son mari, quoiqu'il n'y eût aucun soupçon de dérangement dans sa conduite. Il chassa du Sénat ceux qui furent convaincus de concussions, ou d'autres crimes; il renouvela les Loix somptuaires, & défendit l'usage trop fréquent de la pourpre, des riches étoffes, des pierres précieuses, & des litieres, excepté aux personnes d'un rang distingué.

Comme le nombre des Sénateurs étoit considérablement diminué, il choisit, pour le remplir, ceux des Citoyens qui étoient les plus recommandables par leur mérite & par leur naissance; & rendit à ce Corps sa première splendeur. Il augmenta le nombre des Préteurs, des Ediles, des Questeurs, & des autres Magistrats subalternes, afin qu'un plus grand nombre de Citoyens pût avoir part aux Dignités de la République. Il réprima les brigues dans les élections, & il arrêta les profusions de ceux qui prétendoient aux Magistratures; il partagea les Comices (1) entre lui & le Peuple; en sorte qu'excepté le Consulat, dont il s'étoit réservé la nomina-

(1) C'étoient les assemblées du Peuple où il donnoit sa voix pour les élections.

tion , le Peuple choissoit la moitié des Magistrats , & lui l'autre. Pour cet effet il envoyoit le jour de l'élection à toutes les Tribus des billets conçus en ces termes : » Je vous recommande un tel & un » tel , afin que par vos suffrages ils puissent obtenir les Dignités qu'ils demandent . Il fit un nouveau dénombrement du Peuple ; & pour soulager la Ville d'une prodigieuse quantité de Citoyens indigens , il en fit sortir quatre-vingt mille familles , dont il forma des Colonies , qu'il envoya dans différentes parties du monde. Il fit rebâtir les Villes de Carthage & de Corinthe , & les repeupla de Citoyens Romains ; & au lieu de trois cens vingt mille Citoyens , auxquels la République faisoit des distributions de bleds , il les réduisit à cent cinquante mille. Il donna le droit de Citoyens Romains aux Errangers qui professoient la Médecine & les autres Arts libéraux , pour les engager à venir s'établir à Rome , & exercer plus facilement leurs professions. Il défendit d'entretenir à Rome des Gladiateurs , au-delà du nombre qu'il fixa : & il défendit toutes sortes d'assemblées particulières , pour cause de Mysteres ou de Cérémonies de Religion , excepté celles qui seroient autorisées par les Pontifes. Enfin , la vaste étendue de

son génie lui faisoit porter ses vues & ses attentions sur toutes les parties les plus nécessaires de l'administration d'un si grand Empire. Et il est étonnant qu'il ait pû régler tant d'affaires en si peu de tems qu'il resta cette année à Rome ; puisqu'étant arrivé au mois de Juin, il en partit à la fin de Décembre, pour passer en Afrique, où la guerre s'étoit renouvelée.

Après la bataille de Pharsale , Scipion , Labienus , Afranius , Petrejus , Caton , & tous ceux qui n'avoient pas voulu se soumettre au Vainqueur , s'étoient retirés en Afrique , avec les débris de la défaite de Pompée. Le retardement que la conquête de l'Egypte avoit occasionné à César , leur avoit donné le tems de se reconnoître & de se fortifier. Juba , Roi de Mauritanie , s'étoit joint à eux avec toutes les forces de son Royaume. Ils avoient une armée assez formidable , pour donner beaucoup d'embarras à César , si ceux qui la commandoient avoient eu autant d'expérience & d'habileté que lui ; mais il méprisoit des Généraux qu'il avoit déjà vaincus , & qu'il avoit chassés de l'Espagne & de l'Asie. D'ailleurs , la plupart des troupes qu'ils avoient ramassées , étoient des Afriquains , incapables de soutenir la vue des Légions Romaines.

César partit de Rome , le 19 Décembre de cette année , & se rendit en Sicile , où il fut assez long-tems retenu par les vents contraires. Mais , pour faire connoître l'empressement qu'il avoit de passer en Afrique , il avoit fait rendre son pavillon si près du bord de la Mer , qu'il s'en falloit peu qu'il ne fût mouillé par les flots.

L'armée que César conduisoit en Afrique , étoit composée de six Légions & de deux mille Chevaux : mais faute de Vaisseaux , il ne put transporter que deux Légions , qu'il distribua sur des Galeres & des Vaisseaux de transport ; & après avoir donné ordre au Préteur Allienus , Gouverneur de Sicile , de lui envoyer , le plutôt qu'il seroit possible , le reste de ses troupes. Il mit à la voile le vingt-sept de Décembre , & le quatrième jour il arriva , avec ses Galeres , à la vue de l'Afrique. A l'égard de ses Vaisseaux de charge , ayant été dispersés par la violence du vent , il fut obligé de débarquer seulement avec quatre mille hommes , & cent cinquante Chevaux , auprès de la Ville d'Adrumete , où commandoit Confidius , Chevalier Romain , avec une Garnison de deux Légions. Comme il n'avoit pas compté qu'une partie de sa Flotte se sépareroit de lui , il n'avoit marqué aucun lieu

ANS DE RO-  
ME 707.

DE CESAR

14.

COSS.

C. JULIUS

CESAR III.

M. ÆMI-

LIUS LEPI-

DUS.

DE JULES CÉSAR. LIV. VIII. 165  
de rendez-vous aux Capitaines : & d'ailleurs ne possédant aucun Port sur les Côtes d'Afrique, il ignoroit lui-même où il pourroit débarquer. Pendant que César étoit occupé à se retrancher, en attendant le reste de sa Flotte, P. Plancus, un de ses Lieutenans, lui demanda la permission d'écrire à Confidius, pour lui demander une entrevue, & tâcher de l'engager à éprouver la clémence de César ; en ayant obtenu la permission, il envoya, par un Prisonnier, une Lettre à Confidius, qui lui demanda, avant de la recevoir, de quelle part elle venoit : *Du Général César*, répondit le Prisonnier. Il n'y a point aujourd'hui d'autre Général Romain que Scipion, répartit Confidius ; & en même-tems, ayant fait égorger le Prisonnier, il envoya la Lettre à Scipion, sans l'avoir décachetée. César, ayant appris une action si barbare, reconnut ce qu'il devoit attendre de l'animosité de ses ennemis. Il résolut de s'éloigner de cette Ville, parcequ'il n'avoit pas assez de troupes pour l'assiéger dans les formes ; & que celles qu'il avoit, n'étoient la plupart que de nouvelles levées. Pendant qu'il décampoit, les Habitans de Mahadia, Ville voisine de celle d'Adrumete, lui envoyèrent des Députés, pour lui dire qu'ils avoient pris



la résolution de lui ouvrir leurs portes. Il s'y rendit, & campa sous les murs de la Ville, après y avoir mis Garnison. Sur ces entrefaites, ayant appris que le reste de sa Flotte, incertaine du lieu où il avoit abordé, paroissoit avoir pris la route d'Utique (1), il s'approcha du bord de la Mer, pour être plus à portée de recueillir ceux de ses Vaisseaux qui s'étoient égarés. Il détacha dix Galeres pour aller chercher ceux qui n'avoient pas encore pû le joindre, & il s'embarqua lui-même sur d'autres, sans que personne fût informé de son dessein, pour aller à la découverte : mais après avoir passé la nuit sur son bord, lorsqu'il se préparoit à partir sur le point du jour, il vit paroître ceux de ses Vaisseaux, dont il étoit le plus en peine, & que le hasard avoit conduits sur la Côte. Ayant reçu ce renfort, il retourna à la Ville de Mahadia, où le reste de ses troupes étoit campé. Cependant se voyant encore trop foible pour tenir la Campagne, il se tint dans son camp, pour attendre l'arrivée du reste de ses Légions. Il fit faire de forts retranchemens ; il y fit placer les machines à lancer des traits, qu'il avoit apportées sur ses Vaisseaux. Il donna

(1) Une des principales & des plus fortes Vill:s d'Afrique.

des armes à ses Matelots & à ses Rammeurs , dont il fit des troupes légères pour mêler avec la Cavalerie. Il fit provision d'un grande quantité de toutes sortes d'armes , & il se mit en état de faire une vigoureuse défense , s'il étoit attaqué. Mais ce qui l'incommodoit le plus , étoit la disette des vivres , dont il ne pouvoit se pourvoir dans un pays , dont ses ennemis étoient les maîtres , & qu'ils avoient ruiné avant son arrivée. Scipion de son côté , ayant joint , avec de nombreuses troupes , l'armée que commandoient Labienus & Petrejus , ils vinrent camper auprès d'Adrumete , dans le voisinage de César. Leur Cavalerie faisoit continuellement des courses autour de son camp , & empêchoit les Soldats de s'écarter. Juba , Roi de Numidie , informé par Scipion de l'extrémité où il croyoit avoir réduit César , qu'il tenoit , pour ainsi dire , assiégé dans son camp , & du petit nombre de ses Soldats , étoit sorti de son Royaume avec de nombreuses troupes de Cavalerie & d'Infanterie , dans le dessein de se joindre à Scipion , & d'accabler César , avant qu'il eût le tems de recevoir les renforts qu'il attendoit. Mais Bogud , Roi de Mauritanie (1) , accom-

(1) Il tenoit le parti de César , qui l'avoit fait déclarer ami & allié du Peuple Romain , & lui avoit fait des dons considérables.

pagné de Publius Silius , Lieutenant de César , qui commandoit quelques Cohortes Romaines , ayant appris le départ de Juba , entra dans son Pays avec une armée , & le trouvant sans défenses , il assiégea la Ville de Cirté , Capitale & la plus riche de la Numidie ; & l'ayant prise en peu de tems avec deux autres Villes , il porta par-tout le ravage & la désolation. Juba , averti de ces désordres , au moment qu'il étoit prêt à joindre Scipion & les autres Confédérés , se retira avec les troupes qu'il avoit amenées , & ne leur laissa que trente Eléphans avec quelque Cavalerie.

Cependant César étoit dans une impatience extrême de ce qu'il ne voyoit point arriver les Légions qu'il attendoit de la Sicile. Il étoit consterné de voir devant ses yeux brûler les Villages , ravager les terres , détruire les Châteaux & les Villes , mettre à mort les principaux habitans , enlever leurs enfans & les réduire à l'esclavage , sans pouvoir secourir tant de malheureux qui imploroient sa protection.

Quoique Scipion & Labienus eussent été privés des secours que Juba leur avoit promis , cependant ils avoient encore une armée beaucoup plus considérable que celle de César , Labienus avoit dit en plein Conseil , qu'il l'attaqueroit

DE JULES CÉSAR. *LIV. VIII.* 169  
tant de fois , & avec de si nombreuses  
troupes , que las enfin de tuer & de  
vaincre , il seroit obligé de succomber.

Scipion & Labienus rangeoient presque tous les jours leur armée en bataille , à trois cens pas de leur camp. Ils y restoient la plus grande partie du jour , & rentroient sur le soir dans leurs retranchemens , sans que César fît sortir ses troupes pour les attaquer : ils en étoient d'autant plus surpris , qu'ils le connoissoient pour un Général qui ne refusoit jamais le combat , lorsque l'occasion s'en présentoit. Sa patience & sa tranquillité leur donnerent un tel mépris pour lui , qu'ils conjecturerent qu'il n'étoit pas en état de leur résister. Ils vinrent l'attaquer dans son camp , ayant à la tête de leurs troupes trente Eléphans chargés de tours. Mais César , après avoir envoyé ses Soldats à leurs postes , marqua lui-même tant de mépris pour ses ennemis , que , sans se donner la peine de se transporter sur les remparts , pour reconnoître leurs mouvemens , il se tenoit tranquille dans sa tente , d'où , sur les rapports qu'on lui venoit faire , il envoyoit par écrit ses ordres à ses Officiers. Comme son camp étoit bien retranché , & pourvu de routes sortes de machines propres à la défense , les ennemis ne

purent l'entâmer par aucun endroit ; & ils trouverent tant de résistance , qu'ils furent obligés de se retirer , après avoir perdu beaucoup de monde. Dans le même-tems Sallustius Crispus ( 1 ) , que César avoit envoyé quelques jours auparavant , avec une Flotte , à l'Isle de Cercine , qui servoit de magasin à ses ennemis , y avoit été favorablement reçu par les Habitans ; y ayant trouvé une grande quantité de bleds , il l'avoit envoyée sur-le-champ à César. Allienus , qui commandoit en Sicile , ayant fait embarquer la treizieme & la quatorzieme Légion , avec huit cens Chevaux Gaulois & mille Frondeurs , ces troupes arriverent le quatrieme jour avec un vent favorable. César , après les avoir fait débarquer , renvoya les Vaisseaux à Allienus , avec ordre de faire partir sur-le-champ le reste de ses Légions. Se voyant renforcé de deux Légions de vétérans , il marcha à ses ennemis ; il se campa dans une belle Plaine de quinze mille pas d'étendue , environnée d'une chaîne de montagnes peu élevées , qui formoient une especed'amphithéâtre ; il s'empara d'une partie des hauteurs ; & dans le tems

( 1 ) C'est l'Auteur qui nous a donné cette belle Histoire de la conjuration de Catilina , & de la guerre de Jugurtha.

qu'il étoit occupé à se retrancher, il fut attaqué par la Cavalerie & les troupes légères de Labienus ; mais ayant détaché sa Cavalerie Gauloise & Espagnole , & l'ayant fait suivre par ses Légions , elle mit en fuite celle de Labienus. Cet avantage jeta tant de terreur parmi les troupes de Scipion , qui étoient en bataille à la tête de son camp, & qui voyoient le carnage que l'on faisoit de leur Cavalerie , qu'elles rentrent précipitamment dans leurs retranchemens. Scipion, qui avoit perdu dans cette occasion la meilleure partie de sa Cavalerie , n'osa plus s'exposer en Campagne devant l'armée de César. Il envoya solliciter Juba , avec toute sorte d'instance , de venir à son secours. Juba , après avoir obligé Bogud à se retirer , laissa Saburra , son Lieutenant , pour garder ses Etats , & se mit en marche pour venir au secours de Scipion.

Le bruit de son arrivé s'étant répandu dans l'armée de César , y répandit une espèce de terreur panique. En ayant été instruit , il fit assembler ses Soldats.

„ Je suis bien aise , dit-il , que vous  
„ sachiez que le Roi Juba doit arriver  
„ dans peu de jours , avec dix Légions ,  
„ trente mille Chevaux , cent mille  
„ hommes de troupes légères , & trois



» cens Eléphants. Ainsi , que ceux qui  
» desirent savoir en quoi consiste son  
» armée , cessent de s'en inquiéter , ils  
» doivent s'en rapporter à moi , qui en  
» suis parfaitement instruit. Si j'apprens  
» que quelques-uns d'entre vous crai-  
» gnent son arrivée , je les ferai embar-  
» quer sur de méchans Vaisseaux , &  
» je les ferai abandonner au gré des  
» vents. J'ai tout lieu d'être surpris ,  
» que des Soldats Romains , accoutu-  
» més depuis si long - tems à vaincre  
» avec moi , puissent redouter des trou-  
» pes , qui , quoique fort supérieures  
» en nombre , n'ont jusqu'à présent osé  
» se présenter en bataille devant vous «.

Ces paroles , prononcées avec fermeté ,  
& avec cet air de confiance qui sou-  
tient ordinairement la résolution d'un  
Général , & semble annoncer les heu-  
reux succès , répandirent l'allégresse  
dans toute son armée. Juba , arrivant  
quelque tems après avec trois Légions ,  
huit cens hommes de Cavalerie réglée ,  
grand nombre de troupes légères , &  
trente Eléphants , acheva de dissiper la  
grande idée qu'on avoit eue de ses forces.

Malgré ce renfort , les ennemis de César  
n'osoient se présenter en bataille. La Ca-  
valerie Numide , & l'Infanterie légère  
étoient tous les jours aux mains avec la  
Cavalerie Romaine ; mais , lorsqu'elles

voyoient paroître les Enseignes des Légions , elles prenoient la fuite. Les Soldats Romains , pesamment armés ne pouvoient les atteindre , ni leur causer aucun dommage : en sorte que César voyoit avec beaucoup de déplaisir traîner la guerre en longueur. Sur ces entrefaites , il reçut de Sicile un nouveau convoi de troupes & de munitions , qui le mit bientôt en état de forcer ses ennemis d'en venir à une action décisive. Mais avant de mener ses troupes à l'ennemi , il résolut de faire un exemple de quelques Officiers séditieux , qui avoient soulevé leurs Soldats en Italie , & il saisit un prétexte qui se présenta pour les punir. Caius Avienus , Tribun de la dixieme Légion , avoit occupé lui seul un Vaisseau pour transporter ses vivres , ses Domestiques , ses équipages & ses chevaux , sans avoir embarqué un seul Soldat. Dès le lendemain César s'assit sur son Tribunal , & ayant assemblé les Tribuns & les Centurions de toutes les Légions : „ Je voudrois  
„ bien , leur dit-il , que de certaines  
„ personnes voulussent mettre fin à leur  
„ insolence , & aux libertés qu'elles se  
„ donnent & qu'elles cessassent d'a-  
„ buser de mes bontés , de ma dou-  
„ ceur & de ma patience ; mais puis-  
„ que rien ne peut arrêter leurs mau-

„ vais déportemens , j'ai résolu de les  
„ punir suivant les règles de la discipline militaire , pour empêcher les  
„ autres de se laisser corrompre par le  
„ mauvais exemple. Vous, C. Avienus,  
„ parcequ'en Italie vous avez soulevé  
„ les Soldats du Peuple Romain contre la République ; parceque vous  
„ avez fait toutes sortes de concussions  
„ & de rapines dans vos Quartiers ;  
„ que vous avez été inutile à l'Etat &  
„ à moi ; que vous avez fait servir mes  
„ Vaisseaux à transporter ici vos chevaux & vos Domestiques , au lieu de  
„ mes Soldats ; & que vous avez privé  
„ la République de leur service, dans le  
„ tems qu'elle en avoit besoin , je vous  
„ chasse ignominieusement de mon armée ; & je vous ordonne de sortir  
„ de l'Afrique , dans ce jour. Vous , A.  
„ Fontejus , Tribun militaire , je vous  
„ casse comme séditieux & mauvais  
„ Citoyen. Vous, T. Salienus ; M. Tiro ,  
„ C. Clufinas , parcequ'après avoir obtenu dans mon armée des grades, plutôt par faveur , que par votre mérite,  
„ vous vous êtes si mal comportés , que  
„ vous n'avez montré ni courage dans  
„ la guerre , ni amour du bien pendant  
„ la paix ! Officiers inutiles , plus propres à soulever les Soldats contre leur  
„ Général , qu'à faire votre devoir avec

» honneur & avec modestie , je vous  
» regarde comme indignes d'avoir au-  
» cun emploi dans mon armée ; & je  
» vous ordonne de sortir de l'Afrique  
» incessamment ». Après cela il les li-  
vra à des Centurions , qui les firent em-  
barquer séparément avec chacun un  
seul esclave : ensuite il marcha à la ren-  
contre de ses ennemis.

Comme César avoit reçu toutes les  
troupes qu'il attendoit , il quitta les  
bords de la Mer , & il s'avança dans le  
pays. La plupart des Villes lui envoye-  
rent des Députés pour se rendre , & lui  
fournirent les vivres dont il avoit be-  
soin. Il avoit passé les mois de Janvier ,  
Février & Mars , à faire une guerre de  
chicannes ; & voyant qu'il ne lui étoit  
pas possible d'attirer ses ennemis au  
combat , il résolut de faire quelques  
sièges pour les y forcer. Il vint se poster  
devant la Ville de Thapse , dans laquelle  
Virgilius commandoit avec une grosse  
Garnison ; il fit ses dispositions pour en-  
former l'attaque. Dès le jour de son  
arrivée il fit travailler aux lignes de cir-  
convallation , & se saisit de plusieurs  
postes avantageux , où il mit des trou-  
pes pour empêcher les ennemis de por-  
ter du secours dans la Ville. Cette en-  
treprise mit Scipion dans la nécessité  
d'en venir à une bataille , pour n'avoir

pas la honte de voir prendre cette Ville à sa vue, & d'abandonner lâchement Virgilius & les Habitans de Thapse, qui avoient toujours été fideles à son parti; c'est pourquoi il suivit César, & vint se camper à trois lieues de la Place, pendant que Labienus, avec un Corps de troupes, étoit posté d'un autre côté.

Il y avoit près de la Ville un Marais salé, & entre ce Marais & la Mer, une Plaine d'environ quinze cens pas, qui pouvoit procurer à Scipion la facilité de porter du secours aux assiégés. César qui l'avoit prévu, s'en étoit emparé dès la veille. Il avoit fait élever un Fort au milieu de cette Plaine, & y avoit, en trois différens postes, trois Corps de troupes disposés de façon à se donner mutuellement du secours, & cependant il faisoit continuer les travaux pour enfermer la Ville. Scipion voyant ce passage fermé, & n'osant le forcer, vint le lendemain, dès la pointe du jour, se camper sur le bord de la Mer. César en étant informé, laisse le Proconsul Asprenas à la garde de son camp avec deux Légions; & conduisant le reste de ses troupes en ordre de bataille, & prêtes à combattre, il marche en diligence au-devant de Scipion. César avoit placé la moitié  
de

de sa Flotte à la vue de Thapse , & avoit ordonné à l'autre partie de se porter derriere le camp de Scipion , le plus près qu'elle pourroit du rivage , & de jeter de grands cris pour effrayer les ennemis. Aussitôt qu'il fut arrivé , ayant remarqué que l'armée de Scipion étoit rangée en bataille à la tête de ses retranchemens , avec les Eléphans sur les deux aîles , César rangea aussi la sienne sur trois lignes ; ensuite il parcourut à pied tous les rangs : il animoit les vétérans à bien faire , par le souvenir de tant de victoires qu'ils avoient remportées ; & à l'égard des nouveaux Soldats , il les exhortoit à imiter le courage des vétérans , & à faire tous leurs efforts pour les égaler , par une victoire éclatante. .

En parcourant ainsi son armée , César apperçut dans le camp ennemi des mouvemens qui marquoient du trouble & de la frayeur. On voyoit les Soldats sortir de leurs retranchemens , & y rentrer avec confusion & sans ordre. Plusieurs de ses Officiers ayant observé la même chose , il se vit environné de ses Lieutenans & de ses amis , qui le supplioient de ne pas balancer à donner le signal que les Soldats demandoient à grands cris , & de profiter de leur ardeur & de la terreur des enne-



mis. Pendant que César hésitoit à se rendre à leurs empressements, en disant qu'il ne vouloit pas combattre avec tant de précipitation, il entendit à l'aîle droite le signal que les Soldats avoient forcé les Trompettes de sonner, & voyant déjà plusieurs de ses Cohortes marcher à l'ennemi, malgré les Officiers qui faisoient leurs efforts pour les retenir, & qu'il n'y avoit plus moyen de les arrêter, il donna pour mot, *la Félicité*; & montant à cheval il se mit à la tête de ses Légions. Cependant les Archers & les Frondeurs de son aîle droite accabloient les Eléphants d'une grêle de traits & de pierres. Ces animaux, effrayés, & devenus furieux des blessures qu'ils avoient reçues, se tournerent contre les Soldats qui marchaient derrière eux, les foulèrent aux pieds, & se jetterent dans le camp où ils mirent tout en désordre. La Cavalerie Maure, postée pour soutenir les Eléphants, se voyant privée de ce secours, prit aussi la fuite, & entraîna le reste de l'armée. Les Soldats de César poursuivirent les ennemis jusques dans leur camp, & forcerent en un instant les retranchemens qui n'étoient pas encore perfectionnés.

Lorsque César avoit vu le commencement de la déroute, il avoit détaché

deux Légions pour aller attaquer le camp de Labienus , qui n'étoit pas fort éloigné de celui de Scipion. Labienus , voyant accourir ceux qui fuyoient , & étant attaqué par ces deux Légions , ne tint pas un moment , & il abandonna son camp sans faire de résistance. Les Victorieux se mirent à la poursuite des Soldats de Scipion & de Labienus , sans leur donner le tems de se reconnoître. César ne voyant plus d'ennemis en campagne , conduisit aussitôt ses Soldats pour attaquer le camp de Juba. Les Fuyards y avoient déjà porté la terreur & l'épouvante : tout prit la fuite , & le Roi lui-même eut bien de la peine à se sauver.

César , après s'être emparé en un jour des trois camps des ennemis , leur avoir tué dix mille hommes , & avoir dissipé le reste de leurs troupes , ramena dans le sien ses Soldats victorieux , n'ayant perdu que cinquante hommes. Le lendemain il se présenta devant la Ville de Thapse , faisant marcher devant lui soixante-quatre Eléphans armés en guerre & chargés de tours , qu'il avoit pris sur les ennemis. Il fit solliciter les Habitans & Virgilius qui les commandoit , de se rendre , il le fit appeller lui-même , & l'invita à profiter de sa clémence : mais voyant qu'il ne daignoit pas seulement

lui répondre, il ne voulut pas s'arrêter plus long-tems devant cette Ville, il laissa C. Ribellus pour en continuer le siège avec trois Légions, & il marcha vers la Ville d'Utique, la plus forte Place de l'Afrique, après avoir fait prendre les devans à sa Cavalerie.

C'étoit dans cette Ville que s'étoient réfugiés tous les Citoyens qui après la Bataille de Pharsale soutenoient encore le parti de Pompée: on en avoit confié le gouvernement à Caton. Comme il favoit que cette Ville étoit fort affectionnée au parti de César, il en avoit fait sortir la populace, après l'avoir défarmée, & l'avoit obligée de demeurer hors des portes dans un camp foiblement retranché; à l'égard du Sénat il l'avoit retenu dans la Ville. Lorsque Caton eut appris la défaite de Juba, de Scipion & de Labienus, & qu'il fut informé que César s'approchoit en diligence pour l'assiéger, il vit bien qu'il ne pourroit se défendre contre une armée victorieuse dans une Ville dont il avoit maltraité les Habitans. Il prit des mesures pour mettre en sûreté les Citoyens Romains qui étoient avec lui; il donna les Vaisseaux qu'il avoit dans le Port à ceux qui voulurent quitter l'Afrique; il distribua son argent & les deniers publics à un Corps de Cava-

lerie , échappé de la défaite , & qui vouloit piller la Ville , & il l'en fit sortir. Il mit ordre à ses affaires , & après avoir recommandé son fils ( 1 ) à Lucius César auquel il remit le gouvernement de la Ville , il se donna la mort.

Le recit que les Historiens nous ont fait de ce dernier instant de la vie de Caton , doit le faire regarder comme un homme fort extraordinaire. Sa mort est un mélange bisarre de justice , de fermeté , de férocité , d'orgueil & de foiblesse. Avant de mourir , il pourvoit à la sûreté des Citoyens Romains , qui pouvoient appréhender la colere du Vainqueur. Il empêche le pillage d'une Ville dont il pouvoit punir l'affection qu'elle avoit pour César. Il exhorte son fils à implorer sa clémence. Il passe une partie de la nuit à lire l'Ouvrage de Platon sur l'immortalité de l'Ame. Lorsqu'il s'apperçoit qu'on lui a ôté son

( 1 ) Ce fils n'eut aucune des vertus de son pere ; il fut , dit Plutarque , fort décrié par son attachement pour les femmes. Etant en Cappadoce , il s'y arrêta fort long tems , parcequ'il étoit devenu amoureux de la Femme de Maphradate , Seigneur du Sang royal : ce qui donna lieu à des railleries contre lui. On écrivoit à Rome , Caton

part demain en trente jours. Caton & Maphradate sont bons amis ; ils n'ont qu'une ame ( parce que la femme de Maphradate s'appelloit Ppsyché , qui signifie ame ). Caton est noble & généreux ; il a une ame royale. Cependant il eut assez de courage pour se faire tuer à la bataille de Philippes.

épée, il frémit de colere, il appelle à grands cris ses Domestiques, il donne à celui qui se présente le premier un si violent coup de poing, qu'il lui meurtrit le visage, & se blesse lui-même à la main. Lorsqu'on lui a rendu son épée, il devient tranquille; il continue de lire l'Ouvrage de Platon; il s'endort si profondément qu'on l'entend ronfler de la chambre voisine; il s'éveille au commencement du jour, il prend son épée; mais soit que la nature; qui veille malgré nous à notre conservation, eût réveillé dans son cœur la crainte de la mort, sa main tremblante le frappe au-dessous de la poitrine, il se fait une large blessure, qui n'est cependant pas mortelle; il tombe à la renverse de douleur ou d'effroi. A ce bruit les Domestiques accourent, on le trouve sans connoissance, nageant dans son sang, & ses intestins répandus. Après quelques momens il revient à lui, il voit tout le monde empressé à lui donner du secours; il devient furieux, il déchire lui-même ses entrailles, & il expire en présence de son fils & de ses amis.

Le Traité de l'immortalité de l'Ame, que Caton venoit de lire, n'étoit pas un Ouvrage propre pour l'exciter à prendre un parti si violent, puisqu'il prouve qu'il n'est pas permis de se donner la

DE JULES CÉSAR. *LIV. VIII.* 183  
mort. » Un Philosophe, dit Platon (1),  
» ne se tuera jamais lui-même; cette  
» action n'est pas permise même à ceux  
» à qui la mort seroit plus utile que la  
» vie. Dieu nous a mis dans cette vie  
» comme dans un poste que nous ne  
» devons jamais quitter sans son or-  
» dre ». Comment Caton pouvoit-il  
persister, s'il étoit vraiment Philoso-  
phe, dans la résolution qu'il avoit pri-  
se, malgré les raisons solides qui sont  
répandues dans cet Ouvrage. C'est ce  
qui fait voir l'inconséquence, avec la-  
quelle les hommes pensent & agissent,  
lorsqu'ils suivent des opinions peu ré-  
fléchies. Cicéron ne raisonne pas plus  
conséquemment en cette occasion  
dans ses Questions Tusculanes, Liv. I.  
Section 30. Il convient qu'il n'est pas  
permis de se donner la mort. » Le Dieu;  
» dit-il, qui nous parle en Souverain  
» dans le fond de notre cœur, nous  
» défend de quitter la vie sans son or-  
» dre. Un homme sage ne doit jamais  
» rompre les liens qui nous attachent  
» à la vie, & les Loix le défendent ». Et cependant il donne de grandes louan-  
ges à Caton sur la résolution qu'il avoit  
prise. M. Dacier, dans la vie de Caton,  
après avoir dit que Cicéron élude cette  
action par une distinction frivole, tom-

(1) Traduction de M. Dacier.



be dans le même défaut , après avoir blâmé l'action de Caton , qu'il traite de criminelle & de folle : il cherche à la colorer. Il y auroit bien des choses à dire sur cette matiere , mais la dissertation nous meneroit trop loin ; je la réserve pour une autre occasion. Il suffit de dire que les Loix divines & humaines défendent de se donner la mort, même chez les Payens : & jusqu'au tems de Caton on n'avoit point vu les Grecs ni les Romains tomber dans cette extrémité. Ils savoient trop bien ce que c'étoit que le véritable courage , & ils regardoient comme une marque de timidité & de foiblesse de se donner la mort pour se délivrer des infortunes de la vie. Caton fut le premier qui donna l'exemple de cette espece de vertu : on crut appercevoir du courage & de la grandeur d'ame dans cette action ; elle fut imitée par un grand nombre de personnes ; les femmes mêmes voulurent participer à cet honneur. Mais si l'on examinoit avec attention les motifs qui les déterminèrent , on n'y trouveroit souvent qu'un dessein prémédité d'éviter des malheurs qu'on s'étoit attirés par sa faute. On couvrit du spécieux prétexte de la perte de sa liberté, sa propre ambition & la jalousie que l'on avoit de l'élevation de ceux que l'on croyoit devoir

DE JULES CÉSAR. *LIV. VIII.* 185  
surpasser , ou du moins égaler en pouvoir & en autorité , comme on s'imaginoit les égaler en mérite. Ce fut cette façon de penser qui fut le germe d'un si grand nombre de conjurations ; & lorsqu'elles étoient découvertes , on n'avoit d'autre ressource que celle de se donner la mort , pour éviter la punition. Cependant ceux qui suivirent cet exemple se disoient des Philosophes. Cette manie dura jusqu'au regne de Trajan , qui par la douceur de son regne ayant accoutumé les Romains à une domination légitime leur fit perdre cette fureur.

Pendant que Caton, désespérant de la clémence & de l'humanité du Vainqueur , ou plutôt ayant trop d'orgueil pour s'y soumettre , se donnoit la mort avec tant de férocité , César parcouroit l'Afrique en Conquérant. Après avoir reçu les soumissions des Villes qui se trouverent sur son passage , il se rendit à Utique. Il rencontra hors de la Ville Lucius César , qui s'étant jetté à ses pieds lui demanda la vie pour toute grace. César lui pardonna ainsi qu'au fils de Caton , & à tous les Citoyens qui se présentèrent. Etant entré dans la Ville il remercia les habitans de l'affection qu'ils avoient fait paroître pour son service , & il leur fit remise de la moitié de leurs subsides.

Cependant le Roi Juba , qui s'étoit sauvé de la Bataille de Thapfe avec Petrejus , avoit eu bien de la peine à se retirer dans son Royaume , en se cachant dans des lieux écartés , & ne marchant que la nuit. Il se présenta d'abord accompagné seulement de quelques Cavaliers devant Zamora , Ville où il faisoit sa résidence ordinaire , qu'il avoit fait extrêmement fortifier , & dans laquelle il avoit retiré ses femmes , ses enfans , & ses effets les plus précieux. Mais les Habitans , déjà instruits de la victoire de César , ferment les portes à Juba. La raison de cette conduite étoit , qu'avant que de partir pour la guerre , il avoit fait dresser un grand bucher au milieu de la Ville , dans le dessein , au cas qu'il fût vaincu , d'y faire jeter tous les Habitans , après les avoir fait égorger , ensuite de se tuer lui-même , & de s'y brûler avec ses femmes , ses enfans , & ses trésors. Il eut vainement recours aux menaces & aux prières , les Habitans ne voulurent pas même lui rendre ses femmes & ses enfans : & voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir , il se retira avec Petrejus à une maison de campagne qu'il avoit dans le voisinage , où , désespéré de se voir abandonné de tout le monde , il prit la résolution de se battre avec Petrejus

DE JULES CESAR. *LIV. VIII.* 187  
en combat singulier , afin de paroître mourir généreusement. Et comme il étoit plus robuste que Petrejus , il vint facilement à bout de lui ; & n'ayant pas le courage de se tuer lui-même , il fut obligé d'emprunter la main d'un des siens , qui lui rendit ce service.

Dans le même tems , comme Silius , Lieutenant de César , traversoit la Numidie , pour se joindre à lui avec un Corps de troupes , il rencontra Afranius & Faustus Sylla , qui ayant ramassé un petit corps de Cavalerie , prenoient le chemin de la Mer pour se retirer en Espagne ; il les attaqua , les mit en déroute & les fit prisonniers : & comme il les conduisoit à César , ils furent massacrés tous deux dans une émeute de Soldats. Pour Scipion , s'étant embarqué dans le dessein de passer en Espagne , après avoir été long-tems le jouet des flots , il fut jetté par la tempête auprès de la Ville d'Hippone. Ses Vaisseaux furent enveloppés & coulés à fond par une Flotte de César , qui croisoit dans cette Plage ; & Scipion périt avec tous ceux qui l'accompagnoient. Confidius , qui commandoit dans la Ville de Tisdra , ayant appris la défaite de Scipion , & désespérant de pouvoir défendre cette Place contre Domitius , que César envoyoit pour

l'assiéger , en sortit secrètement , emportant avec lui son argent & ses effets ; mais ceux qui l'escortoient , l'assassinèrent après l'avoir volé , & se dissipèrent.

Il sembloit que la fortune , pour donner plus de lustre à la clémence de César , vouloit l'empêcher de tremper ses mains dans le sang de ses plus grands ennemis , & prenoit elle-même le soin de le venger. La mort de Petrejus & d'Afranius , auxquels il avoit pardonné si généreusement , lors de la conquête de l'Espagne ; celle de Scipion ; celle de Caton ; celle de Confidius ; celle de Labienus , qui arriva quelque tems après ; & principalement celle de Pompée ; aucune ne pouvoit lui être reprochée. Elles furent causées par des événemens auxquels il n'avoit eu aucune part. Il ne faut pas douter que , s'ils avoient eu recours à sa clémence , comme tant d'autres , il ne les eût traités favorablement. Les Historiens rapportent qu'ayant appris que Caton s'étoit donné la mort , il s'écria : „ Ah , Caton ! tu „ as poussé ta haine contre moi , jus- „ qu'à m'envier la gloire de te con- „ server la vie “.

Cependant les Habitans de Zamora avoient envoyé des Députés à César , pour l'informer de ce qu'ils avoient

fait, & pour le prier de leur envoyer du secours, avant que Juba eût ramassé de nouvelles forces pour les attaquer. César les renvoya chez eux sur le champ annoncer sa prompte arrivée : il sortit en effet de la Ville d'Utique dès le lendemain ; & il prit avec sa Cavalerie le chemin du Royaume de Juba. Les Habitans de Zamora lui ouvrirent leurs portes, & lui livrerent les trésors du Roi, ses femmes, & son fils (1). César, après avoir fait faire la vente des biens de Juba, supprima tous les impôts, dont ce Roi avoit accablé ses Sujets : il réduisit son Royaume en Province Romaine ; & il en donna le gouvernement à Sallustius Crispus, qu'il y laissa en qualité de Proconsul.

Ce fut en cette Ville que Bogud, Roi de Mauritanie, & sa femme Eunoé, vinrent trouver César, pour le féliciter des victoires qu'il avoit remportées, & de la conquête qu'il venoit de faire du Royaume de Numidie. César les reçut magnifiquement. Quoique l'a-

(1) Ce jeune Prince fut mené à Rome ; il orna, avec les autres Captifs, le triomphe de César. La fortune de ce Prince fut singulière ; il fut élevé à Rome avec beaucoup de soin, & lorsqu'Auguste se fut rendu Maître de

l'Empire, il lui rendit une partie des Etats de son pere, & lui fit épouser une fille de Marc Antoine & de Cléopatre. Ce Prince fut un des beaux génies & un des plus savans hommes de son tems.



mour, qu'il avoit conçu pour Cléopâtre, & qu'il portoit encore dans son cœur, lui eût fait oublier celui qu'il avoit autrefois ressenti pour la Reine Eunoé, cependant il conservoit encore pour elle cette considération qui ne s'éteint jamais dans les cœurs bien nés pour les premiers objets de leur complaisance. D'ailleurs, le Roi Bogud lui avoit rendu un service très signalé dans cette guerre, lorsqu'il étoit entré avec son armée dans la Numidie. Cette diversion avoit empêché Juba de se joindre avec toutes ses forces à Scipion & à Labienus, dans le tems que l'armée de César, beaucoup plus foible que celle de ses ennemis, étoit réduite à se tenir sur la défensive. César, satisfaisant en même tems son inclination & sa reconnaissance, augmenta le Royaume de Bogud de plusieurs Provinces de celui de Juba; & le renvoya avec sa femme, comblés de caresses & de présens.

Pendant ce tems-là Virgilius, qui étoit assiégé dans la Ville de Thapse, la seule de toute l'Afrique qui ne fût pas encore soumise, se voyant enfermé par mer & par terre, tous ceux de son parti étant morts ou fugitifs, prit le parti de se rendre. Quoique César fût en droit de le punir, pour avoir osé soutenir le siège contre son armée vic-

DE JULES CÉSAR. *LIV. VIII.* 195  
torieuse, cependant il lui pardonna généreusement.

César ayant ainsi subjugué toute l'Afrique, assembla son armée; il donna des récompenses à tous les vétérans, & à ceux de ses Soldats qui s'étoient le plus distingués : & après avoir réglé toutes les affaires de la Province, il se rendit à Utique, d'où il s'embarqua, le treize de Juin, pour se rendre en Italie, n'ayant employé que cinq mois à cette expédition.

Quoique la puissance de César eût été acquise par la force des armes, cependant elle n'avoit pas coûté beaucoup de sang aux Romains. Lors de la conquête d'Espagne, pouvant battre facilement l'armée des Lieutenans de Pompée, il avoit mieux aimé la forcer de se rendre à discrétion, & obliger les Généraux à la licencier. La Bataille de Pharsale avoit coûté environ quinze mille hommes aux vaincus; & de dix mille hommes qui avoient été tués à la Bataille de Thapse, les deux tiers étoient Maures, ou Numides. Il n'avoit fait mourir personne hors des combats; & il s'étoit comporté avec une modération, dont on n'avoit point vû d'exemples. Cependant, malgré les actes de clémence qu'il avoit faits, on doutoit encore pendant la guerre d'Afri-

que , si , lorsqu'il seroit venu à bout de tous ses ennemis , sa générosité , plus politique que sincère , ne seroit pas place à sa colere & au desir de se venger. C'étoit dans cette crainte que Cicéron & les autres Républiquains attendoient la décision de cette guerre. Mais lorsqu'il fut revenu victorieux à Rome , sa conduite persuada à tout le monde , qu'il avoit pardonné sans retour ; que sa clémence étoit une vertu qui avoit sa source dans la bonté de son cœur , & qu'il la regardoit comme faisant partie de sa gloire. Tout le monde fait , qu'il étoit tellement maître de sa colere , que quelque violente haine , qu'il eût conçue contre ceux qui l'avoient insulté ( 1 ) , il pardonnoit avec une facilité admirable , sur-tout lorsqu'on lui témoignoit le moindre repentir.

L'acte le plus éclatant de la clémence de César , fut lorsqu'il pardonna à Marcus Marcellus , un des plus distingués Citoyens , mais le plus violent de ses ennemis. Marcellus , après la Bataille de Pharfale , s'étoit retiré à Mitilene , dans l'Isle de Lesbos. César l'avoit laissé tranquille dans cette retraite , sans le

( 1 ) *Moderationem vero clementiamque , tum in victoria belli civilis, admirabilem exhibuit. Suet. 75. administracione ; tum in*

pour suivre ; mais il ne vouloit pas lui permettre de revenir à Rome. Cependant , comme tous les honnêtes gens s'intéressoient en sa faveur , César , à leurs sollicitations , lui pardonna , & lui accorda son retour , après avoir déclaré que , malgré les offenses qu'il en avoit reçues , il ne pouvoit résister à l'intercession du Sénat. Ce fut à cette occasion que Cicéron , pénétré de la générosité avec laquelle César avoit pardonné à Marcellus , prononça en plein Sénat ce beau discours , dans lequel la clémence de César est exaltée avec tant d'art & de délicatesse ( 1 ). Après y avoir fait voir que la gloire des victoires d'un Général , se partage avec les Soldats & la fortune , il lui dit : „ Mais ,  
 „ César ( 2 ) , pour cette gloire que vous  
 „ venez d'acquérir , en pardonnant à  
 „ Marcellus , elle ne vous est commune avec personne. La fortune elle-même , cette Maîtresse des événements humains , ne vient point y prendre part ; elle vous la cède ; elle avoue qu'elle vous est propre , & qu'elle appartient à vous seul. Quand vous avez vaincu des Nations sauvages & féroces , innombrables par leur multitude , abondantes en toutes

( 1 ) *Oratio pro M. Marcello.*

( 2 ) Traduction de M. de Villefort.

„ fortes de richesses , vous avez vaincu  
„ cu ce qui n'étoit pas invincible ; mais  
„ vaincre son propre cœur , éteindre  
„ ses ressentimens , rallentir l'ardeur de  
„ sa victoire , relever un ennemi dis-  
„ tingué par son esprit , par ses vertus ,  
„ par l'estime générale qu'il s'est ac-  
„ quise , ajouter même encore à son  
„ ancienne splendeur : quiconque en  
„ fait autant , je ne le compare pas aux  
„ plus grands hommes , je le trouve  
„ semblable aux Dieux immortels.  
„ Quand on nous raconte , ou que  
„ nous lisons des faits qui font briller  
„ la clémence , la justice , la douceur ,  
„ la modération , la sagesse , sur-tout  
„ au milieu des transports de la colere  
„ toujours ennemie de la réflexion , &  
„ dans le sein de la victoire naturel-  
„ lement fiere & insolente ; avec quelle  
„ ardeur , au seul aspect de ces actions ,  
„ nous sentons - nous portés à aimer  
„ des personnes que nous n'avons ja-  
„ mais vues “.

Cicéron , qui connoissoit parfaite-  
ment le caractère de César , lui arracha ,  
pour ainsi dire , quelque tems après ,  
par la force de son éloquence , en fa-  
veur de Ligarius , une grace qu'il avoit  
résolu de refuser. Les cœurs farouches  
& cruels ne sont pas accessibles aux  
charmes & aux douceurs de la persua-

sion. Cicéron auroit-il réussi dans cette occasion , s'il n'eût pas trouvé dans César un cœur naturellement disposé à la clémence ? Cependant il falloit toucher bien sensiblement ce cœur déjà prévenu : il falloit une louange bien fine , pour la faire savourer à un homme aussi délicat , qui étoit éloquent lui-même , & qui se tenoit sur ses gardes : il falloit enfin que cette louange eût pour objet des actions bien dignes d'être louées.

Il y avoit un Citoyen Romain , appelé Quintus Ligarius , contre lequel César étoit irrité au point qu'il avoit résolu de le faire périr , s'il tomboit entre ses mains , malgré les sollicitations que faisoient pour lui les premiers de la République. Quelques amis de César lui ayant dit que Cicéron se dispoisoit à lui parler en faveur de Ligarius , César avoit répondu , d'un ton ironique , qu'il entendroit volontiers Cicéron ; mais que son éloquence , toute persuasive qu'elle étoit , ne le feroit pas changer de sentiment pour Ligarius. Cette réponse fut rapportée à Cicéron , qui joignant à la vanité , dont il n'étoit que trop susceptible , le desir de rendre service à Ligarius , employa , pour obtenir la grace de ce Citoyen , les traits de son éloquence les plus persuasifs & les plus séduisans.



L'Histoire nous apprend que César fut si vivement pénétré du discours de Cicéron, qu'il tomba dans une espece de ravissement; qu'il laissa échapper des papiers qu'il tenoit entre ses mains; & que revenant à lui-même, il dit avec une émotion, dont il ne fut pas le maître, je pardonne à Ligarius (1).

Cicéron commence son discours, par colorer & affoiblir ce qui paroissoit odieux dans la conduite de César & dans la Guerre civile, dont il rejette la faute sur les Romains, & qu'il fait approuver par les Dieux.

» Pour moi, dit Cicéron (2), *en par-*  
 » *lant de la Guerre civile*, si l'on me  
 » demande quel nom plus véritable &  
 » plus convenable je donne à nos mal-  
 » heurs; il me semble qu'une calami-  
 » té fatale s'est emparée de tous les  
 » esprits des hommes: ainsi il ne faut  
 » pas s'étonner que la prudence hu-  
 » maine ait été vaincue par une fata-  
 » lité supérieure & divine. Que vou-  
 » liez-vous, César, autre chose par vos  
 » armes, que vous affranchir d'une  
 » honte? Qu'a fait votre invincible  
 » armée, sinon défendre ses droits

(1) Ce discours fut pro-  
 noncé dans la maison de  
 César, en présence de ses  
 amis & d'un grand nom-

bre d'autres personnes.

(2) Traduction de M.  
 de Villefore.

» & votre dignité ? De plus , quand au  
 » commencement , & pendant le cours  
 » de la guerre , vous faisiez des pro-  
 » positions de paix à vos ennemis ,  
 » quand vous la souhaitiez , étoit-ce  
 » pour vous réunir à des scélérats , ou  
 » à des Citoyens vertueux ? Vous avez  
 » regardé la querelle , plutôt comme  
 » une séparation, que comme une guer-  
 » re ; plutôt comme une dissension ci-  
 » vile , que comme une haine d'enne-  
 » mis ; comme voulant les uns & les  
 » autres le salut de la République, mais  
 » ceux qui vous étoient opposés , s'é-  
 » cartoient de l'utilité commune, ou par  
 » leurs inclinations, ou par leurs idées :  
 » les principaux de l'Etat avoient à-peu  
 » près le même mérite. La cause étoit  
 » douteuse en ce que l'un & l'autre par-  
 » ti pouvoit avoir ses approbateurs :  
 » mais il faut aujourd'hui regarder  
 » comme la meilleure celle pour la-  
 » quelle les Dieux se sont déclarés.  
 » Après ce que nous avons éprouvé de  
 » votre clémence , qui n'applaudiroit  
 » à une victoire , où personne n'a péri  
 » qui n'eût les armes à la main « .

Pour peu qu'on réfléchisse sur ces  
 paroles , il n'est pas difficile de con-  
 noître , & César ne pouvoit s'y mé-  
 prendre , qu'il est ici question de la Ba-  
 taille de Pharsale. Il voit approuver par

Cicéron , dont le mérite lui étoit connu ; il voit applaudir par tous ceux qui l'écoutent ( 1 ) , l'action la plus glorieuse de sa vie ; celle qui le rendit en un moment le maître du monde. L'on sent parfaitement quel effet un pareil discours pouvoit produire sur le cœur de l'homme le plus sensible à la véritable gloire.

Un Citoyen , appelé Quintus Tuberon , ennemi déclaré de Ligarius , étoit son accusateur auprès de César , contre lequel il avoit aussi porté les armes , & en avoit obtenu le pardon ; mais César lui-même , tant il étoit indisposé contre Ligarius , avoit excité ce Tuberon à l'accuser : enfin il en avoit fait une cause dans les formes

Pour reprocher à Tuberon ( 2 ) , avec plus de vivacité , qu'il avoit été aussi criminel que Ligarius , & pour exciter la clémence de César , Cicéron convient qu'il a été lui-même dans le parti de Pompée , il s'exprime ainsi.

» Dès que la guerre fut entreprise ,  
» & déjà même assez avancée , sans  
» que rien m'y contraignît , après une  
» mûre délibération , j'ai pris les armes , & je suis parti pour me join-

( 1 ) Les principaux amis présens à ce discours.  
de César , & les Citoyens ( 2 ) Il étoit du nombre des Auditeurs.

» dre à ceux qui combattoient contre  
» vous ; j'étois dans le camp de Pom-  
» pée. Mais devant qui tiens-je ce lan-  
» gage ? c'est à celui qui , sachant ma  
» conduite , m'a rendu à la Républi-  
» que avant de m'avoir vu : qui de  
» l'Égypte m'écrivit que je demeurasse  
» le même que j'avois toujours été ;  
» enfin , qui n'a cru me donner la vie ,  
» qu'en me la laissant accompagnée des  
» biens & des honneurs dont j'avois  
» toujours joui. Qui est-ce donc qui  
» qui s' imagine trouver du crime dans  
» Ligarius , pour avoir porté les armes  
» contre César ? c'est vous , Tuberon ,  
» qui l'en accusez. Mais , que faisiez-  
» vous de votre épée nue à la Bataille  
» de Pharsale ? A quels flancs en vou-  
» loit-elle ? Quel étoit l'objet de vos  
» armes , de votre esprit , de vos yeux ,  
» de vos mains , de votre ardeur , de  
» votre courage ? Que desiriez-vous ?  
» Quels étoient vos desseins ? Mais , je  
» vois que je vous presse trop ; vous en  
» paroissez ému : je reviens à moi. J'é-  
» tois armé pour le même intérêt que  
» vous : enfin , Tuberon , que préten-  
» dions-nous , sinon d'être aussi puis-  
» sans que César l'est aujourd'hui ?  
» Faut-il donc , César , que ceux qui  
» sont redevables à votre clémence de  
» leur entière sûreté , soient les pre-

» miers à vous exhorter , par leurs dis-  
» cours , à devenir cruel ? *Eh quoi !*  
» *Tuberon , vous seriez-vous flatté que*  
» *César seroit inflexible contre vos en-*  
» *nemis , après qu'il a pardonné à tous*  
» *les siens ?* J'ai failli , dit Ligarius ,  
» je me suis conduit témérairement ,  
» je me repens , je m'abandonne à vo-  
» tre clémence , je reconnois ma fau-  
» te , je vous prie de me la pardonner :  
» si vous n'avez eu pitié de personne ,  
» je suis un présomptueux ; mais si vous  
» avez pardonné à tant d'autres , don-  
» nez le secours , après avoir donné  
» l'espérance. Les hommes ne peuvent  
» en rien approcher plus près des Dieux ,  
» qu'en accordant la vie à d'autres hom-  
» mes. Ce que la fortune & la victoire  
» ont fait de plus grand pour vous ,  
» César , c'est de vous avoir donné le  
» pouvoir de sauver un très grand nom-  
» bre de Citoyens ; & ce que la natu-  
» re a fait de meilleur , c'est de vous  
» en avoir donné la volonté. Peut-être  
» l'importance de la cause exigeroit un  
» plus long discours ; mais pour le ca-  
» ractere de votre cœur , un plus court  
» auroit suffi «.

Pour peu que l'on porte dans le cœur  
quelque portion de cette grandeur d'a-  
me , que César possédoit dans un de-  
gré si éminent ; & que l'on se mette un  
moment

DE JULES CESAR. *LIV. VIII.* 201  
moment à sa place , il est impossible de  
n'être pas sensiblement touché d'une  
louange si délicate ; & l'on ne doit point  
être étonné qu'elle ait fait sur lui le prodigieux effet qu'on vient de rapporter.

Ce fut par une suite de la modération de César , & de son attention à se concilier la bienveillance de ses Citoyens , qu'il fit publier un Edit , qui rappelloit généralement tous ceux qui avoient porté les armes contre lui. Il leur donna même la permission de prétendre aux Dignités & aux Magistratures ( 1 ). Il fit relever les statues de Sylla & celles de Pompée , que le peuple avoit abbatues ; ce qui fit dire à Cicéron , que César , en les rétablissant , avoit affermi les siennes. Il donna des spectacles magnifiques au Peuple ; il lui fit des distributions fréquentes de bleds , d'huile & d'argent ; il lui donna des repas avec une profusion sans exemple , ayant fait servir en même-tems jusqu'à vingt-deux mille tables.

César fit corriger les Fastes ( 2 ) , qui avoient été tellement brouillés , par la négligence ou l'ignorance des Pontifes

( 1 ) Sylla , lors de ses des Magistratures.

proscriptions , avoit non-seulement confisqué les biens des Proscrits , mais il avoit encore fait déclarer leurs enfans incapables

( 2 ) C'étoit le Calendrier des Romains , où étoient marqués jour par jour leurs Fêtes , leurs Cérémonies & leurs Jeux.



chargés de ce soin , que les fêtes étoient célébrées dans des saisons différentes de celles , pour lesquelles elles avoient été instituées : en sorte que celles de Cères arrivoient au Printems , & celles de Bacchus en Eté. Il fit réformer le Calendrier , ayant consulté pour cela les lumieres des plus célèbres Astronomes , & sur-tout Soligenes , homme célèbre en cet art , qu'il avoit amené d'Alexandrie dans cette vue. Ils reglerent l'année sur le cours du Soleil ; & ce calcul fut si exact , qu'il sert encore aujourd'hui de guide aux Nations les moins policées. Il fit ramasser de tous côtés des livres grecs & latins ; il en forma plusieurs Bibliothèques , pour la commodité des Savans , ayant chargé M. Varron , homme savant , du soin d'en faire le choix. Il avoit aussi résolu de faire rédiger dans un seul corps les Loix Romaines qui étoient dans une grande confusion , parcequ'elles s'étoient infiniment multipliées ; enfin rien n'échappoit à l'attention de ce grand homme , de ce qui pouvoit contribuer à la gloire , à l'utilité , à la tranquillité & au bon ordre de l'Etat.

Pendant que César se livroit à ces occupations , la guerre se renouvelloit dans l'Espagne ultérieure. Labienus & Varus s'étoient réfugiés dans cette Pro-

vince , avec les débris du parti de Pompée ; ses enfans Cnæus & Sextus s'étoient joints à eux , & ils avoient formé une armée assez forte pour faire craindre qu'ils ne s'emparassent entierement de ce Royaume. On craignoit qu'ils ne fussent soutenus par un grand nombre d'amis de leur pere , qui n'attendoient qu'une occasion favorable pour se déclarer. Les progrès que cette armée avoit déjà faits étoient assez considérables ; la présence de César y devenoit nécessaire , ses Lieutenans n'ayant pû résister à un Général aussi expérimenté que Labienus.

César étoit parti à la fin de l'année précédente , pour se rendre en Espagne. Aussitôt qu'il fut arrivé , il se mit à la tête de ses troupes. Il trouva Cnæus Pompée occupé au siège de la ville d'Ulla , dont les habitans avoient toujours été attachés au parti de César. Ayant appris son arrivée , ils lui avoient envoyé des Députés , pour lui demander du secours ; il fit partir aussitôt six Cohortes , avec un corps de Cavalerie , sous les ordres de L. Julius Pacivus ( 1 ) , brave Officier Espagnol , qui s'étoit acquis beaucoup de considération par sa bravoure. Il trouva le moyen

AN DE ROM.  
ME 708.

DE CÉSAR

C. JULIUS  
CÉSAR , DIC-  
TATEUR III.  
M. ÆMI-  
LIUS LEPI-  
DUS , GENE-  
RAL DE LA  
CAVALERIE.

( 1 ) La Maison de Pacheco , une des plus nobles de l'Espagne , tire son origine de cet illustre Espagnol.

de faire passer ses troupes au milieu de l'armée de Cn. Pompée, à la faveur d'un furieux orage, accompagné d'un vent si violent, que les Soldats ennemis, pouvant à peine se connoître dans l'obscurité, n'osèrent sortir de leur camp. Après avoir pourvu, par ce secours, à la sûreté de la ville d'Ulla, César résolut d'aller faire le siège de la ville de Cordoue, dans laquelle commandoit le jeune Sextus Pompée, moins dans le dessein de la prendre, que pour obliger Cnæus de venir au secours de son frere, de lever le siège de la ville d'Ulla, & de l'engager à une bataille. Lorsque César fut à quelque distance de Cordoue, il s'arrêta, & détacha la meilleure partie de sa Cavalerie, accompagnée d'un nombre égal de ce qu'il avoit de plus braves Légionnaires. A quelque distance de la Ville, les Fantassins monterent en croupe derriere les Cavaliers, afin de diminuer l'apparence de leur troupe. Lorsqu'ils se furent approchés, ceux de Cordoue, croyant n'avoir affaire qu'à la Cavalerie, sortirent en foule pour l'accabler; mais les Légionnaires ayant mis pied à terre, les attaquèrent si vivement, pendant que la Cavalerie leur coupoit le chemin, pour les empêcher de rentrer dans la Ville, qu'ils les taillèrent en pièces,

& qu'il s'en sauva très peu. Sextus Pompée, effrayé de cette défaite de la meilleure partie de sa garnison, envoya aussitôt à son frere, pour lui demander du secours, avant que César pût se rendre maître de la Place; enforte que Cnæus, qui comptoit se rendre maître de la ville d'Ulla, fut forcé d'en lever le siège, & de venir au-devant de César.

Cependant César, averti secrètement par quelques Députés de la ville de Cordoue, que les habitans favorisoient son parti, mais qu'ils n'osoient se déclarer, parcequ'ils étoient éclairés de trop près, & qu'ils n'étoient pas les plus forts, s'approcha plus près de la Ville, & en forma le siège. Cnæus étoit campé avantageusement dans les environs, d'où il envoyoit sa Cavalerie pour interrompre les travaux de César. La garnison faisoit de fréquentes sorties, & les deux partis en venoient souvent aux mains: César offroit tous les jours la bataille à Pompée, mais il n'osoit en venir à une action décisive, & le siège faisoit peu de progrès. Enfin les habitans, poussés à bout par la cruauté de Sext. Pompée, qui, sur un léger soupçon, avoit fait massacrer les plus apparens d'entr'eux, & avoit fait jetter leurs corps par-dessus les

murailles , prirent de si justes mesures , qu'ils livrerent une porte à César , & l'introduisirent dans la Ville pendant la nuit. Mais avant qu'il s'en fut entièrement rendu le maître , Sext. Pompée se sauva , avec une partie de la garnison , & se retira auprès de son frere , qui décampa aussitôt , & marcha vers la ville de Lucubi , où il se retrancha avantageusement. Cnæus Pompée , étant entré dans la Ville , & ayant fait faire une perquisition de ceux qui étoient soupçonnés de favoriser le parti de César , en fit arrêter un grand nombre , & le lendemain fit trancher la tête à soixante-quatorze personnes. Une conduite si barbare ne fit qu'aliéner davantage les esprits ; on voyoit de tous côtés accourir au camp de César , les habitans des Villes , qui venoient implorer son secours. Ils lui apprenoient les désordres horribles que faisoient les partisans de Pompée , qui , sous prétexte qu'on étoit affectonné au parti de César , pilloient les biens de tous les Citoyens , & les égorgeoient sur le moindre soupçon. César étoit au désespoir de voir ainsi ruiner cette Province sous ses yeux , sans pouvoir arrêter ces brigandages. Il ne perdoit pas de vue l'armée de Pompée ; mais elle étoit toujours campée si avantageuse-

ment , qu'il ne pouvoit l'attaquer. Tout se passoit en petits combats de Cavalerie , qui ne décidoient rien. Cnæus décampoit aussitôt qu'il se voyoit pressé par César ; il brûloit les Villes qu'il ne pouvoit garder ; il désoloit & ruinoit tout ce qui se trouvoit sur son passage. Un Esclave lui ayant découvert que plusieurs Chevaliers Romains avoient projeté de se rendre à César , il les fit tous massacrer.

César avoit déjà passé les six premiers mois de l'année à suivre Cn. Pompée , sans avoir pu l'obliger à combattre , & sans avoir pu obtenir sur lui aucun avantage considérable , lorsqu'il le joignit dans une plaine , où étoit située la ville de Munda. Pompée étoit campé avantageusement sous les murs de la Ville ; mais voyant qu'il ne pouvoit plus reculer , il avoit rangé ses troupes en bataille , environ à mille pas de ses retranchemens. Son armée , composée de treize Légions , étoit beaucoup plus nombreuse que celle de César , qui n'en avoit que huit ; mais elles étoient bien différentes pour la valeur & l'expérience. Celles de Pompée étoient , pour la plus grande partie , formées de nouvelles troupes peu aguerries ; mais ce qui en faisoit la force , étoit un grand nombre de fugitifs & de



déserteurs , conduits par des Officiers expérimentés , tels que Labienus & Varus , ennemis particuliers de César , qui ne pouvoient esperer de grace s'ils tomboient entre ses mains , & qui n'avoient plus d'espérance que dans leur courage , guidé par le désespoir.

César ayant aussi rangé son armée , & voyant que Pompée avoit l'avantage du terrain , fit avancer ses troupes à petit pas , & les ayant conduites jusqu'à une certaine distance , il leur ordonna d'attendre l'attaque de l'ennemi. Les Soldats de Pompée croyant que ceux de César appréhendoient d'en venir aux mains , firent le reste du chemin , & les attaquèrent avec une hardiesse étonnante. Ceux de César les reçurent avec beaucoup de fermeté ; on se battit long-tems avec un courage égal : soit que les Soldats de Pompée profitassent de l'avantage du terrain , soit que les transfuges & les déserteurs se battissent en désespérés , la victoire fut long-tems douteuse. César , voyant que ses troupes rallentissoient leur ardeur , & combattoient foiblement , se jette , l'épée à la main , au milieu de la mêlée , en leur criant : n'avez-vous pas de honte de livrer ainsi votre Général à des enfans ? Sa présence & son exemple raniment les Soldats ; il les mene lui-même à la

charge ; ils font un nouvel effort , & leurs ennemis reculent. Lorsqu'il voit le combat rétabli en cet endroit , il marche d'un autre côté. Rencontrant un Porte-Enseigne qui fuyoit , il l'arrête , en le menaçant de son épée. Celui-ci , que la peur avoit aveuglé , ne reconnoissant pas son Général , lui présente le fer de son Enseigne pour le percer : César lui abbat le bras d'un coup d'épée , & porte lui-même l'Enseigne aux premiers rangs ; on se bat long-tems avec un acharnement , dont la guerre civile peut seule donner des exemples. Labienus & Varus sont à la tête de leurs Soldats ; ils les exhortent , & combattent avec eux ; mais ayant été tués tous deux , leurs troupes prennent la fuite , & sont poursuivies avec une animosité incroyable. Les vainqueurs ne font point de quartier : ils s'emparent tout de suite du camp des vaincus , qui laissent trente mille hommes sur la place. César , en se retirant dans son camp , dit à ses amis , que jusqu'à cette journée il avoit combattu pour la gloire , mais qu'en cette occasion , il avoit combattu pour sa propre vie , & qu'il avoit résolu de se donner la mort , si ses Soldats avoient pris la fuite.

Cette victoire termina la guerre , & mit les enfans de Pompée hors d'état

de se relever. Cn. Pompée ayant pris la fuite , avec une troupe de Cavalerie , gagna la ville de Cartejes. La plupart des habitans favorisoient le parti de César , & lui avoient déjà envoyé des Députés pour se rendre à lui , & les autres étoient attachés à celui de Pompée. Il s'éleva une sédition dans la Ville à ce sujet , on en vint aux mains avec beaucoup d'animosité ; les Soldats qui avoient suivi Pompée , firent un grand carnage des habitans qui lui étoient opposés. N'osant pas s'enfermer dans cette Place , de peur d'y être assiégé , & apprenant d'ailleurs que toutes les Villes de son parti subissoient la loi du vainqueur , il résolut de quitter l'Espagne. Il eut beaucoup de peine à se rendre sur le bord de la mer , parceque dans le combat qui s'étoit donné entre les habitans de Cartejes , il avoit été blessé à l'épaule & à la jambe , & il s'embarqua avec trente voiles. Didius , Lieutenant de César , qui étoit à Cadix avec une Flotte , ayant appris la fuite de Pompée , le poursuivit en toute diligence. La précipitation avec laquelle il avoit été forcé de s'embarquer , l'avoit empêché de se pourvoir d'eau douce ; il fut obligé de regagner la terre avec peu de monde. Didius , étant arrivé sur ces entrefaites , s'empara des Vais-

feaux de Pompée , les brûla , & fit débarquer des troupes , qu'il répandit sur toute la côte , pour l'empêcher de se sauver. Pompée étoit blessé , comme on l'a dit , mais il s'étoit encore démis le pied ; & se voyant poursuivi de tous côtés , il se retira dans une caverne , où les Soldats de Didius , l'ayant découvert , lui ôtèrent la vie.

Pour son jeune frere Sextus , il eut le bonheur de se sauver en Afrique , où il fut errant jusqu'à la mort de César. Il trouva dans la suite le moyen de relever son parti , & de se rendre assez puissant pour obliger les Triumvirs Octave , M. Antoine , & Lepidus , de s'accommoder avec lui ; mais n'ayant pas su conserver ses avantages , il fut trahi par son affranchi Menas , auquel il eut trop de confiance , & il fut vendu à Octave , qui le fit mourir.

La victoire que César venoit de remporter sur les enfans de Pompée , le délivra de tous ses ennemis , & affermit sa domination ; il ne resta en Espagne qu'autant de tems qu'il lui en falloit pour régler les affaires de cette Province. Il se rendit en Italie , & arriva à Rome au mois de Septembre de cette année. Il y fut reçu avec beaucoup d'applaudissemens , même par ceux d'entre les Citoyens qui souffroient le

plus impatiemment sa domination. Les plus sages, & ceux qui avoient mûrement réfléchi sur la situation de la République, avoient conçu que dans l'état où les choses étoient, il leur étoit plus avantageux d'être gouvernés par un seul homme, que de se voir exposés à de nouvelles divisions, & à des guerres civiles, par l'ambition des principaux Citoyens. D'ailleurs, les enfans de Pompée ne s'étoient acquis nulle considération; ils n'avoient aucune des vertus de leur pere; ils étoient méprisés de tous les honnêtes gens. Cicéron, dans une Lettre à Atticus (1), lui marque: » Hirtius m'a écrit que Sext. Pom-  
» pée s'est retiré à Cordoue, dans la  
» haute Espagne, & que Cnæus, son  
» frere, s'est aussi sauvé, dans quelque  
» lieu que j'ignore, & que je ne me  
» soucie point de savoir ». Dans une Lettre que Cassius (2) écrivoit à Cicéron, dans le même tems, il lui mande (3): » Que je meure, si j'ai quel-  
» que inquiétude sur cette guerre d'Es-  
» pagne, & si je n'aimerois pas mieux  
» m'en tenir à notre ancien maître,  
» dont nous connoissons du moins la  
» clémence, que d'essayer d'un nou-

(1) *Ad Attic.* 12. 37. principaux meurtriers de

(2) Celui qui fut, quel- César.

que tems après, un des (3) *Ep. fam.* 15. 19.

» veau dont je redoute le caractère.  
 » Vous savez quel fou c'est , que ce  
 » Cnæus Pompée , comment il prend  
 » la cruauté pour une vertu , & com-  
 » ment il s'est toujours imaginé que  
 » nous voulions le railler. J'appréhen-  
 » derois qu'il ne pensât trop sérieuse-  
 » ment à nous faire payer nos railleries  
 » d'une manière un peu rustique , c'est-  
 » à-dire avec l'épée ».

Quoique l'on ne fût pas favorablement disposé en faveur des enfans de Pompée , & que la plupart des honnêtes gens eussent été bien aises de leur défaite , qui assurait la tranquillité publique , cependant César fit quelque tems après une action qui augmenta la haine que les Républicains lui portoient déjà ; ce fut le triomphe qu'il fit de l'Espagne , & des enfans de Pompée. La magnificence & la pompe de ce spectacle furent regardées avec assez d'indifférence ; on n'y reconnût point la joie qui éclatoit ordinairement dans ces sortes de fêtes , pour célébrer les victoires remportées sur les ennemis de l'Etat. » Est-ce donc , disoit-on , pour  
 » faire connoître le mépris qu'il fait de  
 » nous , qu'il triomphe avec tant d'in-  
 » solence de ses Citoyens & de notre  
 » liberté ; nos triomphes sont-ils donc  
 » faits pour célébrer la perte de nos



» plus grands hommes ». On déplorait le triste sort de Pompée & de ses enfans , & la comparaison que l'on en faisoit avec la gloire de César , qui n'étoit établie que sur leur ruine , augmentoit la haine qu'on lui portoit. Mais il se mit peu en peine de pareils discours. Pour réchauffer la froideur que le Peuple avoit témoignée dans cette occasion , il lui donna deux superbes festins , dans lesquels il prodigua les meilleurs vins , & les mêts les plus délicats ; il lui donna des fêtes & des spectacles magnifiques , & il mit tout en œuvre pour ranimer la bienveillance de ses Citoyens.

César , à son retour d'Espagne , publia un Ouvrage , intitulé *Anticaton* , qu'il avoit médité dès l'année précédente : c'étoit une réponse à l'éloge de Caton , que Cicéron avoit répandu dans le public. Si César avoit été plus soupçonneux , il auroit pu regarder comme une critique amère de sa conduite , les louanges excessives que Cicéron avoit prodiguées à Caton. Cependant César ne lui en fut point mauvais gré , au contraire , il avoit assez bien parlé de cet Ouvrage ; mais en même-tems , il avoit déclaré qu'il vouloit y répondre.

Les Ouvrages de ces deux beaux es-

prits ne sont pas parvenus jusqu'à nous, il nous en est resté seulement les éloges qu'en ont faits leurs Partisans & les Auteurs qui les ont suivis ; c'est d'après cette idée, qu'on peut juger du mérite de ces deux antagonistes.

Lorsque Cicéron publia l'éloge de Caton, ce Livre fut reçu avec des applaudissemens universels, aussi doit-on penser, qu'il y avoit employé tout ce que son éloquence avoit pû lui suggérer de plus brillant. Mais quoiqu'il eût été extrêmement réservé sur ce qui regardoit la conduite de César, il n'avoit pû s'empêcher d'y jeter des traits, qui ne devoient pas lui être fort agréables. Il suffit de lire ce que Cicéron en dit lui-même. Dans une Lettre qu'il écrit à Atticus, où il lui parle de la difficulté qu'il trouvoit à composer cet Ouvrage, qu'il appelle un Problème digne d'Archimède, il lui marque : » Je ne vois  
» presque rien que les Partisans de César puissent lire avec plaisir, ou même avec patience. D'ailleurs, quand  
» je supprimerois les sentimens de Caton & ses Discours au Sénat, avec  
» toute sa conduite politique, & que  
» je ne m'attacherois qu'à louer sa confiance & sa gravité, n'est-ce pas beaucoup plus qu'il ne faut pour leur plaisir ? Enfin, puis-je faire l'éloge de

» Caton , sans expliquer avec quelle  
» sagesse il a prévu tout ce qui nous est  
» arrivé , avec quel courage il a pris les  
» armes pour l'empêcher , avec quelle  
» fermeté il a quitté la vie pour n'en  
» pas être témoin ? » Tels étoient les  
principaux sujets que Cicéron avoit  
choisis pour embellir cet Ouvrage.

Brutus & Fabius Gallus composèrent  
aussi des éloges de Caton , mais ils  
n'eurent rien de comparable à l'Ou-  
vrage de Cicéron.

La réponse de César étoit écrite avec  
cette politesse convenable à un homme  
de qualité , qui cherche à faire valoir  
son opinion , sans y mêler d'humeur ,  
de passion , ni d'entêtement. Cicéron y  
étoit traité avec beaucoup de ménage-  
ment. Plutarque rapporte qu'il y étoit  
comparé , pour l'habileté & la vertu ,  
aux Périclès & aux Thérámenes. Dans  
une Lettre que César écrivoit à Balbus ,  
il lui marquoit » que son style étoit de-  
» venu plus abondant , à force de lire  
» l'Ouvrage de Cicéron ; & qu'après  
» avoir lu celui de Brutus , il croyoit  
» être devenu plus éloquent ». Cicéron  
écrivit une Lettre à César , pour le re-  
mercier de la politesse avec laquelle il  
l'avoit traité dans son Ouvrage ( 1 ).

( 1 ) C'est un bel exemple de la modération que doi-  
vent avoir ceux qui critiquent les ouvrages des autres.

Mais l'Ouvrage de César étoit une espèce d'invective contre Caton , il y étoit accusé dans les formes de la Justice , avec tout l'art & toute la force de la Rhétorique ( 1 ).

Au surplus , il y avoit beaucoup à louer , & beaucoup à reprendre , dans le caractère de Caton ; & si nous avions les Ouvrages de Cicéron & de César , on y remarqueroit sans doute qu'ils avoient tous deux raison , malgré la différence de leurs sentimens. Cicéron pouvoit louer dans Caton sa vertu , sa justice , son désintéressement , sa fermeté , son éloquence , son mépris de la vie ; mais César pouvoit lui reprocher cette fermeté dure & inébranlable qui lui servoit de guide dans les affaires publiques , sans aucun égard pour les tems & les circonstances , en sorte qu'il nuisoit plus aux affaires de la République , qu'il ne lui procuroit d'utilité ( 2 ) ; qu'au lieu d'adoucir le mal , pour en tirer quelque bien , il ne faisoit que l'irriter ; que l'ambition , l'orgueil , & la chaleur de parti trouverent quelquefois de l'accès dans son ame , & lui firent oublier ses principes. César pouvoit même employer les railleries que

( 1 ) *Tacite ann. 4. 34. Quintilien. 3. 7.*

( 2 ) C'est ce que Cicéron lui reproche dans plusieurs endroits de ses écrits.

Cicéron avoit faites de Caton , dans son Discours pour Murena , qui étoit entre les mains de tout le monde.

Pendant ces deux Ouvrages , quoique généralement estimés , eurent chacun leurs Partisans , suivant la différence des intérêts & des inclinations. Comme cette dispute littéraire , qui occupa assez long-tems la ville de Rome , rouloit sur la liberté , dont une partie des Citoyens regrettoit la perte , on pourroit conjecturer , avec quelque vraisemblance , qu'elle échauffa les esprits , au point de former ou d'accélérer la conjuration , qui , peu de tems après , fit perdre à César l'Empire avec la vie. Il auroit peut-être mieux fait de laisser tomber l'Ouvrage de Cicéron , que de le ranimer par la réponse qu'il publia huit mois après ; il pouvoit le regarder avec la même indifférence qu'il traitoit les libelles & les satyres que l'on répandoit contre lui ; plus on paroît sensible à ces sortes d'ouvrages , plus on fait triompher la malignité de ses ennemis , & souvent la vengeance la plus sûre , est le mépris qu'on en doit faire.

Avant que d'entrer dans le récit de la Conjuratïon qui mit fin à la puissance de César , il ne sera peut-être pas hors de propos de se livrer à quelques détails qui regardent les mœurs & la vie pri-

vée de ce grand homme : ils ne feront pas moins propres à faire connoître son caractère , que les actions militaires & politiques qui l'ont rendu si recommandable.

Les Auteurs, qui nous ont tracé son portrait , nous apprennent qu'il étoit d'une haute stature , bien fait , bien proportionné dans toutes les parties de son corps : il avoit le visage plein , la peau blanche , les yeux noirs & remplis de feu. La douceur & la majesté éclatoient sur son visage ; il étoit d'une beauté singulière , & d'une figure si intéressante , qu'elle arrêtoit les regards de tout le monde. Quoiqu'il fût d'un tempérament délicat , il l'avoit tellement fortifié par des exercices continuels , qu'il s'étoit rendu capable de soutenir toutes sortes de fatigues. Il marchoit presque toujours à pied lorsqu'il étoit à la tête de ses armées , tant à la pluie qu'à l'ardeur du Soleil , excepté lorsqu'il étoit obligé de faire de longs voyages. Il étoit d'une heureuse santé , quoique dans un âge avancé il ait eu quelques attaques d'épilepsie. Il étoit très curieux de sa personne , enforte qu'on lui reprocha que non-seulement il se faisoit tondre & raser le poil , mais même qu'il le faisoit arracher. Il supportoit très impatiemment d'être de-



venu chauve, parceque cela l'exposoit aux railleries; aussi étoit-il très attentif, dans l'arrangement de ses cheveux, de les faire rapprocher sur son front & sur ses temples; & de tous les Décrets honorables que le Sénat & le Peuple firent en sa faveur, il n'en adopta aucun avec plus de plaisir, que celui qui l'autorisoit à porter toujours une couronne de laurier, parcequ'elle cachoit cette difformité.

César étoit somptueux en édifices, ses maisons étoient décorées de tous les ornemens les plus recherchés. Ayant fait bâtir à grands frais une superbe maison de campagne, dans un tems même où il étoit fort endetté, il la fit détruire, parcequ'elle ne répondoit pas assez à la magnificence de ses idées. Il recherchoit, avec une extrême curiosité, les beaux ouvrages de l'art, les tableaux, les statues, les vases d'or & d'argent ciselés, les perles & les pierres précieuses, dont il donnoit des prix immenses. Il payoit si cherement les Esclaves qui avoient des talens utiles ou agréables, & il en étoit si honteux lui-même, qu'il défendoit d'en inscrire le prix sur les registres de sa dépense.

Sa maison étoit conduite dans les grandes choses, comme dans les communes, avec un ordre, une attention,

& une discipline , que nous trouverions sans doute fort extraordinaires dans nos mœurs. Ses affranchis & ses esclaves étoient punis avec beaucoup de sévérité , lorsqu'ils manquoient à leur devoir. Il fit un jour mettre aux fers celui qui lui servoit de Boulanger , pour lui avoir servi de meilleur pain qu'aux conviés. On ne voyoit point chez lui , comme chez les autres Romains du premier ordre ( 1 ) , de ces affranchis insolens , en possession de gouverner leurs Maîtres. Il fit mourir un des siens , qui lui étoit fort agréable , pour avoir été surpris en adultere avec une femme de condition. Il étoit extrêmement sobre , se contentant des nourritures les plus simples , & il mangeoit peu , quoique sa table fût toujours servie avec beaucoup de délicatesse. Il excelloit dans cette politesse & cette urbanité , dans lesquelles les Romains ont surpassé toutes les autres Nations : il étoit doux , affable , affectueux ; il alloit au-devant de tout ce qui pouvoit faire plaisir , ne disant jamais que des paroles agréables ; il étoit ennemi de la raillerie , de la médifance , & de l'impolitesse. Un jour dans un voyage étant logé à Milan , chez un des premiers habitans , on servit à souper des asperges ,

( 1 ) C'est un défaut qu'on avoit reproché à Pompée.

assaïsonnées avec de l'huile de senteur ; il affecta d'en manger plus que des autres mêts , & de les trouver fort bonnes , pour ne pas paroître accuser son hôte de négligence ou de rusticité , & il reprocha à ses amis leur impolitesse , d'avoir témoigné du dégoût de ce mêts , en leur disant , qu'il leur devoit suffire de n'en pas manger , sans s'en plaindre.

Il seroit difficile de vouloir disculper César sur le penchant qu'il avoit pour la galanterie , il en a trop donné de preuves ; mais l'inconstance & la légèreté avec lesquelles il traita cette passion , ont fait connoître qu'il ne s'y laissoit pas asservir. Il avoit le talent d'accorder sa raison avec la Philosophie Epicurienne , dont il faisoit profession. Si celle-ci lui permettoit de se livrer au plaisir , l'autre empêchoit son grand cœur d'en être esclave. Cependant l'amour qu'il conçut pour Cléopâtre pensa triompher de lui : mais ayant reconnu sa foiblesse , il quitta cette Reine si charmante ; & s'il ne l'oublia pas entièrement , du moins ne lui fit elle rien faire qui fût indigne de lui.

A l'égard de l'amitié , il fut toujours très sensible à ses douceurs : il traitoit ses amis , dit Suétone ( 1 ) , avec autant

( 1 ) Suét. 72.

de facilité que d'indulgence, dissimulant & supportant leurs défauts sans s'y livrer, il ne cherchoit qu'à faire valoir leurs vertus & leurs bonnes qualités. Un jour dans un voyage, n'ayant trouvé qu'une chaumière, si petite, qu'à peine suffisoit-elle pour le mettre à couvert, il voulut qu'elle fût occupée par Oppius, l'un de ses amis, qui étoit malade, pendant qu'il passa la nuit sous un méchant toit, exposé aux injures de l'air. Sa générosité sans bornes lui fit récompenser magnifiquement ceux qui lui avoient rendu service; il éleva même aux premières dignités plusieurs personnes de basse condition, & lorsque ses amis lui faisoient à ce sujet quelques remontrances, il disoit hautement, que s'il avoit employé, pour soutenir sa dignité, des brigands & des assassins, il eut fait la même chose pour eux.

Il ne conçût jamais contre personne d'inimitié si forte, qu'il ne fût toujours prêt à se réconcilier avec ceux qui l'avoient offensé, lorsqu'ils lui faisoient quelques excuses. Il fut le premier à écrire à C. Calvinus, qui l'avoit fait prier par ses amis de lui pardonner les satyres outrageantes qu'il avoit publiées contre lui; & le Poète Catulle, lui ayant témoigné du repentir d'une Epi-

gramme insultante , dans laquelle il l'avoit fort maltraité , il lui pardonna , & le retint le même jour à souper.

César faisoit connoître la douceur de son caractère , même dans les punitions qu'il étoit obligé d'exercer. Comme il détestoit la cruauté , il ne fit jamais souffrir aucuns tourmens à ceux qu'il fit mourir. Il ne fit mettre en croix , comme il les en avoit menacés , les Pirates qu'il avoient pris , qu'après leur avoir fait ôter la vie , pour leur épargner les douleurs de ce supplice. Les traits de modération & de clémence , que nous avons rapportés de lui , ont suffisamment prouvé qu'il étoit peu porté à la vengeance. Quoiqu'il eût découvert des Assemblées nocturnes , & des Conjurations qui se tramoient contre lui , il se contenta de faire afficher qu'elles lui étoient connues ; il fit avertir plusieurs personnes , qui parloient mal de lui , de cesser leurs discours injurieux , sans en faire d'autre punition.

Il arrive assez ordinairement aux hommes , sur-tout aux Grands , que leur bonté , leur douceur , & leur clémence , dégénèrent en foiblesse , lorsqu'elles ne sont pas conduites par la prudence & la fermeté ; mais César savoit allier toutes ces qualités. Il ne souffroit pas que ses amis , ceux qui  
lui

lui avoient rendu service , & ceux qui dépendoient de lui , fussent assez hardis pour lui manquer ; il savoit leur faire sentir qu'il étoit le Maître. Marc Antoine , qui l'avoit bien servi dans ses expéditions militaires , & qui en avoit été richement récompensé , s'étant fait adjuger la maison & les meubles de Pompée , prétendoit se les approprier sans en rien payer : César ordonna au Préteur Lucius Plancus d'en exiger le paiement ; & Antoine étant parti de Rome pour aller en Espagne lui faire ses remontrances à ce sujet , César lui écrivit sur sa route qu'il lui défendoit de se présenter devant lui avant que d'avoir satisfait à cette dette : ce qu'il fit , sans oser répliquer.

Personne n'étoit plus adroit que César au maniment de toutes sortes d'armes ; il étoit excellent Cavalier. Il faisoit au besoin les plus longs voyages , avec une étonnante célérité , se servant également des voitures les plus communes ; on l'a vu faire , dans un jour , jusqu'à cent mille pas , dans un mauvais chariot de louage. Aucun obstacle ne l'arrêtoit ; il passoit les Rivieres à la nage , ou sur des peaux de bouc enflées ; en sorte que dans les occasions pressantes , il prévenoit toujours le bruit de son arrivée. Un jour , ayant ap-



pris que le camp d'un de ses Lieutenans étoit assiégé , il traversa tout le Pays ennemi en habit de Gaulois. Il marchoit dans ses expéditions militaires , avec autant de hardiesse que de circonspection , & l'on doutoit laquelle de ces deux qualités l'emportoit sur l'autre , tant il savoit les employer utilement suivant les circonstances. Jamais il ne conduisit son armée en pays ennemi par des routes difficiles & embarrassées , sans les avoir fait reconnoître avec la dernière exactitude. Il ne donnoit point de bataille qu'il ne fût presque sûr de remporter la victoire. Il en attendoit , il en cherchoit , & savoit faire naître les occasions favorables , & il les faisoit en quelque tems qu'elles se présentassent , marchant toujours en ordre de bataille , lorsqu'il étoit dans le voisinage de l'ennemi. Il ne donnoit jamais rien au hasard. Il avoit coutume de dire qu'il méprisoit une victoire qui pouvoit lui coûter trop cher. Il étoit avare du sang de ses Soldats. Dans le tems qu'il faisoit la guerre en Espagne , il eut occasion de défaire les Lieutenans de Pompée , mais il aima mieux les amener au point de se rendre à discrétion sans répandre de sang , comme nous l'avons rapporté. Dans les occasions douteuses , il renvoyoit son che-

val & ceux de toute l'armée, pour mettre tout le monde dans la nécessité de vaincre. Il ne considéroit, dans ses Officiers & ses Soldats, que la force & le courage, sans avoir égard à la qualité ni aux richesses, & sans s'embarasser de leurs mœurs. Il les traitoit, selon les occasions, avec autant de sévérité que d'indulgence. Il leur faisoit observer la plus exacte discipline; il n'annonçoit jamais l'heure du combat, ni le moment du départ, voulant que l'on fût toujours prêt à exécuter ses ordres. Il décampoit lorsqu'on s'y attendoit le moins. Le jour, la nuit, le beau, le mauvaistem, tout lui étoit égal; souvent il faisoit allonger le chemin pour fatiguer les paresseux. Il punissoit rigoureusement les Déserteurs & les Séditieux, mais il fermoit souvent les yeux sur les autres fautes. Après un grand combat, ou une victoire, ou lorsqu'il étoit éloigné de l'ennemi, il exemptoit ses Soldats des fonctions & des travaux militaires, & leur laissoit la liberté de se livrer à la joie & aux plaisirs. Il les traitoit, en toute occasion, avec beaucoup de douceur & d'affabilité: quand il leur parloit, il les appelloit du nom de Compagnons ( 1 ), dont ils étoient

( 1 ) *Commilitones*, ce mot latin signifie proprement des hommes qui font la guerre ensemble.

plus flattés que de celui de Soldats. Il étoit charmé de les voir propres & parés ; il leur fournissoit les moyens de mettre sur leurs armes des ornemens d'or ou d'argent , disant que le desir de les conserver les rendoit plus hardis & plus courageux. Ayant appris la défaite de deux de ses Légions , commandées par Sabinus & par Cotta , il en témoigna tant de chagrin , qu'il ne se fit couper la barbe & les cheveux qu'après en avoir tiré vengeance. Lorsqu'il prit le commandement de l'armée des Gaules , il doubla à ses Soldats la ration ordinaire de bled , & lorsqu'il en avoit abondamment , il le leur faisoit distribuer sans mesure : aussi s'en fit-il aimer au point qu'ils étoient toujours prêts à se sacrifier pour lui. On en a vu plusieurs dans la guerre civile , qui , ayant été faits prisonniers , aimèrent mieux mourir , que de porter les armes contre lui. Pendant les neuf années que César fit la guerre dans les Gaules , il n'éprouva , de la part de ses Soldats , aucunes séditions , ni aucuns murmures , malgré les travaux immenses qu'il leur fit faire , & les fatigues qu'ils eurent à souffrir en plusieurs occasions : il n'y eût que dans la guerre civile qu'il fut obligé deux fois de les réprimer.

La neuvieme Légion se révolta au-

près de Plaifance , où elle étoit en quartier , dans le tems que Pompée étoit encore en armes. Après avoir fait punir les Soldats les plus coupables , il la caffa ignominieufement , en difant , que pour faire voir le mépris qu'il faisoit de Soldats féditieux , il leur laiffoit la liberté de s'aller rendre à Pompée , & il ne la rétablit , que fur les prieres réitérées qu'elle lui fit faire par fes Officiers. La dixieme Légion , qui étoit fa favorite , fe révolta auffi , dans le tems qu'il faisoit fes préparatifs pour la guerre d'Afrique ; elle demandoit avec infolence fon congé , & les récompenses qu'il lui avoit promises , & elle menaçoit d'aller à Rome pour fe les faire donner par force. Il fe rendit au camp , malgré les instances de fes amis , qui vouloient l'en détourner , & , ayant fait affembler les Soldats , il les dégradà par un feul mot , en les appellant *Citoyens* : ils s'écrierent tous qu'ils étoient fes Soldats , il leur répondit qu'il ne les reconnoiffoit plus , puis qu'ils avoient manqué au refpect & à l'obéiffance qu'ils devoient à leur Général , il caffa toute la Légion , & il partit fans elle pour l'Afrique ; cependant elle le fuivit malgré fes ordres. Il ferma les yeux fur fa conduite , parce qu'elle répara fa faute. Nous avons vu ,

page 173 de quelle maniere il punit les Tribuns de cette Légion, qui avoient donné lieu à cette sédition.

La grandeur & la beauté du génie de César, l'avoient rendu capable de la plus belle éducation, & il en avoit profité avec un succès étonnant. L'étendue de ses connoissances embrassoit toutes les sciences convenables, non-seulement à un homme d'Etat & à un grand Général, mais même à un simple Citoyen. Les détails qu'il nous a donnés dans ses Commentaires, des sièges qu'il a faits, des ouvrages qu'il a ordonnés pour l'attaque des Villes, des Ponts qu'il a fait construire, & des Vaisseaux qu'il a fait bâtir, dont il donnoit lui-même les desseins, font connoître que personne n'entendoit mieux que lui la Géométrie, le Génie & les Fortifications.

Nous avons dit que l'éloquence étoit le premier degré, par lequel il falloit monter, pour parvenir dans Rome aux Dignités. César possédoit cet art dans un éminent degré, de l'aveu même des plus savans hommes de son tems. Cicéron, dans le Traité qu'il a fait des Orateurs, dit qu'il n'en voit aucun dans la République, auquel César doive céder. Qu'il s'énonçoit d'une maniere noble, magnifique & hardie. Et dans

un écrit adressé à Cornelius Nepos :

„ Quel est celui de tous nos Orateurs ,  
 „ dont le discours soit plus brillant par  
 „ la beauté , la vérité & la quantité des  
 „ maximes & des sentences , & plus  
 „ orné par le choix & l'éloquence des  
 „ termes “ ? Suetone dit ( 1 ) , qu'il  
 prononçoit avec une voix claire & éclatante ; & que son geste étoit vif , plein d'action , & rempli de graces. Nous pouvons juger de sa façon d'écrire , par les Commentaires qu'il nous a laissés : ils sont dictés par une noblesse & une simplicité qui entraînent notre admiration. Ce que l'on y doit principalement admirer , c'est la modestie avec laquelle ils sont écrits. Jamais il ne parle de lui qu'en tierce personne : aussi n'a-t-il jamais été taxé de vanité , malgré les grandes choses qu'il a faites. Il semble qu'il en veuille donner tout l'honneur à ses Officiers & à ses Soldats , par les louanges qu'il donne à leur courage & à leur expérience , & par la façon dont il fait valoir leurs belles actions. Aussi n'étoit-il pas jaloux du mérite de ses Lieutenans ; & c'est en quoi il étoit plus grand qu'Alexandre ( 1 ). Nous ayons vu les éloges que

( 1 ) Suet. 55.

lorsqu'Alexandre , yvre

( 2 ) Voyez dans Q. de jalousie , de colere &  
 Curce la mort de Clitus , de vin , & souillé du sang



César fait de Labienus ; & qu'il se fit un plaisir de donner toute la gloire de la troisième campagne , qu'il a faite dans les Gaules , à Fabius , au fils de Crassus & à Sabinus , qui étoient des jeunes gens , auxquels il vouloit faire acquérir de l'honneur.

Comme César avoit fréquenté le Barreau dans sa jeunesse , il avoit fait un grand progrès dans l'étude des Loix Romaines. Non-seulement il les savoit en bon Jurisconsulte , mais il les savoit encore en homme d'Etat : l'on en peut juger par les Ordonnances qu'il a faites.

Les connoissances de César n'étoient pas bornées à ce qui concernoit l'Art militaire , l'éloquence & la Jurisprudence ; son esprit étoit encore cultivé par l'étude des Belles-Lettres , & par l'étude des matières les plus abstraites de la Philosophie. L'usage qu'il en faisoit , rendoit sa conversation extrêmement agréable , amusante & enjouée. Cicéron en rapporte un trait ( 1 ) , en parlant d'une journée , que César étoit venu passer avec lui dans sa maison de campagne.

de Clitus , dont il venoit de percer les flancs avec un javelot , lui dit : » Va-t'en maintenant trouver Philipe , Parmenion & Artalus « , parceque Clitus , pendant le repas , avoit fait l'éloge de ces

grands hommes. Cette action est d'autant plus horrible que Clitus étoit frere de la Nourrice d'Alexandre , & qu'il avoit sauvé la vie de ce Prince au passage du Granique.

( 1 ) *Ad. At. 13. 4.*

» César, dit-il, mangea avec beaucoup  
 » d'appétit, il but de même, & fut d'une  
 » humeur charmante. Le souper fut  
 » bon & bien servi ; mais pour le goût  
 » & l'assaisonnement , nos discours ne  
 » le cédoient point à nos mets. Nous  
 » n'avons pas dit un seul mot , qui eût  
 » rapport aux affaires ; beaucoup d'en-  
 » joument & de littérature ; le passe-  
 » tems lui a plû , & le jour s'est passé  
 » très agréablement «.

Il est assez difficile de concevoir comment César , malgré les occupations continuelles que lui donnerent une vie aussi active que la sienne , & les grandes affaires qu'il a conduites , a pû composer encore des Ouvrages sérieux & amusans. Nous avons déjà parlé de ses Commentaires & de son Anti-Caton , il avoit outre cela dédié à Cicéron deux Livres de l'analogie de la Langue , ou sur l'art d'écrire & de parler correctement. Il faisoit assez bien des Vers. Il avoit fait un Poème intitulé le Voyage. Un autre à la louange d'Hercule ; & une Tragédie d'Œdipe ; & il avoit fait un Recueil de bons mots , & sur-tout de ceux de Cicéron. Si l'on nous avoit conservé toutes ses Lettres , à en juger par celles qui nous restent , peut-être en aurions-nous un Recueil aussi spirituel , aussi poli , &

aussi instructif , que celles de Cicéron. César avoit beaucoup de considération pour les gens de Lettres ; il les favorisoit , & les récompensoit en homme qui connoissoit leur mérite. Il en avoit attiré à Rome un grand nombre de toutes les parties du monde. Il leur avoit accordé le droit de Citoyens Romains.

J'acheverai ce portrait par la réflexion d'un des plus judicieux Ecrivains de notre siècle , l'Abbé de S. Real (1) , & qui connoissoit le mieux l'Histoire Romaine. » Ne voyez-vous pas , s'écrie  
 » le plus grand esprit de Rome ( 2 ) ,  
 » en parlant en confiance à son meilleur ami de ce qu'on pouvoit attendre de César , qui paroissoit fort modéré dans les commencemens de la  
 » Guerre civile ( 3 ) , s'il étoit une fois  
 » paisible , & Maître absolu de la République : *Ne voyez-vous pas* , lui dit-il , *comment le Disciple même d' Aristote* , Alexandre , *si sage , si éclairé ,*  
 » *devint emporté , cruel & superbe , depuis qu'il fut monté sur le Trône.* Il  
 » se trompa pourtant dans son opinion ,  
 » ce grand Juge , tout habile qu'il étoit.  
 » Le Romain , dont il auguroit si mal ,

( 1 ) Réflexions sur la difficulté de s'avancer , p. 369 du premier Volume de ses Ouvrages.

( 2 ) Cicéron à Atticus. Ep. 28. Liv. 13.

( 3 ) Voyez le Tome premier page 365.

DE JULES CESAR. *LIV. VIII.* 235  
» fit jusqu'à la mort autant de progrès  
» dans la vertu, que le Grec, à qui il  
» le comparoit, en avoit fait dans le  
» vice. Mais César avoit été cinquante  
» ans simple particulier : & puis, il ne  
» ne naît pas tous les jours des Cé-  
» sars«.



---

## LIVRE NEUVIEME.

---

AN. DE RO-  
ME 709,  
DE CESAR  
56.  
COSS.  
C. JULIUS  
CESAR.  
M. ANTO-  
NIUS.

CESAR étoit entré dans la cinquante-fixieme année de son âge : il n'avoit plus rien à desirer du côté de la gloire : il regnoit en Souverain sur toutes les Provinces de l'Empire. Sa domination étoit bien affermie : on auroit pû dire de lui ce que l'Ecriture avoit dit d'Alexandre : *Siluit terra in conspectu ejus* : Toute la Terre en silence étoit attentive à ses ordres , & admiroit sa grandeur & sa puissance. Mais le Gouvernement de cet Empire n'étoit pas encore suffisant pour occuper toute l'étendue de son vaste génie. Son esprit , incapable de rester dans l'inaction , avoit formé de nouveaux projets. Il se dispo- soit à faire la guerre aux Parthes : & après les avoir subjugués , il devoit traverser l'Hircanie & le Mont Caucaze ; se jeter dans la Scythie ; dompter la Germanie , & revenir à Rome par les Gaules. Il prenoit aussi des mesures pour orner l'Italie de superbes ouvrages. Il devoit faire bâtir au Dieu Mars un Temple , dont la grandeur & la magnificence auroient surpassé les plus somptueux édifices. Il vouloit , pour fa-

ciliter le Commerce , faire couler les eaux du Lac Ficin , les réunir avec celles des fleuves du Tibre & de l'Anion , & les faire tomber dans la Mer par un grand canal creusé , depuis Rome jusqu'à Terracine. Il devoit faire dessécher les marais de Pomptine , dont les eaux bourbeuses & malsaines caufoient dans Rome beaucoup de maladies , & il avoit résolu de faire couper l'Isthme de Corinthe ; mais il fut arrêté dans l'exécution de ces projets , par une conjuration qui les fit évanouir.

Le prétexte , dont se servirent ceux qui la formerent , fut la perte de la liberté de la République. Le Peuple avoit abandonné la sienne avec assez d'indifférence. Lassé de la tyrannie des Grands de Rome , il avoit élevé César à la suprême puissance , comme il avoit autrefois élevé Marius , pour l'opposer à la Noblesse. César amusoit ce Peuple avec des spectacles. Il lui faisoit de fréquentes distributions de bleds ; mais il ne lui laissoit prendre d'autre part aux affaires , que celle de donner ses suffrages pour l'élection des Magistrats subalternes. Les Tribuns , qui dépendoient entièrement de César , n'auroient pas osé proposer impunément des loix séditieuses. La plus redoutable partie de ce Peuple , étoit la Mili-



ce ; mais elle avoit été magnifiquement récompensée par César , dont elle espérait encore de nouveaux dons : & pour empêcher les révoltes & les séditions , il comptoit l'employer dans les guerres qu'il méditoit.

Pour la Noblesse , elle souffroit , avec la dernière impatience , la perte de sa liberté. Elle appelloit liberté , le droit que chaque Citoyen prétendoit avoir de remplir les Magistratures , ou plutôt de regner chacun à son tour. On ne vouloit pas tenir de la libéralité , ou de la fantaisie d'un Maître , des Dignités que l'on croyoit dues à son propre mérite. Comme César en dispoſoit à son gré , ceux qui n'y avoient point de part , étoient toujours choqués de la préférence. Il n'y avoit donc que cette Noblesse , qui fit retentir si haut le nom de liberté. Il est aisé de se convaincre par la lecture de l'Histoire Romaine , que c'étoit cette liberté , qui avoit produit toutes les dissensions qui avoient agité la République dès ses commencemens. Elles n'avoient été causées que par l'ambition de la Noblesse , qui vouloit assujettir le Peuple. Ces deux Ordres , jaloux à l'excès l'un de l'autre , ne cherchoient continuellement qu'à se rabaisser , sous prétexte de conserver leur liberté. Mais ;

lorsque la République fut arrivée à ce haut point de grandeur , qui avoit envahi toute la terre : lorsque les richesses des particuliers eurent égalé celles des Rois , alors le Peuple fut réduit à une espece de servitude. La corruption des mœurs , compagne ordinaire des richesses , fit oublier la vertu. On ne se servit de son nom , que pour couvrir des desseins ambitieux. On briguoit avec fureur les Emplois & les Gouvernemens : on ne les donnoit souvent qu'à ceux qui les payoient le plus cher. Enfin , la République étoit tombée dans une si grande confusion , qu'il falloit qu'elle s'anéantît , ou qu'elle fût gouvernée par un Maître capable de la soutenir. De tous ceux qui y prétendirent , César fut , sans difficulté , le plus digne de commander aux autres. Il est vrai qu'il employa des moyens bien violens pour y parvenir ; mais ils furent nécessaires , pour empêcher la République de succomber sous l'ambition des Nobles , qui l'auroient ruinée. Peut-on lire sans horreur les guerres civiles & les proscriptions de Marius & de Sylla. L'Histoire des derniers tems de la République n'est remplie que de conjurations faites pour lui ôter une liberté qui lui étoit onéreuse. Mais lorsque César se fut rendu le Maître absolu , il re-

média aux désordres que caufoient les diffenfions civiles ; il réprima l'ambition effrenée des plus apparens Citoyens ; il fit rendre , avec la dernière exactitude , la justice qui fe vendoit publiquement ; & il commençoit à faire goûter la fageffe & la douceur de fon Gouvernement , lorsqu'il fut cruellement affaffiné.

Ceux qui conspirerent contre lui , lui reprochoient qu'il s'étoit emparé de la Dictature perpétuelle , ou plutôt de l'Autorité fouveraine ; qu'il s'étoit attribué la Censure & la Préfecture des mœurs , qu'il corrigeoit à fon gré ; qu'il avoit aboli les élections aux Magistratures , dont il faisoit la distribution , de fon chef , à fes amis & à fes créatures. Qu'il avoit avili le Sénat , en y introduisant des Gaulois & des Espagnols , pour récompense des services qu'ils lui avoient rendus. Qu'il s'étoit fait décerner des honneurs immodérés ; qu'il avoit fait mettre fa statue au rang de celles des Rois ; & qu'il s'étoit arrogé au Théâtre une place distinguée des autres Magistrats. On lui reprochoit encore qu'il méprisoit les Loix & les Usages de fa Patrie : que dans ses troisieme & quatrieme Consulat , il s'étoit substitué d'autres Consuls pour les trois derniers mois : qu'il avoit dégradé cet-

te Dignité , au point , qu'un Consul étant décédé le matin du dernier jour de Décembre , il avoit nommé un Particulier pour l'exercer le reste du jour ( 1 ) : que sans se foucher d'avoir les suffrages de ses Citoyens , il avoit nommé des Magistrats & des Gouverneurs pour plusieurs années ; & qu'au lieu de faire élire des Préteurs , suivant l'usage , pour rendre la justice , il y avoit commis des hommes qui lui étoient affidés.

Mais ce qui mit le comble à la haine & à l'envie que l'on avoit conçues contre lui , fut le mépris avec lequel on rapporte qu'il reçut les Députés du Sénat. Un jour , qu'il rendoit la justice , assis sur son Tribunal , auprès du Temple qu'on avoit élevé , pour lui faire honneur , à la Déesse Vénus , dont il prétendoit descendre , ils lui présentoient plusieurs Décrets honorables que le Sénat avoit faits en sa faveur , il ne daigna pas se lever pour les recevoir. Quelques-uns ont dit , que voulant le faire , il en fut empêché par Cornelius

( 1 ) Cicéron dit , à cette occasion ce bon mot : Pressons-nous d'aller féliciter ce Consul , de peur qu'il ne sorte de charge , avant que nous nous soyons acquittés de ce devoir.

Il écrivoit à un de ses amis : Il faut que je vous

apprenne que , pendant le Consulat de Caninius , personne n'a dîné , & qu'il ne s'est pas commis le moindre crime sous son administration , car il a été si vigilant , qu'il ne s'est pas abandonné un seul moment au sommeil.

Balbus. D'autres ont rapporté qu'il n'en fit pas même le semblant ; & que Trebatius l'ayant averti de faire plus d'honneur au Sénat, il le regarda de mauvais œil. Une autre fois, comme il rentroit dans Rome, aux acclamations du Peuple, un Particulier mit sur une statue de César une couronne de laurier, entourée d'un bandeau Royal. Les Tribuns Marullus & Flavius firent mettre cet homme en prison : César, l'ayant fû, fit venir devant lui ces Tribuns, & les ayant accablés de reproches, il les déposa de leurs Charges. Toutes ces actions, qui ont été sans doute exagérées par ses ennemis, furent en partie cause de la conjuration qui le fit périr.

Tous ceux qui conspirèrent contre César, étoient redevables à sa clémence & à sa générosité, de la vie, des biens & des honneurs dont ils jouissoient. Mais l'amour excessif & immodéré de la liberté, est un sentiment farouche qui détruit tous les liens de la société, & anéantit tout sentiment de reconnaissance & d'humanité, parce que l'on ne veut pas obéir à celui qui est le plus digne de commander.

La conjuration fut nombreuse, & composée des Citoyens les plus illustres de la République. Les Chefs étoient, M. Junius Brutus, & Caius

Cassius , distingués par leur naissance & par leur mérite. Quoique Brutus en ait été regardé comme le Chef , cependant il est certain que Cassius & Decimus Brutus en furent les premiers auteurs ; & lorsqu'ils sonderent ceux de leurs amis qu'ils y voulurent faire entrer , ils ne consentirent de s'y engager , qu'à condition que Brutus se mettroit à leur tête. Il s'étoit acquis une grande réputation de vertu & de probité ; & d'ailleurs il descendoit de ce fameux Brutus , qui avoit chassé les Rois de Rome , ce qui étoit d'un grand poids auprès des amateurs de la liberté : mais on n'osoit s'ouvrir à lui , parcequ'on le croyoit trop attaché à César , qui le combloit de graces. Comme Brutus , en qualité de premier Préteur , rendoit la justice à Rome , il trouvoit tous les jours dans son Tribunal des billets , sur lesquels on avoit écrit :  
» Tu dors, Brutus , tu n'es pas vrai-  
» ment Brutus : où es-tu , fameux Bru-  
» tus , auteur de la Liberté Romaine ?  
» que n'es-tu encore vivant ! Pourquoi  
» tes descendans ont-ils dégénéré de  
» ta vertu « ?

Dans le tems dont nous parlons , Cassius étoit brouillé avec Brutus , à cause de la préférence marquée que César lui avoit témoignée , en lui don-



nant la Préture la plus honorable , à l'exclusion de Cassius. Ils avoient exposé devant César , avec beaucoup de vivacité , les raisons sur lesquelles chacun d'eux se fondeoit pour obtenir cette Dignité ; sur quoi César avoit dit : » La » cause de Cassius est la plus juste , mais » il faut donner la premiere Préture » à Brutus «. Depuis ce tems-là ils ne s'étoient pas parlé : mais Cassius ayant été trouver Brutus , & s'étant réconcilié avec lui , il le fonda pour savoir quel seroit son sentiment sur la conjuration. Il lui demanda s'il avoit oui dire , que dans la premiere assemblée du Sénat , les amis de César devoient ouvrir la proposition de le déclarer Roi. Brutus lui répondit qu'il ne s'y trouveroit pas ; ou que s'il étoit forcé d'y aller , il s'y opposeroit de toutes ses forces , & qu'il mourroit plutôt que de consentir à la perte de la liberté. Alors Cassius lui découvrit le plan de la conjuration ; lui nomma ceux qui en étoient , & qui le demandoient pour Chef. Il l'exhorta de se joindre à eux , & de répondre à la haute idée que les bons Citoyens avoient conçue de sa vertu. Qu'il étoit de son devoir de faire rendre à sa Patrie , une liberté que ses Ancêtres lui avoient transmise avec tant de courage & de gloire. Il lui dit

qu'il devoit bien penser , que les billets que l'on feroit tous les jours dans son Tribunal , lui étoient adressés par les Citoyens les plus distingués , qui étoient prêts à s'unir avec lui , pour venger leur liberté opprimée. Brutus se rendit aux discours de Cassius ; & ils prirent dès lors des mesures nécessaires pour faire réussir leur projet.

Les principaux Conjurés étoient, outre Brutus & Cassius , Decimus Brutus , Caius Trebonius , Quintus Ligarius , Brutus Albinus , Tullius Cimber , Hortensius , fils de l'Orateur, les deux frères Casca , & plusieurs autres , au nombre de quarante , dont les noms ne sont pas venus jusqu'à nous.

Marcus Junius Brutus étoit fils de Marcus Brutus , que Pompée avoit fait mourir , pour avoir suivi le parti de Marius contre Sylla. Sa mere , sœur de Caton , s'appelloit Servilie , cette Maîtresse de César , la plus chérie , jusqu'au tems qu'il s'attacha à Cléopatre. César témoigna tant d'amitié à Brutus , il le combla , ainsi que sa mere , de tant de biens , que tout le monde le regardoit comme son fils. Brutus avoit été élevé par son oncle Caton , qui lui avoit inspiré beaucoup de goût pour la Philosophie. Il s'étoit attaché à celle de Platon , dont il avoit fait une étude

*Caractère  
de Brutus.*

de particuliere. C'étoit dans les écrits de ce Philosophe qu'il avoit puisé les principes de cette vertu qui parut être constamment la règle de sa conduite. Brutus étoit brave ; il avoit fait ses premières armes avec distinction dans les Gaules , sous les ordres de César , dont il avoit été Lieutenant. Il lui confia le Gouvernement de la Gaule Cisalpine , où il se comporta avec tant de sagesse , qu'il se fit aimer de toute la Province. Brutus étoit d'un naturel doux , liant & affectueux ; qui faisoit rechercher son amitié. Comme il croyoit être conduit dans ses actions par la seule vertu , il étoit d'une fermeté inébranlable lorsqu'il avoit pris un parti. Un jour qu'il sollicitoit César d'accorder une grace au Roi Dejotarus , Brutus parla en sa faveur , avec tant de force & de véhémence , que César étonné , dit à ceux qui étoient présens : » Ce jeune homme veut arracher ce qu'il demande , plutôt que l'obtenir « . Lorsqu'on lui eut persuadé qu'il étoit de la justice & de sa gloire d'immoler César à la liberté , il fut un des plus ardens à faire réussir la conjuration. On a dit de lui , que de tous les Conjurés , il fut le seul qui fut conduit par l'amour de la liberté , & que tous les autres ne furent guidés que par leur ambition & leurs intérêts.

Quoique tous les zelés Républicains aient prodigué à Brutus les louanges les plus magnifiques ; cependant Cicéron , au moins aussi zelé que les autres , qui se connoissoit bien en hommes , n'est pas son admirateur. Sur des plaintes , que Brutus lui avoit fait faire par Atticus , du refus d'une grace que Cicéron , étant Gouverneur de la Cilicie , ne crut pas devoir accorder , il répond à Atticus : » Si ce n'est qu'à ce prix » que je puis conserver l'amitié de » Brutus , je suis bien aise qu'il sache » qu'il peut chercher d'autres amis » que moi «. Il lui reproche ailleurs une hauteur & une dureté de caractère , peu convenables à des Citoyens civilisés. Il l'accuse d'avoir manqué de prudence dans toute sa conduite , & d'avoir rendu inutile le dessein qu'il avoit conçu de rendre la liberté à sa Patrie.

Si ce fut la vertu qui guida Brutus dans toutes ses actions , il faut convenir qu'il la connoissoit mal , & qu'il en fit un assez mauvais usage ; du moins , si l'on en juge par ses dernières paroles. Ayant été défait à la Bataille de Philippes , fuyant presque seul , abandonné de tous ses amis & de ses Soldats , prêt à se jeter sur la pointe de son épée , il s'écria : » Vertu , que j'ai » suivie toute ma vie , pour laquelle

» j'ai quitté plaisirs , biens & fortune ,  
» tu n'es qu'un vain phantôme sans  
» pouvoir : le vice a toujours l'avantage sur toi ; & désormais est-il un  
» mortel qui doive s'attacher à ton  
» inutile puissance « ?

Que les hommes sont extravagans dans leurs opinions ! Brutus s'est imaginé n'être conduit dans toutes ses actions que par la seule vertu ; & c'est cette vertu mal entendue , qui lui fait lâchement assassiner le plus grand homme de la République : cet homme qui l'avoit comblé de biens , qui lui avoit donné la vie , qu'il pouvoit lui ôter pour avoir porté les armes contre lui : cet homme qui peut-être étoit son pere , ( car enfin , Brutus étoit-il le seul dans Rome , qui pût ignorer le commerce de sa mere Servilie avec César ? ) Si César étoit si coupable à ses yeux , pourquoi recevoit-il ses bienfaits ? pourquoi lui avoit-il demandé avec tant d'empressement la Préture que César lui avoit accordée au préjudice de Cassius , qui la méritoit mieux que lui ? Et lorsque cette vertu lui a fait commettre le plus grand de tous les crimes , il se plaint de son inutile pouvoir ! Parcequ'il n'a pas retiré de ce crime tout le fruit qu'il en espéroit ; parcequ'il voit évanouir ses projets mal conçus , mal conduits

DE JULES CESAR. *LIV, IX.* 249  
conduits & mal exécutés, il ose la traiter de vain fantôme!

Mais ce qui doit paroître bien extraordinaire, c'est que cette vertu avoit tellement préoccupé l'esprit de Brutus, qu'il ne s'apperçut pas qu'il la faisoit servir de prétexte à la vengeance que la jalousie de sa mere vouloit prendre de l'infidélité de César.

Tout le monde fait que cette femme avoit été long-tems la maîtresse la plus chérie de César; qu'elle s'étoit acquise une sorte de réputation dans son parti, & qu'il l'avoit comblée de biens; mais César s'étant laissé surprendre aux charmes de Cléopatre, son amour pour Servilie s'étoit refroidi au point qu'il l'avoit entierement négligée.

Quoique la gloire & les intérêts de César eussent eu assez d'empire sur son cœur pour lui faire quitter cette Reine après la conquête de l'Egypte, la violence qu'il s'étoit faite avoit augmenté son amour pour elle. Il l'avoit engagée de venir à Rome; il l'y avoit reçue avec la plus grande magnificence. Cléopatre, trop fiere de l'ascendant qu'elle avoit pris sur le cœur de César, traita les principaux Citoyens ( 1 ) & les Dames Romaines avec tant de hauteur &

( 1 ) Cicéron s'en plaint Atticus 14, 8. Je hais cette Reine, dit-il; je ne



de mépris , que la haine que l'on con-  
 çut pour elle augmenta celle que l'on  
 avoit déjà pour César. Servilie, sur-  
 tout , devint furieuse de se voir aban-  
 donnée par son amant , & méprisée par  
 sa rivale. Cette femme , spirituelle &  
 intrigante , instruite de la conjuration  
 qui se formoit contre César, fut une des  
 premières à y prendre part : elle fixa  
 l'irrésolution de son fils Brutus , dont  
 le cœur balançoit entre l'amour de la  
 liberté & sa reconnoissance pour Cé-  
 sar : il ne put résister aux instances de  
 sa mere , & il n'eut pas assez d'esprit  
 pour sentir qu'il ne faisoit usage de sa  
 vertu , que pour venger l'amour outragé  
 d'une femme dont la conduite devoit  
 lui être suspecte. Que les Républi-  
 quains , les Philosophes , & sur-tout  
 Plutarque , viennent , après de pareils  
 traits , nous vanter la vertu de Brutus  
 & des autres Conjurés.

**Cassius.**

Après Brutus , Caius Cassius tient la  
 seconde place entre les Conjurés. Il des-  
 cendoit d'une famille ancienne & dis-  
 tinguée par son zele pour la Républi-  
 que ; il étoit homme de courage & d'ex-  
 périence en l'art militaire ; il en avoit  
 donné des preuves dans la guerre con-

saurois me souvenir sans lorsqu'elle étoit dans ces  
 chagrin de la hauteur avec Jardins au-delà du Tibre.  
 laquelle elle me traita

tre les Parthes , où il servoit en qualité de Questeur. Après la défaite & la mort de Crassus , qui commandoit l'armée Romaine , Cassius en recueillit les débris , avec lesquels il fit une retraite honorable. Ayant été poursuivi & attaqué par les Parthes , il battit leur armée & tua leur Général. Cassius avoit suivi la Philosophie Stoïcienne , mais il l'avoit abandonnée pour celle d'Epicure , en soutenant néanmoins que le plaisir qu'elle permettoit ne devoit se trouver que dans la pratique de la justice & de la vertu , aussi fut-il toujours très sobre & très modéré sur les plaisirs. Mais ces beaux sentimens ne corrigerent jamais son caractère dur & violent, auquel il se laissoit souvent emporter avec trop d'ardeur. Pendant la guerre qu'il eut à soutenir après la mort de César , il donna , dans son gouvernement d'Asie , des marques d'une cruauté qui avoit fait connoître toute la dureté de son cœur. Il étoit implacable ennemi de quiconque osoit l'offenser : ce qui avoit fait dire de Brutus & de lui , que si l'on recherchoit l'amitié de Brutus pour la douceur de son caractère, on devoit craindre d'avoir Cassius pour ennemi. Après la mort de César , les Conjurés ayant fait une espece d'accommodement avec Antoine & Lepidus , Brutus

alla souper chez Lepidus , & Antoine chez Cassius. Antoine , qui mêloit toujours de la raillerie dans les affaires les plus sérieuses , demanda à Cassius s'il n'avoit pas quelque poignard caché ,  
» oui , lui dit fierement Cassius , j'en  
» ai encore pour punir ceux qui oseront  
» aspirer à la tyrannie «. Cette réponse fit cesser la raillerie. Suivant les Historiens , la haine de Cassius contre César venoit de la préférence qu'il avoit accordée à Brutus à l'occasion de la charge de Préteur , de ce qu'il lui avoit refusé le Consulat , & de ce qu'il lui avoit ôté des Lions qu'il réservoit pour une Fête publique ; mais on n'en doit point chercher d'autres motifs que son ambition démesurée , & son caractère dur & jaloux de l'élevation d'un homme qui avoit plus de mérite que lui.

Decimus  
Brutus.

Si les bienfaits & les témoignages d'amitié étoient capables d'adoucir la férocité du cœur de l'homme , Decimus Brutus & Caius Trebonius ne se feroient pas trouvés au rang des principaux assassins de César. Decimus étoit de la même famille que Brutus. De tous ceux qui s'étoient attachés à César , il étoit celui pour lequel il avoit le plus de véritable affection. Il l'avoit comblé de biens ; il l'avoit choisi pour Tuteur de ses enfans s'il lui en naissoit ; il l'avoit

désigné Consul pour l'année suivante , & il lui avoit donné le gouvernement de la Gaule Cisalpine. Toutes ces graces témoignoient d'autant plus l'amitié désintéressée de César , que Decimus ne lui avoit jamais rendu de service important. On le croyoit si fort attaché à César , qu'après sa mort tout le monde fut surpris de voir Decimus au rang des Conjurés. Il fut , de tous ses assassins , celui qui s'attacha avec le plus d'acharnement à le perdre. Ce fut lui seul qui , par ses insinuations flatteuses , tira César de l'irrésolution où il étoit de se rendre au Sénat le jour qu'il y fut assassiné. Cependant , nous disent les Historiens , il étoit brave , généreux , magnifique ; il faisoit un usage honorable des richesses immenses dont il jouissoit , il étoit vertueux ; mais je crois que ces belles qualités étoient incompatibles avec tant de perfidie & d'ingratitude.

Pour Trébonius , il étoit d'une naissance obscure ; il s'étoit attaché de bonne heure à César , auquel il avoit plû par son courage & sa prudence , par son goût pour les beaux Arts , & par la gaieté naturelle de son caractère. Il l'avoit bien servi dans la guerre des Gaules , il l'avoit suivi dans toutes ses expéditions militaires , & l'avoit aidé à se rendre maître de sa Patrie. Si c'étoit

C. Trebo-  
nius.

un crime dans César, pourquoi osoit-il l'en punir, après avoir été son complice? César l'avoit cependant bien récompensé, il l'avoit fait entrer dans le Sénat, il l'avoit élevé à la dignité de Consul, il lui avoit procuré de grandes richesses; enfin, il l'avoit mis au rang de ses meilleurs amis.

Ligarius.

On trouve encore Q. Ligarius au rang des principaux Conjurés; le beau Discours que Cicéron fit pour obtenir sa grace de César, est un monument authentique de l'ingratitude de ce Conjuré. A l'égard des autres, ils nous sont moins connus que ceux dont on vient de parler, c'étoient des jeunes gens de familles Patriciennes, qui se laisserent entraîner par l'exemple & les sollicitations de Cassius & de Brutus, ou par des intérêts particuliers.

Pour Cicéron, il est certain qu'il n'eût aucune connoissance de la Conjuration. Les complices se défioient trop de la douceur de son caractère, naturellement ennemi de la cruauté, & peut-être de son courage, dont ils n'avoient pas trop bonne opinion; mais comme il ne cessoit, en toute occasion, de désapprouver hautement la conduite de César, & d'exciter les Républicains à secouer le joug de sa domination, les Conjurés étoient sûrs de son

approbation. Aussi fit-il éclater sa joie lors de cet événement, par des transports extraordinaires, qui ne furent excusables que par le zèle qu'il paroïssoit avoir pour la République. Si cependant on examinoit de bien près sa conduite, l'on y reconnoîtroit les traces d'une assez grande ambition; il regrettoit la perte du grand crédit, dont il étoit redevable à son éloquence, & qu'il se flatta trop-tôt de recouvrer après la mort de César.

Au surplus, César ne fut pas trompé dans l'opinion qu'il avoit de ceux dont il devoit appréhender la haine. La sagacité de son génie lui avoit fait connoître le vrai caractère des principaux Citoyens, & il savoit parfaitement ce qu'il en devoit craindre ou espérer. Un jour, appercevant dans son antichambre Cicéron, il dit, à ceux qui étoient avec lui, „ puis-je douter qu'on ne „ conçoive une violente haine contre „ moi, lorsqu'on voit Cicéron atten- „ dre le moment favorable de me par- „ ler. Si quelqu'un est capable de me „ le pardonner, c'est lui, sans doute, „ mais je suis sûr qu'il n'en a pas moins „ de jalousie contre moi. “ Une autre fois, comme quelques-uns de ses plus intimes amis vouloient lui inspirer des soupçons contre M. Antoine & Dola-



bella. » Je n'ai rien à craindre , leur  
» dit-il , de ces hommes qui sont si cu-  
» rieux de leur figure & de leurs ajuste-  
» mens , ils sont trop livrés à leurs  
» passions & à leurs plaisirs , j'ai bien  
» plus à me défier de ces hommes pâles  
» & fonceux , *en montrant Brutus &*  
» *Cassius* , qui , sous l'apparence d'une  
» vertu affectée , cachent la haine qu'ils  
» me portent , & l'ambition dont ils  
» sont dévorés. «

Les Dames Romaines eurent aussi beaucoup de part à cette Conjuración. Outre Servilie , dont nous venons de parler , les deux filles de Caton , Porcia , femme de Brutus , & Tertulla , femme de Cassius , animées du desir de venger la mort de leur pere , dont elles attribuoient la cause à César , ne cessèrent d'exciter leurs maris contre lui. Les Historiens , sur-tout les partisans de la liberté , ont eu soin de nous cacher le détail de toutes les intrigues dont elles usèrent pour parvenir à leurs fins ; mais Cicéron n'a pû s'empêcher de nous faire connoître la part qu'elles prirent à la Conjuración. Il se plaint de ce qu'elles assisterent à tous les Conseils tenus entre les Conjurés après la mort de César , & de ce qu'elles empêchèrent la réussite des bons avis qu'il donna. Dans une Lettre à Atticus , il lui

dit (1), „ comment puis-je entrer dans  
 „ les affaires d'un homme qui ne suit  
 „ point d'autres conseils que ceux de sa  
 „ mere, & qui se laisse conduire par  
 „ ses sollicitations & ses prieres ? “  
 Dans deux autres Lettres (2), où il  
 rend compte d'un grand Conseil, au-  
 quel ces Dames avoient assisté, il an-  
 nonce que Servilie se mêloit de décider  
 les affaires les plus importantes, & il  
 finit, en disant, „ il n'y a ni pruden-  
 „ ce, ni ordre, ni raison, dans tout  
 „ ce qu'ils entreprennent. “ Ainsi l'on  
 peut dire que l'amour de la liberté ne  
 fût que le prétexte de la Conjuraison,  
 que l'intérêt, la haine, la vengeance,  
 l'amour, la jalousie, enfin toutes les  
 passions auxquelles le cœur de l'hom-  
 me est assujetti, jouèrent chacune leur  
 rôle dans cette sanglante Tragédie.

Plus ce terrible événement étoit prêt  
 à s'accomplir, plus la réussite en étoit  
 difficile & incertaine. Les Conjures  
 n'étoient pas d'accord sur le lieu de  
 l'exécution. Il n'étoit pas possible d'at-  
 taquer César dans son Palais, entouré  
 d'amis fideles, attachés depuis long-  
 tems à sa fortune, & environné de  
 grand nombre de domestiques. Il étoit  
 trop difficile de le surprendre, lors-

(1) L. 15. Lett. 10.

(2) L. 15. Lett. 11 & 12.

qu'il rendoit la justice sur son Tribunal, accompagné de ses Licteurs, & sous les yeux du Peuple, dont il étoit si chéri. On avoit eu dessein de le précipiter de dessus le Pont du Tibre, lorsqu'il recevroit les suffrages pour l'élection des Magistrats, ou de l'attaquer lorsqu'il iroit au Théâtre, dont l'entrée étroite le mettoit hors d'état d'être secouru. D'ailleurs, comme il étoit défendu à Rome de porter des armes, les Conjurés ne pouvoient se servir que de poignards aisés à cacher, mais dont il est difficile de faire usage en cas de résistance. La Conjuraison commençoit à languir. La difficulté de garder le secret, entre un si grand nombre de Conjurés, pouvoit la faire découvrir, beaucoup de personnes en étoient déjà instruites, & indépendamment de tous ces obstacles, César se dispoisoit à quitter la ville de Rome, pour les conquêtes qu'il méditoit. Mais ayant voulu, avant que de partir, faire part de ses projets au Sénat, il en indiqua l'Assemblée aux Ides de Mars (1). Alors les Conjurés choisirent aussi ce jour pour l'exécution de leur dessein. Il falloit qu'ils fussent bien sûrs de l'approbation de la plupart des Sénateurs, pour oser attaquer César en pré-

(1) C'est le 15 du mois.

sence de plus de trois cens personnes.

Le jour des Ides de Mars étant arrivé , tout le Sénat se rendit à la Salle de Pompée. C'étoit un magnifique édifice qu'il avoit fait bâtir ; sa Statue , qu'il y avoit fait mettre , paroissoit présider aux Délibérations que l'on y prenoit. La compagnie étoit fort nombreuse ; tout le monde étoit dans l'attente des nouvelles propositions qui devoient être faites. Les Conjurés , pour préparer les esprits à l'événement qui approchoit , avoient exprès fait courir le bruit que César devoit se faire déclarer Roi. Il est aisé de se figurer qu'elle étoit l'impatience de ces Sénateurs , dont les uns étoient attachés à César par les liens de la reconnoissance , & les autres étoient ses ennemis , la plupart prévenus de la Conjuración. Cette impatience étoit encore augmentée par le retardement de César , qui hésitoit de se rendre au Sénat. Soit que nous ayons dans le fond du cœur un certain instinct qui nous fasse pressentir les grands événemens , soit qu'ils nous affectent davantage quand nous y touchons de plus près , ce qui est sûr , c'est que César , flottant entre la crainte & l'espérance , eut de la peine à se résoudre. Sa femme Calpurnia l'avoit conjuré , avec toutes sortes d'instances , de ne pas sortir. Elle

avoit fait un songe , dans lequel elle avoit cru voir renverser le pinacle de sa maison , & poignarder son mari entre ses bras , & César lui-même s'étoit imaginé qu'il étoit élevé au-dessus des nues , où Jupiter lui présentoit la main. Ces circonstances , jointes à ce que sa santé étoit chancelante , lui avoient frappé l'esprit , & l'avoient jetté dans l'irrésolution. Il étoit presque sur le point de remettre l'assemblée du Sénat à un autre jour , lorsque Decimus Brutus arriva. Le trouvant dans cette incertitude , & en ayant appris la cause , il se mit à plaisanter , il dit qu'effectivement il falloit attendre pour délibérer sur les affaires de la République , que Calpurnia eût fait d'heureux songes ; qu'ils devoient beaucoup influencer sur les résolutions du Sénat ; qu'il étoit d'avis d'envoyer rompre l'Assemblée. Lorsqu'il vit l'impression que cette ironie faisoit sur l'esprit de César , il prit un air & un ton plus sérieux. Il dit qu'il appréhendoit que le Sénat étant convoqué par l'ordre de César , une pareille remise ne fût regardée , par cet illustre Corps , comme une insulte à laquelle il seroit très sensible , & comme un mépris capable d'augmenter la haine qu'un grand nombre de trop zelés Républicains avoient déjà conçue contre

César. En disant ces mots , Decimus le prit par la main & le fit sortir. Comme César se rendoit au Sénat , Artemidore de Cnide , qui enseignoit l'éloquence à la jeunesse Romaine , vint au-devant de lui , & voyant qu'il remettait entre les mains d'un Secrétaire les papiers qu'on lui présentait , il lui dit , César , lisez promptement cet écrit , il importe beaucoup à votre conservation. César le prit & le tint toujours dans le dessein de le lire , mais il en fut empêché par l'affluence de ceux qui l'environnoient & s'empressoient à lui parler , enfin il entra dans la Salle sans avoir pu lire le Mémoire d'Artemidore.

César étoit à-peine sur son siège , lorsqu'une partie des Conjurés l'entoura , comme pour lui faire honneur. Tullius Cimber , l'un d'eux qui s'étoit chargé de donner le signal , s'avança près de lui , & le pria d'accorder le retour de son frere qui étoit exilé. César lui fit signe de la main de se retirer , & aussitôt Cimber , prenant à deux mains la robe de César , s'efforça de la lui tirer de dessus les épaules : c'étoit le signal convenu. César s'écria , quelle violence ! & en même-tems Publius Casca lui donna un coup de poignard , dont la blessure fut légère. César se jeta sur Casca en disant que fais-tu scélérat ?



il lui prit le bras & le perça avec le poinçon de ses tablettes ( 1 ). Casca s'écria en langage grec , mon frere à mon secours , & César faisant un nouvel effort pour le désarmer , fut arrêté par une autre blessure. Alors tous les Conjurés l'attaquerent ; & voyant tant de bras armés , levés pour le frapper , il ne fit plus de résistance pour défendre sa vie , il se couvrit la tête avec un pan de sa robe , & , percé de coups , il alla tomber & il expira aux pieds de la statue de Pompée ; quelques Historiens ont dit que voyant accourir Brutus le poignard à la main , il dit *& toi aussi mon cher Brutus !* Ainsi mourut ce grand homme sans proférer d'autres paroles , & sans donner la moindre marque de foiblesse ; abandonnant sa vie à la fureur de ses ennemis.

Aussitôt Brutus s'avança au milieu de la Salle , voulant rendre compte des motifs de cette action , mais il apperçut tous les Sénateurs consternés , qui s'éloignoient en foule de cet horrible spectacle. Les Conjurés , se voyant seuls , sortirent tous ensemble du Sénat,

( 1 ) Les Romains portoient ordinairement sur eux des tablettes. Elles étoient faites de bois , couvertes de cire , sur laquelle ils écrivoient avec un sti-

let d'acier , à peu près semblable à ceux de nos tablettes , les choses dont ils vouloient se ressouvenir.

ayant Brutus à leur tête , & faisant parade de leurs poignards qu'ils tenoient élevés. Ils prirent le chemin du Capitole , non pas en hommes qui fuyoient , mais avec un visage assuré , qui paroïsoit rempli de confiance. Ils appelloient le peuple à la liberté , mais , loin de donner aucune démonstration d'applaudissemens , il gardoit un morne & profond silence , sans prendre d'autre part à cet événement , que celle que lui inspiroit l'horreur d'un si grand crime. Comme il ne se fit aucun mouvement en faveur des Conjurés , ils reconnurent , par les gestes , & sur les visages du peuple , que leur action , loin d'être approuvée , étoit détestée ; ils commencerent à craindre qu'elle n'eût pas pour eux des suites aussi favorables qu'ils se l'étoient promis. Ils prirent la résolution de se mettre en sûreté dans le Capitole pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre.

Les Conjurés avoient eu dessein de faire jeter le corps de César dans le Tibre , d'abandonner les biens au pillage , & de faire casser toutes ses Ordonnances , mais , ne se voyant soutenus de personne , & appréhendant la puissance du Consul Marc Antoine , & de Lepidus , Général de la Cavalerie , ils n'osèrent rien hasarder. Le corps de César ,

après avoir été quelque tems exposé aux regards avides de ses ennemis , fut mis dans sa litiere , & porté à son Palais par ses esclaves. On trouva que , de vingt-trois coups dont il avoit été percé , il n'y avoit qu'une blessure mortelle. L'aveuglement des Conjurés fut tel , que plusieurs d'entre eux se blessèrent l'un l'autre : tant il est vrai que lorsque la haine & la vengeance précipitent les hommes dans des excès si horribles , leur fureur prend la place de la raison , & les rend semblables aux bêtes les plus féroces.

Ainsi périt César , le plus grand de tous les hommes qui l'avoient précédé & de ceux qui l'ont suivi. Il compta trop sur l'effet de sa douceur & de sa clémence , & sur la Fortune qui l'avoit accompagné toute sa vie. Malgré les conseils de ses plus intimes amis , qui l'exhortoient continuellement à veiller à sa conservation , il avoit renvoyé sa garde Espagnole : son cœur noble , grand , généreux , ne put jamais imaginer que ceux qui le perdirent pussent pousser l'ingratitude jusqu'à cet excès. Il croyoit indigne d'un homme tel que lui d'être continuellement obligé de prendre soin de sa vie. „ Il vaut mieux , disoit-il à ceux qui lui reprochoient sa trop grande confian-

» ce , mourir une fois , que de craindre  
 » si souvent la mort «. La veille de son  
 assassinat , étant allé souper chez Lepi-  
 dus , pendant qu'il signoit quelques dé-  
 pêches , ses amis discouroient ensemble  
 sur la question de savoir quelle mort  
 étoit la plus à souhaiter , il se leva brus-  
 quement en disant , la plus prompte &  
 la plus inopinée. Il avoit coutume de  
 dire que sa conservation importoit plus  
 à la République qu'à lui-même , qu'il  
 avoit acquis assez de gloire , qu'après  
 sa mort l'État se trouveroit dans une si-  
 tuation bien plus fâcheuse par les guer-  
 res dont elle seroit suivie. L'élévation  
 de son esprit ne lui permit jamais d'a-  
 jouter foi aux prédictions , aux augu-  
 res , ou aux présages fâcheux , vrais ou  
 faux , dont on voulut se servir pour l'o-  
 bliger de prendre plus de précautions.

Je ne parlerai pas des prodiges que  
 les Historiens rapportent avoir précédé  
 ou annoncé la mort de César. De tout  
 tems les hommes ont été fort supersti-  
 tieux sur ces sortes de pronostics , sur-  
 tout à l'occasion de la mort des Grands.  
 Nous ne regardons plus aujourd'hui  
 l'apparition des Cometes & des autres  
 Phénomènes , que comme des choses  
 naturelles ; il n'y a que les esprits foi-  
 bles ou ignorans qui en appréhendent  
 quelques malheurs , & nous regardons

comme fabuleux tout ce que les Historiens ont écrit sur ce sujet. Les hommes ont toujours été fort curieux de pénétrer dans l'avenir : c'est cette curiosité qui a fait naître un si grand nombre de Devins , & donné cours à tant d'Oracles , qui en ont si long-tems imposé à ceux qui les ont consultés. L'ambiguïté & la fausseté de leurs réponses n'ont jamais pu guérir les hommes de cette folie ; il falloit , pour l'abandonner & pour en connoître le ridicule , qu'ils fussent éclairés par les lumieres d'une raison épurée des préjugés grossiers enfantés par l'ignorance. Il est pourtant vrai que le succès reconnu de quelques prédictions , a fait valoir l'astrologie judiciaire , par laquelle plusieurs grands hommes se sont laissés séduire ; mais elles avoient été faites avec tant d'adresse & d'habileté , qu'il étoit difficile de ne s'y pas laisser surprendre. Il en fut fait une à César , qui lui auroit peut-être conservé la vie , si le mépris qu'il faisoit de cette science ne l'eût empêché d'y faire plus d'attention ; ce fut celle du Devin Spurinna.

Les Romains ne faisoient aucune entreprise importante , sans l'avoir fait précéder par des sacrifices. Des Devins ou Augures , préposés pour y présider , examinoient les entrailles des victimes ,

& annonçoient si la volonté des Dieux étoit favorable ou contraire aux entreprises que l'on méditoit. César, en qualité d'Epicurien, dont il suivoit la Secte, croyoit que les Dieux ne prenoient aucune part à ce qui se passoit chez les humains. Il avoit dit plusieurs fois que les sacrifices seroient favorables quand il lui plairoit. Il savoit que Demosthenes avoit autrefois, en présence du peuple d'Athenes, reproché à l'Oracle de Delphes qu'il philippisoit ( 1 ). Néanmoins César n'avoit pas voulu paroître en public avoir entièrement secoué le joug des superstitions de son pays ; cela eût été de trop mauvais exemple, surtout de la part d'un homme comme lui, qui étoit le souverain Pontife de la Religion Romaine ( 2 ). Quelques jours avant sa mort, César faisant un sacrifice, le Devin Spurinna, qui y présidoit, après avoir examiné les victimes, l'avertit qu'il avoit à craindre quelque

( 1 ) C'est qu'on avoit accusé cet Oracle d'avoir rendu, à force de présens, des réponses favorables à Philippe de Macédoine, pour en imposer aux peuples de la Grece, qu'il méditoit de subjuguier.

( 2 ) C'étoit seulement chez les Romains que le Chef de la Religion portoit le titre de souverain

Pontife, *summus Pontifex*.

Ce nom lui venoit de ce qu'il avoit en même-tems l'Intendance des ponts & des grands chemins. Chez les autres Nations, on les appelloit grand Prêtre ou grand Sacrificateur, ou le Prêtre par excellence. On ne lui donnoit pas d'autres noms chez les Juifs.



malheur , qui ne passeroit cependant pas les Ides de Mars. César , suivant ses principes , n'en tint aucun compte , & n'en fit que rire. Ce jour arrivé , César étant près d'entrer au Sénat , & apercevant le Devin , il lui dit en riant , eh bien ! les Ides de Mars sont arrivées sans aucun malheur. Oui , répondit Spurinna , mais elles ne sont pas passées. César , sans faire plus d'attention à cette réponse , entra dans la Salle du Sénat , & fut assassiné , ainsi que nous venons de le dire.

Comme les Historiens sont d'accord sur ce fait , je crois qu'on peut y ajouter quelque foi , mais je crois aussi qu'on doit y donner une interprétation différente de celle qui nous est présentée.

Malgré l'attachement extérieur que les Romains marquoient pour leurs cérémonies , ceux qui étoient éclairés n'avoient pas beaucoup de confiance aux prédictions de leurs Devins & de leurs Augures ; quoiqu'on eût une très grande considération pour ceux qui en exerçoient le ministère , & que l'on recherchât même cette dignité avec beaucoup d'ardeur. Tout le monde fait ce mot du sage Caton , qui étoit Augure. Se trouvant un jour en la compagnie de ses Collegues avec les ornemens de leur dignité , il leur dit » qu'il ne con-

» cevoit pas comment, lorsqu'ils étoient  
» seuls ensemble, ils pouvoient s'em-  
» pêcher d'éclater de rire.

Spurinna, en faisant cette prédiction à César, avoit dessein de lui faire entrevoir un complot contre sa personne, dont il n'étoit pas parfaitement instruit. Cependant c'étoit presque une vérité connue par le Devin, mais il la présentoit seulement à César comme une énigme pour l'engager à prendre ses précautions. La dignité de Spurinna lui donnoit beaucoup de crédit à Rome. Il fréquentoit ce qu'il y avoit de plus grand; il pouvoit avoir eu quelques indices de la conjuration qu'on tramoit contre César. Dans le grand nombre des Conjurés, il s'en trouva peut-être quelques-uns qui, sans tout découvrir, parlerent indiscretement. Un homme d'esprit pénétre aisément les secrets que les fots veulent cacher. On pouvoit avoir annoncé les Ides de Mars comme un jour qui devoit être marqué par quelque catastrophe considérable, & quoique Spurinna ne fût pas assez le détail de la conjuration pour en découvrir toute la trame, il pouvoit s'en douter, il pouvoit en savoir assez pour avertir César de se tenir sur ses gardes. César fit une grande faute de négliger cette prédiction, si constamment réitérée,

Il devoit du moins entrer en défiance. Il avoit été le matin dans l'incertitude s'il iroit au Sénat , sa femme avoit fait un songe dont le récit l'avoit ému , le Devin , venant à la suite , devoit lui donner quelque soupçon ; mais son grand cœur , accoutumé à ne rien craindre , le mépris qu'il faisoit des augures , le nombreux concours de Sénateurs qui l'accompagnoient , l'affluence de monde qui le suivoit , lui ôterent le moment de la réflexion , & il ne put résister à son fatal destin.

Lorsqu'on examinera cette prédiction de sang froid , on ne regardera pas Spurinna comme un Prophete , mais comme un homme qui donnoit à César un très bon avis. Cet Oracle , malgré son ambiguité , eût été mieux reçu par un homme plus défiant que lui.

L'Historien Tacite parle d'une espece de prédiction attribuée à l'Empereur Tibere , & qui a peut-être été faite après coup , sur ce qu'il avoit dit à Galba qu'il goûteroit un jour de l'Empire. Cet Historien nous apprend que Tibere étoit fort adonné à l'astrologie judiciaire ; qu'après avoir essuyé quelques désagrémens à la Cour d'Auguste , il s'étoit retiré dans l'Isle de Rhodes ; que , dans sa retraite , il avoit employé son loisir à l'étude de cette science ; qu'il

avoit eu pour Maître le Devin Thrasullus , dont il avoit éprouvé la capacité d'une façon fort étrange. Lorsque Tibere vouloit consulter ces sortes de gens , il les conduisoit sur un rocher escarpé , situé au bord de la mer. Il se faisoit précéder seulement par un affranchi , homme robuste dont il étoit sûr , & qui avoit son secret , & si Tibere s'appercevoit que celui dont il vouloit éprouver la science étoit un ignorant , ou qu'il voulût le tromper par ses flatteries , il le faisoit précipiter par son affranchi , afin qu'il ne restât aucun témoin de sa foiblesse & de sa curiosité. Un jour, voulant consulter Thrasullus, il le mena sur ces mêmes rochers. Thrasullus lui prédit qu'il parviendrait à l'Empire après Auguste , & lui dévoila avec adresse un avenir heureux. Tibere , après l'avoir écouté , lui demanda s'il étoit aussi bien instruit sur son propre sort , s'il avoit prévu ce que le destin lui préparoit , & quel seroit son dernier jour. Thrasullus se met à considérer les astres , plus il regarde le Ciel , plus il fait l'étonné , il s'arrête , il hésite , la crainte s'empare de lui , il pâlit , & , tout tremblant de frayeur & d'étonnement , il s'écrie qu'il est menacé d'un grand péril , & qu'il est peut-être à son dernier moment. Aussitôt Tibere l'em-

brasse , lui dit que sa science est certaine , qu'il ne doute pas de l'accomplissement de ses promesses , & le met au rang de ses plus intimes amis.

Tacite paroît persuadé de la vérité de ce qu'il dit , & fait une digression sur l'astrologie , dans laquelle il ne frappe pas au but , lui qui est d'ailleurs si pénétrant , & qui cherche à découvrir les causes les plus secretes de chaque événement. Il fait beaucoup de raisonnemens pour savoir si les choses humaines sont dirigées par le destin & par une nécessité immuable , ou si c'est le hasard qui les conduit. Il paroît incliner à croire qu'il y a une science capable de connoître & de révéler l'avenir. Mais , sans aller chercher des raisons extraordinaires , je crois qu'il pouvoit s'expliquer plus simplement , & nous dire que Thrasullus , homme spirituel & délié , vivant à la Cour de Tibere , pouvoit savoir que quelques Astrologues , consultés avant lui , avoient eu le sort qu'on lui préparoit. Il n'ignoroit peut-être pas que Tibere les avoit fait précipiter , car de quelque secret qu'on couvre les actions des Grands , elles transpirent toujours : il avoit à craindre le même traitement , & , lorsqu'il fut consulté sur son propre sort , il s'en tira en homme d'esprit , & Tibere fut sa dupe.

dupe. Il regarda comme une connoissance parfaite de l'astrologie ce qui n'avoit été qu'une grande attention de Thrasullus à s'instruire parfaitement des mœurs, du caractère & des actions de Tibere.

Nous pourrions rapporter d'autres traits d'Astrologues habiles, sur-tout de ceux qui fréquentent les maisons des Princes. Sans être Devin, un Courtisan délié fait prévoir bien des choses. Il s'instruit exactement de ce qui se passe; il pénètre dans les Conseils; il combine les événemens passés avec ceux qui se préparent; il en tire des conséquences si justes, qu'il se trompe rarement dans ses spéculations. Pour preuve de ce que j'avance, je ne veux citer que l'exemple de l'Historien Josephe, qui prédit à Vespasien qu'il seroit élevé à l'Empire. On ne sauroit douter que cet Ecrivain ne fût un homme de beaucoup d'esprit: il étoit un des principaux de sa Nation, il étoit savant, il étoit homme de guerre, il avoit commandé les troupes Juives, il avoit souvent combattu contre les Romains; enfin il étoit prisonnier de Vespasien. Il étoit instruit de tout ce qui se passoit dans le monde à l'occasion des guerres civiles des Romains. Lorsqu'il promit l'Empire à Vespasien, il voyoit trois con-



currens qui se le disputoient en même-tems , Othon , Galba & Vitellius. Il prévoyoit que la vieillesse de Galba , la mollesse d'Othon , la débauche & la crapule de Vitellius , devoient les détruire tous trois , & placer sur le Trône un autre Empereur. De tous les Généraux Romains , qui pouvoient y prétendre , il ne voyoit alors dans l'Empire que Mucien , Gouverneur de la Syrie , & Vespasien , qui commandoit en Judée. Ils avoient chacun une nombreuse & brillante armée , qui leur étoit entièrement dévouée. Depuis long-tems ils vivoient dans une grande union. Mucien n'avoit point d'enfans , Vespasien en avoit deux , & sur-tout son fils Titus donnoit de grandes espérances. Il étoit d'ailleurs sage , prudent , modéré , vertueux , grand homme de guerre , aimé des troupes. Excepté Jérusalem , il avoit conquis toute la Judée. Josephe , après avoir combiné toutes ces circonstances , conclut , en Politique habile , que l'un des deux , appuyé du secours de l'autre , se rendroit maître de l'Empire. Sans doute que d'autres causes , qu'il voyoit de plus près que nous , le déterminèrent en faveur de Vespasien , dont il étoit le prisonnier. Josephe lui demande un entretien secret : il prend le ton de Prophète , il lui

dit qu'il est de la race des Sacrificateurs Juifs , auxquels Dieu a donné le don de prophétie. Il lui promet l'Empire, d'un ton si ferme & si assuré , que Vespasien le croit. Il est aisé de persuader les hommes , lorsqu'on les flatte dans ce qu'ils souhaitent. D'ailleurs Vespasien pouvoit savoir , comme le rapporte Tacite ( 1 ), qu'il étoit écrit dans les Livres des Juifs , & qu'il s'étoit répandu dans tout l'Orient une opinion , que dans ce tems-là il devoit sortir de la Judée des hommes qui feroient maîtres de l'Univers. Jofephe détourna cette prédiction qui regardoit le Messie , & l'expliqua en faveur de Vespasien. Nous ne savons pas de quelle façon il reçut cette prophétie : il ne fut sans doute pas fâché que l'on le crût choisi par l'ordre de Dieu , qui lui frayant le chemin de l'Empire , rendroit les peuples plus soumis. La prédiction fut accomplie. Vespasien , parvenu à l'Empire , donna la liberté à Jofephe & le combla de biens. Je ne crois pas cependant que personne , dans cette occasion , accorde

( 1 ) Le passage de Tacite est bien remarquable , il dit Liv. V de ses Histoires : *Pluribus persuasio inerat antiquis Sacerdotum libris contineri , eo tempore fore ut valesceret Oriens , profec-*

*ti quæ Judæa rerum potirentur ; quæ ambages Vespasianum ac Titum prædixerant.* Tacite applique cette prédiction à Vespasien & à Titus.

à Jofephe la qualité de Prophète, qu'il se donnoit fi libéralement. L'on doit le regarder feulement comme un homme plus clairvoyant que les autres, & qui fut profiter de la connoiffance qu'il avoit des événemens qui fe préparoient à conduire Vefpafien à l'Empire ; pendant que celui ci peut-être de fon côté avoit déjà pris de juftes mefures pour faire réuffir la prophétie.

C'eft dans de pareilles occasions qu'on peut faire ufage de cet Axiome latin : *Periculofum eft credere & non credere* (1) : Il eft auffi dangereux de ne rien croire, que d'ajouter foi à tout ce que l'on dit. Si Céfar eût été moins incrédule, & plus méfiant, il n'auroit peut-être pas éprouvé un fort fi cruel.

La Reine Cléopatre fe trouvoit à Rome dans le tems de ce funefte événement. Cette orgueilleufe Princeffe y étoit venue fans doute pour faire trophée du pouvoir qu'elle avoit fur le cœur de Céfar. Quoiqu'on ne fache pas précifément le fujet de fon voyage, il eft constant qu'elle avoit projeté de faire légitimer un fils qu'elle prétendoit avoir eu de lui, & auquel elle faisoit déjà porter le nom de Céfar. On pourroit même penfer que Céfar avoit def-

(1) Voyez la Fable de Phedre à ce fujet. Liv, III, Fable. 10.

sein d'épouser cette Reine: car Suetone nous apprend que Helvius Cinna, Tribun du Peuple, avoit reçu ordre de César de publier, en son absence, une loi qu'il avoit préparée, par laquelle il lui seroit permis d'épouser telles & autant de femmes qu'il jugeroit à propos, pour se procurer des enfans. Il doit paroître étonnant que César, qui étoit le Maître absolu de la République, n'eût pas fait passer en sa présence une loi, à laquelle personne n'auroit osé s'opposer. Tant il est vrai que les hommes connoissent parfaitement le ridicule des foiblesses qui les dominent. César vouloit satisfaire la sienne; mais il ne vouloit pas être obligé d'en rougir à la face de toute la Ville de Rome, sur-tout dans une occasion où il sacrifioit les Loix Romaines les plus sacrées, qui défendoient d'avoir plusieurs femmes, & d'en épouser d'étrangères. César ne faisoit aucun mystère de son amour pour Cléopâtre. Elle devoit l'accompagner dans son expédition d'Orient: alors il auroit été le maître de satisfaire son amour, & de contenter l'ambition de sa Maîtresse. Elle fut obligée de sortir précipitamment de Rome après la mort de César. Comme elle n'avoit pas su se faire des amis, tout le monde la méprisa. Elle ne put obtenir du Sénat que son fils fût

reconnu pour fils de César , & qu'il fût déclaré héritier du Royaume d'Egypte. Les amis même de César s'y opposèrent , & sur-tout Oppius , l'un de ses plus intimes confidens , qui répandit dans le Public un Ouvrage , fait exprès pour prouver que cet enfant n'étoit pas son fils. Néanmoins quelque tems après , lorsque M. Antoine & Octave eurent détruit le Parti des Conjurés , ils reconnurent cet enfant pour fils de César. Mais après la mort d'Antoine & de Cléopatre , Octave , étant resté seul Souverain de l'Empire , il eut la cruauté de lui faire ôter la vie.

Les suites de la mort de César ne répondirent pas au dessein que les Conjurés avoient conçu de rendre à Rome sa liberté. Ils s'étoient persuadés qu'il suffisoit de ce seul événement pour affranchir la République , & ils n'avoient pris aucunes mesures pour y réussir. Ils n'avoient consulté que leur haine pour César : ils s'étoient imaginé que le seul nom de liberté armeroit en leur faveur tous les Citoyens. Les Conjurés n'avoient pas considéré que c'étoit le Peuple , qui jaloux de l'autorité & de la richesse des Nobles , avoit élevé César à ce haut degré de puissance. Aussi fut-il sourd aux exhortations que Brutus lui fit au Capitole , où il l'avoit fait assem.

bler pour justifier sa conduite. Et si le Peuple ne courut pas sur-le-champ à la vengeance, c'est qu'il n'étoit pas encore revenu de son étonnement, & qu'il n'avoit personne à sa tête pour l'animer & le conduire.

La frayeur s'étoit emparée d'Antoine, qui étoit alors Consul, de Lepidus & de tous les amis de César, qui ne s'attendoient pas à cet événement. Ils s'étoient cachés, convaincus que les auteurs d'une action si hardie, ne l'avoient pas entreprise, sans être fortement appuyés. Les Conjurés & les autres Citoyens étoient dans une égale surprise, sans savoir à quoi se déterminer. Cicéron qui avoit été présent à la mort de César, qui s'y attendoit, comme il le dit lui-même, quoiqu'il ne fût pas du complot, étoit le seul homme qui eut conservé son sang froid. Il suivit Brutus & ses amis au Capitole, il y passa la nuit avec eux, à consulter sur les moyens qu'il falloit employer pour rétablir la liberté. Il vouloit que Brutus & Cassius, en qualité de Préteurs, convoquassent sur-le-champ le Sénat; qu'on élût un Consul à la place de César; qu'on prît des résolutions vigoureuses pour assurer la tranquillité publique; qu'on profitât de la consternation où étoient les amis de César, & qu'on



les mît hors d'état de rien entreprendre : mais Brutus s'y opposa. Il voulut qu'on eût plus d'égards pour la dignité de Consul , dont M. Antoine étoit seul revêtu. Il voulut qu'il fût présent aux délibérations , se flattant de l'engager par les voies de la douceur à concourir au rétablissement de la République. Brutus espéroit d'y parvenir , avec d'autant plus de facilité , qu'il savoit que M. Antoine étoit indisposé contre César ; qu'il avoit même été complice d'une autre conjuration formée contre lui. En effet , César avoit en plusieurs occasions réprimé l'audace & les insolences de ce Favori , & lui avoit fait sentir , qu'après l'avoir récompensé au-delà de ses espérances , des services qu'il en avoit reçus , il n'étoit pas homme à souffrir qu'on abusât de sa bonté.

Lorsqu'Antoine fut revenu de son étonnement ; lorsqu'il vit que les Sectateurs de la liberté avoient pris un parti modéré , il conçut lui-même le dessein d'occuper la place de César , s'il en trouvoit l'occasion. Il répondit aux avances des Conjurés : deux jours se passèrent en conférences & en négociations , dans lesquelles Antoine affecta de faire paroître la plus grande modération & le plus ardent desir de rétablir la liberté. Il convoqua le Sénat le troisième

jour , pour régler les conditions de l'accommodement , dont on étoit convenu , & les cimenter par un Acte solennel. Il proposa d'inviter les Conjurés à venir prendre part aux délibérations. Il offrit de leur donner son fils pour gage de leur sûreté. A cette condition ils descendirent du Capitole. Le Sénat fit un Décret , par lequel il accordoit une amnistie générale , & la confiance parut rétablie entre les deux Partis. Brutus soupa le soir avec Lepidus , & M. Antoine chez Cassius ; en sorte que tout le monde crut la liberté rétablie & la paix assurée.

Mais Marc-Antoine fit bientôt connoître que son dessein n'étoit pas qu'elle fût de longue durée. Il se joignit aux amis de César , avec lesquels il fit une espèce de ligue. Il gagna Lepidus qui étoit aux portes de Rome avec une armée qu'il devoit conduire en Espagne , dont César lui avoit donné le Gouvernement. Tous ensemble attendirent qu'Antoine eût fait naître quelque occasion favorable de ruiner le parti des Conjurés , en excitant contr'eux une sédition parmi le Peuple. Cependant il continua d'agir avec dissimulation , & les Républiquains se laisserent tromper par son apparente sincérité.

Antoine proposa de faire un Décret ,

par lequel on confirmeroit les Actes que César avoit faits , sous prétexte de prévenir de nouveaux troubles , si l'on privoit de leurs Magistratures ceux que César en avoit pourvus. Cette proposition ne fut pas trop bien accueillie ; les Républiquains , qui avoient Cicéron à leur tête , eurent bien de la peine à y consentir , elle leur paroissoit trop vague. Mais Antoine , soutenu par les amis de César , fit passer ce Décret , dont il fit depuis un grand abus , en insérant dans les Registres de César des choses auxquelles il n'avoit jamais pensé.

Lucius Pison , beau-pere de César , demanda ensuite que son Testament fût ouvert & rendu public. Il l'avoit déposé entre les mains de la premiere Vestale. On en fit la lecture dans la maison d'Antoine. Il avoit nommé pour ses premiers héritiers trois enfans de ses sœurs , Caius Octavius , Lucius Pinarus , & Quintus Pedius. Il avoit mis Decimus Brutus au rang de ses seconds héritiers ; il avoit nommé plusieurs des Conjurés pour Tuteurs des enfans qui lui naîtreient. Il avoit ordonné que ses Jardins seroient rendus publics ; & il avoit légué à chaque Citoyen trois cens sesterces.

Ce Testament ayant été divulgué mit les esprits en mouvement. Le Peuple fit

DE JULES CESAR. *LIV. IX.* 28;  
éclater le regret qu'il avoit de la mort  
de César ; il murmura hautement con-  
tre les Conjurés ; il en insulta même  
quelques-uns , & fit connoître en plu-  
sieurs occasions qu'il ne lui manquoit  
qu'un Chef pour venger la mort de ce  
grand homme.

Antoine fit encore passer deux Dé-  
crets , qui augmentèrent si fort son pou-  
voir , qu'il se vit en état de perdre les  
Conjurés , d'abaisser le Parti Républi-  
cain , & d'envahir lui-même l'auto-  
rité. Par le premier , il fit décerner une  
récompense aux Soldats vétérans que  
César avoit fait venir en Italie , pour les  
conduire à la guerre contre les Parthes.  
Par ce moyen , il les mit dans ses inté-  
rêts , & il se vit en état d'obtenir , par  
la force , ce que l'on voudroit lui re-  
fuser.

Par l'autre Décret , il fit ordonner  
que l'on feroit à César de magnifiques  
funérailles , dont on lui donna l'inten-  
dance ; & il se chargea de faire son  
Oraison funèbre. Cicéron , n'ayant pas  
eu assez de crédit pour empêcher ces  
Décrets , frémissoit de colere. Il accu-  
soit hautement l'imprudence & la foi-  
blesse des Conjurés d'avoir épargné An-  
toine , qui méritoit, disoit-il , la mort au-  
tant que César ; & voyant que leur  
Parti étoit le plus foible , il s'absenta du  
Sénat.

Le jour qui précéda la Pompe funèbre de César, on avoit dressé un bucher dans le Champ de Mars, proche les tombeaux de la Famille Julia. On avoit élevé dans la Ville, près de la Tribune, la représentation du Temple dédiée à Venus, dont cette Famille prétendoit tirer son origine. Pour recevoir le corps de César, on avoit préparé un lit d'ivoire avec des ornemens d'or & de pourpre, accompagnés de magnifiques trophées. On y avoit joint l'habillement qu'il portoit, lorsqu'il avoit été assassiné. Le jour de la cérémonie, le corps fut porté sur la Place, auprès de la Tribune, par des Citoyens qui avoient exercé les premières Magistratures; & il fut exposé à la vue du Peuple sur le lit que l'on avoit préparé.

M. Antoine s'étant rendu à la Tribune, fit lire par le Hérault public un Décret du Sénat, qui portoit que César seroit révééré comme une Divinité. Ensuite il prônonça son éloge funèbre. Il fit un détail pompeux des belles qualités de ce grand homme. Il exalta son courage, sa valeur, sa prudence, sa justice, son équité, sa douceur, sa clémence, sa reconnoissance. Il fit un recit brillant des victoires qu'il avoit remportées, & des services qu'il avoit rendus à la République, dont il avoit aug-

menté la puissance par ses glorieuses conquêtes. Puis adressant la parole au Peuple : » C'est ce grand homme , dit-  
» il , qui vient d'être la victime d'une  
» troupe de scélérats , qui l'ont immolé  
» à leur haine & à leur ambition. Cet  
» homme que vous aimiez , que vous  
» vous faisiez un plaisir d'élever au faî-  
» te des grandeurs ; dont vous admi-  
» riez les vertus civiles & militaires ; à  
» qui vous décerniez tous les honneurs  
» que vous êtes les maîtres de dispen-  
» ser à ceux dont vous avez éprouvé le  
» mérite & la vertu ; cet homme enfin ,  
» à la gloire duquel vous participiez ,  
» lorsque vous marchiez sous ses Eten-  
» darts : ce Général prudent , actif , vi-  
» gilant , laborieux , qui partageoit avec  
» vous les travaux de la guerre , & que  
» vous avez vu tant de fois à votre tête  
» faire mille actions héroïques & des  
» prodiges de valeur. Grands Dieux ,  
» ne l'aviez-vous donc conservé , au  
» milieu de tant de périls & de dangers ,  
» que pour le laisser périr indignement  
» dans le sein de sa Patrie ! O vous !  
» cruels assassins , amis perfides & in-  
» grats , qui vous avoit donné le droit  
» de disposer de la vie de ce grand hom-  
» me , que le Peuple Romain avoit ren-  
» du dépositaire de son autorité & de  
» sa puissance ? Etiez - vous donc les



» maîtres de le priver des honneurs que  
» ses Citoyens lui accordoient à si juste  
» titre ? Deviez-vous recevoir les bien-  
» faits dont il vous combloit ? Falloit-il  
» cacher votre haine sous le voile de  
» l'amitié la plus flatteuse, pour le trai-  
» ter ensuite avec tant d'inhumanité ?  
» Mais ne croyez pas profiter du fruit  
» de votre crime , & jouir de l'impu-  
» nité. César trouvera dans ceux qui  
» m'entendent des hommes disposés à  
» le venger de votre perfidie “. Se  
» tournant ensuite du côté du Capito-  
» le : » Dieux protecteurs de cet Empire ,  
» s'écria-t-il , sacrés Hôtes de cet au-  
» guste Temple , dans lequel vous dic-  
» tez ces oracles redoutables , dont le  
» dépôt nous est remis , pour les faire  
» révéler par tous les Humains ; armez-  
» vous d'une sainte colere ; donnez-  
» nous la force & le courage nécessai-  
» res pour venger la mort d'un si grand  
» Héros. Que toutes les Nations , ef-  
» frayées de la rigueur du châtiment ,  
» apprennent avec quelle vénération el-  
» les doivent se soumettre aux Chefs  
» que vous envoyez pour les conduire  
» & les gouverner “. En disant ces der-  
» nières paroles , M. Antoine expose aux  
» yeux de tout le Peuple les habits de Cé-  
» sar déchirés & teints de son sang : il lui  
» fait voir son corps tout défiguré par les

blessures qu'il avoit reçues. Le Peuple , animé par ce discours , & ému de ce spectacle , ne peut attendre que l'on transporte le corps de César au Champ de Mars , il dresse avec précipitation un bucher de toutes les matieres combustibles qu'il rencontre. Les Soldats y mettent le feu les premiers : ceux qui sont destinés pour orner les Spectacles & les Triomphes , & qui avoient été appelés pour augmenter l'éclat de cette Pompe funèbre , déchirent les habits & les ornemens , dont ils étoient parés , & les jettent dans le feu. Les femmes y jettent aussi leurs robes , leurs bijoux , ceux de leurs enfans. Les Nations étrangères , qui se trouverent à Rome , témoignèrent leurs regrets par leurs cris & leurs gémissemens ( 1 ). Marc - Antoine avoit tellement échauffé les esprits par son discours , que le Peuple

( 1 ) Les Juifs , sur-tout , se distinguèrent par les témoignages de leur douleur , & par les larmes qu'ils répandirent pendant plusieurs nuits de suite auprès du bucher. Ils étoient attachés à César par haine pour Pompée , à cause de la profanation qu'il avoit faite de leur Temple. Après avoir conquis leur pays , étant venu à Jérusalem , il entra dans le Sanctuaire.

Le Grand Prêtre , revêtu de ses habits Sacerdotaux , & les autres Ministres se jetterent à ses pieds , & le supplierent , avec les plus vives instances , de n'y pas entrer , en lui remontrant qu'il n'étoit permis qu'au grand Sacrificateur d'y venir adorer , une fois l'année ; mais Pompée , foulant aux pieds le grand Prêtre , qui étoit prosterné à la porte , pénétra ,

étoit entré dans une espece de fureur : il n'attendit pas que le bucher fût entierement consummé , il étoit accompagné d'un grand nombre de Soldats , armés de flambeaux : ils se séparèrent en différentes troupes pour aller mettre le feu aux maisons des Conjurés. Ils attaquèrent sur-tout celles de Brutus & de Cassius , qui , à tout événement , s'étoient munis de Gladiateurs & d'Esclaves armés. Ils eurent beaucoup de peine à se défendre , & ils coururent grand risque de la vie. Ces séditieux , ayant trouvé en leur chemin Helvius Cinna , ils le mirent en pieces. Cet homme étoit ami de César , la conformité de son nom avec celui de Cornelius Cinna , fut cause de sa mort. Cornelius étoit alors Préteur ; c'étoit lui qui , quelques jours auparavant , avoit fait devant le Peuple l'éloge des Conjurés , & l'avoit

avec ceux qui l'accompa-  
gnoient , jusque dans l'in-  
térieur le plus sacré. M.  
Prideaux , Auteur Protec-  
tant , très savant , qui  
nous a donné une Histoire  
des Juifs , dit que tous les  
malheurs qui sont arrivés  
à Pompée depuis ce tems-  
là , ont été le châtiment  
de sa profanation. Les  
Juifs ont eu la même pen-  
sée au sujet de Crassus ,  
qui , passant par la Judée

pour aller faire la guerre  
aux Parthes , pilla une par-  
tie des richesses de ce Tem-  
ple , & qu'en punition de  
ce sacrilège , son expédi-  
tion fut si malheureuse ,  
qu'il y perdit la vie , &  
une partie de son armée.  
Au surplus , ces événemens  
sont conduits par une Pro-  
vidence qui nous en a ca-  
ché les causes , qu'il ne  
nous est pas permis de pé-  
nétrer.

DE JULES CESAR. *LIV. IX.* 289  
exhorté à se joindre à eux. Cette sédition auroit eu de terribles suites pour la Ville de Rome, sans le secours de Lepidus. Comme il craignoit qu'il n'arrivât quelque tumulte aux Funérailles de César, il avoit fait entrer dans la Ville, la nuit précédente, des troupes réglées; mais il ne put calmer l'épouvante, qui avoit saisi non-seulement les Conjurés, mais encore les autres Citoyens. L'infortune d'Helvius donna lieu à un Sénateur, nommé Caius Casca, de faire avertir la Ville, par les Crieurs publics, qu'il n'étoit pas ce Publius Casca qui avoit porté le premier coup à César.

Cette conduite d'Antoine & de Lepidus les rendit Maîtres de la Ville, & fit connoître aux Conjurés que c'étoit en vain qu'ils avoient fait tant d'efforts, & commis un si grand crime pour recouvrer la liberté. Les Partisans qu'ils avoient dans le Sénat, se voyant les plus foibles, n'osoient découvrir leurs sentimens. Brutus & Cassius demandèrent des gardes pour leur défense, mais on les leur refusa; & Antoine les fit avertir qu'il auroit bien de la peine à les mettre à couvert d'insulte, dans la fureur où il voyoit les Soldats & la populace. Les avis, que l'on donna de toutes parts aux Conjurés de la mauvaise

volonté d'Antoine à leur égard , les obligerent d'abandonner la Ville. Trebonius se retira dans son Gouvernement d'Asie , de crainte qu'Antoine & les amis de César ne l'en fissent dépouiller par le Peuple & le Sénat , dont Antoine étoit le Maître. Decimus Brutus , par la même raison , se rendit dans la Gaule Cisalpine , pour s'y fortifier & se mettre en état de défense. Brutus se retira avec Cassius dans une de ses Terres , proche de Lanuvium , pour observer les mouvemens de leurs ennemis , & ensuite prendre le parti qu'ils jugeroient le plus convenable : tous les autres Conjurés se retirèrent en différens endroits.

La Dignité de Consul , dont M. Antoine étoit revêtu , & qu'il possédoit seul , à cause de la mort de César , lui donnoit toute l'autorité dans la Ville. Il avoit trouvé le secret d'éloigner Lepidus , en lui conseillant de se rendre dans son Gouvernement d'Espagne. Lepidus étoit un homme d'un génie foible & borné , & incapable de prendre une bonne résolution. Antoine , se voyant Maître du Sénat , par le moyen des Partisans qu'il y avoit , & ayant gagné la faveur du Peuple & des Soldats , crut pouvoir s'emparer de la place de César ; mais il ne prit pas des mesures assez justes pour en venir à bout. Sa

prudence peu éclairée lui fit commettre des fautes si lourdes, qu'il se perdit. Le destin lui opposa un jeune homme qui renversa tous ses projets. Les amis de César, qui avoient pénétré les vues de M. Antoine, s'opposèrent à ses desseins : ils craignirent d'avoir pour Maître un homme, dont ils redoutoient les extravagances, la folie, la profusion & la débauche ; & qui, de toutes les vertus de César, ne possédoit que la valeur & l'expérience militaire. Antoine s'étoit emparé de toute la succession de César, & en dispoisoit à son gré, sans vouloir en faire part à ses neveux. Octave, l'un d'eux, à-peine âgé de dix-huit ans, se présenta hardiment pour la recueillir & lui en demander compte : Antoine le refusa hautement, & ils se brouillèrent. Ce jeune homme avoit au moins autant d'ambition qu'Antoine : s'il n'avoit pas autant de courage & d'expérience que lui, il avoit une plus grande étendue de génie, & une politique plus sûre & plus clairvoyante, dont il se servit pour détruire Antoine. Octave fut réunir à son Parti tous les amis de son oncle. Pour gagner la confiance & l'amitié de Cicéron & des autres Républiquains, il affecta d'être partisan de la liberté. Cicéron, dans l'espérance de gouverner ce jeune hom-



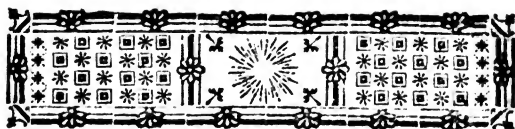
me , & de se rendre maître des délibérations , lui fit remettre entre les mains tous les forces de l'Etat : il fit déclarer Antoine ennemi de la République , & le fit chasser de Rome. Antoine fut vaincu à Modene , & contraint de s'enfuir honteusement dans les Gaules : mais il trouva le moyen de réparer ses pertes. Il ramassa les débris de sa défaite , & il se joignit à Lépidus , qui commandoit une armée considérable ; & tous deux ayant , par leurs libéralités & leurs promesses , gagné les anciens Soldats qui avoient servi sous César , ils se trouverent si puissans , qu'ils contraignirent Octave à faire la paix avec eux. Ce fut alors qu'ils formerent le second Triumvirat. L'on vit renouveler toutes les horreurs & les cruautés des proscriptions de Marius & de Sylla. Ces trois monstres remplirent l'Univers de rapines & de carnage. On vit couler le plus beau sang de Rome. Ils se sacrifièrent les uns aux autres leurs parens & leurs amis. Antoine livra son oncle à Octave , pour avoir la tête de Cicéron. Octave l'abandonna , malgré la reconnoissance , dont il devoit être pénétré , pour un homme qui par son crédit l'avoit soutenu contre Antoine. Ce fut alors que les bons Citoyens , qui commençoient à s'accoutumer à la puis-

sance de César, regretterent sa douceur, sa clémence & sa modération. Sa domination n'avoit pas coûté de sang aux Romains, en comparaison de celui qu'ils voyoient verser avec tant de barbarie. Ceux qui étoient éclairés, vertueux & sans ambition, avoient reconnu que l'Etat avoit besoin d'être gouverné par un aussi grand génie, & assez sage pour arrêter les désordres qui regnoient dans la République. Sa mort la jetta dans de nouveaux troubles. Les Triumvirs commencèrent par se venger de leurs ennemis particuliers : ensuite ils réunirent leurs forces pour accabler les Conjurés ; moins peut-être dans le dessein de venger César, que pour assurer leur usurpation. Brutus & Cassius s'étoient retirés en Asie, & se voyoient à la tête d'une armée formidable pour s'apposer aux Triumvirs. Mais la fortune, ou plutôt la vengeance divine qui les poursuivoit, car elle se sert souvent des méchans pour punir d'autres scélérats, les conduisit dans les Plaines de Philippes, où ayant été vaincus par Antoine, ils furent obligés de se donner la mort, de peur de tomber entre ses mains. Tous les autres Conjurés périrent par différens genres de supplices : plusieurs se tuèrent avec les mêmes poignards dont ils s'étoient servis pour as-

assiner César. Trebonius fut pris par Dolabella , qui le fit expirer dans les tourmens. Decimus Brutus se tua lui-même. Enfin , tous les Conjurés périrent de mort violente , & aucun d'eux ne survécut trois années à César.

Marc-Antoine , Octave & Lepidus , après la défaite de Brutus & de Cassius , partagerent entr'eux l'Empire Romain , jusqu'à ce qu'Octave plus politique , plus sage & plus heureux , ou plutôt conduit par la Providence , se rendit seul le Maître de la République.

**F I N.**



# DISSERTATION

S U R

## LA LIBERTÉ.

**O**N n'entend de toutes parts que des hommes qui invoquent la Liberté : c'est une Divinité que chacun adore sans la connoître. Chaque Nation lui rend un culte différent, & s'imagine que l'idée qu'elle s'en est formée, est la plus conforme à la raison, à la justice, & au bon gouvernement. Cependant le défaut d'uniformité, qui regne dans la façon de penser des Nations qui se laissent conduire par cette Liberté, doit nous faire penser qu'aucune d'elles ne connoît la véritable. Le Polonois, le Hollandois, l'Anglois, le Vénitien, & les autres Etats Républiquains, qui existent aujourd'hui, croient chacun en particulier que leur Gouvernement est le meilleur, malgré la différence de leurs Loix & de leurs Maximes, parcequ'ils ont sucé avec le lait les idées dont ils sont préoccupés.

Mon dessein n'est pas de faire un

Traité de morale sur la Liberté ; mes connoissances sont trop bornées pour un pareil ouvrage : mais , comme j'ai donné au Public la Vie de Jules César , dont les actions & la conduite ont essuyé les plus fortes critiques , & les plus violens reproches de la part des zelés Républiquains , parcequ'il avoit ôté aux Romains une liberté dont ils croyoient jouir , dont ils abusoient , & qu'ils étoient sur le point de détruire eux-mêmes , j'ai cru qu'il me feroit permis d'examiner ce que c'étoit que cette Liberté ; si l'Etat Monarchique est préférable à l'Etat Républiquain ; & s'il auroit été plus avantageux au Peuple Romain , & aux Nations qui lui étoient soumises , d'être gouvernés par des Monarques , que par des Magistrats annuels.

Il est sans difficulté que ces deux sortes de Gouvernemens ont chacun leurs inconvéniens & leurs avantages ; mais il est question de savoir lequel des deux a plus ou moins des uns & des autres ; lequel est le plus durable , le moins sujet aux révolutions , & par conséquent le plus utile aux Peuples qui souffrent toujours beaucoup , des changemens qui peuvent arriver dans un Etat. Je comparerois volontiers les Etats aux hommes : les plus forts , les plus robustes , les mieux constitués , les moins sujets aux infirmités ,

tés , font ceux qui vivent le plus long-tems , à moins qu'il ne leur arrive de ces accidens étrangers & imprévus qui arrêtent le cours naturel de leurs jours. De même , les Etats qui subsistent le plus long-tems , doivent être regardés comme ceux qui ont le moins de défauts. Et s'il est vrai que les Etats Monarchiques soient plus durables que les Etats Républicains , ils sont conséquemment plus conformes à la raison & à la justice.

Comme dans les matieres abstraites de la Philosophie , les Savans se laissent plus volontiers guider par les expériences , comme moins sujettes à les égarer , que par le seul raisonnement , de même j'ai cru pouvoir me servir , pour prouver mon opinion , des faits que l'Histoire nous présente , & qui doivent nous servir d'expériences. Les hommes qui nous ont précédés étoient semblables à ceux de nos jours ; ils avoient les mêmes passions & les mêmes foiblesses ; ils étoient atteints des mêmes vices & des mêmes défauts ; ils pratiquoient les mêmes vertus , & ils avoient à-peu près les mêmes connoissances.

J'ai choisi , pour comparer aux Etats Monarchiques , ces trois fameuses Républiques , Athenes, ou plutôt la Grece ,



Carthage, & Rome , qui ont prétendu jouir de la véritable liberté , qui ont autrefois brillé dans le monde avec tant d'éclat , auxquelles on a tant donné de louanges , & que tant de personnes ont regardées & regardent encore aujourd'hui comme les modèles du bon Gouvernement.

Les Grecs & les Romains se figuroient , sous le nom de Liberté , „ un „ Etat où personne ne fût sujet que de „ la Loi , & où la Loi fût plus puissante „ que les hommes “. C'est ainsi que le célèbre M. Bossuet ( 1 ) a défini la Liberté.

Ce seroit la plus belle chose du monde , si cette Loi pouvoit être dictée par la sagesse , la justice & l'équité , & si les hommes , lui obéissant aveuglement , l'exécutoient sans contrainte , ou la faisoient exécuter sans y mêler leurs opinions , leurs idées & leurs passions.

Il n'y a de véritable Loi que celle qui est dictée par la Sagesse divine. On voit regner dans toutes celles qui sont émancipées des hommes , une insuffisance qui fait connoître combien leur esprit borné est sujet à se tromper. Nous ne voyons dans les Histoires , sur-tout dans celles des Républiques , qu'une continuelle

( 1 ) Histoire Univ. p. 542 de l'Edition in-12.

**Variation** dans les Loix. On abroge les anciennes , on en fait de nouvelles qui leur sont contraires. A peine les Loix des douze Tables font-elles promulguées à Rome , que le Peuple les change , suivant l'impulsion de ses Magistrats plus ou moins séditieux : on les multiplie à un tel excès , que c'est un labyrinthe dont on ne peut sortir , par la diversité & la contrariété qui se trouvent entr'elles.

C'est cependant cette belle définition qui a donné lieu aux hommes d'imaginer les différentes especes de Libertés & de Gouvernemens , qui ont paru dans le monde , & qui existent encore aujourd'hui : les hommes les ont eux-mêmes établis ; ils ont dicté les Loix qu'ils vouloient faire observer ; ils en ont confié l'exécution à d'autres hommes , qui les ont augmentées , diminuées , ou tronquées , suivant qu'ils se sont laissés guider par leurs caprices , ou par leurs intérêts.

Je suis très persuadé que , lorsque M. Bossuet nous a donné cette définition de la Liberté , il n'a voulu que nous faire connoître le sentiment des Grecs & des Romains ; & qu'il ne pensoit pas exclure les Monarchies d'avoir une Loi , à laquelle tout le monde fût sujet , & où cette Loi fût plus puissante que les hom-

mes. Il étoit trop sensé pour avoir une pareille idée : aussi dit-il que les Grecs & les Romains se le figuroient ainsi. Car, quel est l'Etat où la Loi n'est pas plus puissante que les hommes ? Lorsque l'on dit la Loi, c'est la Loi par excellence, Loi que les hommes n'ont point faite, Loi que l'Auteur de la Nature a profondément gravée dans leurs cœurs ; Loi qui n'est autre chose, que la justice que les hommes se doivent les uns aux autres. Elle est respectueuse entre le Prince & ses Sujets. C'est elle qui inspire aux Peuples l'amour, le respect, l'obéissance qu'ils ont pour leurs Souverains. Et c'est enfin cette Loi qui est le plus ferme appui du Trône, parceque les Princes sages & prudents ne s'en écartent jamais, & que les Souverains ni les Sujets ne peuvent déranger l'harmonie qu'elle fait regner entr'eux, sans s'exposer au renversement de l'Etat.

A l'égard de ce que l'on désigne sous le nom général de Loix, ce ne sont que des Ordonnances, ou des conventions particulières faites par les Rois, ou les Magistrats, & qu'ils peuvent changer, suivant les circonstances qui se présentent, en prenant garde de ne point donner atteinte à la véritable Loi : & même en admettant la définition donnée par M. Bossuet, on en doit conclure que

la Liberté, dont il parle, doit exister aussi-bien dans les Monarchies que dans les Républiques, parceque tout le monde doit être sujet à cette Loi.

Je connois donc deux especes de Liberté. L'une que j'appelle Liberté morale, qui est la faculté de faire le bien & d'éviter le mal, & dont nous jouissons dans quelque état que le Ciel nous ait placés : & l'autre, que j'appelle Liberté physique, qui n'est autre chose que la faculté de jouir paisiblement & tranquillement en société, à l'abri des Loix & de l'autorité publique, des biens que la nature, ou l'industrie, nous a procurés.

Mais les Fondateurs des Républiques y avoient joint encore une autre faculté, qui étoit celle de participer au Gouvernement ; & lorsqu'on y réfléchira sérieusement, on sera convaincu que c'étoit là le principal objet de leur liberté. Ce fut pour en jouir, que plusieurs Villes, après avoir expulsé leurs Rois, se mirent en Républiques. Elles confièrent l'autorité à des Magistrats, dont le pouvoir extrêmement court & borné, circuloit entre les principaux Citoyens, par les suffrages du Peuple.

Les Athéniens & les autres Peuples de la Grece avoient donné dans leurs Républiques toute l'autorité au Peuple ;

les Carthaginois l'avoient confiée à la Noblesse & au Sénat ; & les Romains l'avoient partagée entre la Noblesse & le Peuple. Mais ces Gouvernemens étoient accompagnés de tant de défauts , & ils ont eu si peu de durée , que l'on seroit embarrassé de décider lequel étoit le meilleur ou le moins défectueux. Ce qu'il y avoit de plus singulier , ou plutôt de plus injuste chez ces Républiques , c'est qu'elles vouloient jouir seules de la Liberté qu'elles avoient imaginée , & en priver toutes les autres Nations. La conduite qu'elles ont tenue , & les actions qu'elles ont faites , ne tendoient qu'à ce but. Mais comme leur puissance n'étoit fondée que sur l'injustice , elle s'est anéantie , lorsqu'elle n'a plus été soutenue par la force.

Les Républiques de la Grece , semblables aux autres Etats qui ont fait quelque figure dans le monde , ont eu dans leurs commencemens de beaux jours : l'on peut même avancer qu'elles en ont eu de si brillants , eu égard à la médiocrité de leurs possessions , qu'il n'est pas de Nations dans le monde qui puissent leur être comparées. Leur Pays fut habité par des Colonies Egyptiennes , qui y apportèrent ces belles Loix & ces sages maximes de Gouvernement , qui avoient

rendu le Royaume d'Egypte si célèbre. Les premiers Rois de la Grece se conduisirent avec tant de sagesse & de douceur, lorsqu'ils érablirent leurs Monarchies, qu'il ne leur fut pas difficile de rassembler des hommes épars dans les campagnes, sans mœurs & sans connoissance des avantages de la société : ces hommes grossiers avoient un fonds naturel d'esprit & de courage, qui leur fit adopter aisément des Loix capables de les rendre heureux. C'est ce qui a donné lieu à cet Apologue d'Orphée, qui faisoit, dit-on, bâtir les murs de Thebes au son de sa lyre; & ce fut, par reconnoissance des bienfaits que ces Peuples avoient reçus de leurs Rois, qu'ils les mirent au rang de leurs Divinités.

Cependant ces mêmes Peuples, guidés par un esprit d'indépendance & d'indocilité, qui regne encore aujourd'hui chez leurs descendans ( 1 ), se croyant capables de se conduire eux-mêmes, expulserent leurs Rois, & se formerent en Républiques. Des hommes, qu'ils appellent des Sages, tels que Licurgue

( 1 ) M. Spon, dans son voyage de Grece, rapporte un fait arrivé de son tems à Athenes. Cette Ville avoit pour Gouverneur un Aga, Turc, qui la traitoit avec trop de dureté. Les habitans se cottiferent;

ils envoyerent une députation à Constantinople pour faire leurs plaintes, & ils firent punir leur Gouverneur. Un des principaux de la députation, étant revenu à Athenes, dit au Sieur Giraud, Com-



Solon , & d'autres dont parle l'Histoire, conduits peut-être par leur propre ambition , furent leurs Législateurs , & leur donnerent des Loix conformes au génie & au caractère particulier de chaque Ville. On est étonné de voir la prodigieuse différence qui regne entre les Loix de Lacédemone & celles d'Athènes , les deux plus puissantes Républiques de la Grece , & qui n'étoient pas éloignées de quarante lieues l'une de l'autre. La vie des habitans de Lacédemone étoit dure , laborieuse , austere , frugale : on y voit regner une sévérité de discipline , une rigidité de mœurs , un mépris des richesses , & une conduite invariable dans son Gouvernement , qui lui donne long-tems la supériorité sur les autres Républiques. Les agrémens de l'esprit & les commodités de la vie lui sont inconnus ; elle néglige la Philosophie , l'Eloquence & tous les beaux Arts ; uniquement occupée du métier de la guerre , son ambition la conduit à faire des conquêtes.

Athenes.

Les Athèniens étoient d'un naturel

ful de la Nation Françoisé,  
 en lui parlant de cette affaire ,  
 » Voyez-vous ,  
 » nous avons toujours été  
 » brouillons , mais vous  
 » savez que nous n'avons  
 » jamais pu souffrir ceux  
 » qui prenoient de l'auto-

» rité sur nous , & que ce  
 » ne sont d'ordinaire que  
 » nos meilleures têtes que  
 » nous avons condamnées au bannissement.  
 Spon. Voyage du Levant.  
 Tome II.

plus doux , plus modéré , plus spirituel , plus poli ; ils avoient un goût délicat pour les plaisirs qui regnoient chez eux en abondance. Tous les Arts y fleurissoient ; leur Ville étoit embellie par les plus belles productions de la Peinture , de la Sculpture & de l'Architecture ; & leurs Théâtres leur offroient continuellement de magnifiques spectacles : cependant ils ne se laissoient pas amollir par ces délices. Athenes au moins aussi ambitieuse que Sparte , dont elle fut toujours la rivale , est presque continuellement en guerre avec elle , dans la crainte d'en être asservie. Les autres Républiques de la Grece , jalouses de la grandeur des deux premières , font tous leurs efforts pour en arrêter les progrès ; elles prennent alternativement le parti de l'une ou de l'autre , pour entretenir l'équilibre du pouvoir. Comme ces Nations étoient presque toujours en guerre , elles devinrent le peuple le plus aguerri & le mieux discipliné qui fût en ce tems-là. Ce Peuple se réunit pour résister à la puissance formidable des Rois de Perse ; il battit leurs armées en différentes rencontres ; il acquit sur eux une si grande supériorité , qu'il les força de rechercher son alliance.

Cette supériorité fut le comble de la

puissance de la Grece. Les Républiques de Sparte & d'Athenes en tirerent les plus grands avantages , & se trouverent dans l'état le plus florissant. Mais jalouses à l'excès l'une de l'autre , il fallut décider la querelle : elles se déclarerent cette guerre fameuse parmi les Grecs , connue sous le nom de Guerre du Péloponese , qui dura vingt-sept ans. On peut voir dans Thucydide la description qu'il en a faite ; avec quel art il développe les vues , les intérêts , les négociations , les intrigues de ces deux Villes , & des autres Peuples qui prirent parti dans cette guerre ; avec quelle noblesse il décrit les actions des Généraux & des Magistrats qui en eurent la conduite. S'il donne une grande idée des vertus & des belles qualités des principaux d'entr'eux , il fait en même-tems connoître les défauts qui empêcherent la réussite de leurs projets. Enfin cette guerre fut terminée à l'avantage des Lacédémoniens ; ils soumirent Athenes & les Peuples de son parti : mais leur victoire les ayant rendus fiers & insolens , ils abusèrent de leur pouvoir. Epaminondas , un des plus grands hommes que la Grece ait portés , se signala par son équité & par sa modération , autant que par ses victoires. Il se mit à la tête des Thebains , il gagna la fameuse Ba-

raillé de Leuctres, dont les suites renversèrent la puissance des Lacédémoniens. Les autres Républiques recouvrèrent leur Liberté : chacune se gouverna suivant son propre génie & ses Loix particulières ; mais elles se conduisirent avec si peu de prudence , qu'elles tombèrent dans une anarchie qui les conduisit à la perte de leur Liberté.

Je vois dans toutes ces Républiques , & sur-tout chez les Athéniens , le Peuple le plus spirituel , le plus éclairé & le plus sage en apparence : je vois chez lui l'honneur , le courage , la vertu en recommandation ; j'y vois fleurir les beaux Arts , qui sont poussés à une perfection , de laquelle les autres Nations n'ont pas approché. Je lui vois produire un nombre étonnant de grands hommes dans toutes sortes de genres : Généraux, Magistrats, Philosophes, Orateurs, Poètes : tout est grand chez lui. Avec des troupes peu nombreuses , il défait des armées immenses de Perses ; il se rend Maître de la Mer & du Commerce , il envoie ses Colonies dans toutes les parties du monde : enfin il porte sa puissance à un si haut degré , qu'il fait la loi à tous ses voisins.

Mais lorsque je voudrois admirer les vertus & les belles qualités de ce Peuple, je les trouve balancées par tant de vices

& de défauts , que je ne suis pas surpris qu'il ait si peu profité de tous ces avantages , & que sa gloire se soit sitôt éclipcée.

J'y vois une Populace qui s'est emparée de toute l'autorité : elle est fiere & jalouse de son pouvoir : elle a une impatience & une légèreté d'esprit qui la fait passer d'une extrémité à l'autre par des résolutions subites & précipitées. Elle traite ses Sujets avec trop de dureté , & ses Alliés avec trop de hauteur. Elle s'enorgueillit de ses succès ; elle veut décider les affaires les plus importantes. Elle s'enivre des louanges excessives & des flatteries que ses Orateurs lui prodiguent. La majesté des Rois est avilie & exposée sur ses théâtres aux railleries de la plus vile canaille. Les Poètes la divertissent aux dépens de l'honneur & de la probité. On y joue avec la dernière indécence le vertueux Socrate & les hommes les plus sages.

Ce Peuple est envieux & jaloux des belles qualités de ses Citoyens. On lui a inspiré une si forte antipathie contre ce qui a l'ombre d'autorité supérieure , & tant de crainte d'être gouverné par des hommes plus sages que les autres , qu'il se déclare contre quiconque est assez hardi pour avoir quelque mérite éclatant. A-peine Miltiades a-t-il défait

cent mille Perses à la Bataille de Marathon, qu'il est exilé. Thémistocle détruit l'armée de Xerxes à Salamine, il est chassé pour sa récompense. Alcibiades, Cimon, & tant d'autres, sont trop illustres; ils sont traités avec la dernière ingratitude, & obligés de chercher leur sûreté dans la fuite. Socrate, pour prix de sa sagesse, est condamné à mourir.

On pourroit peut-être croire que le portrait que je viens de faire des Grecs, & sur-tout des Athéniens, seroit tracé par un esprit satyrique & de mauvaise humeur; mais je ne parle que d'après Plutarque, Thucydide, Polybe, & plusieurs autres Historiens, dont les Ouvrages sont pleins d'exemples de la biffarerie & de l'indocilité de ces Peuples. Aristote, le plus grand & le plus judicieux Philosophe de l'Antiquité, sur-tout pour la Morale & la Politique, en parlant des Athéniens & de leur Gouvernement, remarque » que la plus » dangereuse de toutes les tyrannies, » est celle qui vient de la licence im- » modérée d'un Peuple, lorsqu'il a le » souverain pouvoir entre les mains ». Cicéron, que l'on peut regarder peut-être comme le plus sage & le plus zélé Républiquain, ne parle pas avantageusement des Grecs dans le discours qu'il a fait en faveur de Flaccus.



» Toutes les Républiques des Grecs ,  
» dit-il , (1) sont gouvernées par les déci-  
» sions d'une Populace indiscrete. C'est  
» par cette Liberté sans frein , & cette  
» licence des assemblées , que s'est ren-  
» versée la Grece ancienne , autrefois si  
» florissante par ses richesses , par son  
» Gouvernement & par sa gloire. Lorsque  
» des hommes sans prudence, sans expé-  
» rience & sans connoissance sur aucu-  
» nes affaires , vouloient les décider ,  
» c'étoit alors qu'ils entreprenoient des  
» guerres désavantageuses , qu'ils met-  
» toient à la tête de leur République des  
» hommes sédirieux , & qu'ils chas-  
» soient de leur Etat les plus vertueux  
» Citoyens. Que si ces événemens  
» avoient coutume d'arriver dans Athe-  
» nes , qui brilloit au-dessus de presque  
» tous les autres Peuples , quel ordre  
» pensez-vous qu'il y eût dans les au-  
» tres Républiques gouvernées par le  
» même esprit «.

Il y avoit à Athenes une Loi , qu'on  
appelloit l'Ostracisme : elle bannissoit  
pour dix années un Citoyen qui se ren-  
doit trop recommandable par son mé-  
rite & par ses belles qualités. Ce ban-  
nissement n'avoit rien de honteux , & le  
Banni ne perdoit pas ses biens. Aristide

(1) Traduction de M. de Villefore.

fut accusé de ce défaut devant le Peuple d'Athenes. Il se promenoit négligemment sur la Place, dans le tems que les Magistrats recevoient les suffrages pour décider s'il seroit exilé ; un Citoyen, qui ne savoit ni lire ni écrire, s'approche d'Aristide, & lui dit, je te prie d'écrire sur cette tablette que mon avis est qu'Aristide soit banni. Mais le connois-tu cet homme que tu veux bannir, lui dit Aristide ? Non, répondit-il, je ne l'ai jamais vu. Et pourquoi veux-tu donc le bannir ? C'est, lui dit ce Citoyen, parcequ'il me déplaît de l'entendre toujours appeller le juste. Aristide, sans lui répondre, écrivit froidement lui-même sa condamnation. Il y a apparence que plus de la moitié des Citoyens étoit du sentiment de cet homme, puisqu'Aristide fut banni.

Que peut-on penser de la sagesse d'un pareil Gouvernement. Elle fait bannir un homme, auquel ses Concitoyens, d'un accord unanime, avoient donné le surnom de juste, & qui possédoit la plus sublime de toutes les vertus, celle qui les renferme toutes, celle qui nous approche le plus de la divinité, & celle enfin, qui est si fortement empreinte dans nos cœurs, que nous voulons forcer les autres à lui rendre hommage, lors même que nous en violons les droits les plus sacrés.

Pour faire abroger cette Loi de l'Ostracisme , les plus distingués d'entre les Athéniens s'aviserent d'un assez plaisant stratagème : ils se liguerent ensemble , ils mirent dans leur parti les meilleurs Orateurs , & accusèrent un Citoyen , nommé Cléon , de s'élever trop au-dessus des autres par son mérite. Cet homme étoit riche , il avoit de l'esprit & de l'éloquence ; mais c'étoit le Citoyen le plus vicieux & le plus diffamé de la Ville d'Athènes. La brigue fut si forte , qu'il fut banni. Ensuite les premiers Citoyens se moquerent des autres , d'avoir avili l'Ostracisme par l'exil d'un homme si méprisable. Le Peuple en fut si honteux , qu'il abrogea cette Loi , & les honnêtes gens furent moins exposés à l'envie & à la jalousie de la Populace ; mais cela ne les empêcha pas d'en ressentir de tems en tems de dangereux effets.

Une République conduite par un esprit si contraire à la justice & au bon gouvernement , ne pouvoit pas subsister long-tems. Aussi sa gloire a-t-elle à-peine duré deux cens soixante ans. Philippe de Macédoine en commença la conquête , Alexandre l'acheve ; ses Successeurs lui font sentir tout le poids de leur puissance. Elle est alternativement la proie des Rois ses voisins : elle fait de vains

efforts pour se soutenir ; sa Liberté , & celle de toute la Grece expire avec Aratus & Philopœmon qui en font les derniers Héros , dans le tems que les Romains , sous prétexte de la délivrer de la servitude des Macédoniens , lui imposent un joug , dont elle ne peut plus se délivrer. C'est où la conduisit cette Liberté effrenée , qui servoit de base à son Gouvernement.

La connoissance que nous avons de la République de Carthage , est si bornée , que , sans ce qui en a été écrit par Tite Live , Polybe , & quelques Auteurs , qui n'en ont parlé qu'à l'occasion des guerres qu'elle a eues avec les Romains , elle seroit tombée dans un entier oubli.

Carthage.

Il nous reste peu de chose de ses Loix , de ses Usages , de ses Coutumes , & de la forme de son Gouvernement. L'on a accusé les Romains d'avoir supprimé , par jalousie , tous les monumens & les livres qui auroient pû nous en instruire. Peut-être que si nous avions son Histoire , nous y trouverions des faits dignes d'être comparés à ceux que nous admirons dans l'Histoire Romaine. Car enfin , cette République , semblable aux autres Etats , a eu de foibles commencemens , & n'a pu parvenir à ce degré de puissance , qui lui a fait dis-

puter si long - tems avec les Romains l'Empire de l'Univers, que par une longue suite d'actions honorables & glorieuses.

Lorsque ces deux Républiques commencèrent à prendre de la jalousie l'une contre l'autre, les Carthaginois étoient beaucoup plus puissans que les Romains; ils possédoient presque toute l'Afrique connue, excepté l'Egypte. Ils avoient conquis la Sicile, & une partie de l'Espagne; toutes les Isles de la Méditerranée leur appartenoient; ils étoient les Maîtres de la Mer & de tout le Commerce, qu'ils avoient augmenté considérablement depuis la destruction des Tyriens par Alexandre. Ils avoient des richesses immenses. Les Romains connoissoient à - peine l'or & l'argent; ils ne possédoient que l'Italie & une portion de l'Espagne. Ils ignoroient absolument la Marine, le Commerce & la Navigation; mais malgré cela, on apperçoit que la constitution respective de ces deux Etats étoit telle, qu'il falloit nécessairement que les Romains se rendissent maîtres de Carthage. Rome, toute composée de Citoyens, Soldats & Guerriers, ne pensoit qu'à faire des conquêtes, pendant que Carthage, s'occupant principalement du Commerce, vouloit aussi augmenter ses possessions

par les armes. L'on veut naturellement jouir des biens que l'on a acquis. Rarement la gloire , qui ne produit que des lauriers , sympathise-t-elle avec le desir d'amasser des richesses. Le Guerrier, naturellement fier de son courage, qui lui fait exposer ses jours pour sa Patrie , se contente de l'honneur & de la considération qu'il en retire : il dédaigne le Commerçant occupé à amasser des richesses , sans courir aucuns hasards ; comme de sa part le Commerçant méprise le Guerrier , lorsqu'il le voit dans la médiocrité. Ce n'est pas que la République de Carthage n'ait eu des tems, où l'on a vu briller chez elle le courage & la vertu de ses Citoyens. Lors de son premier établissement sur les bords de l'Afrique , il lui a fallu se soutenir contre la jalousie des Nations voisines : non - seulement elle s'étoit défendue contr'elles , elle étoit encore parvenue à les assujettir , & à se former un Empire très considérable. Mais lorsqu'elle se vit Souveraine de celles qui l'environnoient , n'ayant plus d'occasions d'occuper la valeur de ses Sujets, elle s'attacha au Commerce que lui offroit sa situation avantageuse. Elle devint riche , mais ses richesses ne la dédommagerent pas de la perte qu'elle faisoit , en négligeant l'art militaire. Elle fut obligée ,



dans les guerres qu'elle eut à soutenir ; d'employer des milices étrangères , souvent plus à craindre pour ceux qui les emploient , que pour ceux contre lesquels elles sont destinées. L'argent , que l'on dépense pour soudoyer ces troupes , n'est pas un motif aussi intéressant , que celui de combattre pour sa Patrie. Carthage avoit pensé périr plus d'une fois par la révolte de ces milices. Comme elle n'avoit aucuns Généraux expérimentés , lors de sa première guerre avec les Romains , elle lui fut fatale. Réduite à l'extrémité par le Consul Regulus , elle évita sa ruine par la valeur de Xantipe , Général Lacédémonien , qui battit & fit prisonnier Regulus. Après cette victoire les Carthaginois , croyant n'avoir plus besoin de Xantipe , le payerent d'ingratitude , comme des Marchands intéressés , qui trouvent la gloire d'un poids trop léger pour contrebalancer leur or & leur argent ; privés de ce Général , ils furent battus par le Consul Lutatius , qui leur enleva les principales Isles de la Méditerranée , & leur imposa un tribut. D'ailleurs , ils étoient cruels envers leurs Généraux : n'être pas heureux étoit un crime que l'on punissoit chez eux , sans égard pour les autres vertus. Le génie des Carthaginois tenoit de la rudesse & de la barbarie du

terroir Afriquain qu'ils occupoient : grossiers comme sont tous les gens de mer, la fréquentation qu'ils eurent avec les autres Nations ne put jamais leur inspirer cette douceur nécessaire pour gagner l'affection de leurs Sujets. Leur Gouvernement étoit dur, & ils étoient détestés par ceux qui leur obéissoient. On a aussi accusé cette Nation d'aimer son intérêt au point d'être peu scrupuleuse sur l'article de la bonne foi; ce sont des défauts qu'Aristote lui a reprochés hautement.

Nous ignorons quelle étoit la forme du Gouvernement de Carthage. On a prétendu qu'il fut long-tems partagé entre la Noblesse & le Peuple; mais il ne nous est resté aucunes traces de la façon dont ces deux Ordres concouroient au soutien & à l'agrandissement de l'Etat. Ce qu'on peut seulement présumer sur ce que les Historiens en ont écrit, c'est que dans les derniers tems la Noblesse & le Sénat s'étoient emparés de toute l'autorité; que les Généraux n'étoient pas annuels comme chez les Romains, puisque nous voyons Amilcar, Asdrubal, Annibal, & toute leur Famille commander long-tems les armées, sans qu'on leur donne des successeurs, & sans que le Peuple paroisse se mêler du Gouvernement. Il étoit tel-

lement assujetti , qu'il n'étoit pas appelé , & ne donnoit pas sa voix dans les délibérations publiques. Le Sénat décidoit seul des affaires les plus importantes. Enfin , nous ne savons pas quelles étoient les fonctions & le pouvoir de leurs Magistrats , ni comment se faisoient les élections.

Mais le plus grand défaut de cette République , sur-tout dans les derniers tems , & ce qui causa sa ruine , c'est que le Sénat étoit divisé en différentes Factions , qui étant toujours de sentimens opposés , ne concouroient pas également au bien & à l'utilité de l'Etat.

Tite-Live nous apprend ( 1 ) que , dans la seconde Guerre Punique , Hannibal étoit soutenu par Himilcon , à la tête de la Faction Barchine , qui vouloit la guerre ; pendant que Hannon , Chef de la Faction opposée , vouloit la paix ; que celui-ci fit tous ses efforts dans le Sénat pour empêcher la guerre qu'Hannibal avoit déclarée sans sujet aux Romains , en assiégeant la Ville de Sagunthe leur alliée. Il reproche à la Faction Barchine , qu'elle sera cause de la ruine de Carthage ; en soutenant les infractions d'Hannibal , aux traités faits avec les Romains ; il veut qu'on leur livre ce jeune audacieux » qu'il regarde

( 1 ) Décade 3. Liv. 1.

» comme une Furie armée du fatal  
» flambeau qui doit embraser sa Patrie.

Après la bataille de Cannes ( 1 ) ,  
Hannibal envoya son frere Magon à  
Carthage , annoncer au Sénat la glo-  
rieuse victoire remportée sur les Ro-  
mains. Pour faire connoître combien  
elle leur avoit été funeste , il fit jeter  
au milieu de la Salle une si grande  
quantité d'anneaux d'or , qu'elle excé-  
doit la mesure d'un boisseau , en disant  
que c'étoit l'ornement qui distinguoit  
la Noblesse Romaine , & ensuite il de-  
manda qu'on envoyât à l'armée Car-  
thaginoise , qui avoit si bien soutenu  
l'honneur de la Patrie , un supplément  
d'argent , de bleds , de troupes & d'ha-  
bits dont elle avoit besoin.

Sur ce discours , qui avoit répandu  
une grande allégresse dans le Sénat ,  
Himilcon , Chef de la Faction Barchi-  
ne , adressant la parole à Hannon ,  
» Eh bien ! lui dit-il , te repens-tu de  
» la guerre que nous avons déclarée  
» aux Romains , je suis d'avis que tu  
» nous ordonnes de leur livrer Hanni-  
» bal , & que tu t'opposes à ce que l'on  
» rende graces aux Dieux immortels  
» de leurs faveurs. Ecoutons un peu un  
» Magistrat Romain donner son avis  
» dans le Sénat de Carthage.

» J'aurois aujourd'hui gardé le silen-  
» ce , répondit Hannon , pour ne pa-  
» roître pas désapprouver la joie que  
» nous cause un si favorable événement ;  
» mais puisque je suis interrogé par un  
» Sénateur , si je me repens de la guerre  
» que nous soutenons contre les Ro-  
» mains , je lui répondrai que je suis  
» encore dans le même sentiment , &  
» que je ne cesserai pas de blâmer no-  
» tre invincible Général , jusqu'à ce  
» que je voie cette guerre finie par de  
» tolérables conditions de paix. Si les  
» avantages que Magon vient aujour-  
» d'hui nous vanter , plaisent à Himil-  
» con & aux autres Satellites d'Hanni-  
» bal , ils peuvent aussi me plaire , mais  
» c'est dans d'autres vues ; si nous vou-  
» lons profiter de la fortune , ils peu-  
» vent nous procurer une paix plus  
» utile. Mais , dites-vous , j'ai détruit  
» les armées de nos ennemis , envoyez-  
» moi de nouvelles troupes : que de-  
» manderiez-vous de plus si vous aviez  
» été vaincu ? J'ai pillé deux fois leur  
» camp , ( il étoit sans doute rempli  
» de munitions & de butin ) , fournis-  
» sez-moi des vivres & de l'argent :  
» que vous faudroit-il donc si vous  
» aviez été vous-même chassés de votre  
» camp ? Les Romains ont-ils envoyé  
» des Ambassadeurs à Hannibal ? a-t-il  
été

» été fait à Rome quelques propositions  
» de paix? Vous dites que non : la guer-  
» re est donc aussi entiere que lorsque  
» nous sommes entrés en Italie. Mais  
» si la fortune venoit à changer , pour-  
» riez-vous espérer , si nous étions vain-  
» cus , une paix que personne ne nous  
» offre lorsque nous sommes vain-  
» queurs. Pour moi , si l'on me deman-  
» doit si l'on doit offrir à nos ennemis  
» la paix ou la recevoir d'eux , je fais  
» ce que j'aurois à répondre. Mais puis-  
» que vous voulez savoir mon senti-  
» ment sur les demandes d'Hannibal ,  
» mon avis est qu'on ne doit rien en-  
» voyer à ce Général victorieux , qui  
» nous en fait imposer par une vaine  
» & fausse victoire “. L'avis d'Hannon  
fut rejeté , il fut décidé qu'on enver-  
roit à Hannibal quarante Eléphants ,  
vingt mille Espagnols & quarante mille  
Afriquains.

Si l'avis d'Hannon avoit été suivi ,  
peut-être que la République de Cartha-  
ge n'auroit pas été sitôt détruite ; mais  
elle devoit succomber à la fin , tant  
qu'elle auroit pour adversaire celle de  
Rome.

Les Carthaginois , entierement oc-  
cupés de leur Commerce , avoient telle-  
ment négligé l'art Militaire , qu'ils n'eus-  
sent , dans la seconde guerre Punique ,



aucun Général pour seconder Hannibal, ou pour le remplacer. Les Romains en eurent plusieurs qui se succéderent les uns aux autres, tous dignes de tenir tête à leur ennemi. Les secours qu'on auroit dû envoyer à Hannibal, retardés par l'éloignement, ou affoiblis par les Factions contraires, ne pouvoient arriver qu'à grands frais, & rarement assez à-propos pour qu'il pût profiter des victoires qu'il remportoit. Ce Général, après neuf ans d'une guerre continuelle dans laquelle il fut toujours vainqueur, après avoir gagné les batailles de Trebie, de Trasimene & de Cannes, qui couterent la vie à plus de cent mille Romains, ne peut conserver ses avantages; les Romains trouvent le moyen de réparer de si grandes pertes & de renouveler la guerre. Ils trouvent des ressources dans leurs Citoyens, qui ne connoissent d'autre occupation que celle des armes, tout est Soldat chez eux: au lieu que Carthage est obligée d'avoir recours à des Etrangers peu affectionnés, & à de nouvelles levées peu aguerries, en sorte qu'une seule bataille gagnée sur elle par Scipion l'Africain, lui porte un coup si funeste, qu'elle ne peut plus se relever: on la désarme, on lui ôte ses Flottes, on lui fait payer un tribut considéra-

ble, elle languit pendant quelque tems sous la servitude des Romains, qui la détruisent enfin de fond en comble.

Lorsque les Romains, après la victoire de Zama, eurent assujetti les Carthaginois, Hannibal rentra dans sa Patrie, après vingt années d'absence. Les belles actions qu'il avoit faites & les victoires qu'il avoit remportées lui avoient acquis la plus haute considération. Il fut reçu, par ses Citoyens, avec tous les égards dûs à sa grande réputation; il fut élu premier Magistrat de la République (1). Soit qu'il voulût se venger de la Noblesse & des Factions qui lui étoient opposées, il s'attacha à l'ordre du Peuple; il voulut réformer les abus du Gouvernement. Il déclara en pleine Assemblée que la République étoit assez riche pour fournir aux dépenses nécessaires & payer le tribut aux Romains, sans mettre de nouveaux impôts; il diminua les anciens; il fit rendre des comptes exacts à ceux du Corps de la Noblesse qui avoient administré les deniers publics & qui s'étoient enrichis aux dépens du Peuple, il les convainquit de rapines & de concussions, & il les fit punir.

(1) Tite-Live dit que ce Magistrat s'appelloit *Suffetes*, mais nous ne savons pas quelles étoient ses fonctions.

Toute l'autorité de l'Etat (1) résidoit dans l'ordre des Juges , auquel la seule Noblesse étoit admise. Comme ils abusoient de leur pouvoir , parcequ'ils en exerçoient les fonctions pendant toute leur vie , Hannibal , ayant fait connoître leurs prévarications , fit passer une Loi par les suffrages du Peuple , qui ordonnoit qu'on en éliroit toutes les années de nouveaux ; qu'aucun Citoyen ne pourroit être Juge plus de deux années , & que le Peuple y seroit admis. Cette conduite lui attira la haine de toute la Noblesse. On l'accusa , auprès des Romains , d'entretenir des correspondances avec le Roi Antiochus , leur ennemi : ceux-ci contrainquirent les Carthaginois de chasser Annibal , & il fut envoyé en exil.

Ainsi les principales causes de la ruine de Carthage furent les différens intérêts des factions qui regnerent parmi la Noblesse , son mépris pour le Peuple , l'assujettissement dans lequel elle voulut le retenir , la mauvaise administration de la justice & des deniers publics , & le grand commerce dont cette Ville étoit entierement occupée.

On me dira sans doute que le Commerce a toujours été regardé comme le

(1) Tite-Live.

nerf , la richesse , & la source de la prospérité d'un Etat.

Il n'est rien de plus vrai : mais le Commerce ne doit pas être poussé au point , que toute une Nation en fasse sa seule & unique occupation. La facilité de s'enrichir , sans se donner beaucoup de peine , jette les hommes dans l'indolence ; elle prive l'Etat de ses Soldats ; elle empêche ses Sujets de s'endurcir au travail & à la fatigue par la culture des terres , en les retenant à l'ombre des Villes & à l'abri des injures de l'air. On leur permet de faire des voyages de long cours , d'où il revient à-peine la moitié de ceux qui s'embarquent. On envoie , dans des Climats éloignés , des Colonies qui affoiblissent les Pays d'où elles sortent , sans peupler ceux où on les envoie : & lorsque la guerre survient , l'Etat est obligé de se servir de troupes étrangères. Nos Voisins pourroient bien convenir de ce que j'avance , s'ils comparoient leur situation présente avec celle des siècles passés. Que sont devenus ces anciens Belges dont j'ai fait voir le courage dans la Vie de César ( 1 ) , & que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Flamans & de Hollandois. Ces bois &

(1) Voir la bataille sur la Sambre , au Tome premier , page 139.

ces marais inaccessibles , dont leur pays étoit couvert , sont aujourd'hui transformés en d'agréables contrées remplies de Villes & de Canaux destinés pour la commodité & la facilité du Commerce. Il leur seroit impossible de mettre sur pied , comme ils faisoient autrefois , cinquante ou soixante mille combattans en très peu de tems. Ils couvrent la Mer de leurs Vaisseaux , pendant que leurs Campagnes & leurs Villes ne sont peuplées que de Matelots & de Marchands. Les Anglois ont-ils pu seulement envoyer à Mahon un Corps de troupes suffisant pour en suspendre la prise. Et ne voyons-nous pas aujourd'hui les contradictions que les têtes les plus sages de leur Nation éprouvent , parcequ'elles ont voulu former l'établissement d'une Milice nationale. Heureusement pour la France , le génie de cette Nation se trouve peu disposé à voir employer tous ses Citoyens au Commerce. Elle seroit très fâchée de voir sa Noblesse languir dans une occupation capable d'amollir sa valeur & son courage : trouvant toujours un emploi honorable dans les armées , la Noblesse peut-elle craindre de tomber dans l'indigence ? Les récompenses que le Roi distribue , avec autant d'équité que de discernement , à ceux qui l'ont

servi , ne sont pas à la vérité aussi lucratives que les profits qu'ils retireroient du commerce ; mais elles sont plus glorieuses , & leur procurent communément une honnête subsistance. Est-il donc nécessaire de posséder des millions pour vivre honorablement ? Cette opinion est si fortement empreinte dans le cœur des François , que , lorsque les Négocians ou les Financiers , par leurs soins & leurs travaux , ont acquis des richesses , ils abandonnent ces occupations , ils ne veulent pas que leurs enfans les continuent : ils s'efforcent d'égaliser la Noblesse par la belle éducation qu'ils leur procurent , par les charges dont ils les font pourvoir , & par les emplois honorables qu'ils les mettent en état de remplir. Leurs enfans vont à la guerre , & ils préfèrent l'honneur de servir le Prince & la Patrie au plaisir d'accumuler les richesses. C'est en vain qu'on a voulu insinuer à notre Noblesse du goût pour le commerce. Elle laisse cette occupation au second Ordre , sans le mépriser : elle est bien sûre que lorsqu'il aura acquis des richesses par cette voie , le caractère généreux de la Nation les lui fera communiquer à la Noblesse par des alliances & des mariages qui soutiendront les branches cadettes des Familles illustres , & en conser-



veront l'éclat : comme de sa part la Noblesse se fera un plaisir d'illustrer les Familles commerçantes & financières , lorsqu'elles joindront à leurs richesses le mérite & la vertu ; & l'on continuera de voir ces deux Ordres , épris d'une égale émulation , concourir à contribuer à la gloire & au bien de l'Etat.

C'est ainsi qu'en usoient les Romains dont nous admirons le Gouvernement. Ils avoient établi un Ordre mitoyen entre la Noblesse & le Peuple , que l'on appelloit l'ordre des Chevaliers. Cet Ordre étoit composé de Familles plébéiennes , qui s'étant enrichies dans les fermes des revenus de la République , étoient admises aux premières Dignités de l'Etat. Les Patriciens se faisoient un plaisir & un honneur de s'allier avec les Familles plébéiennes : elles avoient produit presque autant de grands Hommes que les Familles nobles. Marius , Pompée , Cicéron , Lucullus , Caton , Hortensius , Marc-Antoine , & tant d'autres , étoient Chevaliers Romains , c'est-à-dire , devenus nobles par leurs richesses. Cicéron se glorifie en toute occasion d'être de cet Ordre. Une des principales raisons dont il se servit dans le discours qu'il prononça devant le Peuple Romain ( 1. ) ,

( 1 ) *Orat. pro Lege Manilia. Nombre 17. Traduction de M. de Villefore.*

pour faire décerner à Pompée la conduite de la guerre contre Mitridate , est la déprédation que ce Roi avoit faite en Asie des biens des Chevaliers Romains. » Ces Fermiers généraux , dit-  
» il , gens sages & recommandables ,  
» ont fait passer dans cette Province  
» toutes leurs richesses , & vous ne devez pas négliger de veiller à la conservation de leurs fortunes. Si nous  
» avons toujours envisagé les subsides  
» & les revenus publics , comme les nerfs de notre Etat , nous pouvons  
» dire avec raison que ceux d'entre les  
» Citoyens , qui en font le recouvrement , sont l'appui de tous les autres. Enfin , la grande considération que cet Ordre s'étoit acquise venoit de la persuasion dans laquelle tout le monde étoit à Rome , que la véritable noblesse consistoit dans la vertu , qui devoit être honorée & récompensée dans quelque Ordre qu'elle se trouvât.

Combien avons-nous en France d'honorables Familles , soit dans l'Epée soit dans la Robe , qui brillent par leur qualité & leur mérite. Toutes ces Familles eussent été perdues pour l'Etat , si leurs ayeux , toujours attachés à la Finance & au Commerce , ne s'étoient pas élevés plus haut. Comme il n'y a dans un Etat aucune profession qui ne doive être

estimée, ces Familles ne rougissent point de celles d'où elles sont sorties, surtout voyant l'estime & la considération que nous avons pour celles ci.

Il a été parmi nous un tems, où ceux qui étoient préposés à la perception des Revenus publics, étoient sans aucune considération. On avoit, dans les commencemens, confié ce soin à des Italiens avides & intéressés, qui ne s'étoient attiré que du mépris, par leur avarice & la dureté avec laquelle ils levoient les subsides. Ceux d'entre nos François, qu'ils avoient associés à leurs fonctions, avoient été pris dans la lie du Peuple. Comme ils étoient nés sans éducation & sans délicatesse de sentimens, ils faisoient ordinairement un mauvais usage des richesses qu'ils avoient acquises; on ne voyoit chez eux qu'un faste rampant & sans goût, qui se sentoit de la bassesse de leur extraction, & leurs enfans, éblouis par des richesses, dont ils ne connoissoient ni le prix, ni l'usage que les honnêtes gens en peuvent faire, les dissipoient dans la débauche & la crapule.

Mais depuis plusieurs années, ceux qui sont appelés pour remplir les principaux emplois de la Finance, se distinguent par leur mérite, par une belle éducation, & par les sentimens de bons

Citoyens & de véritables Patriotes. Ils font un usage honorable de leurs richesses, en mettant un juste milieu entre l'économie & la profusion. Comme ils savent qu'elles doivent être communiquées aux différens ordres de l'Etat; & qui si la libéralité n'est pas conduite par le discernement, elle dégénere en prodigalité, ils s'attachent à distinguer, employer & récompenser ceux qui possèdent des talens utiles à la Société. C'est moins par vanité, ou par ostentation, qu'on voit briller dans leurs maisons un luxe délicat & recherché, que pour faire part de leurs richesses à des Artistes habiles & intelligens qui trouvent auprès d'eux une honnête récompense de leur travail. Les belles connoissances, que l'on regardoit autrefois comme le partage d'un petit nombre de Savans, ayant été épurées de tout ce qui sentoit le pédantisme, les Financiers en font leurs délices. Ils se font un plaisir de les cultiver par le commerce aisé & la familiarité dans laquelle ils vivent avec les gens de Lettres. Ils sont en état de décider avec goût des Ouvrages qui paroissent: ils ont des Bibliothèques moins considérables par le nombre que par le choix des Livres. Leurs cabinets sont ornés de Peintures & de Sculptures, dont ils connoissent le prix & la beauté.

Ils joignent à toutes ces qualités une connoissance parfaite des moyens qui peuvent contribuer à entretenir & augmenter les sources fécondes, dont la circulation fait la richesse d'un Etat.

Quelle satisfaction pour M. Colbert, si ce sage Ministre revenoit au monde, de voir l'ordre & l'intelligence qui regnent aujourd'hui dans les opérations de la Finance, d'appercevoir d'un coup d'œil, au moyen d'un travail simple & facile, les richesses du Royaume & leur distribution dans les canaux destinés pour entretenir l'abondance, & d'être secondé par des compagnies d'hommes éclairés, qui mettent toute leur attention à faire rentrer facilement les Revenus de l'Etat, sans exciter les cris du Peuple.

Ce sont eux qui ont fait connoître qu'il peut exister, entre la Noblesse militaire & la Magistrature, une troisième Classe d'hommes, composée de Citoyens riches & sages, capable par leur travail & leurs soins d'entretenir entr'elles une solide correspondance, dont les vues se réunissent pour procurer la gloire du Souverain & la splendeur de la Monarchie.

Pour revenir à Carthage, ce fut le défaut d'union entre les trois Ordres de l'Etat, qui entraîna sa ruine. Tous les Citoyens voulurent être Financiers &

Négocians. Les riches mépriserent la Noblesse , elle fut obligée de devenir aussi commerçante pour subsister , parcequ'elle n'étoit pas récompensée suivant son mérite. Ce ne fut plus qu'à force de brigues & de factions qu'on voulut s'élever au - dessus des autres. Les Romains , qui ne respiroient que la guerre , ne pouvoient manquer de subjuguier une République , qui n'étoit composée que de Marchands.

Mais voyons la République Romaine , cette Reine des Républiques , dont nous admirons les Loix , la sagesse , la prudence & la Politique , qui l'ont rendue la Maîtresse de toute la Terre. Après avoir réuni toutes les Nations sous une même Loi , malgré la différence de leur caractère , de leur génie , de leurs mœurs & de leurs Coutumes , elle leur avoit imprimé une égale soumission , parcequ'elle les gouvernoit suivant les règles générales & invariables de la justice , qui sont communes à tous les Peuples. Elle fut leur procurer une tranquillité qui fut à - peine troublée par quelques révoltes passageres ; les guerres qui les avoient agitées sous leurs propres Gouvernemens , cessèrent dès l'instant qu'elles furent rangées sous la domination Romaine. Aussi c'est une opinion généralement reçue , que de



toutes les Nations , dont nous avons ouï parler , les Romains , après les Egyptiens , ont été ceux qui ont les mieux connu & pratiqué les véritables maximes avec lesquelles les hommes doivent être conduits. Et ce qui confirme l'excellence du Gouvernement Romain , c'est qu'il a subsisté dans la forme qu'il avoit reçue , long-tems après que la République eut perdu sa liberté , & jusqu'à ce que les circonstances , le tems & la fortune , qui se jouent des événemens humains , eussent détruit cet Empire , & l'eussent partagé entre les différens Etats qui subsistent aujourd'hui.

Je n'entrerai point dans le détail de la grandeur & de la puissance de Rome ; elles sont assez connues de tout le monde : mon dessein est seulement de faire connoître les défauts qui la forcèrent de changer son Gouvernement Républicain en Etat Monarchique.

Quoique la République , du tems de César , fut au-dehors dans la plus grande prospérité , elle étoit déchirée au-dedans par tant de brîgues , de jalousies & de dissensions , causées par le luxe & l'ambition des principaux Citoyens , qu'elle étoit sur le penchant de sa ruine , & qu'il falloit nécessairement , ou qu'elle se détruisît elle-même , ou qu'elle fût soumise au pouvoir d'un

seul , capable , par la grandeur de son génie & de son courage , de remédier aux désordres , sous lesquels elle étoit sur le point de succomber. L'esprit Républicain est au fond aussi ambitieux que l'esprit Monarchique , dit M. de Voltaire , dans son *Siecle de Louis XIV.* lorsqu'il parle de la hauteur avec laquelle les Hollandois refuserent les propositions de paix que ce Prince leur faisoit faire.

L'ambition a toujours été le vice dominant de la République Romaine. On la voit dès son enfance , pour ainsi dire , uniquement occupée à assujettir ses voisins , leur déclarer la guerre sous de frivoles prétextes , & s'agrandir aux dépens de leurs possessions.

Dès les premiers tems , la Noblesse & le Peuple , également atteints de ce vice , ne cherchent qu'à détruire l'harmonie qui devoit regner entr'eux ; & cependant ils se réunissent toujours , lorsqu'il est question de courir à de nouvelles conquêtes.

La Noblesse fit les plus grands efforts pour assujettir le Peuple. Comme elle possédoit toutes les richesses , & qu'elle étoit seule admise aux honneurs & aux Dignités , elle le réduisit dans une espece d'esclavage : elle rendit son joug si dur & si pesant , que le Peuple fut obli-

gé de se séparer d'elle. Il étoit sur le point d'abandonner la Ville, lorsque le Sénat rétablit la concorde & l'union, en abolissant les dettes, & réprimant les usures. Il fut forcé d'accorder au Peuple des Magistrats tirés de son Corps, pour le soutenir contre les vexations de la Noblesse. Mais comme l'intérêt particulier, lorsqu'il a l'avantage, porte toujours ses prétentions à l'excès, les Tribuns du Peuple abusèrent bientôt de leur pouvoir pour persécuter la Noblesse, qui de son côté ne laissoit échapper aucune occasion de le rabaisser. Plus elle vouloit diminuer son autorité, plus il s'obstinoit à la soutenir; & enfin il força la Noblesse de partager tous les honneurs & toutes les dignités.

Quoique le Peuple parût jouir des droits les plus essentiels de la Souveraineté, par le pouvoir qu'il avoit de donner par ses suffrages les Magistratures, de faire & d'approuver les Loix, de décider de la guerre & de la paix, de choisir les Gouverneurs des Provinces, cependant il étoit toujours dans une espèce de servitude: il étoit obligé de supporter tout le poids & toutes les fatigues de la guerre, &, après avoir vu ses Citoyens briguer humblement sa faveur pour être pourvus des Dignités,

il étoit obligé de s'attacher à eux pour obtenir des emplois subalternes dans l'espérance de s'enrichir. Mais comme il n'y en avoit pas assez pour satisfaire tout le monde, la plus grande partie du Peuple restoit dans la pauvreté, & il regardoit toujours avec chagrin & avec jalousie les richesses que les Nobles avoient seuls les occasions d'acquerrir.

Cette jalousie, augmentant avec la puissance de la République, fut portée au dernier excès. Environ l'an 620 de la fondation de Rome, Tiberius & Caius Gracchus, deux freres de l'Ordre Plebéien, s'étant fait élire Tribuns du Peuple, prirent la résolution de diminuer l'opulence & l'autorité de la Noblesse. Nés avec beaucoup d'esprit, de mérite & d'amour pour la justice, éloquens, mais conduits par leur propre ambition, ils voulurent faire distribuer aux pauvres Citoyens les biens & les terres que la Noblesse avoit usurpés sur la République, ils excitèrent de violentes séditions, on courut aux armes, les deux freres furent tués, & Rome vit, pour la première fois, dans une émotion populaire, couler le sang de ses Citoyens.

Le Peuple, outré de n'avoir pu venger la mort de deux hommes, qu'il

n'avoit élevés que pour abaisser la puissance des Patriciens, avoit long-tems cherché quelqu'un pour leur opposer, lorsque Marius se présenta (1). C'étoit un jeune homme de race Plébéienne, de basse extraction, sans biens & sans aucune considération dans la République, mais né avec toutes les qualités nécessaires pour former un grand homme. Il eut les vertus d'un Soldat & d'un Général, beaucoup de valeur & d'expérience, beaucoup de sévérité pour la discipline militaire. Il étoit modeste, sobre, ennemi du luxe & de la volupté, & donnoit l'exemple de tout ce qu'il prescrivait aux autres : mais il avoit une ambition démesurée ; il ne fut jamais rassasié d'honneurs & de commandemens, même dans une extrême vieillesse. Il ne connoissoit point les liens du sang & de l'amitié ; il étoit de mauvaise foi dans toute sorte de commerce, jusqu'à manquer quelquefois à sa parole. Il étoit envieux du mérite d'autrui, & cruel jusqu'à la barbarie. Avec ce mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qui ne se développèrent qu'à mesure que la Fortune le favorisa, il se mit à déclamer contre la puissance, le luxe & l'orgueil des Grands ; il s'attira, par cette voie, la

(1.) L'Abbé de Saint Réal.

faveur du Peuple , qui le fit d'abord son Tribun , & , l'élevant par degrés aux premières Dignités , lui donna , à l'exclusion des Patriciens , la conduite de la guerre contre Jugurtha , & de celle contre les Cimbres & les Teutons.

Marius le termina glorieusement par les victoires qu'il remporta ; & le Peuple , ne se lassant pas de le favoriser , l'élut sept fois Consul , ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun Citoyen.

Marius auroit peut-être été regardé comme le premier & le plus illustre Citoyen de la République , s'il n'eût pas conçu une horrible jalousie contre Sylla , Patricien qui s'étoit acquis une grande considération , & que la Noblesse avoit mis à sa tête pour l'opposer à Marius , son persécuteur déclaré. Sylla étoit d'une illustre Maison , qui tenoit le premier rang entre les Patriciennes. Il étoit né avec beaucoup d'esprit & une facilité étonnante à réussir en tout ce qu'il entreprenoit. Il avoit les manières d'un homme de condition , il étoit magnifique & splendide dans ses dépenses. Il aimoit excessivement le plaisir , dont il savoit allier les agrémens avec les affaires les plus sérieuses , & même avec les travaux militaires , présumant beaucoup de lui-même , & sur-tout de la Fortune qui le servit admirablement



pendant tout le cours de sa vie. Il surpassa Marius en cruauté, en ce qu'il l'exerça de sang froid & par des supplices recherchés, au lieu que celle de Marius ne fut que l'effet subit de sa colère & de son ressentiment.

La haine de ces deux Rivaux excita une guerre sanglante, dans laquelle tous les Citoyens prirent parti; elle en fit périr un grand nombre que ces deux hommes sacrifièrent à leur vengeance. Marius vaincu fut chassé de Rome; il fut banni; sa tête fut mise à prix; il erra long-tems pour se soustraire à la vengeance de Sylla, & il lui échappa par une espece de miracle.

Sylla, étant demeuré vainqueur, remplit Rome de proscriptions & de meurtres; il exerça toutes sortes de cruautés & de rapines contre les Partisans de Marius & du Peuple, & enfin, lassé de tous ces excès, il abdiqua la Souveraineté dont il s'étoit emparé, & rendit à la République sa liberté.

Quoique cette modération de Sylla eût été admirée par tous les Citoyens, cependant elle ne répara pas les maux que son ambition avoit causés. La Noblesse, dont il avoit soutenu le parti, en devint plus orgueilleuse & plus fière. Le Peuple, ne pouvant oublier la rigueur avec laquelle il avoit été traité,

conserva toujours son ancienne animosité contre elle ; il souffroit , avec la dernière impatience , les honneurs , les richesses , le luxe & l'orgueil des Nobles , & il attendoit que quelqu'un voulût se mettre à sa tête pour le venger. Ce fut aussi ce parti que César prit , comme je l'ai dit dans sa vie. Il employa toutes sortes de moyens pour gagner la bienveillance du Peuple , il lui donna de magnifiques spectacles pour lesquels il étoit passionné , il lui procura des distributions de terres & de bleds , il le mit entièrement dans ses intérêts , & ce fut par l'autorité du Peuple qu'il parvint aux premières dignités.

Cependant la jalousie , qui régnoit entre le Peuple & la Noblesse , n'auroit pas été suffisante pour faire changer le gouvernement de l'Etat , si celle-ci fût demeurée étroitement unie , si elle ne se fût pas entièrement livrée à son ambition , au luxe , à la débauche , à l'amour des richesses , & à toutes ses autres passions , avec un excès qui n'avoit point encore eu d'exemple. La République s'étoit soutenue dans les premiers tems , malgré les divisions continuelles des deux Ordres. La rivalité avec laquelle ils se regardoient les empêchoit de rien entreprendre. Le Peuple , ou plutôt ses

Tribuns, toujours attentifs à la conduite des Nobles, les faisoit rigoureusement punir lorsqu'ils s'écartoient de leur devoir, & la République s'étoit rendue la maîtresse du monde, parce que la gloire avoit toujours été le principal objet des Citoyens. Lorsque cette République fut devenue si puissante, qu'elle n'eut plus rien à craindre au dehors, lorsque les richesses des Peuples vaincus eurent été transportées à Rome, lorsque les plaisirs & les délices de l'Asie s'y furent introduits; alors la corruption n'eut plus de bornes, on briguoit avec fureur les Magistratures & les Gouvernemens, dans la seule vue de s'enrichir, & le Peuple vendoit ses suffrages au plus offrant. Les Citoyens que l'on envoyoit dans les Provinces, où ils commandoient souverainement, avoient la liberté de satisfaire toutes leurs passions. Maîtres de la Guerre, de la Finance & de la Justice, rien ne s'opposoit à leurs volontés: quoique ce pouvoir fût limité à une année, quelquefois à deux, ils faisoient tous leurs efforts pour le faire prolonger; lorsqu'ils étoient obligés de le quitter, ils ne pouvoient souffrir de se voir réduits dans Rome à l'état de simples Citoyens, & ils employoient les richesses qu'ils avoient pillées dans les Provin-

ces , pour se procurer de nouveaux Gouvernemens.

Malgré les désordres qu'avoit causés la guerre civile de Marius & de Sylla , la République avoit repris sa premiere splendeur. C'est avec beaucoup de vérité que l'Auteur de l'Esprit des Loix a dit : ( 1 ) » Qu'il n'y a point d'Etat qui » menace si fort les autres d'une con- » quête , que celui qui est dans les hor- » reurs de la guerre civile. Tout le mon- » de y devient Soldat ; & lorsque par » la paix les forces sont réunies , cet » Etat a de grands avantages sur les au- » tres. D'ailleurs , dans les guerres ci- » viles il se forme souvent de grands » hommes , parceque dans la confusion » chacun se place & se met à son rang«.

Pompée n'auroit pas sans doute acquis tant de gloire , si pendant les guerres de Marius & de Sylla , il n'avoit eu l'occasion d'apprendre le métier de la guerre , s'il ne l'eût faite de son autorité en Italie & en Afrique contre les Partisans de Marius , & s'il eût attendu l'âge porté par les Loix pour posséder les Magistratures.

Après que Sylla eut rendu la paix & la liberté à la République , elle n'avoit pas encore vu tant de grands hommes ensemble que dans le siecle dont je

(1) Considérations sur la grandeur des Romains.

parle ; mais l'ambition , dont ils étoient dévorés , surpassoit encore le mérite & les belles qualités qu'ils possédoient. Elle étoit si forte , que la grandeur de l'Empire auroit à-peine suffi pour la satisfaire : elle fut la principale cause de la perte de la Liberté. Si la Liberté se soutint jusqu'au tems de César , ce fut par les différentes nuances de cette ambition , qui étoit variée suivant le caractère particulier de chacun de ces grands hommes qui se nuisoient les uns aux autres , & que César , par la sublimité de son génie , fut réunir pour les faire servir à ses desseins. D'ailleurs , comme l'exemple de Sylla avoit fait connoître que la Republique pouvoit supporter un Maître , chacun se croyoit capable de le devenir.

*ompée.*

Pompée , peu satisfait d'avoir eu les honneurs du triomphe , dès l'âge de 24 ans , d'avoir en quarante jours détruit les Pirates qui infestoient toute la Mer Méditerranée , & qui avoient mis Rome à deux doigts de sa perte , d'avoir terminé la guerre d'Espagne contre Sertorius , d'avoir vaincu Mitridate qu'il avoit forcé de se donner la mort , & d'avoir soumis tout l'Orient , aspirait encore à de nouveaux commandemens. Il est vrai qu'il donna des bornes à son ambition. Se trouvant seul Maître des armées

armées de la République , pouvant s'en rendre le Souverain , il eut la modération de lui remettre plusieurs fois le pouvoir qu'elle lui avoit confié. Mais la jalousie qu'on avoit conçue contre lui ayant diminué son crédit , son ambition méprisée se réveilla , & pour soutenir son autorité il forma avec César & Crassus , ce fameux Triumvirat qui renversa la Liberté Romaine. Quand il voit que César devient trop puissant , il ne peut souffrir ce Rival : il est cause de la guerre civile ; & lorsque César lui fait les propositions de paix les plus raisonnables , Pompée s'écrie : Faudra-t-il donc que je sois redevable à César de mon retour à Rome , & de la conservation de mes honneurs & de ma gloire !

Catulus

Catulus s'étoit rendu recommandable par l'honneur qu'il avoit acquis dans l'exercice des premières Dignités de l'Etat. Il avoit mérité d'être élu plusieurs fois Prince du Sénat. Il étoit en si grande considération , qu'un jour , s'opposant dans l'assemblée du Peuple au choix qu'on vouloit faire de Pompée pour la conduite de la guerre des Pirates , sous le prétexte qu'il falloit conserver ce Général pour des occasions plus importantes : il demanda au Peuple quel Capitaine il pourroit mettre à sa place , si l'on venoit à le perdre : Toi-même ,

*Tome II.*

Q



lui répondit le Peuple , d'une voix unanime. Cependant cet homme si sage devient ennemi irréconciliable de César , parceque César lui a été préféré dans l'élection au souverain Pontificat ( 1 ).

Crassus.

Crassus avoit donné de grandes marques de courage dans les guerres civiles de Marius & de Sylla , & dans celle des esclaves. Il avoit gagné l'estime & la bienveillance de ses Citoyens par toutes sortes de moyens honnêtes & obligeans , mais il étoit jaloux à l'excès de la gloire de Pompée. D'ailleurs il étoit dominé par une avarice insatiable , qui lui fit commettre les actions les plus odieuses.

Lucullus.

Lucullus étoit peut-être le plus parfait Citoyen que pût posséder une République ; » il fut , dit l'Abbé de Saint Réal , » toujours juste & modéré ; il fut bon » Fils , bon Frere , bon Ami , bon Citoyen , bon Soldat , bon Général « . Dégouté par les désordres qu'il voyoit régner dans l'Etat , il se retira de bonne heure des affaires , mais il fut toujours opposé à Pompée , & il ne put jamais lui pardonner de lui avoir enlevé la gloire de terminer la guerre de Mithridate.

Metellus.

Metellus étoit un grand homme de

(1) Voir la Vie de César. Tome premier.

guerre , extrêmement brave , & très expérimenté : il avoit acquis beaucoup de gloire dans la guerre de Sertorius ; mais , s'étant trop livré au luxe & à la débauche , on lui ôta la conduite de cette guerre pour la donner à Pompée , contre lequel il conserva toujours du ressentiment.

Hortensius brilloit à Rome par une éloquence qui l'avoit conduit aux premières Dignités. Il conçut , contre Cicéron , qui s'élevoit par la même voie , une jalousie , qu'il eut cependant grand soin de cacher sous les dehors trompeurs de l'amitié ; mais il eut la bassesse de contribuer , par ses brigues secrètes , à faire exiler son Rival , qui s'en plaint amèrement dans ses écrits. Hortensius.

Caton étoit sans doute le plus vertueux Citoyen de la République , & sa vertu étoit d'autant plus pure qu'elle ne paroissoit conduite par aucune vue de gloire ni d'intérêts ; mais elle étoit tellement hérissée par la dureté des maximes stoïciennes , que l'Etat n'en put jamais retirer aucun avantage. Peut-être même cette vertu n'étoit-elle qu'une ambition d'un caractère différent de celui des autres Citoyens. Caton.

L'ambition de Cicéron ne cherchoit pas à se satisfaire par la voie des armes. Il n'avoit pas les qualités nécessaires

Cicéron.

aux hommes de guerre ; il vouloit régner plus paisiblement par la force de son éloquence. Il avoit une probité qui paroissoit à toute épreuve , une prudence consommée , une politique sage & éclairée qui pénédroit loin dans l'avenir ; ses avis & ses décisions étoient dictés par une justesse de raisonnement dont il y a peu d'exemples. Son mérite & ses talens l'avoient placé à la tête du Sénat. Il étoit le Maître des délibérations ; il persuadoit au Peuple tout ce qu'il vouloit , & il entraînoit tous les suffrages par la solidité de ses discours. Lorsqu'il vit que les affaires se préparoient à une rupture , il fit tous ses efforts pour empêcher la guerre civile , son ambition lui faisant prévoir que le bruit des armes étoufferoit sa voix , & feroit évanouir sa gloire.

Il y avoit encore à Rome , dans ce même tems , un grand nombre de Citoyens riches & puissants , qui avoient au moins autant d'ambition que ceux dont je viens de parler , mais ils n'avoient pas à beaucoup près autant de mérite. On ne voit parmi eux que des hommes perdus de luxe & de débauche.

C'est Verrès qui avoit pillé la Sicile avec plus d'avidité que les Corsaires les plus barbares. C'est Catilina , qui , de concert avec plusieurs Citoyens des pre-

mieres Maisons de Rome , avoit formé le plan de cette horrible conjuration qui devoit l'ensevelir sous ses ruines. Ce sont Clodius & Milon , les deux plus audacieux & les plus méchans Citoyens , qui , continuellement environnés d'esclaves armés , se livroient des combats au milieu de Rome , & qui empêchoient les élections des Magistrats. C'est Curion , c'est Paulus Æmilius , qui , après avoir dissipé leurs immenses Patrimoines , sont obligés , pour payer leurs dettes , de se vendre à César. C'est Marc Antoine & Dolabella , les deux hommes de la République les plus débauchés & les plus insolens ; & tant d'autres Citoyens qui affichent publiquement leurs vices , sans que personne osât les faire punir. Falloit-il donc laisser la République à la discrétion de pareils Citoyens ? Non , il falloit nécessairement , ou qu'elle fût entièrement détruite , ou qu'elle fût soumise au pouvoir d'un seul : il importoit fort peu que ce fût César ou Pompée qui s'en rendît le Maître , pourvu que celui qui le feroit , non-seulement en empêchât la ruine , mais lui conservât sa gloire & sa puissance , comme il arriva effectivement sous le regne de César & de ses Successeurs.

Si c'eût été le vœu de la plus grande

partie des Citoyens , de rétablir la liberté après la mort de César , s'ils n'eussent pas été contens de leur situation , ils n'auroient pas aidé Octave à s'assurer la domination que son oncle avoit établie. Il avoit à-peine vingt-deux ans lorsqu'il se présenta pour recueillir la succession de César & pour venger sa mort. Il étoit sans crédit , sans troupes & sans argent. Les amis de César & ceux qui souhaitoient le bien de la République , le soutinrent & lui procurèrent la facilité de succéder à la puissance de son oncle.

Mais , dira-t-on , ce ne fut pas le Corps des Citoyens & de la République qui lui accorda ce pouvoir , ce ne fut pas par une élection unanime , semblable à celles qui nommoient autrefois les Dictateurs , les Consuls & les autres Magistrats , ce furent leurs Soldats , qui , corrompus à force de récompenses , s'arrogèrent ce droit.

Cela est vrai , mais ces Soldats étoient tous Citoyens Romains , ils faisoient la plus grande partie de ce Peuple qui étoit le maître de dispenser les graces à ceux qu'il en jugeoit les plus dignes. Avant l'élevation de César , la Noblesse avoit donné l'exemple de cette corruption , en achetant publiquement les suffrages des Citoyens , pour parvenir

aux Dignités. Les Patriciens eux-mêmes & les Grands de Rome vendoient cherement leur protection aux Rois & aux Princes soumis à l'Empire. On fait les sommes immenses que Pompée & ses amis reçurent de Ptolomée Auletès, Roi d'Egypte, pour le faire rétablir sur son Trône ( 1 ). » O Ville venale, » s'écria Jugurtha, en sortant de Rome, après avoir épuisé toutes ses richesses à corrompre les Grands pour se faire confirmer dans le Royaume de Numidie, qu'il avoit usurpé sur ses neveux, » tu feras bientôt asservie, si » tu peux trouver quelqu'un assez riche » pour acheter ta liberté ». On ne doit donc pas être étonné si le Peuple aimoit mieux vendre la sienne à César & à Auguste, que de la voir opprimée par autant de Tyrans qu'il y avoit de Nobles.

Pour juger sainement si le changement de la République en Monarchie fût utile à l'Etat, il suffit de comparer la situation où il se trouva sous les Empereurs avec celle où il étoit sous les Magistrats annuels. Je ne parlerai pas des tems qui s'écoulerent jusqu'à la Conjuraton des Gracques, ce sont les plus beaux jours de la République : elle eût été encore plus heureuse, & se fût peut-

( 1 ) Voyez, dans l'Abbé de S. Réal, l'Histoire du rétablissement de ce Roi.



être soutenue, si, mettant des bornes à son ambition, elle n'eût pas voulu donner des Loix à toute la terre, & si elle eût pû détruire les divisions intestines qui la déchiroient. Ce furent ces divisions qui produisirent la Conjuration des Gracques, la guerre civile de Marius & de Sylla, celle de César & de Pompée, celle d'Octave & de Marc Antoine, & les événemens qui éleverent Auguste à l'Empire.

On ne peut lire sans horreur les meurtres, les proscriptions, les crimes, les destructions des Villes, les vexations inouïes exercées dans les Provinces, le luxe & la débauche qui désolèrent la République jusqu'au tems d'Auguste. Ce fut sous son regne & depuis la défaite d'Antoine, que l'on vit naître une tranquillité que Rome n'avoit jamais goûtée. Auguste donna la paix à tout l'Univers, le Temple de Janus fut fermé pour la troisième fois depuis la fondation de l'Empire. Toute la différence dont on s'aperçut dans cette révolution, c'est que l'Etat fut soumis au pouvoir d'un seul, car d'ailleurs rien ne fut changé dans la forme du Gouvernement. Il laissa subsister les dignités & les fonctions des Consuls, des Préteurs, des Gouverneurs de Provinces & des autres Magistrats. Le Sénat,

toujours consulté , conserva son lustre. Le mérite fut recherché ; il eut la liberté de se produire & de parvenir aux dignités. Les brigues & les dissensions cessèrent , les Peuples ne furent plus exposés aux brigandages & aux vexations de leurs Gouverneurs , la justice fut exactement rendue , & il n'y eut de malheureux que ceux qui voulurent troubler la tranquillité publique. Le génie supérieur d'Auguste , sa capacité pour le Gouvernement , sa prudence & sa politique , soutenus par la longueur de son regne , donnerent à l'Empire Romain une consistance si solide & si ferme , qu'il se conserva très longtemps après sans aucune variation , & sans que les violentes secousses dont il fut agité pussent l'ébranler.

Tibere a été sans doute un méchant homme , c'est du moins ce que Tacite a voulu nous persuader , mais il est forcé de convenir que ses vices n'ont point influé sur le gouvernement des Peuples : à-peine s'apperçurent-ils que l'Empire avoit changé de Maître , par la douceur dont ils continuerent de jouir sous son regne , & par l'exactitude avec laquelle il fit rendre la justice.

Caligula fut un furieux qui ne marqua d'esprit que dans les lâches complaisances qu'il eut pour Tibere dans

la vue de parvenir à un Empire , que sa folie , ses extravagances & sa cruauté lui firent perdre. On a dit de lui qu'il n'y eut jamais un meilleur Esclave , & un plus mauvais Maître.

Claudius fut un imbécile , dont l'élevation ne servit qu'à donner plus d'éclat aux débauches de sa femme Messaline , & à faire régner quelques Affranchis , qui lui firent épouser Agrippine , dans le dessein de procurer l'Empire à Néron.

Néron , devenu Souverain par le crime d'Agrippine sa mere , remplit Rome de meurtres , de dissolutions & de débauches. Autant efféminé , qu'audacieux à commettre les actions les plus horribles , il perdit l'Empire aussi lâchement qu'il l'avoit gouverné.

Galba , homme d'ailleurs sage & modéré , fit dire de lui que la seule faute qu'il eût faite en sa vie , étoit d'avoir voulu goûter de l'Empire , dont il étoit digne d'ailleurs ; ou plutôt de s'y être laissé conduire dans un âge trop avancé pour en soutenir le poids.

Othon , avant que de parvenir à l'Empire , avoit fait voir , dans son Gouvernement de l'Espagne , une prudence & une modération que l'on n'attendoit pas d'un homme qui s'étoit livré , dans

sa jeunesse , à toutes les dissolutions de la Cour de Néron. La fermeté avec laquelle il se donna la mort , fit connoître que le véritable courage ne s'amollit jamais , & qu'il triomphe toujours du luxe & de l'amour des plaisirs.

La crapule & l'ivrognerie de Vitellius lui laisserent à-peine quelques momens de sang froid pour s'appercevoir qu'il étoit monté sur le Trône , & pour en descendre avec autant de bassesse que d'ignominie.

La puissance de ces trois derniers Princes passa comme un éclair. L'Italie fut seule spectatrice de cette révolution , une année fut plus que suffisante pour les élever , les précipiter , & mettre à leur place Vespasien & son fils Titus. Ces deux Princes parvinrent à l'Empire avec toutes les belles qualités qui forment les grands hommes. Ils regardoient comme perdus les jours qui n'étoient point marqués par quelques-uns de leurs bienfaits , aussi furent-ils appelés les délices du genre humain.

Leur exemple ne put corriger la férocité du cœur de Domitien leur successeur. La tyrannie avec laquelle il se conduisit ne causa cependant d'autre révolution dans l'Empire , que d'y conduire tranquillement , & sans autre effusion de sang que le sien , Nerva , qui

s'associe au Gouvernement Trajan , un des plus grands Princes qui aient régné. Il avoit pour maxime qu'il falloit que les Citoyens le trouvassent tel, qu'il eût voulu lui-même trouver l'Empereur , s'il eût été simple particulier.

Adrien , Antonin , Marc Aurele , & tant d'autres grands Empereurs , dont on se fait un plaisir d'admirer la sagesse & les vertus , se succedent les uns aux autres. L'Empire est tranquille au dedans , & triomphant au dehors ; & si ces Princes ont des guerres à soutenir , c'est pour le garentir de l'invasion des Barbares. Il n'avoit pu être ébranlé , ni par les cruautés & la tyrannie de Tibere , de Caligula , de Néron & de Domitien , ni par les guerres civiles occasionnées par Galba , Othon & Vitillius ; les Peuples vécurent , pendant ce tems-là , dans la plus grande tranquillité , à l'abri des orages qui s'élevoient dans la Cour de ces Princes.

L'Etat Monarchique.

Après ce que je viens de rapporter de l'instabilité des Gouvernemens Républicains , de leurs défauts & de leurs inconvéniens , je crois que pour peu que l'on soit instruit de l'Histoire Universelle , on conviendra facilement que l'Etat Monarchique est le Gouvernement le plus ancien , le plus solide & le plus conforme à la raison & à la justice,

M. Bossuet paroît lui donner la préférence. Cefavant homme (1), après avoir fait une brillante description de cette Liberté dont jouissoient les Grecs , & des maximes de leurs Gouvernemens , s'explique ainsi : » Il n'est pas ici question d'examiner si ces idées sont aussi » solides que spécieuses , mais la Grece » en étoit charmée , & préféroit les inconvéniens de la Liberté , à ceux de la sujétion légitime , quoiqu'en effet » beaucoup moindres «.

C'est , je crois , s'expliquer assez nettement sur la préférence du Gouvernement Monarchique. Le modele en est pris dans la puissance paternelle. Il est naturel de penser qu'après la Création , Dieu ayant ordonné au premier homme de croître & de multiplier , & cet homme ayant engendré plusieurs enfans , il devoit naturellement les conduire & les gouverner , du moins dans les premieres années de leur vie. C'étoit lui qui leur donnoit la nourriture , & ensuite l'éducation ; c'étoit lui qui conduisoit leur foible raison , en attendant qu'elle fût entièrement développée. Il leur donnoit les instructions nécessaires , il les acoutumoit dès leur enfance à avoir pour lui du respect & de la soumission. Comme ils étoient

(1) Hist. Univ. p. 526.



persuadés qu'ils tenoient tout de lui , ils le regardoient comme leur Maître & leur Conducteur ; enfin cet amour & cette déférence des enfans pour leur pere , sont si profondément gravés dans le cœur de tous les hommes , que le sentiment s'en est perpétué jusqu'à nous , sans la moindre altération , malgré les siècles qui se sont écoulés depuis la Création. On peut donc penser que les Peres & les Chefs de familles ont été les premiers Rois.

Lorsque la population est devenue si nombreuse , que les Peuples ont été obligés de chercher de nouveaux climats , ils se sont mis en société , ils ont bâti des Villes , & ceux qui , semblables aux Peres de famille , avoient plus de sagesse , plus de vertu & plus d'expérience , ont eu la principale autorité. Nous voyons , dès le tems d'Abraham , des Royaumes déjà considérables , lui-même est un Roi dans sa famille. Il ne tient sa puissance que de lui seul , il n'a pas besoin d'assembler de Conseil pour retirer Lot , son neveu , des mains de ces Rois qui l'avoient enlevé ( 1 ) , c'est avec trois cens hommes , pris dans sa maison , qu'il le délivre. L'Ecriture Sainte , le Livre le plus authentique & le plus ancien que nous ayons , nous

( 1 ) Genese. chap. XIV.

fait voir des Nations entieres descendues de ces Chefs de familles. Abraham seul est la tige de trois différens Peuples, les filles de Lot donnent naissance à deux autres ( 1 ).

Dès ce tems-là, les Chefs de famille avoient puissance de vie & de mort sur ceux qui dépendoient d'eux. Nous avons l'exemple de Judas, fils de Jacob ( 2 ), qui condamne au feu Thamar, sa bru, veuve & sans enfans, parcequ'elle se trouve enceinte, & qu'il croit qu'elle a manqué à son devoir. Ainsi il y a lieu de croire que c'est dans la puissance paternelle que la Royauté a pris sa naissance. Le Roi procure à ses Peuples les mêmes avantages que le pere procure à ses enfans : il leur rend la justice, il les défend de leurs ennemis, il arrête l'effet des haines, des jalousies & des séditions ; il fait punir ceux qui troublent la Société ; enfin sa principale occupation est d'entretenir l'union & la tranquillité dans l'Etat, comme le pere dans sa famille.

Dès le tems d'Abraham, l'Egypte étoit déjà un puissant Royaume ; ses loix, ses coutumes, ses usages, sont si conformes à l'équité & à la raison, qu'on les peut regarder comme le plus

( 1 ) Ibid. chap. XIX.

( 2 ) Ibid. chap. XXXVIII.

parfait modèle du Gouvernement, & je ne fais si aucun des Etats Monarchiques ou Républiquains qui ont existé, ou qui subsistent encore, peuvent être comparés à ce Royaume. Les autres Peuples de l'Univers ont toujours été gouvernés par des Rois, sans qu'aucune Nation ait pensé à se soustraire à leur autorité légitime. Les Royaumes des Egyptiens, des Assyriens, des Médes, des Perses, des Juifs, ont subsisté, sans que personne se soit jamais avisé d'invoquer cette liberté, dont on a depuis fait tant d'éloges.

Cette forme de Gouvernement est aussi ancienne que les tems où les hommes se sont unis pour vivre en société, parcequ'ils ont connu dès-lors la nécessité qu'il y avoit que les plus sages commandassent aux autres, & qu'ils eussent en même-tems assez de puissance pour arrêter les inconvéniens & les désordres qui devoient résulter des différentes passions auxquelles les hommes sont sujets. Lorsque les Juifs demandent un Roi à Samuel, ils lui disent (1), „ nous ferons comme les „ autres Nations de la terre, notre „ Roi jugera nos différends, il marchera „ devant nous à la guerre, & il nous „ défendra contre nos ennemis „ : &

(1) Jug. chap. VIII.

lorsque Samuel consulte Dieu sur la demande des Juifs , Dieu répond , » ce » n'est pas vous qu'ils ont rejeté , c'est » moi , ils ne veulent pas que je sois » leur Roi ». Moyse , le plus grand Philosophe , & le plus sage Législateur qui ait jamais existé , parcequ'il étoit conduit par la main de Dieu , ne donne pas aux Juifs un Gouvernement Républicain. Il est lui-même , pour ainsi dire , leur Souverain ; il transmet même sa puissance à Josué sans le consentement du Peuple. Ceux qui doivent conduire ce Peuple ne sont pas élus à la pluralité des voix. Dans la guerre contre les Benjamites , Dieu , consulté pour savoir qui doit être leur Chef , ordonne que ce soit Judas (1). Ils n'ont point de part à l'élection de leurs Juges , qui étoient des especes de Souverains , c'étoit Dieu qui les choisissoit : & lorsqu'il est question d'élire un Roi , c'est le sort qui paroît en décider.

Ce qu'il y a de remarquable , c'est que les hommes qui ont recherché la liberté avec tant d'ardeur , étoient forcés de convenir que pour le bien & l'utilité d'une société , il falloit qu'elle fût conduite par un seul , & ils ne mettoient de différence entre l'Etat Mo-

(1) *Jug. chap. XX. Judas fit dux vest.*

narchique & l'Etat Républiquain , que celle de vouloir que dans celui-ci chacun pût parvenir au Gouvernement à son tour , c'est pourquoi l'on changeoit si souvent les Magistrats auxquels on confioit l'autorité supérieure.

Ce fut environ l'an 3490 de la création du monde , & 513 ans avant Jesus-Christ , qu'un esprit de liberté & d'indépendance parut dans un coin de l'Univers , je veux dire dans la Grece & le Péloponese , contrées qui n'ont pas deux cens lieues de circonférence , & de là se répandit dans les Régions septentrionales , car dans les Régions orientales il n'y fût jamais connu.

Ce fut alors qu'on vit naître ces petites Républiques , Athenes , Lacédémone , Thebes , Corinthe , Argos , & tant d'autres que je ne nomme pas : elles parragerent entr'elles ce médiocre terrain. Il me semble que je vois ces fourmis , pour lesquelles Mercure dit , qu'il étoit descendu du Ciel afin de leur partager un fil d'herbe , qui étoit le sujet d'une guerre cruelle. Ces Villes lutent long-tems les unes contre les autres , pour se ravir cette liberté que chacune d'elles veut avoir le droit de posséder seule ; & dans le tems qu'elles ne parlent que de justice & d'égalité , elles commettent les actions

les plus contraires à ces vertus , en voulant s'affujettir entr'elles , & commander aux autres Nations.

Ce fut à-peu-près dans le même tems que Rome expulsa ses Rois pour se mettre en liberté , & qu'elle adopta pour servir de modele à son Gouvernement une partie des Loix que les Grecs avoient établies.

Ces Etats étoient si petits & si bornés , que la moindre action d'éclat , sur-tout en faveur de la liberté , n'y pouvoit être cachée. Leurs Historiens , leurs Poètes , leurs Orateurs , en ont fait des descriptions si pompeuses & si magnifiques , & l'on nous a accoutumé de si bonne heure , dès notre jeunesse , à les admirer , que nous ne nous sommes pas donné la peine d'en pénétrer le faux & la médiocrité. Si comme les Grecs , les autres Nations avoient eu des Historiens qui eussent fait valoir leurs belles actions , ou si ces mêmes Grecs n'avoient pas affecté de les supprimer , nous verrions peut-être leurs héros bien inférieurs aux grands hommes des Nations qu'ils appelloient barbares. Ce que nous savons de Cyrus est si beau , si noble & si grand ; sa conduite , quoique celle d'un Conquérant , est accompagnée de tant de sagesse , de prudence , & de modé-



ration , que les vertus d'un grand nombre de Capitaines Grecs jointes ensemble , auroient de la peine à former un aussi grand homme que ce Monarque , sur-tout si l'on compare la dureté dont Lacédémone , Athenes , Carthage , Rome , & les autres Républiques usoient envers les Peuples qu'elles avoient assujettis , avec la douceur du Gouvernement de Cyrus , & la générosité avec laquelle il traitoit les Rois vaincus.

Si nous avons eu des Historiens tels que Thucydide ou Tite-Live , qui eussent écrit les fastes de notre Nation ; si nous avons eu des Poètes pour les célébrer & les transmettre à la postérité , combien d'actions brillantes & courageuses de nos ancêtres n'auroient-ils pas fait valoir ? Si l'on pouvoit ôter des Auteurs Grecs les mensonges & les exagérations qu'ils ont mis dans leurs Ouvrages , nous diminuérions peut-être beaucoup de l'estime que nous avons conçue pour eux. Je ne voudrois qu'une Histoire bien écrite de nos guerres sous Charles VII , dont tous les Capitaines & les Soldats étoient autant de Héros , qui , joignant la plus grande valeur à l'amour & au respect qu'ils portoient à leur Prince , lui ont conservé un Royaume que de malheureuses circonstances avoient été sur le

point de lui enlever : l'on verroit leur valeur laisser bien loin derriere elle celle de ces anciens Républiquains. Nos François de ce tems-là savoient , comme ceux d'aujourd'hui , que ce n'est que dans leur fidélité & leur attachement à leur Prince que consiste leur véritable liberté.

Une des plus fortes preuves de la préférence absolue que l'Etat Monarchique doit avoir sur l'Etat Républiquain , est sa stabilité. La liberté de la Grece n'a duré qu'environ 260 ans , depuis le tems que les Athéniens chasserent les Pisistratides jusqu'au tems de Philippes de Macédoine. Quoiqu'on ne sache pas précisément le tems ou Carthage se forma en République , on présume qu'elle a duré environ 400 ans. La République Romaine , qui avoit commencé en même-tems que celle d'Athenes n'a duré que 470 ans. La République des Juifs , si l'on peut lui donner ce nom , quoiqu'elle ne ressemble en rien à toutes les autres ( 1 ) , n'a duré que 490 ans. Si jamais Peuple a paru jouir d'une entière liberté , c'est celui-là. » Dans ce tems-là , dit l'Ecriture ( 2 ) , il n'y avoit point de Roi en

( 1 ) C'étoit une Théocratie.

( 2 ) Jug. chap. XVII. In illis diebus non erat

*Rex in Israel , sed unusquisque faciebat quod sibi rectum videbatur,*

» Israël , mais chacun se conduisoit  
» suivant ce qu'il jugeoit le plus con-  
» venable ». Cependant cette Nation  
faisoit un si mauvais usage de sa liber-  
té , que pendant cet intervalle elle fut  
réduite cinq fois en servitude , dont  
elle n'étoit délivrée que par des hom-  
mes sages & prudents , qui , sous le  
nom de Juges , la gouvernoient avec  
un pouvoir absolu : enfin , forcée d'a-  
voir recours à la Royauté , elle a sub-  
sisté 1095 ans , tant sous ses Rois &  
ses grands Sacrificateurs , que sous les  
dominations des Rois d'Assyrie & de  
Perse , qui ont été fort courtes.

Si nous parcourons les différentes  
Régions de l'Univers , nous y verrons  
de grands & puissans Etats Monarchi-  
ques subsister très long-tems , sans qu'il  
soit fait mention de liberté Républi-  
caine. La seule Monarchie d'Égypte  
a duré seize siècles , dont elle en a  
passé treize dans une profonde paix (1) :  
enfin , je pourrois parler de notre Fran-  
ce , qui subsiste en Monarchie depuis  
1275 ans , sans que cet esprit de Li-  
berté imaginaire , qui s'est emparé de  
quelques-uns de nos voisins , ait ja-  
mais osé s'y produire , quoique les  
Calvinistes , pendant nos guerres de  
Religion , aient fait leurs efforts pour

(1) M. Bossuet. Hist. Univ. p. 506.

l'y introduire. Que dirons-nous de ce vaste Empire de la Chine, de celui des Indes, de la Perse, de l'Empire Ottoman, que nous connoissons depuis long-tems pour être de puissantes Monarchies, malgré les défauts que nous croyons appercevoir dans leurs Gouvernemens; & ce qui fait encore plus pour mon opinion, c'est que ces Républiques, Athenes, Carthage, Rome, & les autres, étoient nées Monarchiques; c'étoient des Rois, qui, à l'exemple des autres Etats de l'Univers, leur avoient donné leur forme primitive. Ce ne fût que pour s'emparer eux-mêmes de l'autorité, que les Sujets la ravirent à leurs Souverains (1). Brutus & Collatinus, après avoir chassé Tarquin le Superbe, regnerent eux-mêmes à Rome sous le nom de Consuls, & firent régner leurs Concitoyens; les autres Nations, qui se sont mises en Républiques, en ont agi de même.

Mais lorsqu'on parle des Etats Monarchiques, on entend de toutes parts les Républicains qui crient au Despotisme.

„ Le Despotisme, dit l'Auteur de l'Esprit des Loix (2), cause à la nature

(1) Nous pourrions bien dire la même chose de la plus part des Républiques qui subsistent encore aujourd'hui.

(2) Liv. 2. chap. 4.

» humaine des maux effroyables ( 1 ) ;  
 » il faut de la crainte dans un Gouver-  
 » nement Despotique ; pour la vertu ,  
 » elle n'y est point nécessaire : on ne  
 » peut parler sans frémir de ces Gou-  
 » vernemens monstrueux ». Ce sont-  
 là de grands mots , qui ne sont pro-  
 pres qu'à effrayer des enfans.

Quoique cet Auteur veuille nous donner à penser qu'il entend par un Gouvernement Despotique celui du Grand Seigneur , ou des autres Princes de l'Orient , cependant il paroît incliner à les confondre avec les Etats Monarchiques , & vouloir imprimer à tous , indistinctement , un caractère rendant au Despotisme : il ne veut pas le dire en termes formels , mais il craint que ses lecteurs ne conçoivent pas assez sa pensée. » Je me hâte , & » je marche à grands pas , dit-il ( 2 ) , » afin qu'on ne pense pas que je fasse » une satyre du Gouvernement Mo- » narchique ». Mais ce qu'il en dit ailleurs est suffisant pour faire connoître que la Monarchie n'est pas de son goût. Il manifeste plus clairement son sentiment , lorsqu'il dit ( 3 ) , » autant » que le pouvoir du Clergé est dange-

( 1 ) Liv. 3. chap. 9.

( 2 ) Liv. 3. ch. 6.

( 3 ) Liv. 2. ch. 4.

» reux dans une République , autant il  
» est convenable dans une Monarchie ,  
» sur-tout dans celles qui vont au Des-  
» potisme. Où en seroient l'Espagne &  
» le Portugal , depuis la perte de leurs  
» Loix , sans ce pouvoir , qui arrête  
» seul la puissance arbitraire “. N'est-  
ce pas dire en termes formels , ou peu  
s'en faut , que ces deux Royaumes sont  
au rang des Etats Despotiques : je pen-  
se que peu de personnes l'en croiront  
sur sa parole.

Je ne mets point de différence entre  
le Despote & le Tyran. C'est un hom-  
me , qui foulant aux pieds les droits  
les plus sacrés de la Religion & de la  
Justice , dispose à son gré de la vie ,  
des biens , & de l'honneur de ses Su-  
jets , pour satisfaire son ambition , son  
avarice , sa débauche , & toutes les au-  
tres passions auxquelles se livre celui  
qui se croit tout permis , parcequ'il a  
la puissance en main. Le Souverain  
d'une Monarchie peut fort bien deve-  
nir un Despote , mais il ne s'ensuit  
pas que tout Monarque soit Despote.  
Si M. de Montesquieu a regardé le  
Despote comme un Tyran en ce cas-là ,  
il a eu raison ; mais s'il l'a regardé  
comme un Souverain qui n'a de compte  
à rendre à personne de ses actions , sur-  
tout lorsqu'il se conduit suivant les re-



gles de la justice & de la raison , & suivant les maximes des Peuples qu'il gouverne , il n'a dû lui donner d'autre qualité que celle que l'on donne aux autres Potentats.

Je choisirai pour exemple l'Empereur des Turcs. On l'a toujours regardé comme un Despote , pour ne pas dire un Tyran , lorsqu'on a fait la comparaison des maximes de son Gouvernement avec les nôtres. Une de celles qu'on a trouvées le plus tyrannique , c'est lorsque le Grand Seigneur envoie le fatal cordon à quelque Bacha , ou Gouverneur de Province , avec ordre de le faire mourir , sans forme apparente de procès. On s'est toujours imaginé que de pareils ordres émanoiént de la seule fantaisie ou de la cruauté du Prince , sans aucune espece de justice ou de raison , & uniquement dans la vue de s'emparer des biens & des richesses que ces Bachas avoient acquises. Cela pourroit être vrai , si le Grand Seigneur gouvernoit seul ses Etats , s'il n'avoit pas un Conseil réglé qu'il consulte sur toutes les affaires de l'Empire , & s'il n'avoit pas des Ministres continuellement occupés des différentes parties du Gouvernement. On ne doit pas douter , que lorsqu'il a pris le parti de punir quelques-uns de ses Su-

jets , ce ne soit qu'après s'être bien informé de leur conduite , & s'être assuré qu'ils sont véritablement coupables. Mais parceque cette Nation n'a pas comme chez nous des Tribunaux destinés à faire , avec appareil & dans certaines formes , le procès aux criminels , parceque le Prince n'est pas dans l'usage d'exposer aux yeux du Public toutes les circonstances des crimes commis par les particuliers , & que les punitions paroissent émaner de sa seule autorité , on l'accuse de n'avoir d'autre loi ni d'autre regle de justice que sa volonté. Dans quels désordres ne seroit pas tombé cet Empire , qui subsiste depuis si long-tems , si ce Despotisme qu'on lui reproche étoit réel. Il peut fort bien être arrivé que quelques particuliers , accusés injustement , aient souffert des peines qu'ils n'avoient pas méritées. De tous les hommes , les Princes sont les plus exposés à être surpris. Leur Cour est le séjour le plus ordinaire de l'envie , de la haine , de la jalousie , & de la calomnie. Lorsque le Grand Seigneur commet des fautes en ce genre , c'est moins à lui qu'on doit les reprocher, qu'à ceux qui l'environnent , & qui abusent de sa confiance ; & ceux-ci sont ordinairement punis avec la plus grande sévérité.

ré , quand la vérité peut parvenir jusqu'au Thrône. Mais ces sortes de fautes ne rejaillissent pas sur tous les Ordres de l'Etat. Le Peuple y vit dans une grande liberté ; chacun y jouit paisiblement de son bien , en payant les subsides légitimement dûs au Prince , & la Justice y est d'autant plus exactement rendue , que n'y ayant qu'une Loi & une Coutume , les Juges n'ont pas besoin d'une si grande capacité. Une des plus grandes preuves de la liberté dont jouissent les Sujets de cette immense Monarchie , c'est qu'on ne les a point vus jusqu'à présent chercher à se soustraire à l'obéissance , & que , quoique ceux qui professent la Religion dominante ne composent pas la moitié des habitans , cependant les autres Religions n'ont jamais causé aucune révolution dans l'Etat.

Autrefois le Royaume de Perse a été regardé par les Grecs comme un Etat Despotique , mais ce n'étoit que par la grande différence qu'ils avoient mise entre leur Gouvernement & celui des Perses. Ce que nous connoissons de leurs anciennes Histoires , nous prouve que cet Etat étoit très bien gouverné. Nous voyons encore dans Hérodote , Xénophon , Platon , & plusieurs autres Auteurs , les louanges qu'ils donnent ,

& le détail qu'ils font des sages maximes qui servoient de base au Gouvernement Persan. Les Perses (1) avoient une générosité naturelle à leur Nation, qui leur faisoit traiter les Rois vaincus avec douceur & modération. Ils étoient honnêtes, civils, libéraux envers les Etrangers, & savoient s'en servir. Les gens de mérite étoient connus parmi eux, & ils n'épargnoient rien pour les gagner (2). Dans les derniers tems, avant les guerres qui désolent ce Royaume depuis plusieurs années, la Perse a eu des Monarques qui se sont rendus recommandables par leurs belles qualités, par leurs talens pour le bon Gouvernement, & par la justice exacte qu'ils faisoient rendre à leurs Sujets. Le nom de Scha Abas, surnommé le Grand, est encore en vénération dans tout l'Orient, par la sagesse avec laquelle il a gouverné les Peuples.

L'Empire du Mogol est à-peu-près gouverné comme les Etats dont je viens de parler. Je crois qu'on ne regardera pas l'Empire de la Chine comme un Etat Despotique, si nous voulons ajouter foi aux relations que nous en

(1) Hérodote. Liv. III. beaucoup vécu en Perse, dit qu'ils avoient encore

(2) Tavernier, célèbre de son tems les mêmes Voyageur, qui avoit qualités.

avons ; mais si l'on remarque dans ces Gouvernemens quelque chose de plus ferme & de plus absolu que dans les autres , c'est peut-être que le naturel vif & violent de ces Peuples le demande. En effet , on voit régner chez eux une ambition , qui n'étant pas conduite par une Religion pure & éclairée , qui nous donne la véritable vertu , cause souvent des révolutions qui n'arrivent que chez eux ; en sorte que le Souverain , pour sa propre sûreté , ne peut retenir , que par la rigueur & la crainte des châtimens , des crimes dont il a souvent donné l'exemple : mais cela n'empêche pas que les Peuples ne jouissent paisiblement de leur Liberté , dont le plus ferme appui est la justice que leur fait rendre le Prince qui gouverne , & qui fait que ses intérêts , son pouvoir , sa gloire & sa grandeur , sont tellement liés avec le bonheur de ses Sujets , que les uns ne sauroient subsister sans l'autre.

Au surplus , que l'on donne aux Etats , qui sont sous le pouvoir d'un seul , telle dénomination que l'on voudra , qu'on les appelle Monarchiques ou Despotiques , ce n'est qu'une question de noms. Je soutiens qu'il n'y a point de Gouvernement qui soit conduit suivant les maximes de ce Des-

potisme imaginaire dont on a voulu nous faire peur. Je regarde le terme de Despote comme synonyme avec celui de Tyran. Si M. de Montesquieu a affecté de nous dire qu'il y avoit trois sortes de Gouvernemens, c'étoit pour voiler son sentiment, car il paroît n'en vouloir connoître que deux, le Républiquain & le Despotique. Il n'a pas osé donner ouvertement la préférence au premier sur le Monarchique; mais lorsqu'on examine attentivement ce qu'il a écrit, on voit que c'étoit son sentiment. Il est cependant forcé de convenir que l'Etat Monarchique est le plus durable. » Ce qui » fait, dit-il (1), que les Etats libres » durent moins que les autres, c'est » que les malheurs & les succès qui » leur arrivent, leur font presque tous » jours perdre leur Liberté; au lieu » que les succès ou les malheurs d'un » Etat où le Peuple est soumis, confirment également sa servitude ». Sans chercher à donner d'autre explication à cette proposition, j'en tirerai du moins une conséquence certaine, qui revient à ce que j'ai avancé, c'est que les Etats Monarchiques étant les plus stables, ils sont plus conformes à la

(1) Page 94 de ses *Considérations sur la grandeur des Romains.*



raison & au bon Gouvernement , ils sont moins sujets aux variations , & ils sont en tout préférables aux Etats Républicains.

On a vu par les faits que j'ai rapportés de ces trois Républiques , Athènes , Carthage , & Rome , que ce qui y avoit causé le plus de désordres , étoit l'ambition. Leurs Législateurs ne leur avoient pas donné des Loix capables d'en arrêter les mauvais effets. Ils avoient cru qu'il suffisoit , pour la modérer , de partager l'autorité entre les Citoyens ; mais quelle erreur ! Ce fut précisément ce partage de l'autorité , qui causa la ruine de ces Républiques. L'amour propre inspirant à chaque Citoyen qu'il étoit plus capable que tout autre de commander , l'envie & la jalousie s'emparèrent de tous les cœurs. On ne fût plus occupé que du soin de se supplanter les uns les autres. De-là les brigues , les cabales , les émotions , les meurtres , les proscriptions , & enfin la destruction de l'Etat.

Mais puisqu'il est de l'essence de l'humanité qu'elle ait de l'ambition , je ne vois que les Etats Monarchiques où elle ne puisse pas être regardée comme un vice. Lorsque le Prince est sage & vertueux , son unique ambition est de rendre ses Sujets heureux , sans cher-

cher à s'aggrandir aux dépens de ses voisins. Il est lui-même le terme de l'ambition de ses Sujets , qui vient expirer aux pieds de son Thrône. Il veut qu'elle soit en eux un desir modeste d'être utiles à l'Etat , qu'ils connoissent leurs forces & leurs talens , qu'ils sachent qu'ils en ont , & qu'ils les lui fassent connoître. Il veut que le Soldat ait l'ambition de parvenir aux premiers grades Militaires , & l'homme de Robe aux premières Charges de la Magistrature ; il veut même qu'ils s'en croient dignes , & alors il fait les placer chacun au rang destiné à leur mérite ; mais, il ne souffre pas que dans ses Etats l'ambition dégénere en un desir immodéré de commander aux autres , & lorsqu'elle veut s'émanciper , il lui suffit d'un regard pour la confondre. Il n'en est pas de même dans les Républiques , lorsqu'un Citoyen veut devenir trop puissant , il faut pour le réprimer des remèdes violens , & presque toujours une guerre civile qui détruit la Liberté , ou si elle la conserve , c'est toujours à recommencer , jusqu'à ce que quelque Citoyen plus habile , ou plus heureux , se soit rendu le maître : tant le cœur de l'homme est avide de commander.

\* Il s'est élevé au sujet de la mort de

César une question , qui a paru à plusieurs personnes difficile à décider ; savoir , si sa puissance étoit légitime ou usurpée , & si ceux qui l'assassinèrent avoient droit de lui ôter la vie.

Les partisans de la Liberté l'ont regardé comme un usurpateur , ils ont approuvé sa mort , & ils ont donné des louanges excessives à ceux qui en étoient les auteurs. D'autres Citoyens , qui prétendoient connoître le véritable intérêt de la République , ont été d'un sentiment contraire , & c'étoit le plus grand nombre , puisqu'ils ont soutenu César & ses successeurs dans le changement du Gouvernement.

Comme je suis persuadé que la puissance de César étoit acquise légitimement , par le consentement & par l'approbation de la plus grande partie des Citoyens , je proposerai quelques réflexions que j'ai faites pour soutenir mon opinion , dans laquelle je persisterai , jusqu'à ce que quelque personne plus éclairée que moi m'ait convaincu que je me trompe.

Malgré les louanges que l'on a données au Gouvernement Républicain , il faut cependant convenir qu'il prenoit sa source dans la révolte , dans l'indocilité de ceux qui l'avoient établi , & dans leur ambition. Pour n'être pas

eux-mêmes regardés comme usurpateurs , & de peur d'exciter l'envie des autres Citoyens , ils partagerent avec eux le pouvoir qu'ils ravissoient à leur légitime Souverain. Lorsque le premier Brutus chassa Tarquin de Rome , il en avoit conçu le dessein long-tems avant l'insulte faite à Lucrece. Il accompagnoit les deux fils de Tarquin au Temple de Delphes , où ceux-ci étoient venus consulter l'Oracle , pour savoir lequel régneroit le premier après leur pere ; l'Oracle ayant répondu que ce seroit celui qui embrasseroit sa mere le premier , Brutus expliqua cette réponse en sa faveur , se laissa tomber sur la terre , qu'il baïsa , comme la mere commune de tous les humains , tandis que les deux fils de Tarquin courroient en diligence à Rome pour embrasser leur mere Tullie , & il prit dès lors des mesures pour accomplir l'Oracle. Je n'entrerai point dans le détail de ce qui se passa , lorsque les autres Républiques se mirent en Liberté ; ce ne fût que le desir de régner qui donna lieu à leur établissement. J'ai fait voir comment les Romains expulserent leurs Rois. Les Nobles s'emparerent de toute l'autorité ; ils réduisirent le Peuple dans une espece d'esclavage ; il se révolta plusieurs fois , & enfin , après de lon-

gues divisions , il vint à bout de partager les Magistratures avec la Noblesse. Le pouvoir du Peuple devint si grand par la suite , qu'il pouvoit être regardé comme le Roi de l'Etat. Seul maître de distribuer les Dignités & les Gouvernemens , il a donc pû disposer de l'Empire , sur-tout dans la situation où il se trouvoit du tems de César , troublé par les divisions , les dissensions , & l'ambition des Grands , qui ne tendoient qu'à l'affervir. Ce Peuple , voyant qu'il étoit sur le point de succomber , remit entre les mains de César toute sa puissance , il lui confia son autorité , il l'éleva aux premières Dignités , il lui donna les Gouvernemens des Gaules & de l'Illyrie , avec le commandement de ses armées. Il fit en faveur de César ce qu'il avoit fait pour Marius quelques années auparavant. Les Nobles & les ennemis de César firent tous leurs efforts pour le priver de ses emplois ; le Peuple s'obstina à les lui conserver , il combattit avec lui , & pour lui ; enfin , il l'éleva à la Souveraineté. S'il est vrai , comme il n'en faut point douter , que le Peuple eut le souverain pouvoir entre les mains , il pouvoit le donner à César ; & ce qui marque une volonté déterminée de le lui conserver , c'est qu'il ne fit aucun mouvement pour

l'en déposséder, comme il le pouvoit facilement. César pouvoit donc jouir d'un bienfait qui lui avoit été accordé si libéralement par celui qui en étoit le maître. C'est le vœu de tout un Peuple, joint à l'obéissance volontaire, qui forme l'autorité légitime : celle que César avoit acquise portoit ce caractère ; d'ailleurs, elle se trouvoit si étroitement unie avec le bien de l'Etat, & avec le génie supérieur de ce grand homme, seul capable de gouverner cet Empire immense, que la plus grande partie des Citoyens voyoit avec plaisir l'élévation de celui qui étoit le plus digne de commander : on ne la doit donc pas regarder comme une usurpation.

La puissance de César étoit bien différente de celle qu'avoient usurpée ces petits Tyrans des Républiques Grecques. C'étoient des hommes qui n'étoient pas Citoyens de ces Villes, & qui, conduisant avec eux des Soldats étrangers & mercénaires, s'en emparaient à force ouverte, les pilloient avec la dernière avidité, pour s'enrichir eux & leurs Soldats, traitoient les Citoyens avec la plus grande barbarie, & les sacrifioient à leurs moindres soupçons. De pareils hommes devoient être regardés comme des enne-



mis de l'Etat , contre lesquels toute sorte de défense étoit permise. Lysandre , Général des Lacédémoniens , ayant pris Athenes , en avoit changé le Gouvernement , & lui avoit donné trente Gouverneurs , qui la traitoient avec plus de dureté que n'auroient fait les Perses. Aussi cette République fit-elle tous ses efforts , & vint à bout de se délivrer d'une si odieuse tyrannie.

César étoit à Rome , à-peu-près , ce que les Médicis furent , depuis , à Florence. Cette famille , par sa sagesse , sa vertu , sa prudence , son économie , & son grand commerce , avoit acquis des richesses immenses , elle en avoit fait un si bel usage en faveur de la République , par sa libéralité & ses bienfaits , qu'elle avoit réuni en sa faveur les cœurs de tous les Citoyens , qui , pour la récompenser , lui accorderent la Souveraineté. De méchans Citoyens , jaloux de l'autorité de cette illustre famille , & de l'amour que les honnêtes gens lui portoient , formerent une conjuration contre les deux freres , Laurent & Julien de Médicis , qui en étoient les Chefs : Julien fut tué , Laurent évita la mort ; & cette conjuration , ainsi que celle faite contre César , au lieu de diminuer ou détruire l'autorité des Médicis , ne fit que l'affermir da-

vantage ; ils demeurèrent Souverains de Florence , sans que depuis ce tems-là personne ait contesté cette Dignité , qu'ils avoient méritée par toutes sortes de voies légitimes.

César devoit toute sa puissance à l'estime & à la bienveillance que ses Citoyens avoient conçues pour lui ; s'il fut obligé de se servir de la voie des armes , ce fut pour la conserver contre des particuliers qui vouloient la lui ravir. Il jouissoit d'un bien que le plus grand nombre de ses Citoyens lui avoit donné. Ceux qui pouvoient s'y opposer , étoient dans la classe de ceux qui dans les élections composent le plus petit nombre. Leurs oppositions ne peuvent arrêter l'activité des suffrages de la multitude. Lorsque le Peuple , dans le tems que la République subsistoit , donnoit les Dignités , c'étoit à la pluralité des voix. César étoit-il donc criminel , pour les avoir mieux méritées que ses concurrens ? La préférence qu'il obtenoit par son mérite étoit-elle donc un crime ? Il est vrai que depuis long-tems dans cette République , c'en étoit un aux yeux des méchans Citoyens ; il suffisoit d'avoir obtenu une Dignité au préjudice d'un autre qui la demandoit , pour s'en faire un ennemi déclaré , comme j'en ai donné des

exemples. Ceux qui avoient élevé César, ne réclamoient pas une autorité qu'ils lui avoient confiée. Ils pouvoient cependant le faire facilement s'ils avoient voulu, & s'ils l'avoient regardé comme un usurpateur : ils n'avoient qu'à mettre bas les armes, & abandonner César ; sa puissance tomboit d'elle-même, puisque ceux qui la soutenoient étoient tous des Citoyens qui n'avoient pas besoin d'un assassinat pour l'arrêter, étant les maîtres de ne plus lui obéir.

Mais la plus grande partie du Peuple, fatiguée des vexations & des injures de la Noblesse, voulut avoir un Maître pour les réprimer. Il avoit choisi César, il le soutenoit ; la puissance de César, quoique nouvelle, étoit aussi légitime, & devoit être aussi stable, que celle que les autres Souverains ont acquise par une longue possession, & par le consentement des Peuples qui se sont donnés à eux. Ce fut donc sans aucune justice, & sans aucun droit, qu'une troupe de scélérats l'immolèrent à leur ambition & à leur basse jalousie.

En supposant même que César méritât d'être puni comme usurpateur, étoit-ce à ceux qui lui ôterent la vie à commettre ce crime ? Une pareille

action doit nous donner de l'horreur pour les hommes de ce tems-là, malgré le précieux nom de Vertu dont ils ont voulu se parer. La plupart étoient ses amis, & avoient été comblés de ses bienfaits; ils lui avoient même aidé à se rendre le Maître, ils avoient porté les armes en sa faveur, pour lui aider à vaincre Pompée & d'autres concurrens. Ils le paient de la plus noire ingratitude, ils lui ôtent lâchement la vie dans le tems qu'il est défarmé, & qu'il se repose sur la foi de l'amitié qu'ils lui témoignent, & des bienfaits qu'ils ont reçus de lui. C'est-là ce que M. de M. appelle » une Vertu qui s'oublie pour se surpasser elle-même «. Ce fut bien tard qu'ils se trouverent épris de cette Vertu, ils l'avoient apparemment laissée dormir, & ils se réservoient de la réveiller, lorsqu'à l'abri de l'amitié de César ils auroient acquis des honneurs & des richesses, que leur peu de mérite n'auroit jamais pu leur procurer.

Je ne fais comment l'on doit expliquer ce que M. de M. avance au sujet de l'assassinat de César (1) : il dit » qu'il y avoit un certain droit des gens dans toutes les Républiques de

(1) Chap. XI de ses *Considérations sur la grandeur des Romains*.

» Grece & d'Italie , qui faisoit regar-  
» der comme un homme vertueux l'as-  
»assin de celui qui avoit usurpé la sou-  
» veraine puissance. C'étoit un amour  
» dominant pour la Patrie , qui , for-  
» tant des regles ordinaires des crimes  
» & des vertus , n'écoutoit que lui seul ,  
» & ne voyoit ni Citoyen , ni Ami , ni  
» Bienfaicteur , ni Pere : la vertu sem-  
» bloit s'oublier pour se surpasser elle-  
» même , & l'action qu'on ne pouvoit  
» d'abord approuver , parcequ'elle étoit  
» atroce , elle la faisoit admirer com-  
» me divine “. Et ensuite il dit : » En  
» effet le crime de César, qui vivoit dans  
» un Gouvernement libre , n'étoit-il  
» pas de s'être mis hors d'état d'être  
» puni autrement que par un assassinat “.

Que M. de M. nous ait rapporté les premières paroles de ce discours, comme l'opinion des Grecs & des Romains sur la Liberté, cela peut être. Mais je ne puis lui pardonner l'approbation qu'il y donne, ainsi qu'à l'assassinat de César par ces dernières paroles, qui sont une réflexion de lui seul, lorsqu'il dit » En effet le crime  
» de César n'étoit-il pas de s'être mis  
» hors d'état d'être puni “. C'est, à mon avis, se déclarer trop ouvertement en faveur du génie Républicain, pour ne rien dire de plus.

Quelle est donc cette espece de vertu  
» qui semble s'oublier pour se surpasser  
» elle même , & qui fait admirer com-  
» me divine une action qu'on ne peut  
» approuver , parcequ'elle est atroce « .  
C'est sans doute cette vertu qu'il a  
dit ( 1 ) n'être pas nécessaire dans un  
Etat Monarchique. Nous serions effec-  
tivement bien à plaindre , si de pareilles  
vertus y étoient admises. Un particulier  
fanatique , dont l'imagination seroit  
échauffée par la fermentation d'une bile  
furieuse & mélancolique , s'aviserait  
d'interpréter d'une façon sinistre , la  
conduite & les actions du Souverain ,  
& attenteroit à ses jours , sous prétexte  
» que c'est une vertu qui s'oublie pour  
» se surpasser elle-même « , & mettroit  
tout un Etat en combustion. Nous pleu-  
rons encore en lisant notre Histoire ,  
les désordres que de pareils sentimens  
ont causés dans notre Monarchie , qui  
ont fait périr deux de nos plus grands  
Rois , & dont notre Auguste Monar-  
que a pensé être la victime. Je suis sur-  
pris que M. de M. ne nous ait pas don-  
né le contre-poison de pareilles maxi-  
mes. Avant que de priver nos Etats Mo-  
narchiques de ce qu'il appelle la vertu ,  
il auroit dû nous en donner la défini-  
tion. Sans doute qu'il nous auroit dit

• ( 1 ) Liv. 3. chap. IX , de l'Esprit des Loix.



d'après Aristote » que c'est une habitude de au bien qui consiste dans une espèce de milieu entre les deux extrêmes du vice ». Alors on lui auroit fait voir que la vertu peut résider au moins autant dans les Gouvernemens Monarchiques, que dans les Républiquains ; mais s'il parle de cette vertu Républiquaine, qui ne tend qu'à conserver une Liberté immodérée, à entretenir l'ambition démesurée des Citoyens, & à produire des actes aussi affreux que ceux dont je viens de parler, on peut bien lui répondre que nous la détestons, & qu'il a bien fait de la bannir de nos Etats Monarchiques.

O Vertu, nom spécieux dont les hommes abusent pour couvrir leurs vices & leurs crimes, c'est toi qui inspires la sagesse, la modestie, la prudence, la modération, l'éloignement des voluptés, le mépris des richesses : c'est toi qui arrêtes l'ambition & le desir effrené de commander aux autres : c'est toi qui donnes la justice, la tempérance, la magnanimité, l'affabilité, la douceur, enfin toutes les belles qualités qui doivent faire notre bonheur. Si ceux, dont j'ai parlé, t'avoient véritablement connue, ils n'auroient pas commis les actions horribles qui ont tant fait verser de sang dans leurs Républiques.

Lorsque je lis dans Cicéron ces beaux préceptes de morale qu'il a répandus dans ses Offices & dans ses autres Ouvrages philosophiques, j'admire sa sagesse, sa prudence, sa capacité, ses lumières, son amour pour le bien public : il m'inspire pour la vertu le même goût qu'il fait paroître.

Mais d'un autre côté, lorsque j'examine ses Lettres dans lesquelles il fait voir à ses amis le fond de son cœur ; quand je lis les autres Ouvrages qu'il a faits depuis les brouilleries de la République, je vois chez lui une variété de sentimens, qui me découvre toutes ses foiblesses & l'ambition dont il étoit dévoré. Je suis surpris de l'inégalité de sa conduite, & combien il est peu clairvoyant sur l'utilité & le véritable intérêt de la République. Il voit regner dans Rome un si grand désordre, qu'il convient qu'il faut qu'elle soit soumise au pouvoir d'un seul, il ne voit aucun Citoyen capable de la soutenir. S'il osoit, il nous diroit qu'il est seul digne de commander. Il blâme ouvertement la conduite de Pompée : dans une Lettre qu'il écrit à Atticus il lui mande : „ Pompée jusqu'à présent n'a montré ni prudence, ni résolution ; j'ajoute qu'il n'a eu aucun égard à tous mes avis, je pourrois faire voir que c'est lui qui a donné à César des armes & des forces contre la République “. Dans

une autre Lettre : » Je n'ai aucune con-  
 » fiance dans nos Consuls, ils sont plus  
 » légers que la feuille ou la plume qui  
 » vole au gré des vents «.

En parlant de Servius Sulpitius, hom-  
 me Consulaire , » de tous les hommes  
 » que j'ai vus , dit-il , c'est le seul en  
 » qui j'ai trouvé plus de lâcheté qu'en  
 » Marcellus , qui se repent d'être Con-  
 » sul ( 1 ) «. Il parle avec mépris de  
 tous ceux qui suivent le parti de Pom-  
 pée , il est persuadé qu'ils seront vain-  
 cus , il craint même qu'ils soient victo-  
 rieux , parcequ'il appréhende les suites  
 de leur victoire : il dit » qu'ils parlent  
 » hautement de tenir la même con-  
 » duite que Sylla , qu'ils ne pensent  
 » qu'à se venger cruellement de César  
 » & de leurs ennemis , & qu'ils les me-  
 » nacent d'une proscription générale (2).

Dans un autre tems , ses intérêts par-  
 ticuliers font fléchir sa vertu & sa pro-  
 bité. » Il mande à Atticus , » que ( 3 )  
 » l'envie & la malignité des Grands  
 » lui faisoient presque oublier ses an-  
 » ciens principes ; & que si cela n'al-  
 » loit pas jusqu'à lui faire oublier sa  
 » Dignité , il jugeoit aussi que l'intérêt  
 » de sa sûreté le dispensoit de bien des  
 » devoirs qui auroient pû s'accorder

( 1 ) *Ad. At. X. 15.*

( 2 ) *Ad. At. X. 7.*

( 3 ) Traduction de M. l'Abbé Prevôt.

» néanmoins avec ceux qu'une juste  
» prudence lui imposoit pour lui-même , s'il y avoit eu plus de droiture  
» & de véritable zele dans les principaux Citoyens ". Dans une autre Lettre il dit : " Si je demeure en Italie , il  
» faut que je reconnoisse un Maître ,  
» (César) : il est vrai qu'il me traite  
» avec beaucoup d'amitié , & que j'ai  
» eu soin , comme vous savez , de le  
» ménager de longue main , dans la  
» crainte de l'orage qui est prêt à tomber sur nous.

Cicéron rend justice en toute occasion aux vertus guerrieres , civiles & politiques , à la modération & à la clémence de César , & il fait connoître clairement qu'il doit devenir le Maître.

Mais lorsqu'il réfléchit sur la Liberté qu'il voit prête à se perdre , il parle avantageusement de Pompée & des principaux Citoyens , il exalte leurs vertus & leurs belles qualités : il invective continuellement César , il le traite de tyran & de voleur , ses injures & ses invectives ne tarissent point. Il ne voit autre chose dans la perte de la Liberté que celle de son crédit ; il a trop de prévoyance pour ne pas s'appercevoir qu'il faut que quelqu'un se mette à la tête de la République pour empêcher sa destruction : cependant comme il est aveuglé par son ambition , il ne veut

pas convenir de l'utilité qu'elle retirera de ce changement. Il aime mieux la voir à la discrétion d'un nombre de méchans Citoyens livrés à toutes leurs passions. Il ne cesse par ses discours de les exciter à secouer un joug qu'il ne trouve trop pesant, que parcequ'il ne peut plus regner, comme autrefois, par la force de son éloquence. Il se plaint que la guerre & la puissance de César ont étouffé sa voix, qu'on ne l'entend plus éclater au Sénat & dans les assemblées du Peuple. Il n'emploie plus cette éloquence qu'à exhorter, avec les instances les plus vives & les plus pressantes, les ennemis de César à délivrer la Patrie de sa domination, & à l'immoler à leur vengeance & à leur fureur. Enfin par ses exhortations & ses discours il est le principal auteur de la conjuration qui fit périr César, comme tout le monde l'en a accusé, & comme on en doit juger par les louanges continuelles & excessives qu'il donne aux Assassins de ce grand homme.

La passion qui guidoit Cicéron ne lui permit pas de réfléchir sérieusement sur les suites d'une pareille entreprise. Il jeta la République dans une nouvelle guerre civile, qui ne fut éteinte que par son sang & celui d'un grand nombre de Citoyens, trop zélés pour une Liberté qu'ils ne connoissoient pas. Ils affermi-  
rent

rent une Monarchie qu'ils vouloient détruire, & qui à l'exemple de celle de Sylla seroit peut-être tombée d'elle-même, si l'on avoit laissé César jouir tranquillement d'un pouvoir qu'il tenoit du consentement de la plus grande partie des Citoyens, & qui étoit dû à son mérite, aux grandes actions qu'il avoit faites, & à l'utilité que la République en retiroit.

Tel fut le fruit de l'éloquence de Cicéron, de cet art aussi dangereux que sublime, par la facilité de persuader souvent les choses les plus injustes. Cicéron ne fut pas le seul qui abusât de ce talent. Lorsqu'on voudra comparer sa conduite avec celle de Démosthenes, on y découvrira les mêmes circonstances. Cet Orateur avança la perte de la Liberté de sa Patrie par la véhémence indiscrete, mais éloquente, de ses discours contre Philippe de Macédoine: il fit dresser des autels à Pausanias qui avoit assassiné ce Prince. Il inspira aux Grecs, & sur-tout aux Thébains, cette fureur avec laquelle ils déclarèrent la guerre à Alexandre; il fut cause de l'entière destruction de Thebes, & il ne fit que resserrer les nœuds de la servitude de la Grece.

Mais, sans aller chercher des exemples dans l'antiquité, ( car les



hommes , de tous les siècles , se ressemblent ) , je citerai la révolution arrivée en Dannemarc pendant l'année 1660 , qui vit naître de la dissension de ses Citoyens , une tranquillité dont elle n'avoit presque pas joui jusqu'alors , & qui subsiste sans altération depuis près de cent ans ( 1 ).

Cet événement fait l'éloge de cette Nation & de Frédéric III , qui régnoit alors sur elle. Il mérita , par ses vertus & ses grandes qualités , que la Couronne fût rendue héréditaire dans sa famille , & que la Nation donnât à ce Prince un pouvoir absolu & sans bornes.

La Couronne de Dannemarc étoit élective. Lorsque la Nation avoit fait choix d'un Prince pour la gouverner , il étoit obligé , avant son couronnement , de signer & de jurer l'observation d'une capitulation qui limitoit son autorité au point qu'il la partageoit avec le Sénat & les Etats ; à-peine s'étendoit-elle au-delà du droit de présider au Sénat , & de commander les armées. Le Sénat , composé des seuls Nobles , gouvernoit le Royaume dans

( 1 ) Voyez les Lettres sur le Danemarck , écrites par M. Roger , qui se débitent chez les Sieurs Defaint & Saillant , Li-

braires , rue S. Jean de Beauvais. Elles contiennent le détail de cette révolution.

les intervalles des Diettes. Ces Diettes , composées de la Noblesse , du Clergé & du Tiers Etat , décidoient toutes les grandes affaires ; mais , lorsqu'elles étoient séparées , la Noblesse partageoit avec le Roi toute l'autorité. Il y avoit quatre grands Officiers tirés de son Corps , le Grand Maître du Royaume , le Chancelier du Roi , le Maréchal du Royaume & l'Amiral , qui avoient presque autant de pouvoir que le Prince. Ce mélange de l'autorité Royale avoit causé dans l'Etat de grandes divisions.

Lorsque Frédéric III étoit monté sur le Trône , on l'avoit obligé de souscrire à une capitulation très onéreuse. Le Sénat , ayant voulu en exiger l'exécution avec trop de rigueur , se brouilla avec le Roi. Quelques Seigneurs , qui avoient voulu prendre trop d'autorité , avoient été obligés de sortir du Royaume. Charles Gustave , Roi de Suede , sous prétexte de secourir le Roi contre le Sénat , ou plutôt dans le dessein de profiter de leurs dissensions , étoit entré , à la tête de son armée , en Dannemarc ; il avoit mis le siège devant Copenhague , mais le Roi , à la tête de la Bourgeoisie , se défendit avec tant de valeur , qu'il fit lever le siège , & les Hollandois

lui ayant envoyé du secours , il força le Roi de Suede à faire un Traité de paix , le 27 Mai 1660 , & à se retirer. Ces avantages avoient affermi & augmenté l'autorité du Roi. Comme la guerre avoit causé dans le Royaume beaucoup de désordres auxquels il étoit nécessaire de remédier , Frédéric convoqua les Etats. Les Bourgeois des Villes , qui s'étoient enrichis par le commerce , lassés de la domination de la Noblesse , & irrités de ce qu'elle avoit été cause de la guerre , étoient peu disposés à concourir avec elle à soutenir les usurpations qu'elle avoit faites sur l'autorité Royale. Les Bourgeois de Copenhague , sur-tout , qui s'étoient comportés avec beaucoup de bravoure à la défense de leur Ville , & qui avoient été témoins de la valeur , de la prudence & de la sagesse du Prince qui les commandoit , avoient conçu pour lui tant d'amour & une si haute estime , qu'ils prirent la résolution de lui donner les marques les plus éclatantes de leur zele. Les Etats s'étant assemblés , sur-tout à l'effet de fournir les subsides nécessaires pour les besoins de l'Etat , la Noblesse proposa l'imposition de certains droits , mais dont elle ne vouloit payer sa part que pendant trois ans , & dont elle ne

devoit supporter que la plus foible partie , elle affecta même de faire connoître que c'étoit par condescendance qu'elle consentoit à se relâcher de ses privilèges , mais le Clergé s'étant joint au Tiers Etat , contre les prétentions de la Noblesse , ils proposèrent de donner à ferme au plus offrant , les Fiefs dont elle jouissoit , sous une modique redevance : elle s'y opposa ; il y eut de grandes altercations à ce sujet , mais enfin la raison prévalut ; & ce qui doit donner une grande idée de la Nation Danoise , c'est que les têtes les plus sages d'entre les Députés lui firent connoître que pour arrêter les troubles & les dissensions qui avoient jusqu'alors agité l'Etat , il étoit de l'intérêt général de rendre la Couronne héréditaire dans la famille Royale , & de donner au Prince régnant & à ses Successeurs un pouvoir absolu. Les trois Ordres , convaincus que cette forme de Gouvernement étoit la plus sage & la plus conforme à la raison , à l'équité & à la tranquillité publique , se réunirent , & d'un consentement unanime , ils remirent au Roi , chacun séparément , un acte par lequel ils rendoient la Couronne héréditaire à sa famille , dans la ligne masculine & féminine. Ils conférèrent au Roi un

pouvoir absolu ; cet acte fut signé & scellé par tous les Sénateurs , par les Chefs de toutes les familles Nobles , par les Députés du Clergé , par les Pasteurs des Paroisses , par les Députés du Tiers Etat & par les Magistrats & les Notables de chaque Ville. On abrogea la capitulation qui limitoit le pouvoir du Roi , & on lui prêta un nouveau serment de fidélité , par lequel on s'obligea de maintenir sa puissance & son autorité. Ce qu'il y a de plus admirable , & ce qui fait connoître la sagesse du Prince & de la Nation Danoise , c'est que cette fameuse révolution se passa sans qu'il y eût une goutte de sang répandu. On vit renaître , entre le Prince & les trois Ordres de l'Etat , une union que les Successeurs de Frédéric III ont rendue indissoluble par leur prudence , par leur modération qui a toujours été plus grande que leur pouvoir , & par leur amour pour les Peuples. Ces belles qualités brillent avec éclat dans la personne de Frédéric V, actuellement régnant, dont la sage conduite fait le bonheur de ses Sujets & l'admiration de toute l'Europe.

Il ne seroit pas possible de trouver dans l'Histoire un plus bel exemple d'une domination acquise avec plus de douceur & d'unanimité , que celle que

les Rois de Dannemarc possèdent. L'on ne sauroit douter que quoique nous ne connoissions pas l'origine des autres Monarchies de l'Europe aussi parfaitement que celle de Dannemarc, qui s'est pour ainsi dire établie sous nos yeux, le pouvoir de leurs Souverains n'ait été acquis par un semblable concours de la part des Peuples qui s'y sont volontairement soumis.

Quelle différence pour la Ville de Rome, si ses Citoyens avoient pu concevoir, comme les Danois ont fait depuis, que l'autorité, partagée entre les différens Ordres de l'Etat, est contraire au bien public; que leur ambition & le desir de commander avoient causé dans la République tant de divisions, d'animosités, de guerres civiles & de proscriptions, qu'ils avoient besoin d'un Maître pour arrêter tous ces désordres; & qu'enfin s'ils s'étoient soumis de bonne grace à celui qui étoit le plus digne de commander; au lieu de faire répandre le sang d'un si grand nombre de Citoyens, ils auroient joui beaucoup plutôt de cette tranquillité, dont Auguste leur fit goûter les douceurs pendant les dernières années de son regne, & dont ils ont joui sous ses Successeurs.

Lorsque je vois toutes les circonstances qui se réunissent pour élever à l'Em-



pire celui de tous les Citoyens Romains , que le Peuple reconnoît pour le plus digne de commander , je ne puis m'empêcher de dire que César a eu raison de garder un pouvoir , qui étoit le seul moyen de conserver à l'Etat sa gloire & sa splendeur. On ne sauroit l'accuser de l'avoir usurpé , puisqu'il le tenoit de la bienveillance de ses Citoyens , & des suffrages du plus grand nombre. Ceux qui lui étoient opposés ne pouvoient pas le regarder comme criminel ; puisqu'il ne s'en étoit pas mis en possession par la force & la violence , malgré tous les Ordres de l'Etat. Ils pouvoient encore moins de leur autorité privée lui ravir l'Empire & la vie , sans l'avoir fait condamner par le Peuple , son seul Juge. Ainsi je soutiens que la conjuration qui fit périr ce grand homme , fut l'acte le plus injuste qui ait jamais été fait , & en même tems le plus odieux , le plus inhumain , & le plus contraire à la vertu & à toutes les Loix. Aussi la Justice divine , qui ne laisse aucuns crimes impunis , en tira-t-elle une vengeance , qui doit faire trembler tous ceux qui osent se livrer à de si horribles excès.

*F I N.*

# T A B L E

## DES PRINCIPALES MATIERES

*contenues dans cet Ouvrage.*

### A.

**A**CHILLAS commandant de l'armée des Egyptiens. Tome II, page 104. Il tue Pompée, 106. Il est tué par l'Eunuque Ganimede, 128.

*Aegus & Roscillus* quittent le parti de César, & se rendent à Pompée, II, p. 75. Ils lui découvrent l'endroit foible des fortifications de César, & sont cause qu'il reçoit un échec, 76.

*Afranius*, Lieutenant de Pompée, commande son armée en Espagne, II, p. 12. César l'oblige de se rendre à discrétion, & lui donne la vie, 47. Il commande, à Pharsale, l'aîle droite de l'armée de Pompée, 93. Il est fait Prisonnier en Afrique, & massacré par les Soldats, 187.

*Alexandre*, En quoi César étoit plus grand que lui, II, p. 231 & note.

*Alise*, Ville des Gaulles dans l'Auxois, fameuse par le siège que César en fit, & par sa prise, Tome I, p. 289 & suivantes.

*Allier*, riviere du Bourbonnois. César la passe

malgré l'armée de Vercingetorix, I, p. 265.

*Ambiorix* attaque le camp de Sabinus & de Corta, Lieutenans de César, I, p. 203. Il défait leurs troupes & fait tuer Sabinus, 206. Il attaque le camp de Q. Cicéron, 207. Il est défait par César, 219.

*Amiens*, Ville de la Gaule Belgique, se rend à César, I, p. 136.

*Angleterre*. Première descente de César dans cette Isle, I, p. 180. Seconde descente, 193.

*Antoine*, (Marc) élu Tribun du Peuple par la faveur de César; il prend hautement son parti, I, p. 333. Il s'oppose à un décret contre lui, 343. Il amène à César les troupes qui étoient restées en Italie, II, p. 69. Il commande l'aîle gauche de l'armée de César à la bataille de Pharsale, 94. Il fait son Oraison funebre, 284.

*Arioviste*, Roi des Germains. Motifs qui lui avoient donné occasion de passer dans les Gaules, I,

p. 99. Il refuse avec arrogance une conférence avec César, 103. Il l'accepte ensuite, 112. Sa réponse aux demandes de César, 115. Il est vaincu & chassé des Gaules, 121.

*Arsinoé*, fille de Ptolomée, se met à la tête du Gouvernement de l'Egypte, & fait la guerre à César, II, p. 127.

*Astrologie Judiciaire*. Dissertation sur cette science, II, p. 265.

*Autun*, l'une des principales Républiques des Gaules, alliée des Romains, I, p. 89. Elle quitte le parti de César, & excite les autres Nations à la révolte, 284.

## B.

**BELGES**, Peuples de la partie la plus septentrionale des Gaules. Ils prennent les armes contre César, I, p. 124. Caractère de cette Nation, 126. Dénombrement des troupes qu'elle oppose à César, 127. Elles sont dissipées, 132.

*Berenice*, fille de Ptolomée Aulétés, Roi d'Egypte, est mise sur le Trône du vivant de son père, II, p. 121 & note.

*Bibrax*, Ville de la dépendance de la République de Rheims, est attaquée par les Belges, I, p. 118, & secourue par César, 129.

*Bibulus* est élu Edile avec César. Causes de l'i-

nimitié qu'il conçoit contre lui, I, p. 18. Il est nommé Colleague de César au Consulat, 61. Il reste enfermé dans sa maison, sans oser faire aucunes fonctions de Consul, 70. Il commande, pendant la guerre civile, les armées navales de Pompée, II, p. 54. Sa mort procure à César le moyen de réunir toutes ses troupes, 68.

*Bonne Déesse*. Quelles étoient les cérémonies qu'on observoit à sa fête, I, p. 38. Elle est troublée par l'insolence de Clodius, 41.

*Bourges*, Ville du Berry. Siège de cette Place par César, I, p. 258 & suiv. Elle est prise & pillée, 264.

*Bretons*. Raïsons qui les engagent à prendre les armes contre César, I, p. 157. Ils abandonnent leurs Villages pour se retirer sur leurs Vaisseaux, 159. Ils sont battus dans un combat naval, 161.

*Brindes*, Ville d'Italie. César y assiège Pompée, I, p. 372. Les habitants se rendent à César, 374.

*Bogud*, Roi de Mauritanie, vient féliciter César sur sa victoire, II, p. 189. César augmente ses Etats de plusieurs Provinces, 190.

*Brutus*. (M. Junius) Il commande la Flotte de César contre les Bretons, I, p. 160. Il gagne une bataille navale contre eux, 161. Il est le Chef de la Conjuraison contre lui.

Son ca  
Bru  
des Co  
Son ca

C  
man  
de P  
de Se  
délai  
284.

C  
d'un  
re,  
Césa  
prin  
Etats  
199.  
Roi  
pou  
qui  
C  
ma  
p.  
cip  
jus  
24

C  
ma  
p.  
cip  
jus  
24

le  
sau  
ra  
37  
fer  
de  
se  
xi  
p

Il  
h  
sa  
Il  
fo  
r  
c

Son caractère, II, p. 245.

*Brutus*, (*Decimus*) l'un des Conjurés contre César. Son caractère, II, p. 252.

## C.

**C**AMULOGENUS commande les troupes de ceux de Paris, de Beauvais & de Sens, I, p. 281. Il est défait & tué par Labienus, 284.

*Cassivellaunus*, Roi d'une partie de l'Angleterre, fait la guerre contre César, I, p. 195. La principale Ville de ses Etats est prise & pillée, 199. Il engage Comius, Roi d'Arras, d'intercéder pour lui auprès de César, qui lui donne la paix, 200.

*Cassius*. (*Caius*) Il demande la vie à César, II, p. 108. Il est un des principaux Auteurs de la Conjuraison contre César, 243. Son caractère 250.

*Caton*. Il s'oppose, dans le Sénat, à l'avis de César, au sujet de la Conjuraison de Catilina, I, p. 31. Son caractère, 50. Sa fermeté à s'opposer aux desseins de César, 71. Il se donne la mort. Réflexions sur sa conduite, II, p. 181.

*César*. (*Caius Julius*) Il résiste, à l'âge de dix-huit ans, à toute la puissance de Sylla, I, p. 5. Il refuse de répudier sa femme Cornélie, il est mis au nombre des Proscrits, *ibid.* Sylla lui par-

donne, 6. Il est regardé comme un des principaux Orateurs; il accuse Dolabella de concussion, 14. Il est pris par des Corsaires; comment il agissoit avec eux, 15. Il les fait mourir, 16. Il est élu Questeur, 17, & ensuite Edile, 18. Il fait rétablir les Images & les Trophées de Marius, 19. Il est élu souverain Pontife, 23. Les ennemis de César font tous leurs efforts pour le faire impliquer dans la Conjuraison de Catilina, 26. Discours qu'il prononce dans le Sénat, sur la punition des Conjurés, 28. Il est élu premier Préteur, 33. Il propose une distribution de terres en faveur des pauvres Citoyens, 35. Le Sénat & la Noblesse s'y opposent, *ibid.* Il est suspendu de ses fonctions, il court risque de la vie, 36. Il répudie sa femme Pompéia, réponse qu'il fait à ce sujet, 42. Il est nommé Gouverneur de l'Espagne ultérieure, 46. Il revient à Rome pour demander le Consulat, 48. Il attire, dans son parti, Crassus & Pompée, & forme avec eux le premier Triumvirat, 59. Il est élu Consul, 61. Il fait diminuer, aux Chevaliers Romains, le bail des revenus de la République, 63. Il fait distribuer des terres à vingt mille Citoyens, 70. Il se fait décerner le Gouvernement des Gaules &

de l'illirie, 72. Il livre bataille aux Suisses, 94. Il défait leur armée, & les oblige à retourner dans leur pays, 97. Conférence entre César & Arioviste, Roi des Germains, 113. rompue par la mauvaife foi d'Arioviste, 117. Bataille dans laquelle Arioviste est vaincu, 121. César se rend à son armée pour s'opposer aux Belges, qui avoient pris les armes contre les Romains, 125. Il dissipe leur armée 132. Il marche contre les Nerviens, 136. Il défait leur armée sur le bord de la Sambre, 144. Il détruit la Ville de Namur, 150. Conduite de César pendant son quartier d'hiver, 152 & suiv. Il fait la guerre aux Bretons, 158. Il les punit sévèrement de leur révolte, 162. Il obtient la continuation de ses Gouvernemens, par le crédit de Cicéron, 167. Il défait les Usiperes & les Tenchteriens, Nations Germaniques, qui avoient passé le Rhin, 173. Il fait construire un pont sur le Rhin, 176. Il fait faire le dégât sur les terres des Sigambres & des Sueves, & rentre dans les Gaules, 177. Il fait une premiere descente en Angleterre, 180. Il oblige les Anglois de lui donner des ôtages, 185. Il fait une seconde descente en Angleterre, 193. Il fait passer la Tamise à gué par ses Soldats, en présen-

ce de l'armée ennemie, qui est défaite, 197. Il s'empare de la principale Ville des Etats de Cassivelaunus, 199. Il l'oblige de lui donner des ôtages, 200. Il vient au secours de Q. Cicéron, assiégé par les Gaulois, 217. Il dissipe leur armée, 219. Il apprend en Lombardie la révolte des Gaules, 248. Il se rend à Narbonne pour y mettre ordre, 249. Il passe, pendant l'hiver, les Cévennes, 250. Il prend la Ville de Château-Landon, & fait brûler celle d'Orléans, 253. Il met le siège devant Bourges, 258. La Ville est prise & abandonnée au pillage, 264. Stratagème dont il se sert pour passer la riviere d'Allier, 265. Il assiège la Ville de Clermont, 267. Il y reçoit un échec, 275. Il en leve le siège, 278. Il passe la Loire, 280. Il se joint à Labienus, 284. Il défait la Cavalerie Gauloise, 288. Il forme le siège d'Alife, 289. Il défait l'armée Gauloise, venue au secours de la Ville, 303. Il visite les Villes Municipales de son Gouvernement, pour se procurer leurs suffrages, 328. Il demande la continuation de ses Gouvernemens, ou un second Consulat, 340. Il se rend à Ravenne pour y attendre la décision du Sénat, 343. Ses réflexions sur la guerre civile qu'il alloit entreprendre, 345. Il est



déterminé par une espece de prodige, & passe le Rubicon, 347. Propositions d'accommodement qu'il fait faire à Pompée, 352. Il s'empare, sans coup férir, de plusieurs Villes d'Italie, 356 & suivantes. Il se rend Maître de Corfinium, & donne la vie à tous ceux qui y étoient, 365. Lettre de César à Cicéron, au sujet de ce qui s'étoit passé à Corfinium, 367. Il s'empare de toute l'Italie, excepté de la Ville de Brindes, dans laquelle il assiége Pompée, 371. Il lui fait demander une entrevue pour traiter de la paix, 372. Pompée la refuse, 373. La Ville de Brindes est livrée à César par les habitans, après le départ de Pompée, 374.

Entrevue de César avec Cicéron, II, p. 1. Il se rend à Rome, son discours dans le Sénat, 6. Il s'empare du trésor public, 10. Il arrive en Espagne, 26. Il se trouve enfermé entre les Rivières de la Segre & de la Senga, 29. Son armée souffre une extrême disette, 32. Il fait construire un pont sur la Segre, 33, & il refuse de battre l'armée d'Afranius, 38. Il renvoie les Soldats ennemis, qui étoient venus dans son camp, sous la foi d'une trêve faite avec les siens, 44. Il force Afranius & Petrejus de se rendre à discrétion avec leur armée,

47. Discours que César leur fait, 48. Il se rend Maître de toute l'Espagne, 51. Il prend la Ville de Marseille, 52. Il se rend à Rome, & se fait élire Consul, 53. Il arrive à Brindes, d'où il transporte une partie de ses troupes en Épire, 55. Il envoie Vibullius Rufus faire de nouvelles propositions de paix à Pompée, 56. Quelles étoient ces propositions, 57. Conférence de César avec Libon, Lieutenant de Pompée, 63. Impatient de rejoindre ses troupes, il court risque de périr dans les flots, 67. Il assiége Pompée dans son camp, 70. Il est repoussé avec perte dans une attaque, 78. Discours qu'il fait à ses Soldats, pour les consoler, 80. Belle retraite qu'il fait faire à son armée, 81. Il prend d'assaut en un jour la Ville de Gomphes, qui avoit quitté son parti, 86. Il se dispose au combat dans la plaine de Pharsale, 90. Son ordre de bataille, 93. Il exhorte ses Soldats, 95. Il met l'armée de Pompée en fuite, & s'empare de son camp, 96. Il poursuit Pompée, 99. Il arrive en Égypte, on lui présente la tête de Pompée, 103. Il est assiégé par les Égyptiens, 132. Il détail leur Flotte, 137. Il est trompé par le jeune Ptolomée, 142. Il s'empare du



Sa conduite avec Marc Antoine , 115. Elle fait la guerre à son frere Ptolomée , 122. Elle se rend secrettement auprès de César , 129. Il la déclare Reine d'Egypte , 148. Il l'engage à venir à Rome , elle méprise les principaux Citoyens , 249. Elle est obligée de sortir de Rome précipitamment , 277.

*Clodius*. Son caractère , il devient amoureux de Pompéia , femme de César , I , p. 40. Il trouble la Fête de la Bonne Déesse , 40. Il est cité en Justice , 42. Il trouve le moyen de corrompre ses Juges , & se fait absoudre , 44. Il fait exiler Cicéron , 68. Il demande la Préture & veut empêcher Milon d'être Consul , 239. Il est tué par Milon , 240. Sa mort est cause d'une violente Sédition dans Rome , *ibid*.

*Comius* est fait Roi d'Arras par César , qui l'envoie en Angleterre , pour engager les Anglois à se soumettre aux Romains , I , p. 179. Il est arrêté par les Anglois & mis en liberté , 181. Il se révolte contre César , & est un des Chefs de l'armée Gauloise au siège d'Alife , 296.

*Considius* , Gouverneur de la Ville d'Adrumete en Afrique , pour Scipion. Sa cruauté , II , p. 165. Il est tué , 188.

*Cornélie* , femme de Pompée. Elle apprend la

défaite de son mari , & supporte cette disgrâce avec fermeté , II , p. 103.

*Crassus*. ( *Marcus* ) Son caractère & ses aventures , I , p. 55. Son avarice & sa cruauté , 56. Il s'applique à l'éloquence , & devient un des meilleurs Orateurs , 57. Sa jalousie contre Pompée , 58. Il forme avec César & Pompée , le premier Triumvirat , 59. Sa mort & les effets qu'elle produisit , 223.

*Crassus* , fils du précédent. César lui donne le commandement d'une Légion , il soumet la Bretagne , I , p. 150. A l'âge de vingt-quatre ans , il remporte une victoire signalée sur les Peuples de l'Aquitaine , 164.

*Crastinus* , Officier de César. Son discours à son Général & à ses Soldats , avant la bataille de Pharsale , II , p. 95.

*Curion* , l'un des principaux ennemis de César , est élu Tribun du Peuple , I , p. 323. César lui donne des sommes considérables pour payer ses dettes , & le fait changer de parti , 333. Il s'oppose au décret donné contre César. Il est chassé du Sénat , 343. César l'envoie en Sicile à la tête de trois Légions , 375.

D.

**D**AUN ( M. le Comte de ) Général des armées de l'Impératrice Reine de

Hongrie & de Bohême. Dans quelle occasion il imite César, I, p. 306.

*Dellius*, ami & confident d'Antoine, soupçonné d'être son rival auprès de Cléopâtre, II, p. 117.

*Divitiacus*, Citoyen d'Autun. Son discours à César, au sujet d'Arioviste, I, p. 99 Il étoit celui des Gaulois que César estimoit le plus, 111. Il lui ordonne, pour faire diversion, de ravager les terres de ceux de Beauvais, 127.

*Domitius Ahenobarbus* est assiégé par César dans Corfinium, & demande du secours à Pompée, I, p. 358. Il est arrêté par ses propres Soldats, 361. Il se rend à César, qui lui donne la liberté de se retirer, 365. Il reprend les armes contre César, & fait soulever la Ville de Marseille, II, p. 23.

*Domitius (Cnaus)*, Lieutenant de César, se joint à lui, II, p. 84. Il commande le centre de l'armée à Pharsale, 94.

*Dumnorix*, l'un des premiers Citoyens d'Autun, refuse de passer en Angleterre avec César, I, p. 191. Il s'échappe secrètement avec la Cavalerie d'Autun. S'étant mis en défense, il est tué, 192.

## E.

**E**DILE. Ce que c'étoit que cette Magif.

trature, I, p. 18.

*Eloquence*. Ce que c'est que cet Art, I, p. 9.

*Eporedorix*, Citoyen d'Autun, qui commandoit, sous César, les troupes auxiliaires de cette Ville, pille les bagages de l'armée de César, & brûle la Ville de Nevers, I, 280.

*Esclaves*. Dissertation sur les Esclaves, I, p. 308.

*Espagnols*. Caractère de cette Nation, II, p. 13.

*Eugene*. (Le Prince) Le siège de Belgrade fait par ce Prince, comparé à celui d'Alife, fait par César, I, p. 305.

*Euphranor*, Amiral Rhozien, attaque la Flotte des Egyptiens, II, p. 137.

## F.

**F**ABIUS, (Caius) Lieutenant de César, est envoyé en Espagne pour y commencer la guerre, II, p. 24. Sa conduite, 25 & suiv.

*Favonius*. Railleries qu'il fait de Pompée, I, p. 359. II, p. 88.

## G.

**G**ANIMEDE, Eunouque de la Princesse Arsinoë, prend le commandement de l'armée des Egyptiens, II, p. 128.

*Gaules*. Leur description, I, p. 80 & suiv.

*Gaulois*. Caractère de cette Nation, I, p. 75 & suiv. Ils demandent du

secours à César contre Arioviste & les Germains, 99. Conjurat[i]on générale des Gaulois contre les Romains, 284. Ils attaquent le camp des Romains au siège d'Alife, 300. Cette armée est battue & dissipée, 303. Conduite de César avec les Gaulois pour les retenir dans le devoir, 324 & suiv.

## H.

**H**ERODE le Grand, Roi des Juifs, est obligé de se justifier, devant M. Antoine, des accusations de Cléopatre, II, p. 115.

## I.

**I**NDUCIOMARE, Citoyen de Treves, souleve les habitans contre les Romains, I, p. 228. Il attaque le camp de Labienus, il est défait & tué, 229.

*Josèphe*, Historien Juif. Portrait qu'il fait de Cléopatre, II, p. 115. Il promet l'Empire à Vespasien, 275.

*Juba*, Roi de Mauritanie, se joint aux Partisans de Pompée, qui avoient renouvelé la guerre en Afrique, II, p. 163. Les Romains s'emparent de son camp, 179. Les habitans de Zamora refusent de lui donner retraite, 186. Il se fait donner la mort, 187.

*Juba*, fils du précédent. Ses aventures, II, p. 189. Note.

*Juifs*. Ils se distinguent par leur douleur de la mort de César, II, p. 287. Note.

*Julie*, fille de César. Elle épouse Pompée, I, p. 65. Sa conduite avec son mari & son pere, 66. Sa mort & les effets qu'elle produisit, 222.

## L.

**L**ABIENUS, Lieutenant de César, défait un Corps de Germains, qui vouloient pénétrer dans les Gaules, I, p. 164. Il défait ceux de Treves, commandés par Induciomare, dont on lui apporte la tête, 230. Il fait la guerre à ceux de Sens, de Paris & de Beauvais, 281. Il s'empare de la Ville de Melun, 282. Il remporte une victoire considérable sur Camulogenus, 284. Il quitte le parti de César, 349. Son caractère, 350. Il rompt une Conférence pour la paix, II, p. 66. Il est forcé dans son camp & mis en fuite par les Soldats de César, 179. Il renouvelle la guerre en Espagne, 202. Il est tué à la bataille de Munda, 209.

*Ligarius*, ennemi de César, II, p. 195. Il lui pardonne à la sollicitation de Cicéron, 196. Il est un des Conjurés, 254.

*Litavicus*, Citoyen

p. 247. Elle est prise par César, qui en abandonne le pillage à ses Soldats, 253.

P.

**P**ACIÆCUS, (*Julius*) brave Officier Espagnol. La Maison de Pacheco en Espagne tire de lui son origine, II, p. 203 & Note.

*Paris*, Ville considérable de la Gaule Celtique du tems de César, & alliée de celle de Sens, I, p. 232. César y tient les Etats de la Gaule, 233.

*Paulus* (*Lucius Æmilius*) est élu Consul avec Metellus par la cabale de Pompée, I, p. 323. César le met dans ses intérêts, en lui donnant six cent mille livres, 333. Il s'oppose vivement aux desseins de Metellus contre César, *ibid.*

*Peterejus*, Lieutenant de Pompée en Espagne, II, p. 25. Il fait massacrer les Soldats de César qui étoient entrés dans son camp sur la foi d'une trêve, 43. Il se bat avec Juba, qui lui donne la mort, 187.

*Pharnace*, Roi de Pont, s'empare de plusieurs Provinces Romaines, II, p. 152. Son armée est mise en déroute par César, 155.

*Photin*, Eunuque de Ptolomée, gouverne le Royaume d'Egypte; il approuve le conseil qu'on lui donne de faire mourir

Pompée, II, p. 105. César l'envoie au supplice, 127.

*Pompée*. Son caractère, I, p. 50. Il se lie avec César & Crassus, & forme le premier Triumvirat, 59. Il épouse Julie, fille de César, 65. Il est nommé Consul pour la seconde fois avec Crassus, 166. Il se fait donner les Gouvernemens de l'Espagne & de l'Afrique, 186. Il est élu seul Consul, 243. Il se conduit, pendant ce Consulat, avec beaucoup de sagesse & de prudence, 244. Son sentiment sur la guerre civile, 336. Sa présomption, 339. Il est pris au dépourvu, & quitte la Ville de Rome, 349. Il se retire à Brindes où il est assiégé par César, 371. Il abandonne cette Ville & se retire en Macédoine, 374.

Il apprend l'arrivée de César en Epire, & vient au devant de lui, II, p. 59. Réponse qu'il fait aux propositions de paix que César lui avoit fait faire, *ibid.* Il campe, avec son armée, auprès de Dirrachium; situation de son camp, 69. Il est assiégé par César, 70. Lettres fastueuses de Pompée sur l'affaire de Dirrachium, 85. Il vient camper dans les plaines de Pharsale, 87. Jalousie des principaux Citoyens contre Pompée, 88. Raisons qui le déterminent à combattre, *ibid.* Son discours ayant le com-

bat, 91. Son ordre de bataille, 92. Ayant vu la déroute de sa Cavalerie, il se retire dans sa Tente, 98. Son armée est défaite; il jette les marques de sa dignité, 96. Il se retire à Larisse, & s'embarque dans un Vaisseau Marchand, 102. Il arrive dans l'Isle de Lesbos, où sa femme Cornélie s'embarque avec lui, 103. Il aborde en Egypte, 104. Il est assassiné à la vue de sa femme & de ses amis, 106.

*Pompée*, (Cnaeus) fils aîné de Pompée. Il commande la Flotte d'Egypte, II, p. 54. Il renouvelle la guerre en Espagne, & assiège la Ville d'Ulla, 203. Sa cruauté, 206. Il s'enfuit après la bataille de Munda; il est tué, 211.

*Pompée*, (Sextus) second fils de Pompée, demande du secours à son frère aîné, II, p. 205. Il se sauve en Afrique; Octave le fait mourir, 211.

*Pompeia*, femme de César. Clodius devient amoureux d'elle, I, p. 40. César la répudie, 41.

*Pontificat*. (Souverain) Quelles étoient les fonctions de cette Dignité, I, p. 24.

*Préteur*. Quelles étoient les fonctions de cette Magistrature, I, p. 33.

*Prisonniers*. Comment ils étoient traités par les Romains, I, p. 306 & suivantes.

*Ptolomée Aulète*s s'em-

pare du Royaume d'Egypte, II, p. 119. Il est chassé par ses Sujets, 120. Il est rétabli par Gabinus, 121.

*Ptolomée*, fils du précédent, se brouille avec sa sœur Cléopâtre, II, p. 121. César s'assure de sa personne, 122. Il trompe César par sa dissimulation, 142. Son armée est défaite, & il se noie dans le Nil, 147.

*Pulsio*, Centurion de l'armée de César. Belle action de cet Officier contre les Gaulois, I, p. 213.

## Q.

**Q**UESTEUR. Ce que c'étoit que cet Office, I, p. 27.

## R.

**R**HEIMS, Ville de Champagne, se met sous la protection de César, I, p. 125.

*Rubicon*, rivière de la Romagne, qui séparoit le Gouvernement de César d'avec l'Italie, I, p. 345. César la passe, & commence la guerre civile, 347.

## S.

**S**ABINUS, Lieutenant de César, est défait & tué par Ambiorix, I, p. 206.

*Sambre*, rivière de la Gaule Belgique. César remporte une victoire signalée

fur ses bords , I , p. 139.

*Saxe.* ( le Comte de ) Comparaison de sa campagne de 1748 avec celle de César , contre Afranius & Petrejus , I , p. 306.

*Sceva.* Centurion de l'armée de César. Son courage à défendre un poste que César lui avoit confié , II , p. 74.

*Scipion.* César le met dans la nécessité d'en venir à une bataille , II , p. 75. Son armée est défaite , & son camp forcé par César , 178. Il s'embarque pour passer en Espagne ; sa Flotte est coulée à fond , & il périt dans les flots , 187.

*Septimius.* Soldat Romain , l'un des assassins de Pompée , II , p. 106.

*Serment.* Quelle étoit la régularité des Romains sur le serment , I , p. 355.

*Servilie.* Maîtresse de César , I , p. 32. Elle a part à la conjuration contre lui , II , p. 250.

*Spurinna.* Devin , prédiction qu'il fait à César , II , p. 267. Sa réponse à César , 268.

*Suisses.* Ils font des préparatifs pour la conquête des Gaules , I , p. 84. Ils se disposent à y entrer par la Savoie , 87. César s'oppose à leur passage , 88. Demandes de leurs Ambassadeurs à César , & sa réponse , 91. Ils sont défaits par les Romains , 96. César les oblige de retourner dans leur pays , 97.

*Sylla* ( *Cornelius* ) gou-

verne seul l'Empire Romain , I , p. 4. Il veut obliger César de répudier sa femme , & il le met au rang des Proscrits , 5. Il pardonne à César , paroles qu'il dit à ce sujet , 6. Causes de son élévation , 7. Il abdique l'Empire , 8. Son portrait , II , p. 339.

*Sylla.* ( *Publius* ) Il commande l'aile droite de l'armée de César à la bataille de Pharsale , II , p. 94.

## T.

**T**HAPSE. Bataille gagnée par César auprès de cette Ville , II , p. 178. Elle se rend à César , 190.

*Theodotus.* Sophiste , Précepteur du jeune Protonée , fait ordonner la mort de Pompée , II , p. 105. Brutus le fait mourir dans les tourmens , *ibid.* Note.

*Tibere.* ( l'Empereur ) Prédiction qu'il fait à Galba , II , p. 170. Il consulte le Devin Trasullus , 271. Réponse de celui-ci , *ibid.*

*Trebonius.* ( *C* ) César lui donne la conduite du siège de Marseille , II , p. 24. Son portrait , 253.

## U.

**U**TIQUE , Ville d'Afrique. Elle se rend à César ; il traite favorable-



Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & tachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, soi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier, notre Huissier ou Sergent, surce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le vingt-huitieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent cinquante-huit, & de notre Règne le quarante-troisième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Je reconnois avoir cédé le présent Privilège à M. Didot l'aîné, Imprimeur Libraire à Paris, pour par lui en jouir en mon lieu & place, suivant les conventions faites entre nous. A Paris, ce 2 Avril 1758.

DE BURY.

*Registré ensemble la Cession du présent Privilège, sur le Registre XIV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 324. fol. 292 & 293. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 11 Avril 1758.*

P. G. LE MERCIER, Syndic.

---

*Fautes à corriger dans le premier Volume*

PAGE 54, ligne 8, où il aspiroit, *lisez* auxquels il aspiroit.  
P. 62, l. 28, fit ordonner, *lis.* fit statuer. P. 65, l. 20, Mulia, *lis.* Mutia. P. 94, l. 15, *lis.* les quatre vieilles Légions. P. 101, l. 6, insupportables, *ôtez l's finale.* P. 103, l. 11, de la plus foible, *lis.* du plus foible. P. 111, l. 9, *lis.* les Tribuns & les Centurions, au lieu de ses. P. 114, l. 17, *lis.* ses Alliés. P. 120, l. 24, *rayez* la-dessus. P. 136, l. 16, qu'il blâmoient, *lis.* qu'ils. P. 161, l. 22, témoin, *lis.* témoins. P. 163, l. 15, *rayez* tout. P. 169, l. 26, *rayez ces mots*, & d'achever les conquêtes qu'ils méditoient. P. 227, l. 21, avoit marqué, *lis.* toujours marqué. P. 228, l. 14, *rayez le mot* comme. P. 283, l. 22, *lis.* les troupes. P. 306, l. 22, *rayez* se. P. 309, l. 9, les premiers, *lis.* les Prisonniers. P. 339, l. 19, leur avoit, *lis.* qu'il avoit.

---

*Fautes à corriger dans le second.*

PAGE 4, ligne 28, Brindes, *lis.* Corninium. P. 28, l. 28, *rayez* tous. P. 30, l. 6, *rayez* mais. P. 34, l. 14, l'Ebre, *lis.* l'Ibere. P. 61, l. 32, il ordonnoit *lis.* il avoit ordonné. P. 66, l. 13, après quelques-uns, *ajoutez* de tués. P. 69, l. 19, Dinachium, *lisez* Dirrachium. P. 71, l. 12, de sommes, *lis.* de somme. P. 77, l. 19, se mettre, *lis.* le mettre. P. 79, l. 8, les troupes, *lis.* ses troupes. P. 81, l. 10, Gergovia, *lis.* Gergovia. P. 97, l. 7, sur celle de César, *lis.* sur l'aile droite de César. P. 108, l. 29, sa grandeur, *lis.* la grandeur. P. 154, l. 16, Zila, *lis.* Ziela. P. 160, l. 15, *rayez* l'y. P. 164, l. 18, après le mot troupes, mettez une virgule au lieu du point. P. 176, l. 18, après le mot y avoit, *ajoutez* mis. P. 177, l. 3, porter, *lis.* poster. P. 184, l. 9, défendent, *lis.* défendoient. P. 237, l. 1, couler, *lis.* écoulér. P. 240, l. 20, présentoient, *lis.* présentèrent. P. 329, l. 26, leur qualité, *lis.* leurs belles qualités. P. 391, l. 24, César, *lis.* contre César. *Ibid.* l. 26, *rayez* & ses invectives.

VAI

155.1561





